LES COMMENTAIRES

DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI

MEDECIN SENOIS, SVR LE VI. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN,

Où il eſt traitté des venins mortels, & des moyens de s'en preſeruer & guerir.

PREFACE DE DIOSCORIDE.

VX liures precedens, treſcher Aree, nous auons traitté des drogues aromatiques, des huiles, des onguens, des arbres, de leurs fruits & gõmes: item des animaux, miel, laict, graiſſes, des bleds, des herbes des iardins, des autres herbes racines, ſucs, vins, & des choſes minerales: mais en ce dernier liure nous traitterons des vertus des medicamens qui nous peuuent profiter ou nuyre. Euitant donc prolixité de parolles nous pourſuiuros noſtre matiere. Ce traitté eſt diuiſé en deux parties. La premiere enſeigne comment il ſe faut donner garde d'eſtre empoiſonné, tellement qu'on ne ſoit deceu en prenant les poyſons qu'on ne penſe point prendre, ou ſi ſans y penſer on en prend, comment ils ne nuiſent point, de ſorte que leur force ſoit nulle, & ſans effect. La ſeconde enſeigne les moyens de ſecourir à ceux qui ſentent deſia la force & nuyſance d'iceux. Ie dirai premierement de la maniere de ſe dõner garde des poyſons, laquelle pluſieurs de nos predeceſſeurs ont eſtimé eſtre tresdifficile: car ceux qui ſecretemẽt baillent des poyſons, ils conduiſent leur trahiſon & meſchãceté ſi finemẽt, qu'ils tromperoient les gens plus experts, & du meilleur iugement qu'on ſauroit trouuer. Ils oſtent l'amertume des venins, les meſlans auec toutes choſes douces: ils leur font perdre toute leur mauuaiſe odeur par le meſlange de choſes odorantes: ou bien ils les compoſent auec des medicamens qu'on baille pour contregarder la ſanté, principalement es maladies, comme auec aluyne, tragorigan, ſarriette, hyſſop, thim, flambe, origan, auronne, caſtorce, ou auec quelque autre drogue laxatiue. Ils mettent auſsi leurs poyſons parmi les breuuages, comme ſont vins rudes, bouillons, vin cuyt, eau miellee, mouſt: ou parmi des ſucs, comme bouillons épais de lentilles, de griotte: ou parmi les medecines, ou autres choſes qu'on prend ordinairemẽt pour viande. Pource ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillees auec ſauſſes, & qui ſont fort douces, ou fort ſalees, ou fort aigres: auſsi eſtans alterez, ils ne doiuent boire à grans traits, & n'aiants faim manger goulument: ains touiours bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils boiuent & mangent: principalement ils doiuent deuant le repas boire de l'eau fraiche: car l'appetit eſtant raſſaſié les autres qualitez malayſement ſe digerent. Quant aux malades il leur eſt aiſé de ſe donner garde de prendre des breuuages des méchans empoiſonneurs ſous l'ombre de leur bailler des medecines pour les guerir: pource ils ne ſont pas tant ſugets aux empoiſonneurs que les autres. Voila la façon & moien de ſe donner garde d'eſtre ſeduit par les empoiſonneurs. Mais encores y a-il vn moyen plus aiſé: c'eſt que ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez qu'ils mangent des choſes qui rompent la force des venins, & les rendent ſans efficace & vertu deuãt toutes autres viandes: aſſauoir qu'ils mangent des figues ſeches auec des noix, des citrons, vne drachme de graine de naueau en vin. Ité des feuilles de calamenthe, vne drachme de la terre ſeellee auec du vin, ou qu'ils mangent à ieun des feuilles de rue, & vne noix: ou deux figues ſeches, & vn grain de ſel, & n'y a venin qui leur puiſſe nuire. Les antidotes prins en breuuage auec du vin ont meſmes effects, comm'eſt le grand Mithridat, & l'antidote compoſé de Scinque, & celui qui eſt compoſé de ſang. Outre il y a des cõplexions de corps diſpoſez d'vne telle façon, & ainſi temperez auec vne certaine qualité de boire & de manger, & quantité de vin beu, qu'elles reſiſtent aux venins, & leur ſont contraires, tellement qu'elles rompent les forces d'iceux mangez, & les veines & conduis deſia farcis & bouchez de la nourriture prinſe, elles empeſchent qu'ils ne peuuent eſtre digerez ne diſtribuez par les parties de ces corps. Mais parce que la neceſsité quelquefois fait tomber les homes en ſemblables dangiers, comme ceux qui voiagent, ſans qu'il y ait empoiſonneur qui s'y entremette, il m'a ſemblé neceſſaire de declairer ici le moien d'y obuier. Il faut premierement faire la cuiſine en lieu découuert, & y appreſter le boire & le manger. Si commodement il ne ſe peut faire, il le faut appareiller dedans la maiſon: mais il conuient diligemment conſiderer le plancher: car ſouuent quelques beſtes en tõbent bien petites de corps, mais de venin bien dangereux, cõme ſont les araignes appelees Phalangia, ſtellions, & quelques autres beſtes reptiles. Il eſt bien beſoin auſsi de bien regarder les vaiſſeaux où on tient le vin, parce que ces reptiles ſentent & ayment le vin, & en le beuuãt y laiſſent leur venin,

venin, quelquefois ils tombent & meurent dedans, & ſont cauſe de la mort de ceux qui en boiuent apres. Voila ce que nous auons voulu dire pour auertir les fins & bien auiſez, à fin qu'ils ne ſoient ſurprins de poyſon. Or ſi quelcun ou de ſoimeſme, ou par la finiſſe d'vn autre à prins du poyſon, il luy faut donner ſecours incontinent. car ſi on attend de voir tous les ſignes qui accompagnent chacun poyſon, il ne ſera poſsible d'y remedier : & ſi par negligence on le laiſſe operer, les remedes n'y ſeruent de rien. Parquoi ſi aucun aſſeure & confeſſe qu'il a eſté empoyſonné, ou qu'on en ſoit certain par le teſmoignage de ceux qui eſtoient preſens, en luy appliquant tout ſoudain les remedes conuenables, on le pourra remettre en ſa particuliere & naturelle diſpoſition : car ie ne ſui aucunement de l'opinion de ceux qui debatent qu'en vain on donne des remedes contre les poyſons. Si les maladies deſquelles les cauſes ſont inconneuës & cachees dedans le corps ſe gueriſſent par medecines, pourquoi les venins exterieurs qu'on baille ne ſeront gueriſſables ? Certes toutes maladies ſelon la grandeur des cauſes d'ou elles procedent, ſelon auſsi les precedentes diſpoſitions & qualités auſquelles le corps eſt ſuget, ou ſont curables ou incurables. Que s'il auient qu'aucuns de ceux qui ont prins du poyſon perdent la parolle, ou qu'ils ſoient comme yures, ou que ne voulans eſtre deliurez du poyſon, ils ne nous donnent aucune connoiſſance d'iceluy, il conuient incontinent auoir recours aux communs remedes, qui ont la vertu de reſiſter à tous poyſons prins par la bouche. Or il n'y en a point de meilleur ni de plus grande efficace que celuy qui fait ſortir le venin dehors par le lieu le plus prochain, deuant qu'il prenne force dedans le corps. Pource il conuient ſans delay aucun contraindre les empoyſonnez de vomir, en leur baillant de l'huile chaud à boire ou pur, ou meſlé auec de l'eau. Ou ſi on ne trouue de l'huile au païs, il leur faut donner du beurre auec eau chaude, ou mauues, ou graine de lin, ou tragus, ou ortie, ou ſenegré, ou decoction d'halica au lieu d'huile. Car telles choſes non ſeulement par leur vertu laxatiue & prouocante à vomir chaſſeront le poyſon par vomiſſemens, ains auſsi laſcheront le ventre, tellement que par telles euacuations de corps elles reſiſteront au venin, & amortiront l'acrimonie d'iceluy. Ce qui ſe peut ayſement connoitre par cette experience, Voila quelcun qui a deliberé de s'vlcerer le corps par chaux viue, ou lye, ou cantharides, ou quelque autre medicament acre, s'il oint premierement la partie d'huile tout doucement, elle ne ſera point vlceree. Auſsi on ne pourra fort reſerrer ne refroidir vn corps, ſi deuant il eſt oint d'huile. Dauantage le vomiſſement, profite non ſeulement parce qu'il euacue l'humeur nuyſible, ains auſsi parce qu'il manifeſte ou par l'odeur, ou par grumes amaſſez, ou par la couleur, le venin qui aura eſté prins : comme l'opium ſe connoit par l'odeur & amertume, la ceruſe & le plaſtre par la couleur, le laict & ſang d'vn animal frais tué par grumes. Auſsi l'odeur puante de ce qui eſt vomi découure le venin du lieure marin, ou de la raine verte. de façon que par tel moien on peut auoir recours aux remedes particuliers de chacun venin. On peut auſsi meſler auec l'huile pour faire vomir, la decoction de mauues, ou du glaucium, ou de la graiſſe d'oye, ou du bouillon de chair graſſe, ou de la leſsiue faite de cendres de bois. Apres donc auoir diligemment prouoqué le vomir, afin que rien ne demeure dedans le ventre, il faut par forts clyſteres euacuer quelque reſte de venin qui pourroit eſtre demeuré attaché aux boyaux. Le nitre auſsi pulueriſé & beu auec eau miellée eſt bon à cela. Le vin vieil beu en quantité, bouillon de poules, poiſſons fort gras, chairs graſſes de vieilles beſtes, & autres viandes appreſtees auec beurre frais, ou graiſſe. Car telles choſes, comme dit eſt, relaſchent l'eſtomac, & le rendent plus prompt à vomir, amortiſſent l'acrimonie des venins, & reſerrans les conduyts du corps, empeſchent la ſoudaine penetration des forces du venin. On donne auſsi en tel cas des medecines, qui de leur commune vertu & proprieté profitent, comme ſont la terre ſeellee, l'agaric l'auronne, l'eryſimum, la racine d'eryngium, la graine de paſtenade & de la calamenthe, nard gallique, caſtoree, la mouelle de la ferule verte, la fleur de roſage, le ſuc de marrube, le laſerpitium ou ſuc d'iceluy, le ſagapene, le ſuc de peucedane ou de panax, la racine nommee Magudaris, l'ariſtolochie longue, la graine de rue ſauuage, les feuilles de betoine. Chacune de ces choſes ſe doit bailler du pois d'vne drachme auec du vin. A ce meſme ſert bien la decoction de polium, le ſeſeli, la poix fondue prinſe en loch. Sur tout les antidotes mis à la fin de cet œuure ſont fort ſinguliers contre les poyſons. Voila les communs remedes des poyſons. Au reſte ſelon les accidens coutumiers de ſuruenir apres auoir prins du poyſon, on peut vſer des remedes communs : car il y a pluſieurs venins qui cauſent es corps ſemblables accidens. pource les remedes communs ſeruent à pluſieurs. Il y a bien diuerſes ſortes de venins, mais il n'y a pas pluſieurs communs accidens qui s'en enſuyuent : car il n'eſt poſsible que tous accidens qui ſuruienent aux poyſons, ſuyuent vn certain poyſon. Car autrement c'euſt eſté choſe ſuperflue aux aucteurs de traicter de chaque poyſon à part, & des remedes particuliers d'vnchacun. Donc malayſement on trouuera qu'vn ſeul & meſme venin cauſe exceſsiues douleurs d'eſtomac, de ventre, d'inteſtins, de foye, de reins, de veſcie, qu'il face venir le hoquet, qu'il face ſentir vn rongement, qu'il face trembler, qui refroidiſſe tout le corps, qui oſte la parolle, qui face conuulſion, qui rende le poux languide, qui empeſche la reſpiration, qui rende la perſone toute endormie & aſſoupie, qui cauſe tournoyemens de teſte, qui éblouyſſe les ſens, qui étrangle, qui altere, qui face flus de ſang, qui enflambe la fieure, qui retient l'vrine, qui cauſe tranchees de ventre, qui prouoque continuel vomiſſement, qui face rougir le patient, qui le rende liuide, paſle, inſenſé, qui le face ronfler, perdre toute force, brief qui cauſe & face endurer pluſieurs autres accidens. Pource toutes ces choſes reduites en generaux accidens, demonſtrent qu'il y a peu d'accidens, & de communs qui ſuruienent à tous empoyſonnez. Parquoi il n'eſt facile de connoitre par chacune des choſes ſuſdites, quel eſt le venin qu'on auroit prins. Comme l'eroſion de la bouche & de la langue, l'inflammation de l'eſtomac, du ventre, de la veſcie, des reins, grande difficulté d'vrine, quelquesfois l'vrine ſanglante, les piqueures, & comme vn ſentiment de feu en diuerſes parties du corps, n'aduienent pas ſeulement à ceux qui ont beu des cantharides, ains auſsi à ceux qui ont beu des chenilles de pins, des bupreſtes & des ſalamandres. Non ſeulement auſsi ceux-là ſont oppreſſez de lethargie ou de trop grand ſommeil, ronflent, deuienent liuides, fort peſans, froids, ſtupides, ſentent demangeſon par tout le corps, ſont priuez de ſens ceux qui ont prins en bruuage de l'opium, ains auſsi ceux qui ont prins de la mandragore ou de la cigue. Non ſeulement le iuſquiame rend les perſones inſenſees, mais auſsi le toxicum, l'aconit, le miel qui croiſt en Heraclee du Ponte. Les champignons mauuais n'étranglent pas moins ceux qui en ont mangé, que ceux qui ont mangé du ſang de toreau, du laict, de l'aconit, de la ceruſe, du plaſtre. Pource il eſt difficile de trouuer vn propre ſigne qui montre pour le certain quel eſt le ve-

nin qu'on aura prins : principalement à cauſe que les communs accidens des autres maladies du corps ſuruienent auſsi aus dits venins. Mais quant à ceux qui ſont ſoudain mourir les perſones, on les pourra, poſſible, connoitre par ſignes, ſi on veut entendre ce que i'en dirai ci-apres. Quant aux autres qui ſe conuertiſſent en longues maladies, ſi on ne les connoit par ſignes, neantmoins il n'eſt difficile de guerir les accidens qui s'enſuyuent : car tels poyſons auſsi toſt qu'ils ont perdu leur ſoudaine force & malice la changeant en longues maladies, ils ne requierent plus que les compoſitions & remedes communs des autres maladies, leur venimeuſe qualité n'y eſtant plus. Et ſi le mal qu'aura fait le venin dure longuement, il tombera en quelque longue maladie, laquelle aiſement ſe guerira par ſes propres medicamens. Iuſques ici nous auons declairé les choſes leſquelles en general ſeruent contre les poyſons. Conſequemment nous traitterons des propres & particuliers remedes de chaque poyſon, apres auoir expoſé l'vne apres l'autre les choſes qu'en chacun ordre ont vne qualité venimeuſe & mortelle, à fin que les ſtudieus de la medecine puiſſent cautement obſeruer toutes les choſes qui ſont écrites pour la ſanté, aucunes deſquelles ſont du nombre des venins. Car la nonchalance ſeroit cauſe de grandes nuyſances, & ſouuent le continuel vſage de tels medicamens cauſeroit la mort. Pource les beſtes venimeuſes ſont celles qui s'enſuyuent: Cantharides, bupreſtes, ſalamandre, chenilles de pin, lieure marin, graiſſet, raine de marais muette, ſanſues viues aullees. Les graines venimeuſes ſont, graine de iuſquiame, coriandre, cigue, gith, de l'herbe aux puces. Les liqueurs, opium, opocarpaſon, ſuc de thapſie, elaterium, ſuc de mandragore. Les racines, celles de chamæleon, d'aconit, de thapſie, d'ellebore, d'ixia, d'agaric noir, d'ephemerum colchicum. Les arbres & autres plantes venimeuſes, ſmilax, d'aucuns nommé tithymale, des Romains taxus, (des François If) le ſolane furieux, d'aucuns apellé Dorycnium, l'herbe ſardonie eſpece de grenoillette, pauot cornu, pharicum, toxicum, la rue ſauuage, les champignons. Aucuns poyſons ſont prins des animaux, comme le ſang de toreau frais tué, le laict caillé en l'eſtomac, le miel d'Heraclee ville du Ponte. Les mineraux venimeux ſont le plaſtre, la ceruſe, la chaux, l'orpiment, deux eſpeces de ſandaracbe, litharge, adarce, le plomb, l'argent vif. Entre les liqueurs deſquelles on vſe ordinairement, celles qui s'enſuyuent ont effect de poyſon, Le vin beu en grande quantité au ſortir des bains, le vin cuit, & l'eau froide ſemblablement.

LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

Le bien que Dioſc. a fait à la poſterité.

NOn ſeulemẽt les medecins de tout le monde, ains auſsi toute la nature humaine enſemble ſe doit dire eſtre grandemẽt attenue à Dioſc. de ce qu'aux cinq liures precedens il a éclairci la ſciẽce de medecine, eſquels il a traitté par vn ordre merueilleux de l'hiſtoire & vertus d'infinis ſimples medicamens, ſans leſquels on ne ſauroit en façon quelconque guerir les maladies, ne deliurer les malades des maux & dangiers deſquels cette vie eſt tourmentee, & en fin deſtruitte. Mais beaucoup plus grans biens doiuent ils reconnoitre auoir receu de luy, de ce qu'en ce 6. liure d'vne ſcience & façon exquiſe & admirable, il a enſeigné comment on ſe doit donner garde de prendre des poyſons mortels, & par quels moyens on doit procurer qu'ils ne nuyſent au corps, & ne facent mourir les perſones, ains comment il les faut guerir, quand par imprudence, ou par la méchanceté & tromperie des empoyſonneurs elles en ont prins. Car iaçoit que les medicamens tant contre les vniuerſelles que particulieres maladies qui ordinairement aſſaillent & affligent noſtre corps, aient eſté touiours eſtimez treſutiles & neceſſaires, toutesfois il y a vn'infinité de maladies leſquelles par la ſeul' ayde de nature ſe gueriſſent en gardant ſeulement bon regime de viure. Ce qui auient au contraire à ceux qui ſont empoyſonnez : car s'ils ne preuienent au poyſon par bons & ſinguliers antidotes, ou apres auoir prins du poyſon ils n'vſent des remedes contre iceluy, bien peu ſouuent, voire iamais la force de nature ne les ſauroit ſauuer : ains ſoudain ils meurent, ſi ſoudain on ne leur donne ſecours par les remedes deſquels Dioſcoride a ſi amplement & ſi diligemment traitté, que Galien prince des medecins, tous les autres Grecs qui ont eſté apres luy, & tous les Arabes l'ont en ce ſi curieuſement ſuyui, qu'ils ont apprins de luy toute cette ſcience. Ce que Galien teſtifie au liure 1. des antidotes. D'ou il appert que Dioſcoride tant en ce traitté des venins, comm'en celuy des ſimples medicamens il a eſté le plus excellent & le maiſtre de tous. Pource aiant écrit des commentaires ſur les cinq liures precedens, non inutiles, come ie croi, auſsi m'a il ſemblé eſtre choſe profitable à tous, ſi i'aioutoy des commentaires ſur le ſixiéme liure, principalement ſachant bien combien il eſt vtile & neceſſaire à tous en general de ſauoir la maniere de ſe donner garde de prendre poyſons, & de guerir ceux qu'on auroit deſia prins non ſeulement par la bouche, mais auſsi ceus que les beſtes venimeuſes auroient laiſſé es corps par leurs piqueures ou morſures. Car la pernicieuſe force des venins eſt ſi grande & ſi forte ennemye de nature humaine (à laquelle ell'eſt plus contraire qu'à toute autre) & de telle celerité ell'execute ſon pouuoir, que ſouuent elle montre tel effect en nos corps, que fait le feu bien allumé en la paille bien ſeche. Car ſouuent il auient pendant que ceux qui ſont empoyſonnez ou piquez de quelque beſte venimeuſe, enuoyent querir le medecin, le poyſon infecte tant les humeurs, les principales parties auſsi, que les remedes & les plus exquis antidotes n'y ſeruent de rien, ou de bien peu. Pource Galien au liure 3. des ſimples chapitre 23. a bien dit que quand le venin qui par putrefaction & corroſion fait mourir les perſones, a grandement endommagé le corps, il eſt impoſsible de le vaincre & ſurmonter ne par raiſon de viure, ne par les plus pretieux medicamens. De ce i'ai euidemment conneu que ſi ie n'écriuoi des commentaires ſur le ſixiéme liure, je laiſſoi en arriere la plus excellente partie de la medecine & la plus neceſſaire à la vie humaine. Laquelle aiant eſté, long tems a, traduite par moi de Dioſcoride en langue Italienne, & declairee par nos commentaires, ſera cauſe, qu'infinis homes non ſeulement ſe preſerueront de poyſons mortel, mais auſsi ſe deliureront de la mort meſme. Car quiconque lira ces miens commentaires n'eſtant ignorant de la langue Italienne ne de la Latine auſsi, encores qu'il ne ſoit medecin, pourra ſecourir non ſeulement ſoimeſme, ains auſsi les autres. Parce qu'aiant vſé des medicam. tant ſimples que cõpoſez reſiſtans aux venins, les meilleurs deſquels & les plus exquis ie reciterai ci-apres, aiant auſsi vſé des obſeruations conuenables, aucunesfois facilemẽt il guerira du tout les empoyſonnez, aucunesfois il les entretiendra en vie iuſques à ce qu'il aura fait apeller des medecins diligens, leſquels ne ſont pas touiours preſens, ains ou ils ſont loin, ou ils ſont abſens, entre les mains deſquels il les remettra pour les guerir entierement.

La cauſe du cõmẽt. ſur le 6 liu.

Mais

Mais deuant que declairer le moien de ſe donner garde d'eſtre empoyſonné, il ne ſera que bien à propos pour plus ample intelligence de cette matiere,de declairer certaines choſes neceſſaires, comme ie penſe, & ſans leſquelles ce traitté pourroit ſembler eſtre imparfait. Premierement donc ie di (cõme auſsi fait le Conciliateur au liure qu'il a fait des venins)que tout venin prins dedans le corps de toutes ſes proprietés eſt du tout contraire à la viande de laquelle nous ſommes nourris. Car comme la viande ſe conuertit en ſang de noſtre corps, & ſe rend de toutes ſes parties ſemblable aux membres, leſquels principalement elle nourrit, ſe mettant au lieu de ce que continuellement s'écoule de nos corps, & ſe reſout: ainſi le venin tout au contraire tranſmue le corps & les membres qu'il touche (comme nous dirons ci-apres plus amplement) en vne nature particuliere à ſoi & venimeuſe. Donc ne plus ne moins que tous animaux & tous fruis que la terre produit,ſe pouuans conuertir en aliment,ſi nous les mangeons ſe tournẽt en noſtre nourriture, ainſi à l'oppoſite les choſes venimeuſes prinſes dedans le corps, rendent tous les membres de noſtre corps venimeux. Car comme tout agent eſt plus fort que le patient, auſsi le venin par ſa grande force ſurmonte noſtre ſubſtance, & la conuertit en ſa nature venimeuſe, par meſme raiſon que le feu par ſa treſpuiſſante vertu conuertit treſſoudainement la paille en ſoi,& la conſume.Pource les anciens, grans inquiſiteurs des choſes naturelles,ont dit que le venin tue les homes,la temperature & compoſition de leurs corps eſtant corrompue.Ce que Gal.approuue au li.3.des ſimpl.diſant que l'aliment en ce differe du medicament, que le medicament immue noſtre corps de ſes qualités,l'aliment ſe conuertit, & ſe fait ſemblable à la ſubſtance de noſtre corps.Or conuient il ſauoir(ainſi qu'Auicéne & Auerroes ont laiſſẽ par écrit)qu'il y a en general trois ſortes de poyſon.Car ou ils procedent des plantes,ou des animaux, ou des mineraux: deſquelles trois choſes ſe prenent les differences des poyſons. Entre les plantes celles ſont eſtimees venimeuſes, qui repugnent & ſont contraires à la nature des viandes,eſtans de telle nature que ſi on les mange,elles ne ſe peuuent conuertir en nourriture,ains,au contraire,elles conuertiſſent en elles meſmes les membres deſia nourris. Telles ſont l'elleborre,l'aconit,la cigue,le napellus,l'herbe Sardonie,le roſage, & pluſieurs autres eſpeces de plantes deſquelles nous parlerons ci-apres plus au long.Des animaux ceux-la ſont venimeux, deſquels la nature eſt du tout cõtraire à la nature humaine,comme ſont la vipere l'aſpic,le baſiliſc,le lieure marin, le graiſſet, le ſcorpion,le phalangium, la ſalamandre, beſtes à quattre pieds enragees:item toutes chairs de beſtes mortes d'elles meſmes,ou tuees du foudre, ou par beſtes venimeuſes ou enragees.Toutesfois aucuns diſent que le venin ſe perd auec la vie de l'animal,alleguans cet exẽple,qu'on mange ſans dangier des cerfs,loups, sangliers,& autres beſtes tuees par fleſches empoyſonnees.Mais il faut entẽdre que cette reigle n'a point de lieu es beſtes mortes par peſte,ou par rage,ou par foudre, ou par morſure de beſtes venimeuſes.Car i'ai veu pluſieurs mourir pour auoir écorché des beufs morts de peſte,& auſsi enflés par tout le corps comme s'ils euſſent eſté hydropics. Quant aus choſes minerales, celles-la ſont eſtimees venimeuſes, qui ont vne certaine proprieté malefique & pernicieuſe:comme ſont largent vif, l'orpiment, la ſandarache, l'aymant, & autres ſemblables. Item il faut ſauoir que non ſeulement les venins prins par la bouche, ains auſsi appliquez exterieurement font mourir les perſones en diuerſes ſortes.Ceux qu'on prend par la bouche, ils tuent le plus ſouuent ſous eſpece de viande ou de medecine.Ceux qui exterieurement appliquez infectent, procedent le plus ſouuent des beſtes venimeuſes & mortiferes:car telles beſtes tuent ou par leur morſure, ou par leur piqueure,auſsi par leur ſeul regard, ou par leur ſifflement,voire par leur ſeul attouchement, ainſi qu'aucuns diſent.Outre ce il y a des venins leſquels en les goutant ſeulemẽt, ou en les flairant tout ſoudain font mourir la perſone leſquels tienent le premier rang entre les plus malins & les plus cruels qui ſe puiſſent trouuer parce qu'ils cauſent vne treſſoudaine mort, tellement qu'il n'y a tems ne loyſir de ſecourir aux miſerables empoiſonnez mourans.Les viperes,aſpicz,ſcorpions, phalanges,tarerondes,chiens enragez, & autres ſemblables tuent les perſones par leurs morſures & piqueures.Le baſiliſc incontinent infecte vne perſone de ſon regard, & de ſon ſifflement ſelon Gal au li.de la Theriaque à Piſon, ſi ce liu.n'eſt fauſement attribué à Gal. Il y a vn certain ſerpent qui fait mourir la perſone par ſon ſeul attouchement, duquel Auicenne traittant au li.4.Sect.6. raconte qu'vn gendarme aiant percé de ſa lance ce ſerpent, la force du venin paſſa par la lance iuſques à la main,laquelle premierement il infecta,puis apres il corrompit tout le corps. Pour approbation du dire d'Auicenne ie pui ici reciter ce qui eſt pour certain auenu en la terre de Trente. C'eſt qu'vn païſan eſtant en ſa vigne,ſouuent il montoit ſur vne petite colline pour garder les vignes. Il vid vn iour au pied de ladite colline vn grand & horrible ſerpent, la teſte duquel il perça d'vne longue iaueline, tenant de toute ſa force ce ſerpent ainſi attaché par la teſte, ſe debatant,& s'entortillant alentour de la iaueline,incontinent il ſe ſentit ſaiſi d'vn grand tremblement, duquel fort eſpouuanté commença à crier & apeller les paſſans, & autres païſans voyſins.Ceux qui n'eſtoient loin de là aians ouy ce cry,y accoururent viſtement, & le trouuerent a demy mort.Toutesfois connoiſſans par le ſerpent qui là eſtoit mort, la cauſe de ſon infortune, ils eurent recours à la theriaque & autres antidotes par le moyen deſquels ils le firent reuiure. Ce neantmoins deux ans apres il demeura malade au lict,aiant preſque tout le corps ſtupide & endormy, & principalement le bras duquel il auoit occis ce ſerpent venimeux. Et ne faut trop de ce s'eſmerueiller, attendu que nous voions(ce que Gal.auſsi a laiſſé par écrit au li.6.des parties malad.)la torpille poiſſon marin ſoudain rendre endormie la main du peſcheur auſsi toſt qu'il l'aura touchee de l'hameçon:ce qu'elle fait auſsi eſtant prinſe dedans le ret,ſa qualité paſſant par la chorde quant on la tire à bord. Pource les peſcheurs experimentez, ſi en tirant leurs filez ils ſentent leurs mains s'endormir, & trembler, ils diſent bien qu'il y a des torpilles prinſes,encores que la chorde qu'ils tirent ſoit bien longue.D'ou on peut euidemment connoitre que ſi les qualités de la torpille paſſans par la ligne & verge, & par la longue chorde d'vn filé iuſques à la main du peſcheur,gaſtent & infectent les perſones, par plus forte raiſon elles auront tel effect, ſi la torripelle meſme touche la main nue,ou quelqu'autre partie du corps,tellement qu'il n'y a bras ſi fort ne ſi robuſte qui puiſſe longuement ſoutenir vne torpille viue. Pource il n'eſt de merueille, comme dit Gal. au lieu preallegué, ſi l'écume d'vn chien enragé touchant le corps de l'home, le rend enragé auſsi bien que s'il eſtoit mordu du chien meſme enragé: duquel effect nous pourrions alleguer pluſieurs exemples de noſtre tems. Auſsi on ne doit trouuer étrange,ſi l'écume de l'aſpic ſurnommee Ptyas infecte de ſon venin tous ceux qu'il touche. Il y a certains venins artificiels treſcruels qui ont meſme effet,qui ſont ſi aigus & ſi penetratifs, que ſi on en oint les eſtriez percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans,iuſques à ce qu'eſtans paruenus à la plante des pieds, de là par les pores de le peau entrent par tout le corps, & infectent tous les membres & les conſu-

Operation du uenin.

Trois eſpeces de uenins.

En combien de ſortes les uenins tuẽt.

Venins artificiels.

ment. Desquels venins (comme i'enten) les Turcs & autres barbares vsent souuent. De quoi il ne se faut trop émeruiller: car les arteres de nostre corps (tesmoin Gal. au li. 3. des simp. medic.) & autres lieux, tirent à soi au dedans tout ce que de plus pres les enuironne, en se dilatant continuellement. Ce qu'ordinairement on experimente par les onctions & parfums qu'on fait contre la verolle: lesquels cõposez, pour la plus part, d'argent vif, de cinabre, de sublimé, & attirez par les arteres, causent souuent des accidens trescruels. Il y a d'autres poysons qui font mourir les persones en les flairant seulement, comme sont aucuns champignons desquels Rhasis fait mention. De telle sorte estoit & le plus fin celuy duquel vn Triacleur, à Senes, de ceux qui se disent manger des poysons sans aucun danger, auoit infecté vn œillet, lequel il bailla à flairer à vn autre Triacleur son concurrent en la place publique de Senes, qui l'aiant senti soudain tomba roidde mort. Dauantage il y a des venins qui en les goustant seulement sans les aualler, tuent les persones. ce que fait l'écume de l'aspic sourd: de laquelle il me souuient aucuns auoir esté empoysonnez sans y penser. Entre autres i'ai veu vn païsan du val Ananie, lequel fauchant l'herbe en vn pré, couppa de sa faux vn serpent par le milieu: & tenant en sa main la moitié, où estoit la teste, pour la montrer aus autres faucheurs, cuidant le serpent estre mort, cette moitié pendant de la main se retourna contre icelle, & la mordit cruellement. Le païsan, cuidant secourir à la playe, il la porte à la bouche pour la succer. Ce faict incontinent il tomba en terre & deuenu muet mourut. Outre ce il faut noter que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause. Car aucuns (ainsi que les philosophes ont dit) operent par l'excez des qualités elementaires desquelles ils sont composez. D'autres operent par leur propre qualité ou forme, qu'aucuns apellent proprieté occulte, ou secrette, introduitte es choses inferieures composees par l'influence des lignes droittes radicales, prouenans de la splendeur des estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & disposition de la matiere des dites choses composees. D'autres y en a qui operent par les deux sortes susdites, assauoir par leur qualité elementaire, & par leur propre, qu'ils apellent, forme specifique. Les venins qui operent par les excez de leurs qualités seulement, ils diuersifient leurs actions selon la diuersité de leurs qualités: parce que l'vn est chaud, l'autre est froid, l'autre sec, l'autre humide. Ceux qui ont la chaleur excessiue, ils tuent en deux sortes. L'vne est qu'estans prins par la bouche ils échauffent, brulent, & rongent iusques au cœur. L'autre est qu'estans appliquez exterieurement ils mangent & rongent la chair iusques aux os: ce que fait bien le lieure marin. Ou bien les choses chaudes au plus haut degré brulent tant le dedans que le dehors, comme l'euphorbe, l'ellebore, iusques à ce que le cœur estant enflammé ils font mourir. Semblablement les poysons froids tuent en deux sortes. L'vne est que par leur extreme froideur ils rendent le corps si gelé & amorti, que le cœur aussi pareillement deuient gelé, comme il auient à ceux qui ont mangé de l'opium. L'autre est que les couduys du corps bouchez par la grande froideur, ils ostent la respiration, & par consequent ils suffoquent & estranglent les persones, comme font le plomb brulé, & les champignons venimeux. Le venin sec aussi opere en deux sortes, ou en consumant le sang humide du cœur, comme la chaux viue, ou en separant & diuisant les parties l'vne de l'autre, iusques à ce que tous les membres soient diuisez en parties trespetites iusques au cœur. Tel est l'effect du Realgar. Quant au poyson humide, aucuns disent qu'il ne s'en trouue point: parce qu'il est impossible d'en trouuer vn humide iusques au quatriéme degré: toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormant de nuyt fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite, & mourut: son valet au matin le tirant par le bras pensant le resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os demeurans tous denuez de chair. Ce qui ne peut estre auenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit tresgrande aux dens de ce serpent. Autant en fait la salamandre, si reduite en poudre on la boit, comme Dioscoride declarera ci-apres. Il en est autant auenu à celuy que le serpent cenchris auoit mordu. Parquoi Galien suyuant Hippocrates a bien dit au liure 1. des temperamens, que la disposition de la nuee estant pluuieuse, humide, sugette au vent de midi, il est auenu par cette humidité, que l'esté suyuant il y eut force charbons, à raison desquels & de l'humidité venimeuse & corrompue, en aucuns la chair des bras toute pourrie tomboit à pieces. En d'autres la chair des cuisses, des iambes, & des pieds estoit si pourrie que les os demeuroient tous denuez d'icelle. En d'autres non seulement la chair se trouua pourrie, ains aussi les nerfs, les os, les iointures & liaisons furent toutes consumees. D'ou on peut clairement voir qu'on peut trouuer des venins d'vne humidité si excessiue qu'ils peuuent faire mourir les persones par l'entiere putrefaction des membres, comm'est l'argent vif, lequel par son humidité excessiue corromp souuent l humidité naturelle du cœur, comme nous voions ordinairement en ceux qui pour guerir de la grosse verolle se font oindre d'onguens esquels y a force vifargent. Car en iceux outre ce que ledit vifargent leur pourrit les genciues, les dens, le palais & autres parties circonuoisines, souuent aussi quand on en met plus grande quantité en l'onguent qu'il n'est de besoin, il les conduit à la mort, infectant tout le sang de pourriture: & ce applique seulement par dehors: combien que prins aussi par la bouche, il fait mourir la persone, si on excede vne certaine petite quantité, comme nous auons dit au liure precedent: parce que de son excessiue froideur il congele les esprits vitaux, & la substance du cœur, comm'il auint à vn apoticaire qui sans y penser en beut, ainsi que Petrus Aponensis surnommé le Conciliateur le recite. Par ces moyens susdits les venins font leurs effects, lesquels par leurs excessiues qualités tuent les persones. Quant à ceux lesquels font mourir de leur propre vertu, ou (comm'on dit) de leur propre forme, ils ne le font pas parce qu'ils sont de chaleur, de froideur, de secheresse, d'humidité excessiue, ains parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences, qui procedent (comme dit est) des rayons de certaines étoilles fixes, qui les engendrent ainsi contraires à la nature humaine. Pource tels venins prins en bien petite quantité, voire quasi insensible, sont ceneantmoins d'vne force si maligne, & tant cruelle, qu'en peu de tems ils croissent beaucoup, conuertissant en soi l'humidité du corps, tellement que quasi en vn heure ils le dessoluent, & conduysent à la mort ceux qui en ont prins, comme font l'aconit, le napellus, le toxicum. Ce que Galien à bien entendu au liure 1. de la semence, où il le declaire ainsi, Pour cette cause la plus petite partie qu'on sauroit élire de l'humeur des poysons mortels, entrant dedans le corps d'vn animal, en peu de tems le change du tout, le rendant semblable à soi. Ne plus ne moins se fait la gueriſon par les contrepoysons & antidotes, lesquels par vne mutation contraire aux poysons immuent aussi tout le corps: non pas que leur substance penetre

Effects des venins procedẽt de diuerses causes.

Qualités excessiues.

De la forme propre.

par

par tout le corps (car il n'eſt poſsible qu'vn ſi petit ſuc en ſi peu de tems rempliſſe toute vne grande maſſe de corps)mais leur qualité s'eſpand,comme nous voions hors de nous la ſplendeur du ſoleil s'eſpandre par l'air qui nous enuironne, & dedans nous les qualités du cœur par les arteres, & du cerueau par les nerfs. Et au liu.5.chap.19.des ſimp.il dit: Les medicamens de toute leur eſſence nous ſont contraires: parquoi pour peu qu'on en prenne, il eſt neceſſaire que nous en ſoions offenſez. C'eſt ce que Gal.en dit. D'ou il appert que Gal.veut dire que les antidotes operét en nos corps ne plus ne moins que les poiſons. En teſmoignage de ce au li.3.chap.22.des ſimpl.il écrit ainſi:Les medicamens corroſifs & putrefactifs encores qu'on en prenne en bien petite quantité,ſi eſt ce que du tout ils corrompent les corps: parce que les choſes ſugettes à corruption ſe putrefient par chaleur & humidité. Or eſt-il que le ſang eſt chaud & humide:pource ils ne ceſſent de le putrefier continuellement. D'ou il auient qu'aucuns des dits poiſons tuent les perſonnes long tems apres qu'on les a prins,principalement ceus qui ſont d'vne eſſence groſsiere & terreſtre. Ce ſont les parolles de Gal. Mais retournous à nos antidotes,deſquels il faut ſauoir que ceux-la operent auec plus grande aſſeurance qu'on prend deuant les poyſons pour s'en preſeruer, que ceus qu'on prend apres les poiſons.Car comme le venin pour fort qu'il ſoit,ne porte aucune nuiſance ou bien peu à ceus qui ſe ſont munis auparauant par antidotes(comm'il auint à Mithridates) auſsi par méme raiſon ceus qu'on prend apres les poyſons,ne ſeruent de rien ou de bien peu,ſi on n'en prend ſouuent & en grande quantité, à fin que de plus en plus leur vertu ſe renforce en nos corps.Gal.eſt de cette opinion au li.1.des antidotes, écriuant ainſi: Le mithridat & la theriaque n'ont point telle vertu prins apres le poyſon,qu'ils ont prins apres.Car vne petite partie de ces antidotes prinſe deuant, & toute en vne foys eſt ſuffiſante pour ſauuer la vie d'vn home.Si on en prend apres le poyſon elle ne ſeruira de rien, ſi on n'en prend quatre voire cinq foys dauãtage & n'en faut prendre vne fois ſeulement,mais deus fois tous les iours,durans cinq iours.C'eſt ce que Gal. en dit. Au demeurant les venins qui operent & par qualités manifeſtes,& par qualités ſecrettes, ils le font par les deus meſmes façons,que font les deus ſortes de venins declairees ci-deſſus,comme l'euphorbe,lequel iaçoit que par ſa force venimeuſe qu'il a de l'exces de ſa chaleur,il infecte,toutesfois il infecte auſsi par ſon autre force qui procede de ſa propre forme & qualité ſecrette. Ce qui ſe connoit en ce que la theriaque (la propre vertu de laquelle eſt de ſurmonter tous poyſons qui operent de leur propre forme & ſpecifique) eſt d'vne treſgrande efficace contre l'euphorbe. Que ſi ledit euphorbe nuiſoit de ſa ſeule exceſsiue qualité, tant s'en faut que la theriaque,qui eſt auſsi de ſoi fort chaude, luy fuſt contraire, que pluſtoſt elle entretiendroit & augmẽteroit ſa force & nuiſance,ce qu'elle ne fait.Il eſt auſsi à noter que tous venins ne cerchẽt pas premierement le cœur pour luy nuire. Car il y en a qui ont cela de leur propre naturel (comme auſsi on le void clerement par experience)qu'eſtans prins par la bouche,ils nuiſent à vn certain membre, les autres à vn autre: comm'auſsi il y a des medecines leſquelles principalement conforrent le cœur, comme le ſaffran,la hyacinthe:les autres le cerueau & la teſte, comme l'émeraude, la ſtœchas,la betoine: les autres ſont fort bones à l'eſtomac,comme le corail, le cinnamome,le gingẽbre:bref il y en a d'autres qui ſont profitables à d'autres parties du corps.Pource Gal.au li.de la theriaque à Piſon dit ainſi: Il y a pluſieurs medicamens qui ſont ſinguliers & propres pour guerir certaines parties corps. L'eupatoire donc a bien ſouuent beaucoup ſerui au foye mal diſpoſé. Le gland vnguentaire(on l'apelle maintenant Ben)eſt bon à la ratelle:la ſaxifrage & la betoine ſont ſingulieres pour les reins. Semblablement il y en a d'autres qui ſont propres medecines de certaines autres parties.Telles proprietez auſsi,pour le certain ſe trouuent es venins:car il eſt certain que les cantharides particulierement offenſent la veſcie,la cigue le cerueau, le lieure marin le poulmon:les autres nuiſent ſemblablement aus autres parties du corps, comme nous montrerons mieux & plus amplement quand nous traitterons d'vnchacun à part.Gal. dauantage dit au lieu deſia allegué, Il y a certains venins qui corrompent certaines parties du corps: car le lieure marin vlcere le poulmon: la cantharide particulierement bleſſe la veſcie.Mais auſsi conuient il ſauoir que iaçoit que ces venins(ainſi que Gẽtilis a bien annoté)de leur propre naturel bleſſent vne certaine partie determinee, ſi eſt ce qu'il ne s'enſuit pas qu'ils ne communiquent leur malignité au cœur:car ſi ainſi n'eſtoit,ils ne tueroiẽt perſone.Pource l'opiniõ de ceux me plaiſt aſſez qui diſent tous venins eſtre pernicieux,parce qu'ils oppriment la vertu du cœur. Et ne doit-on faire grande difficulté,aſſauoir ſi premierement ils oppriment le cœur,ou par le moien de quelque autre mẽbre. De ce Gal. nous en fait foi au li.5.des parti.mal diſpoſ.diſant ainſi: Quels accidens ſuruienent au cœur premierement & principalement malade,quels à icelui meſme mal diſpoſé par le conſentement des autres parties, on le peut entendre de ce que nous auons montré aux liures precedens,où nous auons declairé le cœur eſtre la fontaine de la chaleur naturelle,& que l'animal ne peut aucunement mourir que le cœur ne ſoit offenſé. C'eſt ce que dit Gal.Au reſte ſouuent on demande aſſauoir s'il eſt poſsible de bailler de poyſons à certains termes, c'eſtadire,qui facent mourir les perſones à tems prefix,comme dans vn mois,ou pluſieurs, ou dans vn an,ne pluſtoſt ne pluſtard qu'au tems determiné.Pour ſoudre cette queſtion il faut premierement entẽdre ce que Theophr.en a écrit au liu.9.cha.16.de l'hiſt.des plant.traittant de l'aconit,diſant:On dit qu'on peut compoſer du poyſon qui tue à tems determinés,aſſauoir dans deus mois,ou trois, ou ſix, ou en vn an entier, quelquesfois en deus.On dit que ceus meurent auec vne grande peine qui peuuent longuement reſiſter à ce venin:car il eſt neceſſaire que leur corps ſe define peu à peu,& qu'il meure auec vne lõgue langueur,aucõtraire que ceux-là meurent plus à leur ayſe qui finiſſent leur vie ſoudain. C'eſt que Theophr. en a écrit.Toutesfois ie trouue tous les medecins en ce s'accorder, que, combien qu'il y ait des venins (ainſi que Theophr. dit)qui tuent pluſtoſt,les autres plus tard, ſi eſt ce que pour cela il n'eſt poſsible de preuoir le certain terme & iour dans lequel ils doiuent faire mourir les perſones,comme aucuns penſent. Car ce que les venins tuẽt pluſtoſt ou pluſtard,il ne procede ſelon les medecins,de leur propre naturel & force,mais de ce que la nature de celuy qui les aura prins reſiſte plus ou moins aus dits venins. Ce que l'experience montre clerement. car il eſt certain qu'vn meſme venin d'vn meſme poids & meſme quantité baillé à perſones de diuerſes natures,tuera les vnes dans vn heure, les autres dans quatre, les autres dans vn iour, à daucunes ne portera grande nuiſance.Ce que nous experimentons tous les iours aux medicamens purgatifs. Car ſi diuerſes perſones prenent vne meſme medecine de meſme poids & quantité,en aucunes elle mõtrera ſoudain ſon effect, en aucunes tard,en aucunes fera petite operation, en d'autres grande, es autres point du tout, en aucunes purgera ſans facherie aucune, en d'autres non ſans grand trauail. Ce que certainement ne procede d'autre cauſe que de la diuerſe & diſſemblable temperature des malades,laquelle on ne peut ſi parfaitement cõnoitre

Action des Antidotes.

Des deus en ſemble.

Les venins cerchent diuers mẽbres.

Aſſauoir ſi les poiſons tuent dãs certains tems.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0899-9 DFG

qu'on puiſſe ſauoir iuſques à quand la chaleur naturelle ait puiſſance de reſiſter au venin. Toutesfois poſe le cas qu'il y ait vn empoiſonneur ſi fin & ruſé,que par longue experience & ſcience auſsi il ſache ſi parfaitement la nature & la force de la faculté vitale d'vnchacun home,qu'il puiſſe coniecturer iuſques à quand celuy pourra durer auquel il aura baillé du poyſon que luy meſme aura preparé:ſi eſt ce pourtãt qu'il ne ſaura ne le iour,ne l'heure determinee de la mort de l'empoyſonné:car il eſt impoſsible qu'vn medecin ou philoſophe,ſi ce n'eſt par vn iugement ou inſpiration diuine,puiſſe iuſtement poiſer & meſurer combien il y a d'humidité ſubſtantifique & de chaleur naturelle en chaque corps:principalement à raiſon que les facultés principales ne demeurẽt pas touiours en vn meſme eſtat:pource il auient qu'vn home aucunesfois paroiſſe plus fort aucunesfois moins:pource auſsi que les cauſes exterieures que les Grecs apellẽt προκαταρκτικας,chãgent grandement nos corps. Ioint auſsi que les antidotes que les medecins ordonnent ordinairement aux empoiſonnés, combien qu'ils ne puiſſent ſurmonter la malignité du venin, ſi eſt ce qu'ils empeſchent qu'en ſi peu de tems ils ne tuent les perſonnes.Ie croi donc que ce n'eſt que menſonge de dire qu'aucuns puiſſent poiſer les vertus & facultés interieures de noſtre corps ſi iuſtement,que lon poiſe le ſaffran à la balãce. Mais auſsi faut il ſauoir que iaçoit que cela auienne pour la plus grand part de la force de nature, qui eſt plus grande en l'vn qu'en l'autre,toutesfois qu'il procede auſsi de ce qu'aucuns ont de nature les arteres par leſquelles le poyſon eſt porté au cœur,fort étroittes,les autres au contraire,fort larges.Car le venin aiãt trouué les chemins & conduits larges & ayſez,non ſeulement il penetre legierement,ains auſsi plus ayſemẽt il paſſe auec l'air qui continuellement entre pour le refrigere du cœur. Ce qui ne ſe fait en ceux qui aians le cœur moins chaud,ont les arteres beaucoup étroittes,& par conſequẽt la faculté des eſprits vitaux beaucoup plus debile.Pour cette raiſon Gal.au li.3.des ſimp.& au li.2.des alim.a dit la cigue eſtre venimeuſe à l'home s'il en mange,& nourriture aux étourneaux,leſquels ont les arteres ſi étroittes & ſi ſerrees, que par icelles la force venimeuſe de la cigue ne ſauroit paſſer.Toutesfois cela ſe doit entendre pluſtoſt des poyſons froids que des poyſons chauds.Il y a auſsi vn'autre choſe digne de ſauoir & fort malaiſee à croire, que les venins que les méchans empoiſonneurs donnent pour tuer à certain terme,ſont d'autre ſorte que ceux qui tuent par l'exez de leurs qualités.Car ceux qui tuent de leur propre forme & vertu prins en bien petite quantité (cõme Gal. dit)à grand peine les peut on empeſcher qu'ils ne tuent les perſones en tresbrief tems.Ce neãtmoins il y en a qui aſſeurent pour certain tous poyſons ſe pouuoir tellement preparer, qu'aucuns tuent les perſones pluſtoſt,les autres plus tard:auſquels certes ie n'oſeroi contredire,ſachant bien qu'il y a des ſecrets admirables en nature.Outre ce il y a vne queſtion,aſſauoir s'il eſt poſsible qu'vne perſone s'acoutume tellemẽt au poyſon,en prenant tous les iours bien peu d'iceluy,qu'en fin il en puiſſe eſtre nourri ſans dangier:cõme Auicen. écrit par le teſmoignage de Rufus,qu'vne fille iadis auoit eſté nourrie de venin,ſeulemẽt,afin qu'ell'empoyſonnaſt quelques Rois & Princes qui la connoitroient charnellemẽt,parce qu'ell'eſtoit fort belle.A laquelle queſtion ie répondroi,que,iaçoit qu'aucuns dient & aſſeurent que cela ſe peut faire, ie ne croirai iamais que le corps de l'home ſe puiſſe nourrir de venin, principalement de napellus, duquel pluſieurs des interpretes on dit cette fille auoir eſté nourrie. Et me ſemble ce eſtre pluſtoſt vne fable Arabique qu'vne choſe qui ſe puiſſe prouuer par les raiſons de Philoſophie naturelle.Parquoi il eſt certain que Gentilis cõmentateur d'Auicenne s'eſt en cet endroit efforcé de maintenir cett'opiniõ:& tel eſt auſsi le deuoir d'vn fidele expoſiteur. Car premierement apres auoir reprouué icelle par bones & fortes raiſons, puis apres(comme les cõmentateurs ont coutume de faire)il a voulu prouuer cett'opinion d'Auicen.& de Rufus, ſe fondant ſur l'auctorité de Auerrois & de Dinus,par raiſons froides & debiles.La plus forte deſquelles eſt,quand il dit,ſuyuant pluſtoſt les auctеurs que les raiſons,qu'il n'eſt raiſonnable d'eſtimer menſongers tels auctеurs,ſi graues & ſi ſages:car il croit certainement qu'Auicen.& Rufus ont prins la choſe ſuſdite pour vraie hiſtoire,non pour fable.Mais eſtimãt eſtre choſe ſuperflue d'emploier le tems à longuement refuter cett'opinion,comme ne ſeruant de rien ou bien peu à la gueriſon des poyſons,ie m'en deporterai, & mettrai ici l'opiniõ de Gal. lequel au li.3.des ſimp.cha.18.dit les venins chauds & ſecs(comm'eſt le napellus,duquel on dit cette fille auoir eſté nourrie)ne ſe pouuoir aucunement conuertir en nourriture:veu auſsi qu'on les prend en treſpetite quãtité: combien que les venins froids quelquefois s'y conuertiſſent:car tels,ainſi que ledit Gal.dit, alleguãt l'exemple de la cigue,de iuſquiame,de la mandragore,ne tuent point de leur propre nature,ains ſeulement de leur qualité froide. A ce propos il recite l'hiſtoire d'vne vieille d'Athenes qui mangeoit de la cigue ſans aucun dommage de ſa perſone.Elle s'acoutuma au commencement d'en prẽdre petite quantité,puis elle l'augmentoit de iour en iour,iuſques à vne grande quantité,laquelle ſe conuertiſſoit en nourriture,& ne s'en trouuoit point mal.De quoi on connoit manifeſtement que Gal.n'eſt d'opinion que les medicamens chauds puiſſent nourrir : encores moins ceux leſquels de leur propre eſpece ou proprieté ſecrette ont force de venin, entre leſquels le premier eſt le napellus.Parquoi aucuns interpretes ſont grandement abuſez, attribuãs au napellus ce que Gal.dit de la cigue:en quoi ils confondent l'hiſtoire ſuſdite, ils peruertiſſent les parolles de Gal. & declairent mal la choſe.Auicenne auſsi en ceci a failli,ſi la faute n'eſt à imputer au traducteur.Finalement c'eſt vne choſe fort ridicule de dire que la vertu du venin deſia digeree,& tranſmuee en la ſubſtance de cette ieune fille,puiſſe par l'aleine eſtre transferee es autres,& les empoiſonner, & eſt choſe ſi euidemment fauſe, qu'il n'eſt beſoin de la refuter plus au long.Au reſte parce qu'il y a des animaux qui mangent des beſtes venimeuſes & en viuent, come (ſelon Galien au liure 2. des alimens & au liure 3. des ſimpl.) les étourneaux mangent la cigue, les cailles l'ellebore, les canars des eſtangs & marais, les crapaux, & en viuent, les cicognes viuent des ſerpens venimeus, les poules deuorent quelquesfois des ſcorpions, des araignes, des ſerpens & autres beſtes venimeuſes, il ne ſera que bon de ſauoir ſi tels animaux viuans de beſtes venimeuſes, mangez des homes les peuuent infecter & empoyſonner. Sur ce ie trouue que la plus part, voire quaſi tous les modernes qui ont écrit des venins, tienent fermement que tels animaux mangez, non ſeulement n'infectent d'aucun venin, ains ne portent nuiſance aucune : mais pluſtoſt nourriſſent le corps ne plus ne moins que les autres animaux. Car c'eſt choſe certaine comm'ils diſent, que ces animaux conuerriſſent en leur nature leurs viandes venimeuſes.Laquelle raiſon & opinion i'açoit qu'ell'ait grande apparence & ne ſoit abſurde:toutesfois ie croi qu'encores que le venin ſe digere, & ſe conuertiſſe en la ſubſtance de ces animaux qui en viuẽt ordinairement,qu'il ne s'enſuit que la chair faite de tel aliment,mãgee ne porte quelque nuiſance:ains ie penſe que ſi on en mange ſouuẽt elle peut cauſer de treſmauuaiſes maladies, & en fin la mort.I'ai pour témoins Dioſ.& Gal.qui aſſeurent le laict,qui n'eſt autre choſe qu'vn ſang deus fois digeré,

Si on peut tellemẽt s'acoutumer au uenin qu'on en ſoit nourri.

Si les animaux viuans de beſtes uenimeuſes sõt uenimeux.

geré,tiré des beſtes qui paiſſent la ſcammonee,l'ellebore, ou le tithymale eſt merueilleuſement laxatif ſi on en boit. Il eſt auſsi notoire à tous, que toutes plantes en general qui ont vne vertu laxatiue ou venimeuſe, combien qu'elles ſoient ſouuent cuittes, elles ne perdent du tout leur vertu laxatiue ou venimeuſe. Ce qui ſe void auſsi aux griues qui mangent des grains de geneure, & aus poulles qui mangent de l'aluyne : car la chair des griues ſent fort, en la gouſtant, le geneure, la chair des poulles retient fort l'amertume de l'aluyne. Pource les ſauans Medecins commandent de nourrir les cheures d'herbes propres quand ils veulent faire boire le laict d'icelles aux hectics, ou à d'autres malades auſquels il eſt bon d'en boire. Ce que Galien auſsi teſtifie parlant de la vipere au liure 11. des ſimples, & du ſerpent nommé dipſas: où il dit qu'il n'ignore point que les chairs des animaux ſont alterees & immuees par la viande & nourriture qu'ils prenent. Bref pour en dire ce que i'en penſe, ie ne conſeille point de receuoir tels animaux pour viande, iaçoit qu'aucuns ſouuent en vſent. Encores faut il ſauoir qu'il y a quelques venins ou medicamens venimeus, leſquels tant prins par la bouche que appliquez exterieuremẽt gueriſſent aucunes maladies, qui ne ſont par autre moien gueriſſables : aucunesfois auſsi tienent lieu de theriaque contre autres venins: car nous voions manifeſtement que quand quelcun eſt tourmenté par trop veiller, par flus de catarrhe ſuffocatif, par flus de matrice, par dyſenterie, ou douleurs de cholique, ou de reins ou de matrice, ſi on luy baille ou d'opium, ou de mandragore, ou de iuſquiame, ou des medicamens compoſez d'iceux (on en trouue touiours de tous preſts aus boutiques des aporicaires) ils deliurent ſouuent le patient de la mort, tous autres medicamens n'y aians rien peu ſeruir : comme auſsi ſi on meſle parmi les medicamens laxatifs de la ſcammonee, de la coloquinte, du turbith, de l'ellebore & autres ſemblables: tous leſquels ſimples iaçoit qu'ils aient vne qualité pernicieuſe, ſi eſt-ce qu'ils ſeruent tant aux maladies rebelles & de difficile gueriſon, qu'ils remettent en ſanté les malades preſque deſeſperez. Les cantharides ſont fort bones contre les morſures des chiens enragez. l'euphorbe guerit les piqueures des ſcorpions, les ſcorpions meſmes gueriſſent le mal qu'ils font. La vipere auſsi apres luy auoir couppé la teſte & la queuë, pilee & appliquee guerit ſa morſure, ainſi que nous dirons plus amplemẽt ci-apres. Or deuant que de venir aux particulieres gueriſons des venins, nous mõtrerons, enſuyuans Dioſcoride, cõment & par quel artifice on peut preſeruer de poyſons ceux qui ſont touiours en crainte d'eſtre empoyſonnez. Nous enſeignerons auſsi le moyen d'aider à ceus qui ſont deſia empoyſonnez : où nous mettrons en auant tous les plus exquis remedes tant ſimples que compoſez, non ſeulement trouuez par les anciens, & approuuez par experience, ains auſsi des modernes tresfameux perſonnages Deſquels remedes & antidotes approuuez combien que Dioſcoride ait promis d'en traitter en la fin de ce liure, toutesfois il n'a tenu ſa promeſſe, comme on peut voir au 34. chapitre de ce liure, où s'excuſant il rend raiſon pourquoi il a changé d'auis. Mais pour venir à noſtre propos, premierement ie declareray le moien de ſe preſeruer de poyſon. Pluſieurs penſent que les princes vſent de grande cautele en commandant qu'on leur face eſſai (c'eſt auiourd huy vne coutume fort frequente) de tout ce qu'on leur preſente à boire ou à manger. Ce qu'en ſouſpeçon de poyſon n'y ſert de rien, ou de bien peu, par trois raiſons fort notoires. Car ſi le Sommelier, ou celuy qui ſert la viande à ſon ſeigneur, ont deliberé de l'empoyſonner, ils peuuent au parauãt ſe preparer par antidotes de fort grande efficace contre le venin qu'ils veulent bailler, tellement qu'ils ſe preſerueront fort bien, & tueront leur ſeigneur. Il eſt donc notoire qu'il ne ſert de rien pour ſe preſeruer, qu'vn Echanſſon pour ſe montrer fidele boiue deuant ſon maiſtre, ne qu'vn Ecuyer trenchant mange de la viande le premier. La ſeconde raiſon eſt, que iaçoit que celuy qui ſert les viandes & les met ſur table, deceu par le cuyſinier empoyſonneur taſte des viandes empoyſonnees, toutesfois il en mange ſi petite quantité, qu'il ne peut en ſi peu de tems en eſtre endommagé. La derniere raiſon eſt, que preſque tous poyſons qu'on meſle parmi les viandes pour faire mourir les perſones, ſont d'vn tel artifice & d'vn tel eſprit accouſtrez par les méchans empoyſonneurs, qu'ils ne peuuent paracheuer leur triſte operation qu'auec interualle de tems. Donc pour ces raiſons ie dirai libremẽt qu'il n'y a meilleure ne plus ſeure precaution contre le poyſon pour les Princes, que de mener vne vie bone & Chreſtienne, de bien gouuerner la iuſtice, tellement que leurs ſugets les honorent & craignent. Secondement qu'ils aient des ſeruiteurs par les mains deſquels toute leur viande paſſe, non ignobles, ne de bas lieu, ains de bone race, ni auaricieux, ni enuieux, la vie & meurs deſquels ſoient long tems deuant bien approuuez : qu'ils leur donnent de grans biens & preſens, pour les entretenir touiours en leur fidelité & bone volonté. Outre ce qu'ils ayent des medecins ſauans en la matiere medecinale, qu'ils puiſſent eux meſmes (ainſi que faiſoit Galien) compoſer des antidotes propres contre les poyſons, comme ſont la theriaque & le mithridat, de vrais medicamens ſimples, & non ſophiſtiquez: car ſi tels antidotes ſont bien compoſez, ſans doute vn chacun ſe pourra preſeruer de poyſon. Ce ſont les choſes deſquelles il receura plus de prouſit que de mille autres precautions. Faut auſsi dõner ordre que les vaiſſeaux d'or & d'argent ſoiẽt fort nets, & mis entre les mains d'homes fideles. car en ces pretieus vaiſſeaux deſquels les Princes vſent ordinairement, les venins ſe peuuent mieux cacher, qu'es vaiſſeaux de verre, ou de terre verrinee. Il y a aucuns modernes ſi ſots & ignorans qu'ils ont fait getter dedans l'or ou l'argent fondu, deſquels on vouloit faire des vaſes, de la theriaque, du mithridat, & autres antidotes, à fin que ces metaux aians aquis à la fonte les vertus deſdits antidotes, puiſſent reſiſter aus venins. Mais combien cette opinion eſt ſotte & ridicule, ceux meſmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre connoiſſance des choſes naturelles & principalement des metaux : tant s'en faut qu'elle ait beſoin de plus euidente refutation. Au-demeurant il faut auoir ſoin de la vaiſſelle, principalement de celle où lon tient les ſauſſes des viandes, laquelle doit eſtre ſerree & couuerte, de ſorte qu'il n'y ait ni araigne, ni ſcorpiõ, ni aucun reptile venimeux, ne inſecte qui y puiſſe entrer. Dioſcoride nous a bien auerti que les vaiſſeaux où lon tient le vin ſoient bien ſerrez & gardez: car les viperes ſont ſi friandes de vin, que trouuans les vaiſſeaux ouuerts, elles y accourent, & quelquesfois en beuuant y laiſſent leur venin, aucunesfois ſe plongeans dedans y meurent. Pource Ariſtote au liure 8. chapitre 4. de l'hiſtoire des animaux a écrit qu'aucuns chaſſent aux viperes mettans des pots de terre où y a du vin, par les hayes, pour ainſi les prendre toutes viues. Galien auſsi au liure 11. des ſimples, recite l'hiſtoire que nous auons miſe au liure 2. au diſcours des viperes, aſſauoir des viperes qui ſe ſont plongees dedans le vin d'elles meſmes & y ſont mortes. duquel vin Galien dit deux ladres auoir eſté gueris, deſquelles parolles de Galien on peut iuger que ſelon ſon opinion, le vin auquel les viperes ſont étouffees n'eſt nuyſible, ains pluſtoſt tant ſalutaire que ſoudainement il guerit la ladrerie, ce qui repugne à l'opinion de Dioſc. ſi ce n'eſt que nous diſions le venin de vipere eſtre vn ſingulier remede pour les ladres, & aux autres

Venin quelquefois remede de maladies, & d'autre venin.

Moyẽ de ſe preſeruer de poyſon.

Precaution pour les Princes.

L'abſurde opinion d'aucuns.

vn poyſon. Dauantage ceus qui craignent d'eſtre empoyſonnez doiuent euiter toutes viandes de couleur blanche,& de couleur verte,toutes celles auſsi qui ſont appreſtees auec ſang de beſtes:car ſous la blancheur certains poyſons mineraux ſe peuuent ayſement cacher.parmi les viandes vertes on peut facilement meſler pluſieurs plantes venimeuſes,parmi le ſang des beſtes qu'on mange ordinairement,du ſang des beſtes venimeuſes.Item il eſt tresbon & neceſſaire que les cuyſiniers & tous officiers de cuyſine non ſeulement ſoyent fideles & incorruptiles,ains auſsi bien nets,ſages, & bien auiſez pour ſe donner garde de toutes les entrepriſes des empoyſonneurs,afin auſsi qu'ils gardent ſongneuſement leurs viandes & tout ce qui ſert pour les viandes.Sur tout qu ils prenent garde diligemment que dans la vaiſſelle de cuyſine qui eſt deſſus ou alen tour du feu pleine de viandes,quelque animal venimeux ne tombe du toict par la cheminee, comme petis aſpics qui ſe cachent ſous les tuyles & planchers,phalanges,ſcorpions,ſtellions, & autres ſemblables. Car à

Hiſtoire d'vne araigne.

Florence(comme recite Nicol.Florent.) tous les moines d'vn conuent furent empoyſonnez , parce qu'vne araigne fort noire eſtoit tombee dans leur marmite. Les Princes auſsi doiuent auoir des valets de chambre fort fideles:car(comme dit eſt)il y a certains poyſons deſquels on peut infecter les licts, les chemiſes, & autres habillemens : pource aucuns font longuement manier & frotter entre les mains de leurs ſeruiteurs leurs habillemens deuant que les veſtir.Ils font auſsi tenir leurs pages ſur les cheuaux & ſelles meſmes , ſur leſquels ils veulent monter. Ils commandent aux eſcuyers d'eſcuyrie de bien ſerrer les ſelles & brides, à fin qu'il ne ſoit loiſible à gens inconneus, & deſquels on ne ſe doit fier,de les manier,voire de les regarder.Da

Choſes qui manifeſtent les poyſons, & portees au col y reſiſtent.

uantage il faut ſauoir qu'il y a aucuns ſimples(ainſi que pluſieurs medecins dignes de foy témoignent) leſquels de leur propre & naturelle vertu demonſtrent par certains ſignes la preſence des venins. Entre leſquels eſt la Licorne,& la langue qu'ils apellent langue de ſerpent,laquelle(comme Petrus Aponenſis dit)ſue en la preſence du napellus,ou de la vipere,ou du fiel de leopard. ce qu'elle ne fait en la preſence d'autres venins.Aucuns afferment pour certain que la pierre verte nommee lapis Praſsius , en vulgaire Italien Plaſma, incontinent perd ſa lueur en la preſence de quelque venin que ce ſoit. Ils diſent dauantage que la crapaudine enchaſſee en vn anneau d'or tellement qu'elle touche la chair du doigt, incontinent qu'elle ſent la preſence d'vn venin, elle l'echauffe auſsi fort qu'vn charbon ardant,& brulant ledit doigt.Aquoi combien que, ſelon mon aduis,il ne falle aiouſter grand foi, ſi eſt-ce que pour contenter vn chacun , ie n'ai voulu oublier de l'écrire ici.Selon aucuns auſsi certaines figures , characteres , ou images ſeruent grandement contre les poyſons,principalement ſi on les porte pendues au col,ou enchaſſees en anneaux. Albert en ſon liure des Images dit,que ſi l image du ſerpẽtaire auec toutes ſes étoilles eſt entaillee en quelque pierre precieuſe que ce ſoit,& ſi on la porte ſur ſoi,qu'ell eſt ſinguliere contre tous venins,principalement contre les venins des piqueures ou morſures des beſtes venimeuſes. Pource Petrus Aponenſis dit qu'il a trouué en vn liure qui eſtoit anciennement aux Rois de Perſe,que ſi on engraue en vne pierre hematite vn home à genoux,cinturé d'vn ſerpent,la teſte duquel il tienne de la main droitte,la queuë de la gauche,& que cette pierre ſoit enchaſſee en vn anneau de fin or , il preſeruera celuy qui le portera de tout venin. Laquelle image , ſi elle doit auoir quelque effect(car en ce ie n'oſeroi rien dire de certain)il me ſemble que durant le tems qu'on l'engraue il faudroit obſeruer certaines étoilles,la vertu deſquelles influeroit en l'image grauee. Outre ce aucuns des anciens Philoſophes ont écrit , qu'on trouue des pierres precieuſes qui ont ce don ſingulier de nature de rompre & deſtruire la force des venins. Pource Albert le grand a écrit que le dyamant oriental attaché au bras gauche entre l'eſpaule & le coude , à vertu de rompre la force de tous venins.Ce qu'il attribue auſsi à l'agate,au hyacinthe,& au ſapphir oriental.Les autres donnent cette vertu à l'émeraude,d'autres à la pierre qu'on trouue en la teſte des dragons,pour cette raiſon apellee Draconitis. Mais pour en dire librement ce que i'en penſe,ie croi qu'il ne ſe faut gueres fier en ces pendans de pierres : parce que ie n'en ai onques veu euidente experience telle qu'il y falle aiouſter foy:bien pluſtoſt croirai-ie que l emeraude,la hyacinthe,l'agate,le ſapphir, pierres pretieuſes puluerizees fort menu,& prinſes par la bouche peuuent guerir les empoyſonnez,comme aians telle proprieté de nature de fortifier les vertus du cœur. Mais que ces pierres portees puiſſent empeſcher la force & operation d'vn poyſon prins par la bouche,ie ne le puy facilemẽt croire comm'aucuns le croient,ſi ie ne voi premierement vne experience notable d'icelles. En outre vn chacun ſe pourra (comme Dioſcoride dit en cette preface) facilement preſeruer contre tous poyſons , prenant

Preſeruatifs par medicamens.

des medicamens tant ſimples que compoſez de grandiſsime efficace contre leſdits poyſons qu'ils pourroiẽt prendre apres. Les ſimples medicamens approuuez par Dioſcoride ſont figues ſeches mangees auec des noix,citrons crus mangez,graine de naueau beuë en vin, feuilles de calamenthe, terre ſeellee tant celebree par Galien,en prenant de ces choſes vne drachme pour chaque fois. Le meſme Dioſcoride louë fort auſsi les feuilles de rue mangees auec vne noix,deux figues ſeches,& vn grain de ſel. Quant aus medicamẽs compoſez Dioſcoride à bon droit prefere à tous antidotes le Mithridat.car par le freqùent vſage d'icelui(comme nous liſons aux hiſtoires anciennes,& en Galien au liu.1. & 2. des antidotes) Mithridates Roi du Ponte s'eſtoit ſi bien muni & preparé contre tout venin,que luy meſme ſe voulant tuer par venin(ne voulant ſe rendre priſonnier entre les mains des Romains)il ne trouua poyſon qui luy peuſt nuyre.Depuis Galien a dit la theriaque eſtre de plus grande efficace,aſſeurant eſtre impoſsible qu'aucun venin nuyſe à ceux qui en prendront tous les iours la quantité d'vne feue d'Egypte, cõme l'Empereur Aurele Antonin faiſoit de ſon tems. Les autres qui ont eſté apres Dioſcoride & Galien principalement les Arabes,ont dit que les chaſtaignes eſtoient bones contre le poyſon:les neffles auſsi,les piſtaches,les aulx,le refort,les noiſettes:toutesfois ils ont touiours mieux eſtimé la bone theriaque.Iuſques ici nous auons ſuffiſamment parlé de la maniere de ſe preſeruer de poyſon.Il reſte maintenant d'enſeigner l'ordre & le moyen de guerir ceux qui en beuuant ou mangeant ont prins du poyſon. Premierement il faut ſauoir (comme nous auons dit brieuement ci-deſſus) que le poyſon prins par la bouche incontinent ne court au cœur,ainſi qu'aucuns diſent , ains premierement il penetre & offenſe les autres parties interieures , & infecte le ſang. Mais pource qu'il a de ſa propre forme ou temperament vne treſgrande vertu actiue & treſcruelle,quelque partie du corps qu'il touche,il la conuertit en ſa nature virulente,ainſi il va touiours en auant en ſe multipliant,corrompant,& conuertiſſant en venin le ſang auec les autres humeurs,iuſques à ce qu'eſtant augmenté par les choſes conuerties en ſon naturel,il vient au cœur,lequel auſsi en peu de tems il tranſmue en ſa nature venimeuſe. D'ou il auient que les eſprits qui entretienent noſtre vie chaſſez de leur propre lieu & naturel,quittent la place au venin : parquoi le corps demeure priué d'eſprits & de vie.Il ne faut auſsi ignorer que les arteres auec les ventricules du cœur

Maniere pour guerir les poyſons.

(auſ

(auſquels nature a donné le mouuement de dilatation & de conſtriction,à fin que par la dilatation l'air qui nous enuironne ſoit attiré,le cœur aiant beſoin d'iceluy pour refraichir la grande chaleur des eſprits vitaux, par la conſtriction la partie de l'air fuligineuſe ſoit miſe dehors,auſsi pour le refraichiſſement du cœur)quel que air que ce ſoit qu'elles trouuent au dehors elles l'attirent au dedans,tellement que les arteres pour petites qu'elles ſoient,ſemees par tout le corps,voire ſous la peau,par les pores qu'elles ont, attirent l'air qui nous enuironne,le conduyſent au cœur,lequel puis apres par les meſmes arteres gette dehors la chaleur,& fumee ſuperflue.Pource ſi l'air d'alentour de nous eſt infect, pernicieux & venimeux,pour la raiſon ſuſdite infecte le cœur,& le corromt : non pas que ce ſoit le naturel des arteres & du cœur d'attirer le venin, mais parce que continuellement ils attirent l'air, par le moyen d'iceluy contre leur naturel ils attirent quantet-
10 quant le venin.Voila la cauſe par laquelle aucuns (comme quelquesfois il auient) aians dormi ſous des arbres venimeux,comme ſous l'if,& la roſage, ou s'eſtans couchez ſur des plantes venimeuſes, comme ſur le napellus,ſur l'aconit,ou s'eſtans repoſez pres des cauernes de ſerpens venimeux,ſe ſont trouuez ſans y penſer infectez de poyſon,non d'ailleurs que de l'air deſdits lieux,infect par les plãtes venimeuſes,ou par l'exhalation venimeuſe deſdites cauernes.Mais il eſt tems de venir à la generale gueriſon des empoiſonnez,& principalement de ceux eſquels on ne connoit point ſignes manifeſtes de l'eſpece du poyſon prins. Il n'y a donc point de medecin aiant quelque eſprit,qui ne voie incontinent & entende par les cruels accidens qui s'enſuyuent,quand vn home a eſté empoiſonné en ſon boire ou en ſon manger. Car quand on a prins des poyſons qui operent de leur propre forme(on l'apelle proprieté ſecrette) incontinẽt & touiours la vertu defaut & force de tout le corps,les patiens ſouuent auec vne grande douleur de cœur euanouiſſent: le viſaige de-
20 uient liuide,la langue & les leures deuienent noires : les extremitez du corps, principalement les ongles de couleur de plomb : item la teſte leur tourne,leur parler n'eſt que gronder,les yeux leur vont de trauers en la teſte.Il leur ſuruient vne ſueur froide alentour du front & des tamples. Toutes leſquelles choſes ſont ſignes treſmanifeſtes de poyſon, principalement ſi ſuruienent incontinent apres auoir mangé, & à ceux qui vſent de bon regime en leur viure ordinaire.Car tel home pourroit vſer d'vne ſi mauuaiſe maniere de viure, que les humeurs engendrees d'icelle auec le temps ſe corromproient ſi fort,qu'aians aquis nature de venin,ils tourmenteroient ſi fort nature que les accidens ſuſdits s'en enſuyuroient. Ce que Galien teſtifie au liure 6. des parties malades,& au liure des viandes de bone & mauuaiſe nourriture.Parquoi les medecins doyuent eſtre fins & ſages en cet endroit,pour rechercher diligemmẽt les cauſes de tels accidens. Les venins auſsi qui operent par leurs qualitez manifeſtes,cauſent leurs propres accidens,deſquels ils montrent des ſignes notoires.Car ceux qui ont vne chaleur exceſsiue,ſoudain ils enflambent tous les membres interieurs, ils cau-
30 ſent grandes alterations, des inflammations aux yeux,vne inquietude & ſueur continuelles.Si auec leur chaleur exceſsiue ils ont vne force corroſiue & putrefactiue,comme l'arſenic,le ſublimé,l'orpiment,la ſandarache & autres ſemblables,ils affligent l'eſtomac & les boiaux de pointures & douleurs intolerables, leſquels on oit auſsi ſouuent bruire. Apres ces accidens ſuruienent ſouuent des vomiſſemens, certains deſdains, des ſueurs maintenant froides,maintenant chaudes.bref, diuerſes mutations de chaleur. Les venins de froideur exceſsiue,font tomber les patiens en vn ſommeil ſi profond,que ſouuent on ne les peut éueiller qu'auec grand peine.Aucunesfois ils élourdiſſent ſi fort le cerueau que les malades ſont contrains de faire pluſieurs mouuemens deſordonnez tant de tout le corps,que des yeux,de la bouche, des mains, & autres parties du corps,ne plus ne moins que s'ils eſtoient yures, ou fols : Dauantage vne grande froideur leur ſaiſit tout le corps,ils gettent vne ſueur froide, & ont la couleur du viſaige liuide & hydeuſe.En ſomme ils ont
40 tout le corps endormy.Les venins ſecs rendent la langue ſeche, le goſier eſt affligé d'vne ſoif inſatiable, le ventre ſe reſerre,l'vrine ne peut ſortir qu'auec grande difficulté:tous les membres deuienent ſecs, & les patiens ne peuuent dormir de long tems. Les venins humides cauſent vn ſommeil inexpugnable, flus de ventre,deloueures de iointures & de nerfs,tellement que les nerfs & ligamens des yeux ſe laſchent ſi fort que les yeux ſortent hors de leurs cauitez,& pendent hors de la teſte. Aucunesfois auſsi les extremitez du corps ſe pourriſſent,comme dit eſt. Il faut auſsi noter que les venins qui operent par qualité manifeſte & ſecrette enſemble, ſi la ſecrette eſt plus debile que la manifeſte, en la fin de leur action produiront meſmes accidens que ceux qui prouienent des venins agiſſans par proprieté ſecrette ſeulement:car la vertu des qualitez elementaires qui eſt en eux ſurmonte leur vertu propre & ſecrette qu'ils ont enſemblement.Dont premieremẽt ils montrent les effects de leur qualité elementaire exceſsiue,ſecondement ceux qui procedent de leur pro-
50 pre forme.Ce que nous declairerons mieux,quand nous traitterons d'vnchacun poyſon à part. Voila les ſignes vniuerſels de tous venins, plus certains & plus manifeſtes que tous autres qu'on puiſſe dire, par leſquels les ſauans medecins peuuent ſeurement iuger. Car quand on void ces accidens ſuſdis non ſeulement durer,ains s'augmenter, & touiours continuer de mal en pis, & ne rien ceder aux remedes,ne à la reſiſtence que fait nature,c'eſt vn ſigne notoire de mort. Au contraire c'eſt vn ſigne de ſalut, quand ces accidens ſe diminuent,& quand les malades ſe portent mieux.On doit nourrir ceux qui ſont empoyſonnez(cela s'entend apres qu'on leur aura baillé les remedes conuenables)de viandes qui non ſeulement ont vertu de nourrir le corps,ains auſsi de reſiſter aux poyſons. Entre leſquelles on louë grandement le laict d'aneſſe : item le laict de cheure,de brebis,de vache,le laict de femme auſsi,principalement frais tiré,toutesfois quelque laict que ce ſoit,il eſt meilleur & de plus grande efficace contre les venins chauds & corroſifs, que contre tous au-
60 tres.A ces meſmes poyſons le beurre eſt bon,les bouillons de chairs graſſes, & poiſſons, auſquels on peut aiouſter pour les rendre plus gras de beurre cru, & de la graiſſe des animaux qu'on mange ordinairement. Ces choſes graſſes ſeruent,parce qu'elles bouchent les chemins,au moien dequoi les venins ne peuuẽt paſſer,d'ailleurs les venins eſtans trop chauds & corroſifs,ces choſes graſſes amortiſſent leur acrimonie. Pource en ce cas les ceruelles des animaux,& mouelles des os ſont treſpropres. Semblablement il y a pluſieurs herbes qui ſont treſprofitables,les meſlant parmi les viandes:comme la calamenthe, l'origan, le ſerpolet, la menthe aquatique,la rue,la bugloſſe,echium,la filipendule,le laicteron,la pimpinelle,& pluſieurs autres,leſquelles nous auons dit aux liures precedens auoir vertu de reſiſter aux venins, le nombre deſquelles nous mettrons cy-apres.Le lieu où doyuent demeurer les empoyſonnez,ſoit clair,& l'air ne ſoit infecté d'aucune mauuaiſe qualité.Leur chambre ſoit parfumee de drogues odorantes,qui ayent vertu contraire aux ve-
70 nins,cõme de tous ſantaux,de myrrhes,de ſtorax,d'aloes,de benzoin, de bois d'aloes,de ſcordium,de canel le,d'écorce de citron,de graines de geneurier, de bois ſec de geneurier, & autres ſemblables. Outre ce les empoiſonnez ne doyuent rien,ou bien peu dormir,ainſi que Galien conſeille au liure 2. des antidotes : car le dor

Signes de poyſon en general.

Regime de viure des empoiſonnez.

le dormir retient le venin es parties interieures,& le conduit plus ayſement au cœur: au contraire le veiller le retire du centre du corps à la ſuperficie,c'eſtadire aux parties exterieures. Toutes ces choſes eſtans bien ordonnees,il faut de tout ſoin & diligence procurer que le venin auallé ſorte dehors. Pour ce faire il n'y a point de meilleur n e plus ſouuerain remede que de contraindre les empoyſonnez de vomir ſoudainement, ſi le poyſon eſt encore en l'eſtomac.S'il eſt deſcendu iuſques aux boiax,il le faut incontinent attirer dehors par clyſteres.En quoi il faut diligemment ſuyure l'ordre & le moyen que Dioſcoride nous a enſeigné en la preface de ce liure:car il en a écrit ſi parfaitement,que tous ceux qui luy ont ſuccedé ont prins de luy tout ce qu'ils en ont écrit.Mais bien y aiouſterai-ie vne choſe, c'eſt que ſi le patient par tous les moyens de prouoquer le vomiſſement,ne peut aucunement vomir,lors(ainſi que Rhaſis a écrit)il y faut proceder par medicamens purgatifs, & par clyſteres. Les medicamens purgatifs propres à ce, ſont l'agaric & la rheubarbe: car tous deux,outre la vertu purgatiue qu'ils ont,auſsi en ont ils vne qui reſiſte fort aux venins. Ce qu'aucuns auſsi attribuent à la petite centauree.Il n'eſt auſsi que bien raiſonnable d'vſer de la caſſe, & de aloe: par ce que l'aloe outre ſa vertu laxatiue, particulierement il eſt bon contre la pourriture des humeurs, qui s'enſuyt touiours,ou le plus ſouuent,apres auoir prins du poyſon. la caſſe remolliſſant bien fort le ventre,la ue & nettoie le venin,adherant contre les peaux de l'eſtomac,amortit l'acrimonie des poyſons corroſifs,& les attire auec ſoi hors du ventre:puis apres les clyſteres acres(ſelon l'opinion de Dioſcoride)& fort laxatifs ſont conuenables, apres leſquels ſi on fait iniection de ceux qui ſont compoſez de bouillons gras, de ſuif, ou graiſſe,ou beurre,ou laict,à fin que le poyſon ne penetre plus auant comme on a acouſtumé de faire en la dyſenterie,il ne ſera que bien bon, principalement quand on ſait que les boiaux ſont vlcerez par le poyſon.Pour cette cauſe le laict beu en grande quantité apres les vomiſſemens & clyſteres eſt vn remede treſutile ſelon l'opinion d'Auicenne,parce qu'il romt la force du venin,& le guerit.Les fortes & grandes diuerſions auſsi apres les vomiſſemens & clyſteres ſont grandement profitables, à cauſe que non ſeulement elles empéchent que le venin n'aille au cœur,ains auſsi qu'elles l'attirent des membres nobles interieurs aux exterieurs non nobles.Pource les vétouſes appliquees auec feu aux feſſes,& à la poulpe des cuiſſes ſeruét beau coup.Les frictions auſsi auec linges rudes.Les ligatures auſsi étroitement ſerrees iuſques à faire douleur aux doigts des pieds & des mains,aus bras & aux cuiſſes.Le venin auſsi ſe diuertit merueilleuſemét bien des parties interieures,ſi on met le patient dedans vn bain d'eau chaude compoſé des drogues propres contre le venin:ou dedans vne étuue ſeche & l'y faire ſuer:car cette chaleur exterieure tire bien fort le poyſon au cuir. Au lieu d'vn bain ou d'vne étuue on peut faire ouurir vn mulet vif ou vn cheual, & apres auoir getté ſoudain tout le ventre,mettre le patient dedans, & quand ce corps ſera refroidi,en faire autant d'vn autre, iuſques à ce que ce ſoit aſſez. Selõ l'opinion vulgaire les mules & mulets ſont meilleurs pour cet effect que tous autres animaux:parce,peut-eſtre,qu'ils ont beaucoup de chaleur.On raconte que Valentin fils du Pape Alexandre ſixiéme fut par ce moyen deliuré de poyſon. On dit que ce Valentin voulant en vn ſoupper empoyſonner aucuns Cardinaux,il s'empoyſonna luy meſme & ſon pere imprudemment. Mais il faut entẽdre que combien que tous les remedes ſuſdits ſeruent en general cõtre tous venins, il ne faut pourtant laiſſer de donner aux empoyſonnez continuellement des antidotes approuuez tant ſimples que compoſez,leſquels peuuẽt empécher la force de tous venins. Les ſimples propres à ce fort louez par Dioſcoride & Galien ſont, le vin vieil beu en quantité,la terre ſeellee,l'agaric,l'auronne,l'eryſimum,la racine d'eryngium,la graine de naueau & de paſtenade,la calaméthe,le nard Celtic,le caſtoree,la mouelle de la ferule verte,la fleur de roſage(iaçoit que Galien & ceux qui l'ont ſuyui la tienent pluſtoſt du rang des poyſons que des antidotes)le ſuc de marrube, de laſerpitium, de panax, le ſagapene,l'ariſtolochie longue,la graine de rue ſauuage,la betoine,la poix liquide prinſe en loch,la decoction de polium & de ſeſeli,la valeriane,le cinnamome,la canelle,graine de geneurier,citrons,limons,oranges,& leurs graines.Item les glans ſpecialement de cheſne,beus en laict de femme,le ſuc de la racine de la quintefeuille,le caillé du lieure,la chair de la belette ſalee de long tems,& ſechee à l'ombre beuë en vin,le laict de chienne qui n'a fait qu'vne portee, la racine de capprier & du chameleon blanc,la decoction d'ache, la racine de polemonia,le ſuc du tribule terreſtre,les grains du liſet piquant, le ſcordium, le thalſpi, le dictam de Candie Les Arabes & aucuns modernes y ont aiouſté les chaſtaignes, les noiſettes,les neffles,les piſtaches,la zedoaire,les graines de laurier,la racine de gentiane,du dictam blanc,de la tormentille,de la ſlambe Illyrique,de l'ache roiale,de l'aunee,& de mille-feuille : le rheubarbe, les raiſins du lierre,le bol d'Armenie,le mille-pertuis,le ſauinier,la mumie,la pimpinelle, l'imperiale, la petite centauree,l'angelique, le ſuc de la verueine, les ſouriz qui rongent la racine du napellus,les grandes mouches qui mangent les grandes feuilles dudit napellus,la filipendule,le carpobalſame,le muſc,l'ambre, l'os qu'on trouue dedans le cœur d'vn cerf,la corne de cerf,la corne de la licorne, les couillons de l'ours & du belier,l'origan,l'emeraude,la pierre bezahar, le chardon beneit. Voila le catalogue des ſimples medicamens bons contre les venins,qui ont eſté mis par écrit tant par les anciens que par les modernes. Quant eſt des medicamens compoſez,ie puy dire que ſi on compoſoit bien la theriaque comme il appartient,qu'il ne faudroit eercher autres remedes contre les poyſons.Mais parce qu'il me ſemble qu'il eſt treſdifficile de la trouuer compoſee ainſi que ſa deſcription le requiert,à cauſe que pluſieurs drogues nous defaillent,comme le cinnamome, le baume,le petroſelinum de Macedoine,la myrrhe,le folium,la chalcitis (laquelle toutesfois nous pẽſons maintenant eſtre conneuë)l'amome,l'aſpalathe, la canne odorante,toutes leſquelles drogues ſont de grande importance,pource ie ne pui croire que la theriaque qu'on vend auiourd'huy puiſſe ſeruir au lieu de la vraie & ancienne theriaque,veu meſmement que du tems encores de Galien auquel les Romains dominoient preſque ſur tout le monde, la theriaque parfaite & entiere ne ſe pouuoit bien faire (ainſi que Galien témoigne au liure 1. des antidotes)ſinon des Empereurs meſmes.Et combien qu'aucuns grans Seigneurs du tems de l'Empereur Antonin la compoſaſſent, ſi eſt-ce que pluſieurs drogues leur defailloient. Parquoi ie di que ſi quelque theriaque de celles qu'on fait auiourd'huy doit eſtre employee en vſage,que les medecins diligens ſoient ſongneux qu'aumoins ils vſent de celle qui aura eſté compoſee curieuſement & fidelement par le témoignage de ſauans & bien fameux perſonnages, & par experience approuuee de telle façon que Galien enſeigne es liures qu'il a écrit à Piſon,& à Pamphylian. Qu'ils en facent autant du mithridat, qui eſt auſsi bon contre le poyſon que la theriaque,& ſe peut faire plus facilement.Que tous donc ſe donnent garde d'vſer de la theriaque ſophiſtiquee que vendent ces triacleurs par les foyres & marchez : iaçoit qu'aucuns l'eſtiment meilleure & de plus grande efficace:aſſauoir ceux qui ne ſauent les tromperies de ces Charlatans,les voians aualler vn morceau d'arſenic ou realgal,puis apres ne manger autre choſe que de la theriaque qu'ils vendent

Remede contre les poyſons.

Simples contre les uenins.

Medicamẽs compoſez.

vendent à tous les aſsiſtans,& ne ſe reſentir d'aucun dommage. Ce que Galien ſachant bien,écrit ainſi au liure dedié à Piſon:Pluſieurs tromperies ſe commettent en la theriaque par les méchans,& le vulgaire ignorant deceu du ſeul nom d'antidote, achete cherement de ceux qui ne veulent que tirer deniers de ce medicament voire mal compoſé.Mais à fin que chacun puiſſe euiter les tromperies de ces méchans qui courent par le monde vendans leurs marchandiſes falcifiees, maintenant ie veux pour le bien ſingulier de toute la republique,découurir à toute la poſterité leur grande & malheureuſe méchanceté.Premierement quand ils montent ſur leurs bancs deuant le peuple qu'ils pretendent tromper,pour montrer qu'ils mangent du poyſon auſsi bien que du pain ſans aucun inconuenient,ils ſe ſeruent de pluſieurs cautelles & fins moyens,entre leſquels ils en ont deux que ie veux maintenant manifeſter,leſquels ils ne découurent iamais qu'à leurs plus familiers ſeruiteurs,& comme ruffians.La premiere tromperie eſt que ſachans bien les poyſons ne pouuoir que bien peu nuyre quand l'eſtomac eſt bien fort rempli de viande (ainſi que dit Dioſcoride en la preface de ce liure, & Auicenne en ſon liure 4. ſect.6.)deuant que venir en place ils mangent iuſques à creuer, principalement en eſté,des laitues crues auec ſel,vinaigre,& ſi grande quantité d'huile que les laitues nagét dedans. Et parce qu'en hyuer quand il fait grand froid, on ne trouue ayſement des laitues tendres, au lieu d'icelles ils mangent tant de trippes graſſes, que leur eſtomac en demeure tendu comme vn tabourin. Ce qu'ils font pour deux cauſes:l'vne eſt que le bouillon gras de trippes, & la groſsiere ſubſtance d'icelles, la froideur auſsi des laitues & la grande quantité de l'huile qu'ils y mettent bouche & oppile les conduits & chemins interieurs du corps pour empecher le venin de penetrer & percer au dedans dudit corps. L'autre eſt que ces choſes amortiſſent & étaignent la vertu corroſiue &l'acrimonie de l'arſenic ou realgal qu'ils auallent. Apres donc auoir prins ce poyſon qui ne leur nuyt aucunement ou bien peu,parce que leur eſtomac eſt deſia plein de viande & farcy de graiſſe,ils mangent de leur antidote ſophiſtiqué &theriaque contrefaite qui ne leur ſert de rien:par cette ruſe perſuadans aux aſsiſtans qu'ils vendent le plus ſingulier & excellent antidote qui ſoit en tout le monde contre tous venins. Dequoy induits leſdits aſsiſtans (tant ils ſont legiers à croire)de telle preſſe & impetuoſité courent à acheter cette fauſe & ſophiſtiquee theriaque, que ceux qui en vne grande cherté de viures courent à trouppes là où on donne à tous de grandes pieces de pain.Quand ils ont en peu de tems vendu toutes leurs boyttes pleines de cette belle theriaque,ils ſe retirent en leur logis,où premierement par certains moyens ils vomiſſent l'arſenic qu'ils ont auallé auec les laitues ou trippes graſſes qu'ils auoyent auparauant mangé:& tout ce iour ils ne mangent rien, ſinon qu'ils boiuent du laict & reboiuent pour le vomir & reuomir. tant de pouuoir a l'auarice en leur endroit, qu'ils ne doutent de ſe mettre en dangier de leur vie pour gaigner argent.L'autre tromperie de laquelle ces mechans vſent eſt telle. Vne heure ou deux deuant que monter ſur leurs bancs ils vont en la boutique de l'apoticaire plus prochain de la place où ils veulent babiller deuant le peuple. Ils ſe font apporter la boitte où eſt l'arſenic, duquel ils choiſiſſent trois ou quatre pieces ſelon que bon leur ſemble,leſquelles ils font enueloppper de papier & remettre dedans ladite boite. Et prient l'apoticaire de bailler ledit arſenic enueloppé & ſerré au premier ſeruiteur qu'ils luy enuoyront quand ils ſeront en place. Et eſtans là ils haranguent au peuple hautlouans leur fauſe theriaque non ſans mentir.Et pour mieux faire croire ce qu'ils diſent,ils enuoyent leur ſeruiteur ou quelcun des aſsiſtans à la boutique de l'apoticaire pour apporter le poyſon deſia choiſi. Cependant eſtãs debout ſur leurs bancs ils ouurent vn coffret plein de boittes pleines de leur fauſe theriaque, au couuercle duquel pluſieurs lopins faits de certain mélange de ſucere candit,d'amydon, & autres drogues bones compoſees d'vn merueilleux artifice,reſemblans de figure & de groſſeur à ces pieces d'arſenic deſia choiſies,ſont attachez auec de la cire. Pour mieux cacher leur piperie,ils leuent ce couuercle eſtans debout ſur leur bãcs, & finement ils tournent l'interieure partie de ce couuercle où ſont attachees ces pieces du faux arſenic ſuſdit,vers eux.Puis ils mettent incontinent ce couuercle entre les mains de leur valet ou compagnon coulpable de leur méchanceté,lequel il ſoutient bien proprement la main ouuerte,la part ou eſt cet arſenic contre fait eſtant vers le ciel,à fin que perſone ne connoiſſe la tromperie. Cependant vient celuy qui apporte l'arſenic de l'apoticaire.Le maiſtre le prend & le montre au peuple auecvne longue harengue.Cela faict il vient à ſon eſſay.Et pour montrer ne vouloir tromper le peuple il rebraſſe ſes manches d'eſcarlatte ou de ſoye (telles ils les portent ordinairement)iuſques au coude,àfin que ce faiſant il mette le vrai arſenic ſur le couuercle,où eſt auſsi le faux arſenic & caché,perſone(à cauſe de la hauteur du bord d'alentour dudit couuercle) ne le pouuant voir.Ces manches ainſi renuerſees & les bras nuds,la ſeruiete miſe ſur l'épaule il commande qu'on luy apporte vn verre d'eau ou de vin, & laiſſant le vrai arſenic,il choiſit le faux ne pouuant nuyre, lequel il couppe menu,le meſle auec l'eau ou le vin qu'on luy a apporté,& le boit ſeurement. Par tels moyens il iouë ſi bien ſon perſonage qu'il fait croire aux aſsiſtans qu'il a beu le venimeux arſenic qu'on luy a apporté de la boutique de l'apoticaire.Il me ſouuient en auoir veu vne fois vn,qui aiant ſemblablement baillé à ſon valet du poyſon ſophiſtiqué,& faiſant ſemblant ne luy vouloir dõner aucun remede iuſques à ce qu'il euſt perdu le poux,& qu'il fuſt en grand dangier de mort,pour mieux vẽdre ſa theriaque,aiant auſsi inſtruit ledit valet de retenir par force ſon aleine pour ſe faire changer la couleur du viſaige,de tourner les yeux en la teſte,de tordre le col,il apella vn medecin par trop habile là preſant,habitant de la ville où cela auint,pour toucher le poux de ſon ſeruiteur,à fin qu'il teſtifiaſt deuant tous ce garſon auoir perdu le poux. A quoi s'accordant ce bon home de medecin,ſeruant au badinage du triacleur ſans y panſer, dit haut & cler qu'il n'auoit trouué aucun poux en ce valet.Mais il n'auoit encores leu que par artifice on peut arreſter le poux des arteres,combien que Galien l'ait écrit au liure 6.des precepts d Hippoc.& Platon.On void le meſme es arteres,leſquelles ne plus ne moins que les nerfs ou couppees,ou ſerrees par liens, ne battent & ne treſſaillent plus.De là il pouuoit penſer qu'on pouuoit auoir lié les bras à ce valet, & par ce moyen empeché le battement des arteres diſpoſees du long du bras iuſques aux mains.car ces trompeurs accommodent ſi finemẽt les lyens pour ſerrer qu'en tournant vne boulete de fer cachee hors de la manche au deſſus du coude, ils les ſerrent fort & les laſchent quand ils veulent.Ce qui ſe pouuoit aiſement faire par celuy qui ſoutenoit par les bras ſon valet faiſant ſemblant d'eſtre à demi mort, pour en faire vn ſpectacle au peuple. Par telle ruſe donc les lyens ſe ſerroient quand il vouloit empecher le battement des arteres à ſon valet, & ſe laſchoient peu à peu, quand ce fin valet apres auoir prins de la theriaque faiſoit ſemblant de recouurer peu à peu ſa premiere ſanté.Ce ſont les tromperies que font ces bourreaux, leſquelles i'ai voulu declairer au long, àfin que chacun les ſache & puiſſe euiter,Et ie ne les euſſe ſceuës ſans la groſſe verolle,à laquelle ie ſuy de ce attenu : car l'vn des plus grans maiſtres de tous ceux qui font profeſsion de manger du poyſon ſans aucun dom

Les trompe ries des triacleurs.

L'autre trõperie.

dommage,eſtant mangé de la groſſe verolle iuſques aux os,& deſirant fort eſtre guery par moi, en le penſant volontiers il me découurit, apres l'en auoir prié, toutes les tromperies & fineſſes deſquelles cette méchante ſorte de gens vſent pour tirer argent du peuple. Quant aux tromperies & menteries de ceux qui ſe vantent eſtre de la race de Sainct Pol, ie n'en dirai rien pour le preſent les reſeruant au traitté qui ſera ci-apres, des beſtes venimeuſes. Or àfin qu'on ne puiſſe deſirer en ces miens commentaires quelque excellent antidote, faiſant le deuoir, ce me ſemble, d'vn bon & fidele Medecin, i'en décriray ici quelcuns que i'ai apprins non ſans grand labeur, bons contre les venins, & leſquels i'ai eſſayé ſeruir de treſſoudain & treſſouuerain remede tant contre les poyſons prins par la bouche,que contre les piqueures ou morſures de toutes beſtes venimeuſes. Et iaçoit qu'il y ait peu de medecins auiourd'huy qui veuillent declairer leurs ſecrets,aians trouué quelque belle & excellente recette, toutesfois mon deſſein eſtant drez le commencement de l'entreprinſe de ces Commentaires d'ayder en general à tous de toute ma puiſſance, quelque petite qu'elle ſoit, maintenant il ſeroit trouué étrange & inhumain, ſi par enuye ou auarice ie celoi choſe aucune de medecine, que ie penſaſſe eſtre profitable. Donc le premier antidote, les merueilleuſes vertus duquel contre les venins i'ai ſouuent experimentees, ſe compoſe en cette ſorte: Prenez de rhabarbe rhapontic, apporté du Ponte, racine de valeriane, acore, mal apellé canne odorante, ſouchet, quintefeuille, tormentille, ariſtolochie ronde, piuoine, aunee, coſte, flambe Illyrique, chamæleon blanc, de chacun trois drachmes. Item galanga, imperiale, dictam blanc, angelique, millefeuille, filipendule, zedoaire, gingemure, de chacun deux drachmes: d'agaric trois drachmes: romarin maſle, gentiane,mors du diable, de chacun deux drachmes & demye. Dauantage de graine de citron, d'agnus caſtus, graine d'eſcarlatte, de freſne, d'ozeille, de paſtenade ſauuage, graine de naueau, de nielle, de piuoine, de baſilic, d'eryſimum, thlaſpi, fenouil, ammi, de chãcun deux drachmes. Outre ce des graines de laurier,geneurier, liarre, liſet piquant, cubebes de chacun vne drachme & demye. Feuilles de ſcordium de cheſnette, d'iue muſquee, de petite centauree, de ſtœchas, de nard Celtic, de calamenthe, rue, menthe, betoine, verueine, ſcabieuſe, chardon beneit, meliſſe, de chacun vne drachme & demye: de dictam de Candie trois drachmes: mariolaine, millepertuys, jonc odorant, marrube, galega, ſauinier, pimpinelle, de chacun deux drach: figues ſeches, noix, piſtaches, de chacun trois onces: de myrabolans emblics quatre drachmes: fleurs de borrache & bugloſſe, roſes, lauande, ſauge, romarin, de chacun quatre ſcrupules: de ſaffran trois drachmes: de canelle dix drachmes: de gyroffle, noix muſcade, macis, de chacun deux drachmes & demye: de poiure noir & long, de tous ſantaux, de bois d'aloes, de chacun vne drachme & demye: de corne de cerf crue quatre drachmes: de corne de licorne vne drachme: de l'os du cœur du cerf, racleures d'iuoyre, nerf de cerf, caſtoree, de chacun quatre ſcrupules: de terre ſeellee trois drachmes: d'opium vne drachme & demye: de perles orientales, de poudre d'émeraude, d'hyacinthe, corail rouge, de chacun vne drachme & demye: de camfre deux drachmes: maſtic, encens, ſtorax, myrrhe, gomme arabique, terebenthine,ſagapene, opopanax, benzoin, de chacun deux drachmes & demye: de muſc, d'ambre, de chacun vne drachme: d'huile de vitriol demye once. Poudre cordiale temperee, diamargaritum, diamoſchum, diambar, electuaire de pierres pretieuſes, des trociſcs, de camfre, de ſcille, de chacun deux drachmes & demye: des trociſcs de viperes deux onces: de ſuc d'ozeille, de laitteron, de ſcordium, d'echium, borrache, meliſſe, de chacun demye liure: d'hypociſtis deux drachmes: de theriaque bien choyſie, de bon mithridat, de chacun *ſix onces: de bon vin blanc vieil* trois liures: de ſucre de Madere, ou de tresbon miel huict *liures & ſix onces. De toutes ces* choſes recerchees auec toute diligence poſſible & bien choiſies, il en faut compoſer vn electuaire de telle ſorte que la theriaque & le mithridat ſont compoſez. Ou en donne d'vne drachme iuſques à trois ſelon l'eage & la diſpoſition du patient. Chacun ſe peut tenir aſſeuré cet antidote eſtre treſexcellent non ſeulement (comme dit eſt) contre tous venins qu'on prend par la bouche, item contre toutes piqueures ou morſures des beſtes venimeuſes, ains auſsi contre la peſte, tant pour *preſeruer les ſains*, s'ils en prenent tous les iours de la groſſeur d'vne noyſette, que pour guerir ceux qui ſont *peſtiferez*, *ſi on leur en baille* au commencement de la maladie deux drachmes auec le ſuc ou eau diſtillee de chardon beneit, ou de galega, leſdits peſtiferez mis dedans le lict pour ſuer, & prenans deux ou trois fois de ce bruuage auec quelque diſtance de tems d'vne prinſe à l'autre. I'en ſai pluſieurs qui ont eſté gueris de ce ſeul & ſingulier remede. Mais ſi quelcun en veut faire vn remede tout ſoudain, il faut qu'il face comme s'enſuyt: Qu'il prenne de l'antidote ſuſcrit vne liure, du cyrop d'ecorce de citron vne liure, d'eau de vie faite de fort bon vin cinq liures, laquelle ayt tant ſouuent paſſé par l'alembic qu'elle ſoit comme vne quinte eſſence: qu'il mette toutes ces choſes dedãs vn vaiſſeau de verre qui tienne deux fois autant que ce qu'on y aura mis: l'entree de ce vaiſſeau bien étouppee tellement que l'air n'en puiſſe aucunement ſortir, qu'il remue & braſſe dextrement l'eau de vie auec l'electuaire mis dans le vaiſſeau, iuſques à ce que le tout ſoit diſſou & demeſlé enſemble. Puis apres la bouche du vaiſſeau bien étouppee auec cire ou poix qu'on le laiſſe ainſi vn moys entier: toutesfois il le faut braſſer ainſi comme dit eſt, deux fois la ſemaine: car autrement l'electuaire demeureroit touiours au fond. Le moys fini on trouuera l'eau clere & doree nager ſur l'electuaire aiant attiré à ſoi toute la vertu d'iceluy. Lors il faut ouurir ledit vaiſſeau,& verſer cett'eau clere dedans vn autre vaiſſeau de verre peu à peu, l'entree duquel faut boucher ſongneuſement auec du parchemin & de la cire. Car s'il demeuroit l'eſpace d'vn iour debouché, toute l'eau qui ſeroit dedans s'euanouyroit en air. Cett'eau eſt de ſi grande vertu (comme i'ay millefois experimenté) que prinſe du poids de quatre drachmes ou ſeule ou auec autant de bon vin, ou de quelque autre eau diſtillee qui ſoit cordiale, par celuy qui ſeroit mordu ou piqué par quelque beſte venimeuſe, & en ſi grand danger de mort qu'il auroit perdu la voix, la veuë, & preſque tous autres ſens, elle le deliurera & reueillera comme d'vn long ſommeil non ſans grande admiration des aſsiſtans. Aucunesfois par vomiſſemens fait vuider grande quantité d'humeurs infectes. Outre infinies autres exemples i'allegueraí ici le femme du gouuerneur de Vipao, laquelle deſia preſque morte pour auoir eſté mordue d'vne vipere en la main droitte, fut par cette eau quaſi reſuſcitee. Autant il en auint peu apres à vne pauure eſclaue ſemblablement mordue par vne vipere en la main. Cett'eau a meſmes effects contre les poyſons qu'on prend par la bouche: car elle'eſt d'vne eſſence ſi ſubtile, ſi actiue & penetrante, qu'en vn moment elle perce & penetre par toutes les veines du corps. Elle montre auſsi ſes effects en pluſieurs autres maladies, leſquelles à cauſe de breueté ie ne veux dire: car les ſauans & ſages medecins entendans bien les vertus d'icelle, en pourront bien vſer où elle ſera conuenable. Vn autre ſouuerain antidote eſt l'huile duquel nous auons fait mention au li. 2. ch. des ſcorpions: item au li-

ure

Antidotes de Matthioli contre les venins.

Breuuage faict de l'antidote ſuſcrit

Autre antidote, & ſes vertus.

ur 4.chapi.de l'aconit.Cet huile appliqué par dehors au battemens des arteres des tamples, des mains,des pieds, ſur la partie exterieure du cœur vers la mamelle gauche, l'onction reiteree de trois heures en trois heures, eſt fort ſingulier contre tous poyſons prins par la bouche, pourueu qu'ils ne ſoient corroſifs. Il ſert auſsi grandement contre les morſures des aſpics, des viperes,& de toutes autres beſtes venimenſes, comme nous dirons plus amplement ci-apres. Appliqué auſsi aux lieux ſuſdits non chaud, mais froid vne fois le iour,il preſerue de peſte ceux qui s'en oignent.Il eſt bon auſsi pour guerir ceux qui ſont deſia peſtiferez, il tue auſsi les vers mis dans les narines, & ſur les battemens des arteres, principalement quand tous autres remedes ne ſeruent de rien. Or à fin que chacun connoiſſe la grande & bone affection que i'ai de profiter à la poſterité, ie mettrai ici la deſcription dudit huile. Au commencement du moys de Mai (auquel tems il faut faire cette compoſition) prenez d'huile commun de cent ans, ou le plus vieil qui ſe pourra trouuer,trois liures, de feuilles de millepertuys tout vert trois pongnees : mettez cet huyle dedans vn vaſe de verre qui contienne deux foys autant que ce qu'on met dedans,puys le millepertuys vn peu deuant pilé : bouchez ce vaſe de parchemin, & de cire, & l'enterrez à demy dedans du ſable fort menu en lieu bien expoſé au ſoleil : & là le laiſſez dix ou douze iours. Cela faict il faut tenir ledit vaſe en bain d'eau chaude vingt & quatre heures : puis épreindre l'huile. Apres ce, prenez de millepertuys, germandree, calamanthe, chardon beneit, de chacun vne pongnee : meſlez les auec l'huile épreint, apres les auoir diligemment pilees, & mettez ledit vaſe dans le ſuſdit bain & l'y laiſſez trois iours continus : tirez le & épreignez ledit huile d'auec les herbes : puys apres prenez trois pongnees de fleurs de millepertuys bien nettoiees & ſeparees de leurs tiges : mettez les toutes pilees dedans ledit huile, & le vaſe au bain d'eau chaude durans trois iours. Ce terme paſſé oſtez les & les épreignez comme deſſus. Faites ce trois ou quatre foys iuſques à ce que l'huile ſoit rouge comme ſang. Prenez apres du millepertuys defleuri, recueillez de la cime les grains vers qu'on y trouue ſemblables à grains d'orge, dans leſquels eſt la ſemence : mettez trois bones pongnees d'iceux pilez & peu arrouſez de bon vin blanc dedans l'huile ſuſdit en meſme vaſe de verre, lequel faut enſeuelir en ſable & le laiſſer au ſoleil huict iours durans : leſquels finis, faut tenir ledit vaſe dans le bain d'eau chaude par l'eſpace de trois iours : puys couler l huile & l'épreindre comme dit eſt.Il faut ainſi trois ou quatre fois infuſer leſdits grains en l'huile ſuſdit, iuſques à ce qu'il ſoit de la couleur de ſang noir. Prenez apres de ſcordium frais, calamenthe, petite centauree, chardon beneit, verueine, dictam de Candie,de chacun vne demye pongnee:le tout eſtant pilé mettez le dedens ledit huile, & le vaſe dans le bain d'eau chaude durans deux iours, puys coulez le tout & l'épreignez ainſi que dit eſt. Prenez apres de zedoaire, racines de dictam blanc, gentiane, tormentille, ariſtolochie ronde, de chacun trois drachmes, de ſcordium vne pongnee. Pilez le tout ſemblablement,mettez le infuſer dans l'huile, & le vaſe dans le bain d'eau chaude, là on le laiſſera trois iours continus : apres coulez le & épreignez. Derechef mettez infuſer de ſtorax,benzoin,de chacun ſix drachmes,de graine de geneurier quatre drachmes, de nielle deux drachmes,de canelle neuf drachmes, de ionc odorant, de ſouchet, de chacun vne drachme & demye, de ſantal blanc demye once.Pilez le tout, comme ſouuent nous auons dit, & le mettez infuſer dans ledit huile, le laiſſant trois iours dans le bain d'eau chaude : en fin coulez ledit huile & l'epreignez, ainſi que ſouuent nous auons dit. Lors il faut auoir trois cents ſcorpions vifs, prins aux iours caniculiers, leſquels enclos dans vn vaſe de verre faut tenir ſur les cendres chaudes, & quand on les verra ſuer, & ſe tourmenter à cauſe de la chaleur, il faut getter deſſus l'huile ſuſdit tout chaud : mais il ſe faut prendre garde qu'il ne ſoit ſi chaud, qu'il rompe le vaiſſeau de verre. Ce vaiſſeau ſoudainement bien bouché mettez le dedans le bain d'eau chaude par l'eſpace de trois iours continus. *En apres coulez le & l'épreignez.* Les ſcorpions gettez dehors, il faut encores mettre en infuſion dedans l'huile,de rhabarbe tresbone, de myrrhe commune, d'aloes hepatique, de chacun trois drachmes, de nard Indique deux drachmes, de ſaffran vne drachme, de theriaque choiſie, de bon mithridat, de chacun demye once. Les drogues qu'il faut piler, ſoient pilees: puys pour la derniere fois ſoient miſes en infuſion dedans l'huile, & tenues au bain d'eau chaude durans trois iours continus. Cela faict il ne faut plus couler cet huile, ains le garder & ſerrer ainſi comme de vrai baume:par ce que c'eſt vn remede merueilleux contre les venins ſuſdits, & ſpecialement contre le napellus, duquel furent empoiſonnez, pour en faire experience, deux Corſes brigans, deſquels l'hiſtoire a eſté par nous recitee au liure 4. ſur le chapitre de l'aconit,où nous renuoyons ceux qui deſirent d'en ſauoir le tout. Au reſte pour emploier ici tout ce que i'ai au profit du public, i'aiouterai le troiſiéme antidote, d'auſsi grande efficace que pas vn qui ſoit contre la force des venins : aſſauoir cette poudre treſſalutaire par laquelle (ainſi que nous auons dit au liure 4. traittans de l'aconit) ceux ont eſté gueris qui auoient mangé de l'arſenic & du napellus. On en baille aux perſones robuſtes le pois de deux drachmes, aux autres vne drachme auec de la maluaiſie, ou quelque autre fort bon vin : & quand vne prinſe de cette poudre ne ſuffit,on en baille pluſieurs fois, par interualles:mais lors il n'en faut bailler que le pois d'vn obole. Et iaçoit qu'elle ſurmonte & deſtruiſe la force de tous venins mortels, ſi eſt-ce que prinſe deuant le venin, elle ne preſerue pas d'iceluy. La compoſition d'icelle eſt telle : Prenez de la racine de la petite valeriane quatre drachmes,de vincetoxicum, d'ortie vulgaire, de chacun vn'once, d'angelique de iardin, de guymauue, de chacune deux onces,d'angelique ſauuage quatre onces : de polypode vn'once & demye : d'ecorce des racines de chamelee,ou comme les Arabes l'apellent,de mezereon dix drachmes. Il faut cueillir ces racines ſur la fin d'Aouſt, ou au commencement de Septembre, les tailler en pieces, & les ſecher à l'ombre, puys les faire bouillir en vinaigre blanc treſfort dedans vn pot bien bouché de ſon couuercle bien luté d'argille par l'eſpace d'vne demye heure.On les oſte puys apres du feu,eſtans refroidies on les tire hors du pot, & les fait on ſecher derechef à l'ombre. En apres on les pulueriſe y aiouſtant douze graines & trentesix feuilles de l'herbe paris.Dioſcor.outre le mithridat approuue fort en cette preface deus autres excellens antidotes, l'vn nommé antidote de ſcinque,l'autre antidote de ſang. mais à cauſe que ie ne trouue point qu'il ait enſeigné la compoſition d'iceux,il m'a ſemblé bon la mettre ici pour faire plaiſir à pluſieurs, ainſi que Gal. l'a décrit au li.2.des antidotes.L'antidote diahæmaton c'eſtadire de ſang propre contre les venins & les morſures veneneuſes eſt telle : Prenez de poiure long,poiure blanc,acore,ſaffran,valeriane,meum,dictam de Candie, ammoniac,agaric, de chacun deux drachmes:d'amome, opobalſame, graine de rue ſauuage,cumin ethiopic, anis,ſang de canar maſle & femelle ſeché,ſang de bouc,ſang d'oye,graine de naueau ſauuage,de chacun trois drachmes:de gentiane,trefflé,fleurs de ionc odorant,encens,roſes ſeches,de chacun quatre drachmes,de petroſelinum cinq drachmes,de polium de Candie autant,de cinnamome ſix drachmes, de fleurs de ſcordium

Troiſieme antidote de Matthioli.

Antidote de ſang.

huict drachmes: de myrrhe,de nard,de chacun dix drachmes:de ſaffran douze drachmes, de canelle huict drachmes. Le tout eſtant bien pilé & paſſé par le tamis faut meſler auec miel Attique bien écumé: puys le ſerrer dans vne boitte d'argent, pour en vſer comme d'vn ſouuerain medicament. L'antidote où entre le ſcinque eſt décrit par Gal.cõme s'enſuyt:L'antidote de Mithridates Eupator nommé des Grecs dia ſcincou, qui eſt ſingulier contre les venins, & choſes venimeuſes & mortelles, & contre les piqueures de toutes les beſtes venimeuſes, ſe fait ainſi: Prenez de ſcincus, ſagapene, acore, valeriane, millepertuys, de acacia, de ſlambe,de meum, de gomme,de chacun deux drachmes:de roſes ſeches,gentiane, cardamome, de chacun quatre drachmes,d'opium deux oboles,de ſtorax huict drachmes:de polium, de canelle odorante, de ſeſeli, de bdellium,de baume,de poiure blanc,de chacun cinq drachmes & deux oboles:de ſuc d'hypociſte,d'opopanax,de myrrhe,d'encés maſle,de caſtoree,de poiure long,cyphi,feuilles de malabatre, de chacun ſix drachmes,de ſcordium,coſte,fleurs de ionc odorant,galbanũ,terebenthine,de chacun ſix drachmes & deux oboles:de nard de Syrie,d'opobalſame,de thlaſpi,de daucus de Candie, de chacun ſix drachmes & trois oboles de ſaffran de cinnamome,gingembre,de chacun ſix drachmes & deux oboles:de ſuc de rigaliſſe, d'agaric,de chacun ſept drachmes & trois oboles. On le cõpoſe en cette maniere: On met infuſer vn iour & vne nuyt en vin de Chio le Cyphi,l'hypociſte,le ſagapene,gomme,opium,ſtorax,opoponax,iuſques à ce qu'ils ſoyent entierement diſſous & fondus. Ce pendant on pile les autres drogues, on les paſſe par le tamis,ou les met auec celles qui ſont deſia infuſees,& diſſoutes. Le tout eſtant meſlé on l'incorpore auec miel Attique bien écumé & epaiſsi en l'écumãt,on gette deſſus l'opobalſame:puys on met le tout dedans vn vaſe d'argẽt pour le garder & s'en ſeruir.On donne de cet antidote tant que le patiẽt en peut porter.Voila quant aux deux antidotes que Dioſ. approuue fort non ſans cauſe,leſquels auſsi Gal. a décrit & mis au nõbre de ceux qui ſont de grande efficace.Or parce que(ainſi cõme nous auons dit ci-deuant traittans de la theriaque) nous auons faute de pluſieurs ſimples medica. qui ſont fort requis en la compoſition deſdits antidotes, ie ne voi point comment on les puiſſe bien compoſer,ſi nous ne voulons vſer de ceus qui ſuppleent la faute des autres, tellement qu'on mette vn medicament ſimple en la place d'vn autre, ce que pluſieurs medecins & apoticaires ont couſtume de faire. A l'opiniõ deſquels il ſemble que Gal.s'accorde,diſant qu'au defaut de cinnamome il faut mettre le double de canelle:toutesfois il ne faut de là conclurre qu'il en falle faire autant de tout autre ſimpl.medica.qu'on ne peut recouurer,comme aucuns penſent,leſquels, ſelon mon auis,ne comprenẽt pas bien l'intention de Gal.car il en parle autrement au liu. 1.des antidotes par ces mots: Quant à la canelle, il m'en faut maintenant dire ce qui eſt écrit en pluſieurs liures de medecine: C'eſt, que ſi on n'a point de cinnamome,qu'il faut au lieu d'icelui mettre le double poids de canelle. Satyrus mon maiſtre ſe mocquant de ce alleguoit l'vne des faceties de Quintus,qui diſoit que ceux qui au defaut de cinnamome mettẽt le double de canelle,font cõme ceux qui n'ayans point de bon vin falerne,boiuent au double du vin de tauerne,& s'ils n'ont point de pain de bouche, ils mangent au double du pain de ſon. Quãt à cette moquerie de Quintus ie la trouueroi irreprehenſible & acompagnee de raiſon s'il eſtoit queſtion d'vne choſe ſeule, & de laquelle on vſe à part:mais ſi on l'applique à vne choſe qui ſe meſle auec pluſieurs autres,elle n'a point de lieu. Car de toute choſe qu'on applique au corps ſeule & à part ſoy, comme eſt le ſumac, l'aluyne, la ſlambe, la gentiane, & quelque autre medecine que ce ſoit,ſi au lieu du meilleur vous prenez le double du moins bon, & l'appliquez au corps ou par dedans ou par dehors, il nuyra doublement: mais s'il faut meſler vne treſbone drogue auec pluſieurs autres,qui doiue augmenter les vertus d'icelles, ſi cette tresbone defaut, il n'y aura point de mal d'y employer le double de celle qui aura de ſemblables proprietez,iaçoit qu'ils ne ſoyent de ſi grande efficace que celles de l'autre.La canelle eſt ſi proche du cinnamome, que quelquefois il vient de la canelle,& void-on aucunesfois des arbres entiers de canelle, des branches deſquels naiſſent des iettõs de cinnamome.Ceci donc n'a aucune ſimilitude ni au vin,ni au pain,cõme diſoit Quintus,ains aux actions de cette vie,comme à baſtir vne maiſon ou vn nauire,à charger & decharger fardeaux,bref en toutes autres actions,eſquelles ce qui ſe doit faire par vn home fort & robuſte,au defaut de luy on en prend deux plus foibles.C'eſt ce que Gal.en dit. D'ou il appert que Gal.n'entend point qu'es medicamens compoſez on ne mette point vn ſimple pour vn autre,ſi ne ſont de ceux qui ſont de meſme nature comme la canelle & le cinnamome.Parquoi faut conclurre,que ceux faillent qui le prenent autrement.Au reſte Gal.eſtime fort auſsi l'antidote compoſé de graines de geneurier & de terre ſeellee, & le décrit ainſi au liure 2. des antidotes:L'antidote qui preſerue de poyſon ceux qui en prenent eſt tel,Prenez de graines de geneurier deux drachmes, de terre ſeellee deux drachmes & deux oboles.Apres les auoyr puluerizés meſlez les auec huile ou miel, pour ainſi les garder:& quand il eſt beſoin d'en vſer, prenez en la groſſeur d'vne noiſette auec deux cyathes d'eau miellee. Le Roi Nicomedes vſoit de cet antidote quand il tenoit pour ſuſpects ceux qui le conuioient: car s'il n'y a point de poyſon, cet antidote n'eſmeut pas la perſone, s'il y a poyſon, il fait venir enuye de vomir,& contraint tant de vomir que on gette tout le poyſon dehors auec le contrepoyſon. Nous auons aſſez ſuffiſamment traitté des venins en general: doreſnauant nous parlerons plus amplement d'vn chacun à part,de leurs remedes & antidotes.

L'antidote de ſcinque.

Quand faut vſer de quid pro quo.

DES CANTHARIDES. CHAP. I.

Reſgrieſs accidens auienent à ceus qui ont mangé des cantharides:depuis la bouche iuſques à la ueſsie ils ſentent un rongement de toutes les parties interieures: leur aleine ſent comme la poix ou quaſi comme la reſine de cedre: les hypochondres du coſté droit ſont enflammez; ils urinent auec difficulté, & auec l'urine gettent du ſang:les racleures de boyaux leur ſortent par le uentre ne plus ne moins qu'en la dyſenterie, ils tombent en grande anxieté, defaillance de cœur, & tournemens de teſte,finalement ils deuienent inſenſez. Deuant donc que tels accidens ſuruienent,il leur faut faire boyre de l'huyle ou quelque autre choſe des ſuſdites pour les contraindre de uomir. Apres qu'ils auront grandement uomi,il leur faut bailler des clyſteres de bouillons de halica, ou de tragus, ou de riz, ou d'orge monde, ou de la decoction de mauue,ou de graine de lin,ou de ſenegré,ou de racines de guymauues. Dauantage il leur faut donner à boire du nitre auec eau miellee,à fin que les reſtes du uenin qui tienent encores contre l'eſtomac, & aux boiaux ſe nettoient & deſcendent par le bas. Si par ce moyen elles ne s'euacuent, il les faut euacuer par clyſteres de nitre & eau miellee. Puys il leur conuient donner à boire des pignons ou graines de concombre pilees auec du uin, ou du uin cuyt, ou auec du laict, ou eau miellee, ou de la graiſſe d'oye fondue en uin cuyt. Sur les parties enflammees il eſt beſoin mettre emplaſtres de farine d'orge cuitte en eau miellee. Les emplaſtres qui ſont appliquez au commencement, nuyſent: pource que la chaleur qu'ils émeuuent

fait

fait retenir le uenin deſia prins, & par conſequent penetrer es parties principales, comme puis apres auec le tems ils ſont grandement profitables, parce qu'ils addouciſſent & appaiſent les douleurs qui procedent des grandes inflammations. Outre ce on doit oindre le corps du patient de quelque huile qui échauffe, & le mettre au bain & le lauer, afin que ce qui pourroit reſter de nuyſible au corps, s'euacue par les pores du corps. On doit auſſi eſſayer pluſieurs ſortes d'euacuations, à fin que le mal ne s'arreſte & prenne racine dans le corps. Les patiens doiuent manger de la chair de poule, de cheureau, de cochons gras & tendres cuitte auec graine de lin: parce qu'eſtant ainſi appreſtee laſche le uentre, & amortit l'acrimonie des uenins. Qu'ils boiuent du uin doux en quantite. Il eſt bon en ce cas de prendre de l'ecorce d'encens & de la terre Samienne de chacun quatre drachmes auec uin cuyt, item du pouliot broié en eau, d'huile irin ou roſat auec decoction de rue, des tendrons de uigne broiez en uin cuit. Mais les antidotes ſont les plus ſouuerains & de plus grande efficace en ceci que toutes autres choſes, prins du poids de quatre drachmes auec eau miellee.

NOus auons ſi amplement traitté au liure 2. de l'hiſtoire & proprietez des cantharides, qu'il ſeroit ſuperflu en cet endroit d'en dire dauantage s'il ne falloit parler de leur venimeuſe nature. Les cantharides donc échauffent au quatriéme degré, & deſechent au ſecond: pource il n'eſt de merueille ſi elles ſont corroſiues, vlceratiues, & en fin ſi elles tuent ceux qui en prenent. Elles nuyſent particulierement à la veſcie, & à toutes les parties qui ſeruent pour vriner, non ſeulement prinſes par la bouche, ains auſsi appliquees au dehors, quand il eſt beſoin d'vlcerer quelque partie: principalement quand on les meſle es grans cataplaſmes, qu'on applique aux parties prochaines de la veſcie, comme à la hanche longuement tourmentee de la ſciatique, ou au penil, ou aux genitoires, ou aux reins. Qui eſt la cauſe pourquoi ceux qui en ont auallé ſentent de grandes douleurs quand il faut vriner. Toutesfois outre ce elles bleſſent toutes les autres parties interieures: parce que de leur naturel elles ſont corroſiues, & finalement font mourir les perſones: car de leur pernicieuſe & venimeuſe qualité raclent tous les conduits interieurs par où elles paſſent. Pource il n'eſt de merueille ſi auec l'vrine les patiens rendent le ſang, les vaiſſeaux rongez par icelles: & ſi quelque foys la verge meſme, les genitoires, le penil, le col de la veſcie ſont grieuement tourmentez d'inflammation, comme aucuns modernes diſent: qui eſt la cauſe que ceux qui ont auallé des cantharides ſouuent ne peuuent vriner que goutte à goutte, non ſans grande ardeur & douleur intolerable. L'odeur de la poix ou liqueur de cedre que ſentent les patiens au nez & en la bouche, ne vient d'ailleurs, ſelon mon auis, que des humeurs vaporeuſes brulees en l'eſtomac & au foye par la vehemente chaleur de ce poyſon: car les humeurs eſtans brulees par icelle il ſe fait vn certain mélange des vnes auec les autres, lequel aquiert cette certaine proprieté de pouuoir infecter le gouſter & le flairer de telle ſorte. Dauantage les hypochondres du coſté droit ſont enflammez parce que la force du venin entre pluſtoſt dedans le foye que dans la ratelle: pource il ne ſe faut ebahyr ſi par les inflammations là émeuës le coſté droit eſt pluſtoſt trauaillé que le gauche, de flus de ventre ſemblable au flus dyſenterie, menant auec ſoi les racleures de boiaux, ne vient d'autre cauſe ſinon de ce que les cantharides paſſans par les boiaux, par leur grande acrimonie les raclent & exulcerent. Les defaillances de cœur, angoiſſes, oppreſsions ne procedent en partie que de la trop grande vehemence de douleur, ardeur inflammation intolerable, partie de la force venimeuſe du poyſon, qui reſout ſi fort les eſprits vitaux, & les rend ſi debiles que le cœur eſtant offenſé, tels & ſi mauuais accidens en ſuruienent. Ceux auſsi qui ont prins des cantharides tombent en tournemens de teſte, en phreneſie, & deuienent inſenſez, parce que les vapeurs venimeuſes eleuees des humeurs fondues es parties baſſes, montent en haut au cerueau, & l'infectent ſi fort qu'ayſement les facultez animales en ſont corrompues, & la raiſon égaree. Or pour remedier à tant d'accidens, premierement il eſt neceſſaire (ainſi que Dioſcoride auſsi a dit) de getter hors du corps les cantharides par frequens vomiſſemens émeus par les medicamens que Dioſcoride a enſeignez en la preface de ce liure, deſquels auſsi nous auons fait mention en noſtre long commentaire ſur ladite preface. Il eſt auſsi beſoin d'vſer de clyſteres acres, pour par iceux attirer dehors ce qui eſt deſcendu aux boiaux. pource que les cantharides ſorties hors du corps, il eſt bien ayſé de guerir les accidens & inconueniens qui en ſont enſuyuis. Car quant à la veſcie vlceree, à laquelle les cantharides nuyſent plus qu'à toutes autres parties interieures, on la guerit par medicamens refrigeratifs meſlez auec ceux qui ſont gras & viſqueux: car les refrigeratifs étaignent les inflammations, & appaiſent les douleurs d'icelles: ceux qui ſont gras amortiſſent l'acrimonie du venin: ceux qui ſont gluants & viſqueux, parce qu'ils tienent fort contre les parties interieures, non ſeulement ils retienent longuement les medicamens ſur les parties vlcerees, ains auſsi ils defendent & contregardent les parties ſaines qu'elles ne ſentent la force du venin. A cela le laict de femme ſucé des mamelles meſmes eſt merueilleuſement ſingulier, le beurre frais & cru prins en loch, les mucilages de la graine de l'herbe aux puces, des pommes de coings, des mauues: item le ſyrop faict des fleurs de nenufar, des violettes de Mars, de pauot, le ſuc auſsi de la laittue, du pourpier, du concombre & courge: outre ce le ius épais & blanc comme laict qu'on tire des graines de pauot, de melons, de courge, de concombre, de citrouille, de laittue, les arrouſant d'eau de violettes, ou de racines de guymauues, ou d'alchechange, dix ou douze fruits rouges duquel pilez, & beus auec eau de pourpier, ou decoction d'orge mondé ſeruent d'vn ſoudain & ſouuerain remede en ce mal. L'huile auſsi d'amandes douces y ſert beaucoup prins du poids de ſix onces: encores meilleur eſt celuy qui eſt tiré des pommes de pin toutes recentes: mais le plus excellent & ſouuerain de tous eſt celuy qu'on fait de la graine de pauot blanc: car outre ce qu'eſtant gras il eſt fort propre contre le poyſon, il a auſsi ce naturel d'étaindre les inflammations, reprimer l'acrimonie du venin, appaiſer les douleurs pour fortes qu'elles ſoyent. Aucuns eſtiment plus l'eau diſtillee au bain d'eau chaude des feuilles de mauues, racines de guymauues, & raclures de courge toute fraiche: parce que de ſon propre naturel eſt ſinguliere aux ardeurs d'vrine, & reprime les inflammations interieures. On remedie aux vlcerations des inteſtins par meſmes medicamens deſquels nous vſons aux dyſenteries: aſſauoir par clyſteres faits de bouillons de chairs graiſſes, y aiouſtant du ſuif de bouc & de cerf, & d'huyle roſat omphacin laué en eau de plantain ou de pourpier. On empéche les fumees qui montent au cerueau, & on les reſout par antidotes qui reſiſtent aux venins, & contregardent les humeurs de putrefaction, auſsi par cataplaſmes compoſez de choſes froides & repercuſsiues appliquees ſur le deuant de la teſte, & ſur la future coronale. Bref, on romt & on deſtruit la force du venin, ſelon Dioſcoride, par antidotes de grande efficace, com-

Force venimeuſe des cantharides.

Cauſe des accidens.

Gueriſon du uenin des cantharides.

me par theriaque ou mithridat, ou (comme dit Galien au liure 9. des ſimples, traittant de la terre de Lemnos) par l'antidote duquel nous auons parlé ci-deſſus, qui eſt compoſé de terre ſeellee & graines de geneurier. Les epithemes confortatifs, & onctions compoſees de drogues fort odorantes ſeruent beaucoup: principalement noſtre huile de ſcorpions décrit ci-deſſus contre les venins. Galien recite au liure 2. des antidotes de l'autorité d'Aſclepiades, les cantharides eſtre le remede & antidote de leur propre venin, ſi on prend les pieds & æles d'icelles broiees auec miel en mode de loch peu à peu. Il dit le meſme au liure 11. des ſimples comme nous auons dit au liure 2. traittans d'icelles. Aëce l'ayant, poſsible, emprunté de Galien, en dit autant au liure 13. chapitre 49. Par contrarieté de nature les pieds & æles des cantharides beus en vin cuyt, ſeruent autant contre le venin d'icelles que autre medicament qui ſoit. Ce ſont les propres mots d'Aëce. Toutesfois attendu que ce medicament eſt ſuſpect (combien que ie ne veuille regetter l'opinion de Galien) & que pluſieurs le reprouuent, ioint auſsi que ie ne l'ai point encores éprouué, ie ne le veux ne condamner n'approuuer. Les Arabes tienent pour certain que tout le venin des cantharides eſt ſeulement en leurs æles, pieds, & teſtes. Pource quand ils meſlent des cantharides es medicamens tant pour prendre par la bouche, que pour appliquer au dehors, ils couppent les teſtes, æles, & pieds contre l'opinion des Grecs. Mais ie croi que les Arabes ont mal entendu Hippocrates, comme écrit Galien en ſon dernier commentaire ſur le liure du Regime de viure es maladies aigues. Quoi qu'il en ſoit i'ai declairé l'opinion des deux parties, afin que chacun ſuyue telle opinion qui lui ſemblera bone. Quãt à moi, i'ai touiours eſté d'opinion de n'vſer de medicamens ſuſpects, ains de ceux qui ſont approuuez par bons & ſãuans auteurs. Aucuns medecins vulgaires eſtiment fort le vinaigre comme bon contre le venin des cantharides. Ce que ie ne puy approuuer, n'atant leu dans bon auteur ancien ou moderne que le vinaigre ſerue contre les cantharides. Au reſte on ne ſe ſert ſeulement contre les ardeurs d'vrine, & inflammations des genitoires, des medicamens prins par la bouche, ains auſsi de ceux qu'on applique par dehors. A ces accidens donc ſont bons l'huile roſat, omphacin, violat, l'huile des fleurs de nenufar, de la graine de pauot, & l'huile des pommes de merueille. Deſquels non ſeulement on fait applications exterieures ſur le penil, ſur la verge, ſur les genitoires, ains auſsi on en fait iniection dedans le conduyt de la verge auec l'eau d'vne glaire d'œuf longuement batue, ou ſuc de iuſquiame, ou de ioubarbe, ou de pourpier, ou de laittue. On a experimenté auſsi qu'il eſt fort bon de tenir le patient deux ou trois heures aſsis dedans vn bain d'eau tiede iuſques au nombril, en laquelle on aura fait cuyre des racines de guymauues, des feuilles & graines de mauues, des fleurs de violettes, des graines de l'herbe aux puces, des pommes de coing, de ſenegré, de lin, d'orge, du iuſquiame, & autres ſemblables. Finalement pour déraciner tout ce qui pourroit reſter de ce venin attaché au corps, conforter les parties offenſees, & les remettre en leur naturelle temperature, il n'y a rien plus ſouuerain que de prendre deux foys le iour, matin & ſoir, vn'once de l'electuaire qui s'enſuyt, auec du laict de femme, ou de cheure, ou d'aneſſe. La compoſition de l'electuanre eſt telle: Prenez trois onces de pignons, deux onces de noix Indique recente, vn'once & demye de piſtaches, de graine de melons, de courge, de concombre, de pauot blanc, de mauues, de chacune demye once: de l'ecorce de l'arbre de l'encens trois drachmes: de perles, de corail rouge & blanc, de ſantaux blancs, de chacun vne drachme & demie: de ſuc de rigaliſſe deux drachmes: de graines de geneurier vne drachme de gomme Arabic vn'once & demye: de terre ſeellee ſix drachmes: du ſuc des fruits d'alchechange, de pourpier de chacun ſix onces, de l'infuſion de violettes huict onces: des mucilages, de graines de pommes de coing trampees en eau de violettes ſix onces: de ſyrop violat quatr'onces, du ſyrop de fleurs de nenufar, du ſyrop de pauot, de chacun dix onces. Faut piler les drogues qui ſe doyuent piler, puis meſlet le tout enſemble ſelon l'art d'apoticairerie pour en faire electuaire, duquel on doit vſer ainſi que dit eſt.

Contrarieté entre les Arabes & les Grecs.

Deſcription de l'electuaire.

DES CHENILLES DE PIN. CHAP. II.

Ceux qui ont aualé des chenilles de pin, ſuruient incontinent une douleur en la bouche & au palais. Ils ſentent une grande inflammation en la langue, en l'eſtomac, & au uentre, une grande douleur aux boiaux, comme ſi quelque choſe les mordoit ou rongeoit: tout le corps brule de chaleur, & ſont en une anxieté intolerable. Les meſmes remedes bons contre les cantharides, ſeruent auſsi contre ce poyſon: mais particulierement au lieu d'huile commun & irin, il faut uſer d'huile fait de pommes de coing.

DES BVPRESTES. CHAP. III.

Ceux qui ont beu des Bupreſtes ils ſentent au gouſt une puanteur comme de nitre: ils ons grande douleur d'eſtomac & de uentre: ces parties auſsi s'enflent grandement comm'en l'hydropiſie. Toute la ſuperficie du corps deuient tendue, & l'urine eſt retenue. Auſquels il faut donner ſecours par meſmes remedes qu'on baille contre le poyſon des cantharides. Apres les uomiſſemens & euacuations faites par clyſteres, particulierement les figues ſeches ſont bones: item la decoction d'icelles en uin. Quand le danger aura paſſé, il eſt bon de manger de dattes Thebaiques, ou boire icelles pilees eu un miellé, ou en laict: il ſert auſsi pour manger toutes ſortes de poires, & boire du laict de femme.

NOus auons ſuffiſamment parlé des Bupreſtes & chenilles de pin au liure 2. quant à leur hiſtoire: maintenant il eſt queſtion de leur venin. Ces animaux donc beus, ou autrement prins par la bouche cauſent aucuns accidens & dangers differens de ceux qui ſuruienent apres auoir prins de cantharides: toutesfois ils requierent meſmes moyens de gueriſon & meſmes remedes que les cantharides. Ceneantmoins il y a certains propres & particuliers antidotes contre le poyſon deſdits animaux, leſquels Dioſcoride declaire ſi amplement, qu'il n'eſt beſoin d'en parler dauantage.

DE LA SALAMANDRE. CHAP. IIII.

SI quelcun a beu de la ſamandre, il s'enſuyt inflammation de langue: l'entendement & la parolle eſt empéchee: un tremblement luy ſuruient auec un endormiſſement de mẽbres, friſſons, & grande foibleſſe de corps: aucunes parties du corps leur deuienent toutes marquees de taches liuides: & ſouuent, le poyſon demeurant longuement au corps, toutes pourries tombent en terre. A cela on remediera par les meſmes medicamens que nous auons dit contre les cantharides.

Ce

Ce nonobſtant les remedes particuliers ſont reſine de Pin, galbanum prins en loch auec miel, decoction d'Iue muſquee en laquelle on aura pilé des pignons: les feuilles auſſi d'ortues cuittes auec des lis & huile. Les œufs de la tortue de mer, ou de terre cuits, y ſont profitables: item le bouillon de grenouilles auec leſquelles on aura fait cuyre de la racine d'eryngium.

LA Salamandre ſechee & puluerizee, ou ſecrettement meſlee parmi les viandes, ne fait ſeulement mourir les perſones par ſon venin, ains auſsi par ſa morſure comme les viperes, & autres ſerpens venimeux. Ell'infecte auſsi les fruis & les herbes par ou elle paſſe, de ſa baue, & d'vne certaine humeur épaiſſe qui luy ſort de tout le corps comme vne ſueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comm'on a veu par experience en pluſieurs qui en ſont morts. Parquoy on ne doit trouuer eſtrange ſi aucuns modernes ont dit qu'aucunes maiſons eſtoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puys dans leſquels vne ſalamendre par fortune eſtoit tombee, ou pour auoir mangé du pain cuyt au four qui auoit eſté échauffé du bois infecté par la ſalamandre. Auſquels toutesfois ie ne voudroi du tout aiouſter foy: car la force du feu conſume tout venin: ains pluſtoſt croirai-ie Pline qui dit au liure 29. chapitre 4. aucuns eſtre morts pour auoir mangé d'vne crouſte de pain rouſtie ſur le bois que la ſalamandre auoit ſeulement touché du pied, non pas pour auoir mangé du pain cuyt au four chauffé du boys que la ſalamandre auroit infecté. Ses parolles ſont telles: Entre toutes les beſtes venimeuſes le malheur de la ſalamandre eſt le plus grand. Car les autres n'en piquent qu'vn, & n'en tuent qu'vn à la fois: encores dit-on qu'elles meurent de regret aians piqué vne perſone, & que la terre ne les reçoit plus. La ſalamandre peut faire mourir tout vn peuple ſans y penſer: car ſi elle grimpe ſur vn arbre, ell'infecte tout le fruit de ſon venin, & fait mourir ceux qui en mangent de ſa qualité froide, n'eſtant en rien differente de l'aconit. Qui plus eſt ſi elle touche de ſon pié vn bois ſur lequel on roſtiſſe vne crouſte de pain, elle l'empoyſonne de meſme ſorte, ou ſi elle tombe dedans vn puys: car ſa baue touchant quelque partie du corps que vous voudrez, voire le bas du pied, tout le poil de tout le corps en tombera. C'eſt ce que Pline en dit. Outre les accidens declairez par Dioſcoride, à ceux qui auront auallé de la ſalamandre, ſelon Aëce au liure 13. ſortent par tout le corps taches blanches, puis rouges, en fin noires, leſquelles ſe pourriſſans, font tomber le poil de tout le corps. On vſe de meſmes remedes, ſelon Dioſcoride, à l'endroit de ceux qui ſont ainſi empoyſonnez, comme de ceux qui ont prins des cantharides. Ce que pluſieurs n'approuuent comme n'eſtant conforme à raiſon: car le venin de la ſalamandre eſtant treſfroid & humide, celuy des cantharides treſchaud & deſiccatif, il ne ſemble raiſonnable que tous deux ſe gueriſſent par ſemblables remedes. Auſquels on peut bien reſpondre, ſelon mon auis, que quand Dioſcoride dit meſmes medicamens eſtre bons contre les ſalamendres & contre les cantharides, il entend ſeulement des medicamens qui ſe baillent en general contre tous poyſons: aſſauoir qu'on gette hors du corps le pluſtoſt que faire ſe pourra, ce poyſon par frequens vomiſſemens, & par forts clyſteres qu'on donne pour preſeruer le cœur, de la theriaque & du mithridat, & autres excellens antidotes, leſquels prins en breuuage defendent le cœur de tout venin. Pour cette cauſe Dioſcoride au chapitre des cantharides qui eſt le premier de tous, enſeigne la methode generale pour guerir tous poyſons, à fin qu'es autres chapitres meſmes choſes en vain & ſottement ne fuſſent redites. Pource Dioſcoride ſagement renuoyant les lecteurs aux remedes contre les cantharides, il entend ſeulement des remedes generaux. Auicenne ordonne contre la ſalamandre meſmes remedes que contre l'opium, par ce que tous deux ſont d'vne temperature treſfroide, & prefere à tous autres la theriaque, le mithridat, la terebenthine, le ſtorax, la graine d'ortie, les feuilles de cyprés. Or parce que la figure de la ſalamandre me fait ſouuenir des ſtellions beſtes venimeuſes, deſquels Dioſcoride n'a fait aucun traitté à part, il ne ſera que bien à propos premierement de mettre ici leur deſcription, ſecondement les remedes contre leurs morſures venimeuſes. En premier lieu ie n'oſeroi determiner ſi on doit mettre les ſtellions du nombre des lezars. Aucuns aſſeurent les grans lezars apellés en vulgaire Italien Ramarri, des autres Liguri, des autres Lacerti, eſtre les vrais ſtellions. L'opinion deſquels ie ne puy approuuer: car Pline au liure 11. chapitre 25. & 26. dit les ſtellions eſtre de la figure des lezars, & eſtre aucunement de la nature du chameleon, viuans ſeulement de la roſee & d'araignes. D'où on doit connoiſtre les ſtellions n'eſtre nos lezars: car les lezars mangent les eſcargots, les cigales, les ſauterelles, les papillons, & autres beſtelettes ſemblables. Outre ce ils ont beaucoup de ſang dedans les veines, & vn foye gros: ils ne ſont ennemis de l'home, ains ils l'ayment: au contraire les ſtellions ſont ennemis d'icelui ſelon Pli. au liure 30. chap. 10. où il dit qu'il n'y a animal qui plus fraudulemment porte enuie à l'home que ceſtuy. Outre ce (ainſi qu'il dit au meſme lieu) les ſtellions hiuernent es maiſons, es coins des huys & feneſtres, ou par les voutes & ſepulcres. Pource ceux qui chaſſent aux ſtellions remarquent leur giſte en eſté. Au commencement du printems deuant leur giſte ils tendent des trappes ou cages faites de roſeaux fendus, étroittes, car les ſtellions les ayment ainſi. Cela font ils pour auoir leur dépouille, parce qu'ils changent de peau tous les ans comme les ſerpens, laquelle ils mangent incontinent qu'ils s'en ſont depouillez, & n'y a remede plus ſouuerain contre le mal caduc que ladite depouille. De là il eſt clair à voir que les ſtellions ſont bien differens de noz grans lezars, leſquels viuent par les chams, hayes, entre les arbriſſeaux, & mazures: les ſtellions es ſepulcres, & par nos maiſons. Pource Dioſcoride commande que ceux qui craignent d'eſtre empoyſonnez, & ne peuuent faire leur cuyſine en lieu decouuert, qu'ils la façent ſous vn toict: mais qu'ils ſe prenent bien garde des planchers: car d'iceux quelques animaux tombent petis, mais bien pernicieux & venimeux, comme phalanges, ſtellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des ſtellions en Italie, Ariſtote le témoigne au liure 8. chapitre 29. de l'hiſtoire des animaux, diſant qu'en certains lieux d'Italie les homes meurent de la morſure des ſtellions: mais quels ſont ces ſtellions ie n'en ſai rien pour certain. Toutesfois par coniectures i'ai penſé long tems a, que les ſtellions ſont cette eſpece de lezard qui en Tuſcane loge es maiſons, en certains trous contre terre, apellez en noſtre vulgaire Terrantoles, deſquelles nous auons parlé amplement au liure 2. traittans du lezard Chalcidique. Car cet animal eſt ſemblable au lezard, & chaſſe ordinairement aux araignes, comme diſent Pline & Ariſtote au liure 9. chapitre 1. de l'hiſtoire des animaux. Dauantage elles ont ſur le dos des taches luyſantes faites en mode d'eſtoille, d'ou, poſsible, elles ont eſté nommees ſtellions. Auſsi parce que leur morſure eſt venimeuſe, quand elles ſortent de leurs trous, on les tue en noſtre Tuſcane incontinent. I'enten qu'il y en a grande quantité en Syrie, où elles demeurent pluſtoſt aux cheminees qu'ailleurs. Certainement il y a pluſieurs ſortes de lezars, chamæleons, ſcinques, crocodiles, ſtellions, ſalamandres, ſi nous

Venin de la ſalamandre.

Gueriſon du uenin des ſalamandres.

Des ſtelliõs.

parlons en general de ces beſtes : car en chaque genre il y a des eſpeces differentes de figure, de couleur, de grandeur. I'ai trouué en certaines foreſts d'Alemagne des ſalamandres fort noires par tout le dos, par la poitrine & par le ventre fort rouges. Es eaux de Vdine on en void qui ont la queuë large comme les anguilles, le muſeau rond, le ventre fort rouge, le dos noiratre, ſans taches aucunes. Autant en eſt il des ſcinques, car on en trouue en Italie en la terre de Vincence qui ſont petis & noirs, diſſemblables à ceux qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venize, comme en Arabie il y a des lezars de deux coudees de long, en Niſa mont d'Indie de vingtequatre pieds de long, & en cette iſle des fortunees qui eſt nommee Capraria, il y en a de fort grans, & en grande quantité. Mais pour reuenir aux ſtellions, il faut guerir leurs morſures par la theriaque & le mithridat, & autres antidotes qui gueriſſent en general les morſures de toutes beſtes venimeuſes. Pour vn remede particulier il eſt bon d'eſcacher des ſcorpions ſur la morſure. Pource noſtre huile de ſcorpions, duquel nous auons parlé au commentaire ſur la preface de ce liure, ſera vn bon & ſingulier antidote contre leſdits ſtellions. Si on a prins d'iceux au boire ou au manger, il faut les vuyder tant par vomiſſemens que par clyſteres : puis ſecourir au cœur par bons antidotes. Il faut noter que des ſtellions (comme Pline dit) on fait vn mauuais poyſon. C'eſt, que ſi on fait mourir vn ſtellion dedans du vin, le viſaige de ceux qui boiuent de ce vin deuient tout plein de lentilles: pource les femmes qui portent enuye à la beauté des concubines de leurs maris, & tachent les enlaydir, font mourir vn ſtellion dans l'onguent dont elles ſe fardent. Le remede eſt de s'oindre d'vn moyeu d'œuf, de miel, & de nitre.

DE L'EPHEMERVM. CHAP. V.

CEux qui ont prins de l'Ephemerum, qu'aucuns apellent Colchicum, ou bulbe ſauuage, ils ſentent une demangeſon par tout le corps ne plus ne moins que ſentent ceus qu'on a frotté d'orties, ou de l'ognon de la ſcille. Outre ce ils ſentent un grand rongement es parties interieures, une ardeur, d'eſtomac auec une grande peſanteur, puis le mal s'augmentant on uuyde par le bas du ſang meſlé auec des racleures de boiaus. Il leur faut ayder par uomiſſemens & clyſteres, comme on fait à ceus qui ont prins de la ſalamandre : mais deuant que le uenin prenne trop grande force dans le corps, il faut bailler à boire aus patiens de la decoction des feuilles de cheſne, ou de glands, ou d'écorce de grenadier. Il eſt bon auſſi de boire du laict où on aura fait cuire du ſerpolet : item du ſuc de renouee, ou des tendrons de uigne, ou de ronce, ou de la mouelle de ferule recente, ou de myrte auec du uin : l'infuſion auſſi des myrtilles pilés faite en eau & beuë ſert beaucoup. La pelure moyenne des chaſtaignes a meſme effect, prinſe auec l'un des ſucs ſuſdits: l'origan auſſi beu en leſiue. Le plus propre remede de ceus qui ſont empoyſonnez de l'ephemerum, eſt de boire du laict d'aneſſe, ou de nache, uoire de le tenir en la bouche, tellement que s'ils ont quantité de ce laict, il n'eſt beſoin de cercher autre remede.

Remedes du uenin d'ephemerum.

NOus auons décrit l'éphemerum Colchicum au liure 4. & mis ſon pourtrait, & tout ce qui eſtoit digne de conſiderer en iceluy. Quant aux remedes contre ſon poyſon Dioſcoride les a declairez ſi amplement, qu'il ne m'a eſté poſsible d'en ſauoir dauantage des auteurs fameux qui ont eſté apres luy. Il faut donc donner ordre de faire ſouuent vomir (comme deſia on a dit des autres) & d'vſer de clyſteres : puis apres bailler des propres antidotes, principalement du laict de femme, d'aneſſe, de vache. Il ne faut auſſi oublier les remedes qui reſiſtent en general à tous venins, deſquels nous auons deſia traitté. Or à cauſe

Signes du uenin des anacardes, & les remedes.

que les Anacardes que les Arabes apellent, ſont nombrez entre les ſimples venimeux, aians quelque ſimilitude de figure auec l'ephemerum, combien qu'ils ſoiét de couleurs differentes, la ſtaphiſagria auſsi, en François l'herbe aux pouilleux, eſtant venimeuſe, preſque de meſme temperament que les anacardes, il me ſemble que ie ne feroi mon deuoir, ſi ie n'ordonnoi ici certains & propres remedes contre la venimeuſe nature d'iceux, attendu que Dioſcoride n'en a rien dit, & d'ailleurs que ſont medicamens deſquels les medecins vſent ordinairement contre pluſieurs maladies : & non ſeulement les medecins, ains auſsi les triacleurs, deſquels l'ignorance eſt ſi grande qu'à grand peine ſauroyent-ils lire, tant s'en faut qu'ils ſceuſſent bien medeciner, ceneantmoins ils en vſent ſans garder ne poids ne meſure, & ſans y aiouſter les medicamens propres pour corriger leur qualité venimeuſe, d'ou ſouuent les poures patiens tombent en grans accidens, & en grans dangers de leur vie, tellement que la mort s'enſuyuroit, ſi les bons & ſauans medecins ne venoient au ſecours: ce que nous ſauons eſtre auenu à pluſieurs. Donc les anacardes prins par la bouche en quelque ſorte que ce ſoit, outre ce qu'ils brulent le goſier, la gorge, l'eſtomac, & échauffent ſi fort tout le corps qu'ils le mettent en fieure, ils font auſsi tomber certaines parties du corps en paralyſie, & font ſortir la perſone hors de ſens & entendement, à cauſe que par leur exceſsiue chaleur ils brulent l'humeur melancholique. A quoi il faut remedier, apres les vomiſſemens & clyſteres, par huiles d'amandes douces, de pommes de pin, de noix d'Inde, de graines de pauot, par beurre frais & laict de vache. Il faut bailler ces choſes en breuuage en quantité, & ſeruent beaucoup. Autres choſes graſſes auſsi y ſont bones, comme bouillons de chairs graſſes, graiſſe de pourceau & d'oye fondue, les ceruelles d'oyſeaux, & beſtes à quatre pieds, la mouelle des os : car toutes ces choſes (comme ſouuent nous auons dit) ont grande efficace d'etaindre l'ardeur de tous poyſons chauds, & affoiblir leur acrimonie. Dauantage toutes choſes refrigeratiues de leur nature, ou refraichies par artifice y ſont bones. Pource Auicenne pour étaindre l'ardeur des anacardes prefere à tous medicamens le laict de vache aigre, l'huile violat, la decoction d'orge mondé refroidie par glace ou nege. Toutesfois le propre antidote des anacardes ſont les noix & pignons vn peu roſtis. La ſtaphiſagria (comme dit eſt) reſemble de temperamment aux anacardes, eſtant fort chaude & brulante. pource elle cauſe meſmes accidens & inconueniens que les anacardes & cantharides. Car elle brule le palais & le goſier, elle prouoque des vomiſſemens & des rongemens d'eſtomac, des dyſenteries, & en fin elle étrangle la perſone ſi on n'y donne ordre. Or à cauſe que d'elle meſme & de ſon naturel elle fait vomir, il ne faut autrement émouuoir les vomiſſemens : mais il faut prendre garde ſi par les vomiſſemens on la gette dehors : & ſi cela n'auient, il faut bailler à boire d'huile d'amandes douces auec grande quantité d'eau miellee: cependant les malades ſoient contrains touiours cheminer : car ce ſeul medicament a grandiſsime pouuoir de la faire ſortir par vomiſſement. Il ne faut auſsi meſpriſer les clyſteres, deſquels nous auons fait mention ci-deſſus, afin que s'il y a quelque partie d'icelle deſcendue aux boiaux, qu'elle ſe vuyde par ce moyen. Au reſte qu'on y procede comme contre les cantharides, ſans oublier les antidotes generaux.

Venin de ſtaphiſagria & les remedes.

DV DORYCNIVM. CHAP. VI.

LE Dorycnium beu (aucuns l'apellent Solane furieux) repreſente au gouſt une ſaueur de laict. Il fait ſanglotter ſans ceſſe : il remplit la langue d'humidité facheuſe, il fait cracher le ſang, & uuider par le bas certaines matieres baueuſes ou raclures de boiaus comme on uoid es dyſenteries. Deuant qu'aucun de ces accidens ſuruiene, il y faut remedier par uomiſſemens & clyſteres ſuſdits, & toutes autres choſes qui ont pouuoir de faire ſortir le poyſon au dehors. Particulierement l'eau miellee y eſt bone, le laict de cheure, le laict d'aneſſe, le uin doux beu tiede auec anis, amandes ameres, poitrines de poules cuittes & mangees, toutes ſortes de poiſſons à coquilles crues ou roſties, les langouſtes auſsi & écreuiſſes de mer ſont bones, & leurs bouillons.

NOus auons traitté du dorycnium au li. 4. & en auons dit librement ce qu'il nous en ſembloit. Toutesfois il faut que ie die ici que dorycnium, & ſolanum manicum ne ſont pas tout vn : car Dioſcor. en a traitté au liu. 4. en deux diuers chapitres comme de choſes diuerſes. Auſsi ne dit-il pas que ſoient tout vn, ains qu'aucuns ont cette opinion, laquelle il n'approuue aucunement. Quant au Solane furieux pour certain il a vne qualité venimeuſe, cauſant de grans dangers à ceux qui en prenent, ainſi qu'a dit Dioſcoride au lieu ſuſdit. La racine du ſolane furieux prinſe du pois d'vne drachme auec du vin fait paroiſtre des viſions & imaginations aſſez plaiſantes : ſi on double le poids, elle rend la perſone inſenſee durans trois iours : ſi on la quadruple, elle la fait mourir. Le remede de ce poyſon eſt l'eau miellee beuë en quantité, & vomie. Ce ſont les qualitez venimeuſes du ſolane furieux & leur remede que Dioſcoride a declairees au lieu allegué, duquel puis apres il n'a fait aucune mention en ce liure entre les venins. En ce meſme liure 4. Dioſcoride n'a dit le dorycnium auoir autre qualité venimeuſe, ſinon que prins en quantité il fait mourir les perſones. D'ou ie puy coniecturer que meſmes remedes peuuent ſeruir à tous les deux. Auicenne apelle dorycnium raiſin de renard, & n'en dit dauantage que ce que Dioſcor. & Paul. Egin. en ont écrit. Pource en ceci il faut touiours ſuyure Dioſcor. & n'vſer d'autres medicamens, que de ceux que nous dirons ci-apres traittans de la gueriſon d'opium. Au reſte le grand ſolane que les Italiens apellent en leur vulgaire Herba bella donna, n'eſt pas moins venimeux : car non ſeulement le fruit d'icellui ains auſsi la racine, ſi on en baille ſecrettement à manger aux écornifleurs qui ſuyuét les bones tables des Seigneurs ſans eſtre apellez, donnent du paſſetems à tous ceux du feſtin. Il faut racler cette racine auec vn couteau & en mettre du poids d'vn ſcrupule tramper dedans vn'once & demye de vin, pour le plus par l'eſpace de deux heures : puys il faut couler ce vin & le preſſer auec les doits, & y aiouter autant d'autre bon vin frais qu'il en ſuffit pour en remplir vne bonne couppe, & le faire tout boire. Il auient peu apres que ceux qui l'ont beu ne peuuét nullement manger, non ſans faire rire les aſsiſtans. Mais ceux qui veulent par ce moyen tromper les écornifleurs, ils les doyuent deuant conuier à deſiuner, & leur donner lors ce vin à boire. Ce mal & la riſee ſe paſſent, ſi on leur baille du vinaigre à boire : car ce en eſt le ſouuerain remede. Franceſco Calzolario apoticaire de Verone a le premier trouué la proprieté de cette racine, & la m'a apprinſe. Mais il ſe faut bien prendre garde d'exceder la quantité de cette racine : car ſi on en a baillé par trop, elle étrangle & fait mourir la perſone. On y remedie par meſme medicamens par leſquels on gueritle mal que fait le dorycnium, & le ſolane furieux.

Venin du Solane furieux

L'herbe bella dõna dangereuſe.

DE L'ACONIT. CHAP. VII.

EN beuuant l'Aconit on ſent incontinent en la langue une douceur auec une adſtriction : puis il cauſe des tournemens de teſte à ceus qui en ont beu, principalement quand ils ſe ueulent leuer : des larmes aus yeus : une peſanteur d'eſtomac & d'hypochondres : & les fait fort petter. Pource il eſt neceſſaire getter ce uenin hors du corps par uomiſſemens & par clyſteres. Puis apres on leur baille a boire auec uin d'abſinthe de l'origan, de la rue, du marrube, de la decoction d'abſinthe, de la ioubarbe, de l'auronne, de la chanclee, de l'iue muſquee. Il eſt bon de boire une drachme de opobalſame auec du miel, ou auec du laict auec pareil poids de caſtoree, de poiure, de rue en uin. Il leur ſert beaucoup auſsi de boire le caillé de cheureau, de lieure, de ſan de biche auec du uinaigre : item de la merde de fer : du uin dans lequel on aura éteint de l'or, de l'argent, du fer rougis au feu : une poule cuitte en leſsiue & uin : des bouillons de chair de beuf bien graſſe beus en uin. On dit que particulierement l'iue muſquee eſt fort propre contre ce poyſon.

QVi voudra voir les pourtraits des aconits que nous auons mis au li. 4. il trouuera qu'il y en a pluſieurs eſpeces, aſſauoir douze, toutes de qualité venimeuſe : pour leſquelles recercher & trouuer Franceſco Calzolario a prins grand peine. Il en a trouué ſix eſpeces au mont Baldo, que nous auons fait pourtraire au liu. 4. es impreſsions dernieres de nos Commentaires. Or iaçoit qu'il y ait pluſieurs eſpeces d'aconits aſſauoir trois, apellez lycoctona, c'eſtadire tue loup, & cynoctona, c'eſtadire tue chien, le quatrieme pardalianches, tous venimeux, toutesfois ils requierent vne meſme recepte pour guerir. Outre ce que dit Dioſcoride, Aëce met que ceux qui ont auallé de l'aconit ſentent apres la douceur & adſtriction vne amertume, les machoires ſe retirent, ſenſuyuent des mordications & rongemens d'eſtomac. Auſquels ſi on ne donne ſecours incontinent, la veuë leur deuient trouble, & les yeus rouges. Ils tremblent, tout leur corps s'enfle, & ſont ne plus ne moins que les Hydropics. Il les faut guerir ſelon que Dioſcor. a ordonné : car ni Aëce, ni Auicenne n'y ont rien aiouſté. Toutesfois Petrus Aponenſis qui entre les modernes a bien écrit des venins, loue fort contre le poyſon de l'aconit, la terre ſeellee beuë du poids de deux drachmes en eau chaude : puis il ordonne de prouoquer les vomiſſemens : apres iceux, de boire de la theriaque en meſme poids auec du vin auquel on aura fait cuire de la gentiane : & dit le principal antidote de l'aconit eſtre la racine de l'ariſtolochie longue. Diſcourant de ces choſes il m'eſt ſouuenu de certaines plantes eſtimees venimeuſes, deſquelles Dioſcoride n'a rien dit, aſſauoir de la ſcille, de la flammule, de la graine d'ortie, & de la ſerpentaire. Parquoi il me ſemble qu'il ne ſera hors de propos dire quelque choſe de ces poyſons & de leurs remedes. Il y a des ſcilles qui de leur naturel ſont venimeuſes, il y en a au contraire qui ne ſont venimeuſes, & ſeruent en medecine, leſquelles prinſes par la bouche en quelque ſorte que ce ſoit, ne portent aucune nuiſance, ſi on n'en prend plus que de raiſon. Les autres, pour peu qu'on en prenne, de leur qualité venimeuſe ſoudain tourmentent les perſones comme font les champignons. La ſcille venimeuſe (comme Meſue & les autres Arabes ont écrit) croiſt ſeule, & n'eſtant accompagnee d'autre, & vient es lieux ors, ſales, & puãts,

Scille uenimeuſe, & le remede.

comme pres des étuues. Pource les bons & diligens apoticaires vſeront ſeulement des ſcilles qui naiſſent accompagnees, qui ſont ameres au gouſt, acres & douces enſemble,& qui ont les écailles reluyſantes. Telles ſcilles n'ont aucune qualité qui puiſſe offenſer le corps,ſi ce n'eſt qu'on en prinſt plus que nature ne pourroit porter. Ce que declaire bien Auicenne parlant ainſi des ſcilles entre les plantes venimeuſes en la 7.ſection du li.4.Si on vſe plus longuement que de raiſon des ſcilles tant bones que mauuaiſes, elles vlcerent l'eſtomac, les boiaux, les veines meſaraiques, & autres conduits qui vont de l'eſtomac au foye. Qui eſt cauſe qu'en ces parties on ſent des pointures grandes, & des douleurs fortes, d'ou en fin vient la dyſenterie. On y remedie en baillant à boire du laict dans lequel on aura ſouuent étaint vn quarreau d'acier rougi au feu,en donnant auſsi à manger des moyeux d'œufs cuits en vinaigre. Les viandes fricaſſees y ſont bones, les bouillons de chair graſſe, le beurre frais & cru, les extremitez des ieunes beſtes à quatre pieds, & plu-

Poyſon de la flammule. ſieurs autres choſes declairees au traitté des cantharides. Autant dangereuſe eſt la flammule, laquelle nous auons décrite au li.4.traittans de la ſeconde eſpece de clematis. Car outre ſa qualité venimeuſe, ell'eſt chaude au quatriéme degré, tellement qu'elle vlcere bien fort la partie où elle ſera appliquee. Prinſe par la bouche elle enflambe & brule le goſier, la gorge, l'eſtomac, & les boyaux: elle cauſe vne ſoif intolerable, rend la langue ſeche, racle les boyaux, cauſe ardeur d'vrine, & quelquefois écorche ſi profondement que les

Remede, peaux des vaiſſeaux rongees on piſſe le ſang auec vne douleur inſuportable. On guerit tels accidens, apres auoir fait vomir, & apres auoir baillé des clyſteres, par le bruuage du laict de vache auec ſon beurre, ou autre beurre frais: item en baillant auſsi à boire de l'huile d'amandes, de pignons, de noix Indiques, de graine du pauot. Car (comme ſouuent nous auons dit) pour guerir tels poyſons acres, il n'y a rien meilleur, qu'vſer de choſes graſſes,& mucilages de certaines graines. Il eſt bon en ce cas de fomenter le foye de ſuc de laittue, de pourpier, de cichoree de iardin, de ſantaux infuſez en eau roſe. Il ſert auſsi de manger des fruits d'alchechanges. Si auec l'vrine on piſſe du ſang, il conuient appliquer ſur les reins, ſur le penil,genitoires, membre viril du ſuc de renouee, de plantain, de cynogloſſe, de pauot, de laittue, de iuſquiame. Les clyſteres y ſont propres faits de laict de vache, ou de cheure,de bouillons de chairs graſſes auec

Poyſon de la graine d'ortie & le remede. huile roſat, & vin fait de myrtiles, comme plus au long a eſté declairé au traitté des cantharides. Reſte à parler de la graine d'ortie, principalement de celle qui reſemble à la graine de lin, de laquelle aucuns vſent pour plus émouuoir a paillardiſe.Mais parce qu'on en vſe auſsi en medecine,meſmes aucuns en meſlét parmi leurs viandes, il ſe faut bien donner garde d'en prendre par trop, ne ſeule: mais qu'on la meſle auec autres medicamens ou viandes qui ont vertu d'étaindre ſa chaleur exceſsiue, & affoiblir ſon acrimonie, comme ſont piſtaches, pignons, amandes douces, noiſettes, & ſpecialement la graine de ſeſame pelee. Car la graine d'ortie mangee en quantité (comme dit Auicenne) non ſeulement cauſe tous les mauuais effects de la ſcille: ains auſsi particulierement ell'émeut vne toux continuelle. On guerit le mal qu'elle fait ne plus ne moins que le mal que fait la ſcille: mais pour guerir la toux émeuë ſpecialement par cette graine d'ortie, il ne faut oublier d'vſer de toutes choſes qui de leur nature ſont propres pour appaiſer les aſpretez de la poitrine, comme ſont, l'huile d'amandes, le ſyrop violat, & de iuiubes, le ſuccre candit, le diatragachant froid, decoction d'orge mondé auec force ſuccre, & autres ſemblables. Entre tous autres medicamens les graines des pommes de coing (comme dit Petrus Aponenſis) pilees & beuës en eau chaude ſont ſingulieres contre le poyſon de la graine d'ortie. Quant à la graine de la ſerpentaire, ell'eſt auſsi treſ-

Poyſon de la graine de la ſerpentaire. chaude, & de qualité treſacre: car beuë ou mangee elle rend le goſier fort aſpre, & le brule: elle pique la langue, fait mal aux dens & aux genciues, & cauſe vne grande chaleur par tout le corps. Contre cette

Remede. graine le beurre frais eſt bon ſi on le boit. Le particulier & ſingulier remede eſt la boullie faite de farine d'orge auec penides,ſuccre,huile d'amandes,ou beurre frais.

DV MIEL D'HERACLEE. CHAP. VIII.

EN Heraclee du Ponte, où l'aconit croiſt, y a du miel, lequel mangé ou beu fait meſmes accidens que fait l'aconit. Pource les meſmes choſes qui ſont bones contre l'aconit,ſont bones auſsi contre ce miel. Ce neantmoins le uin miellé beu continuellement auec des feuilles de rue y eſt ſingulierement bon.

AV ſecond liure nous auons au long traitté de l'hiſtoire & vertus du miel d'Heraclee, où Dioſcor. a dit (encores qu'il n'en face ici aucune mention)que ceux qui en ont mangé deuienent inſenſez, & ſuent par tout le corps, le remede de ce eſt de manger de la rue, des ſaleures, & boire du vin miellé. Mais parce qu'on ne nous apporte point de ce miel en Italie, il ne faut longuement s'arreſter à declairer la gueriſon de ce poyſon,principalement à cauſe qu'il a meſme qualité venimeuſe que l'aconit,& meſme gueriſon.

DV CORIANDRE. CHAP. IX.

LE Coriandre ſe manifeſte touiours par ſon odeur. Prins en bruuage fait la uoix aſpre & enrouee, rend les perſones inſenſees comme ſi elles eſtoyẽt yures, fait dire pluſieurs parolles deshoneſtes,& par la ſueur de tout le corps facilement ce poyſon ſe decouure. Apres auoir fait uomir les patiens par le moyen de l'huile trin, comme dit eſt, il leur conuient bailler à boire du uin pur ſeul,ou auec de l'alueyne: de l'huile auſsi, & des œufs pochez dedans iceluy, puis apres demeslés en ſaumure & humez: la ſaumure beuë leur eſt bone: le bouillon ſalé de poule & d'oye:le uin cuyt auſsi beu auec leſsiue.

Venin du coriandre. NOus auons amplement parlé du coriandre au liure 3. Et parce que les Medecins ſont en different touchant les qualités du coriandre qui peuuent profiter au corps humain, de celles auſsi qui luy peuuent nuire,i'ai dit au lieu allegué mon opinion de la premiere difficulté: quant à la ſeconde ie ſuys de tout autre opinion que ie n'ai eſté. Car autresfois ſuyuant l'opinion de pluſieurs, i'ai écrit qu'il faloit du tout s'abſtenir du coriandre,tout vſage d'iceluy eſtant nuyſible:maintenant ie di qu'il faut euiter ſeulement l'immoderé vſage d'iceluy,parce qu'il trouble ſi fort le cerueau, qu'il met les perſones en dangier de leur vie. Et ce di ie non ſans bones & valides raiſons, deſquelles ie me tairai, parce que ie les ai miſes au liure ci-deſſus

Remede. allegué, & viendrai à la gueriſon du mal qu'il fait. Ceux donc qui ont prins du coriandre en trop grande quantité ſont beaucoup aydez par vn bruuage de theriaque auec du vin pur. L'herbe auſsi apellee Vince-

toxicum

toxicum y ſert grandement, de laquelle nous auons parlé au li.3.ſur le chap. d'Aſclepias : car c'eſt le propre antidote du coriandre. Quant à l'enroueure & aſpreté de voix, il y faudra ſecourir par gargariſmes propres à ce, & par toutes choſes qui ſeruent à la poitrine. Pour le mal qu'il fait à la teſte, il faut prendre du diamoſchum, du diambarum,& autres ſemblables medicamens bons pour fortifier la teſte & le cerueau.

DE L'HERBE AVX PVCES. CHAP. X.

L'Herbe aus puces prinſe en bruuage refroidit tout le corps, & cauſe un certain endormiſſement de toutes les parties d'iceluy,& paralyſie auec une triſteſſe, tellement que les patiens ſe deſeſpererent. Les meſmes remedes contre le coriandre ſont bons contre ce poyſon.

L'Herbe aux puces & ſa graine,de laquelle on vſe ſouuent(comme nous auons dit au liure 4.) eſt conneuë de tous.Si on en prend par la bouche, outre les accidens que Dioſcor. a recitez, il s'enſuit difficulté d'aleine,enfleure de ventre,& en fin vne telle oppreſsion de cœur que ſouuent les patiens en tombent en vne ſueur froide, & meurent. On guerit tels patiens premierement par vomiſſemens & clyſteres : ſecondement par les antidotes qui reſiſtent en general à tous poyſons : mais principalement(comme Dioſcoride dit) tous remedes bons contre le coriandre, ſont bons auſsi contre cett'herbe.

Remede contre l'herbe aus puces.

DE LA CIGVE. CHAP. XI.

LA Cigue prinſe en bruuage cauſe des tournemens de teſte,offuſcations de ueuë, tellement que les patiens ne uoient rien, elle prouoque des hoquets, trouble l'entendement, rend les extremités des membres toutes gelees, finalement elle fait tomber les patiens en conuulſion, & l'artere du poulmon d'ou uient l'aleine, ſerree & étouppee ils meurent comme ſi on les étrangloit. Parquoi incontinent il faut (comme dit eſt des autres poyſons) getter la cigue dehors par uomiſſemens : puis apres euacuer par clyſteres ce qui pourroit eſtre deſcendu aux inteſtins. Cela faict il ſera fort bon leur bailler à boire de bon uin pur: & ſouuent par interualles du laict d'aneſſe,où lon connoitra qu'il profitera, ou du laict de uache,ou de l'aluine auec du poiure & du uin, ou du caſtoree, rue, menthe auec du uin,ou un'once d'amome, de cardamome, & de ſtyrax, ou du poiure auec graine d'ortie & du uin, ou feuilles de laurier, ou de la liqueur de laſerpitium auec huile & uin cuit,ou le uin cuit beu ſeul largement.

NOus auons ſi au long décrit au li.4 la cigue & ſes proprietez, & les lieux eſquels elle eſt plus dangereuſe,qu'il n'eſt beſoin ici vſer de redite. Diſons des qualités venimeuſes d'icelle. La cigue prinſe par la bouche en quelque ſorte que ce ſoit, cauſe (comme dit Dioſcoride) des tourmens de teſte, oſte la veuë,offuſquant les yeux, trouble ſi fort l'entendement que les patiens ſont comme enragez. Tous leſquels accidens i'ai conneu par experience. Car vn païſan vigneron du Seigneur Iean de la tour cultiuant ſes vignes pres du chaſteau de Goritie, auec ſa houe par fortune arracha des racines de cigue, penſant que fuſſent racines de paſtenades, leſquelles il fit cuyre en ſa maiſon & les mangea à ſoupper auec ſa femme. Apres ſouper tous deux s'allerent coucher,comme ordinairement font les païſans. A la minuyt eſtans reueillez couroyent ça & là par la maiſon, ne voians goutte comme fols & enragez, ſe heurtans la teſte, le viſaige, les yeux contre les parois, tellement qu'au matin ils eſtoyent tous enflés de coups, ils auoient pluſieurs parties toutes ternies de ſang meurtri,les paupieres groſſes montrans vne hydeuſe & horrible face,laquelle les voiſins conſiderans, ils m'apellent pour les guerir : m'eſtant enquis des domeſtiques de ce qu'ils auoyét mangé à leur ſoupper, ie trouue qu'ils auoient mangé des racines de cigue au lieu des racines de paſtenade:car ie me tranſportai en la vigne prochaine, où on me montra le lieu d'ou ce vigneron auoit tiré des racines, où ie trouuai d autres racines de cigue, qui commençoient à produire des feuilles. Ce qu'ayant conſideré, ie retien ſoudain vers mes malades,auſquels moiennant l'aide de Dieu, ie fy en peu de tems recouurer leur premiere ſanté & entendement : combien que la gueriſon des coups fuſt plus longue que du poyſon. Ces ans derniers auſsi vne Dame de Vdine de la maiſon de Coloret fut deceuë eſdites racines, leſquelles elle fit cuire & manger à tous ſes domeſtiques en lieu de carottes. I'ai auſsi gueri vn cordelier qui auoit eſté pluſieurs moys maintenant fol, maintenant enragé,parce qu'il auoit mangé en vn potage de poiſſon des feuilles de cigue au lieu des feuilles de perſil. Tous donc ſe doiuent donner garde de tomber en ces inconueniés. Aëce, outre les remedes le Dioſcor.ordonne de bailler boire à ceux qui ont mangé de la cigue de la graine d'ache auec du vin, ou de la racine de flambe, ou du ſeſeli de Marſeille : item du nitre à boire en grande quantité d'eau. Dauantage il eſt bon échauffer tout le corps, & principalement les hypochondes : pource il faut contraindre les patiens de courir & ſauter. Petrus Aponenſis eſtime fort en ce cas vn breuuage fait de deux drachmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane & vin : & dit que c'eſt le vrai antidote contre la cigue.

Hiſtoire touchant la cigue.

Autre hiſt.

La gueriſon de la cigue.

DE L'IF. CHAP. XII.

SMilax eſt apellé d'aucuns Tithymale,des latins Taxus. Il refroidit tout le corps, il etrangle & fait mourir ſoudainement. A quoi les remedes de la cigue ſont conuenables.

L'If, l'hiſtoire duquel nous auons decrite, & mis ſon pourtrait au liure 4. non ſeulement fait mourir ceux qui ont mangé ſes feuilles & fruits, ou beu le ſuc de ſes feuilles : ains auſsi (comme aucuns diſent) toutes ſortes de beſtes à quattre pieds, qui ne ruminent point, comme les cheuaux, aſnes, mulets & autres ſemblables, combien que Plutarque écriue au comment. 3. de ſes ſympoſ l'if eſtre ſeulement venimeux lors qu'il commence à fleurir, parce que lors il eſt plein d'humeur. Dioſcoride écrit au liure 4.l'if eſtre ſi venimeux à Narbone, que ceux qui dorment deſſous, ou ſe repoſent à l'ombre d'iceluy, deuienent malades, & ſouuent meurent. Ce que Seſtius (ſelon Pline au li. 16.chap.10.) dit auenir ſemblablement en Arcadie.Il eſt certain auſsi que les bouteilles qu'on fait d'if en France pour porter du vin par les chams,ſont venimeuſes : & que les fruits d'if en Eſpagne font mourir les perſones. L'if prouient en quantité es montaignes de Trente, ſpecialement au val d'Ananie & de Flemes, parmi les grans bois de ſapins, pins, pignets, lareges,

Poyſon de l'if.

lareges. Eſquels lieux ie ſai bien que non ſeulement les beſtes qui ne ruminent, meurent ſi elles mangent de l'if, ains auſsi celles qui ruminent: car i'ai veu pluſieurs beufs de la vie deſquels les païſans deſeſperoient pour s'eſtre repeus d'if. Pource quand par les bois & montaignes il y a des beufs malades, les païſans crient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du Naxo, ainſi ils apellent l'if, corrompans le mot Latin Taxus. Les fruits de l'if ne ſont moins venimeux es dits lieux: car i'ai pancé des paſteurs & bucherons, qui allechez de la douceur d'iceux en auoient mangé, dont ils eſtoient tombez en fieures ardantes, & flus de ventre au grand dangier de leur vie. Au reſte on doute ſi l'if doit eſtre nombré entre les plantes chaudes ou froides. Dioſcoride & ſes ſectateurs l'eſtiment eſtre froid: car ils ordonnent meſmes remedes contre l'if & contre la cigue. Laquelle opinion ne me ſemble bone: car l'amertume qui eſt en l'écorce & aux feuilles: ce qu'il demeure touiours vert ne plus ne moins que les pins, ſapins, & pignets (auſquels il reſemble de feuilles) la douceur de ſon fruit iointe auec quelque acrimonie, ce que les oyſeaux auſsi qui les mangent deuienent noirs, ſont ſignes manifeſtes de ſon temperament chaud. De là vient que ceux qui mangent de ſon fruit tombent en fieures & en flus de ventre, les eſprits & le ſang eſtans par iceluy enflāmez. Mais quelcun dira que ces fieures & flus de ventre s'engendrent de la pourriture des humeurs, ainſi que tels accidens auienent en eſté pour auoir trop mangé des fruits froids: & que la couleur noire des oyſeaux procede autant du froid que du chaud. A quoi faut reſpondre que ceneantmoins leur opinion eſt ſuſpecte & non receuable, d'autant que l'amertume des feuilles & écorce, la douceur & acrimonie du fruit, la perpetuelle verdeur d'iceluy montrent ſans qu'on y puiſſe contredire, tout le contraire de leur opinion: aſſauoir que les fieures & flus de ventre procedent pluſtoſt d'exceſsiue chaleur (comme quand on a mangé des anacardes) que de pourriture d humeurs, & la noirceur auſsi des plumes des oyſeaux ne peut eſtre cauſee pluſtoſt du froid que du chaud: car ſi elles deuenoient noires par le froid, les oyſeaux mourroient incontinent: par ce que le froid par trop exceſsif n'induit point de noirceur aux parties, ſinon à celles qui ſont deſia mortifiees, & perdues: mais la noirceur procedant des humeurs brulees, ſe fait tout autrement, comme nous voions aux Ethiopiens. I'ai bien voulu dire ceci non pour diminuer l'auctorité de ſi grans perſonages, ne que ie veuille temerairement reprouuer leurs opinions, ains pour mettre en auant mon opinion, & la propoſer aux homes ſauans pour la conſiderer & éplucher plus diligemment. Or l'if me mettant en memoire le Roſage que les Grecs appellent Rhododendron & Rhododaphne, les Arabes Oleander, & ſachant que Gal. & ſes ſectateurs ont écrit que c'eſt poyſon tant aux homes qu'aux beſtes, il m'a ſemblé bon d'en dire ici quelque choſe, veu meſmement qu'il en croiſt quantité en pluſieurs lieux d'Italie. Et combien que Dioſcor. die au liu. 4. & en la preface de ce liure que les feuilles & fleurs du roſage mangees ſont fort bones contre les morſures venimeuſes des ſerpens, à quoi on peut aiouſter foi, parce qu'on baille bien des cantharides à ceux qui ſont mordus d'vn chien enragé, & de l'euphorbe à ceux qui ſont piquez du ſcorpion: toutesfois veu que ne Gal. ne ſes ſectateurs, ne Auicenne, ne ceux qui ons eſté depuis, n approuuent ne reçoiuent cette opinion, ie ſeroi d'auis de laiſſer pluſtoſt ce roſage que d'en vſer, attendu qu'il y a pluſieurs autres antidotes fort bons contre les morſures des ſerpens. Le roſage donc ſelon Gal. & Auicenne, prins par la bouche en quelque ſorte que ce ſoit, encores qu'on n'en prenne grande quantité, tue les homes, & les beſtes à quattre pieds. Premierement il cauſe des angoiſſes intolerables, *il fait enfler le ventre*, & enflammer tout le corps: parce qu'il eſt de temperament chaud & ſec, inciſif & vlceratif. *Pource il ne nuit pas ſeulement* à ceux qui en prenent par la bouche, ains auſsi *il offenſe ceux qui demeurent aſsis à ſon ombre*, comme fait l'if. Les eaux auſsi des riuieres, *lacs, & ruiſſeaux au bord deſquels* le roſage croiſt, infectees de l'ombre, des fleurs & feuilles dudit roſage qui tombent dedans, cauſent de grans dangiers à ceux qui en boiuēt. On guerit ce mal ſi on fait boire aux patiens de la decoction de ſenegre, ou ſi on leur fait manger des dattes, de la graine ou feuilles d'agnus caſtus, ou boire de la decoction d'icelles. Les figues ſont bones mangees auec miel, ſucre, ou quelque ſyrop. Outre ce le vin cuyt y ſert beaucoup, les choſes graſſes, & celles qui engendrent au corps vne nourriture groſsiere. Il ne faut laiſſer en arriere les vomiſſemens & clyſteres, comme dit eſt es autres poyſons. Petrus Aponenſis dit le Diacaſtoreum y ayder grandement, beu du poids de deux drachmes, *les graines de geneurier* auſsi prinſes du meſmes poids. Auſsi venimeux eſt cet arbre qu'on apelle fauſſement ſycomore, qui porte des fruits ſemblables aux fruits du micocoulier, des noyaux deſquels les bones femmes font des patinoſtres que les moines leur donnent, parce que cet arbre croiſt volontiers es cloiſtres des monaſteres. Auicenne l'apelle Azadaracht en la ſection 6. du li 4. diſant ainſi, Les feuilles d'azadaracht comme auſsi le bois tuent les animaux. On y remedie par meſmes medicamens qui ſont ordonnez contre tous poyſons en general: particulierement par ceux qui gueriſſent le poyſon du roſage. Tous ceux donc qui nourriſſent cet arbre en leurs vergiers, ſe donnent garde de mettre en danger ſans y penſer & eux & leurs domeſtics. Mais ſi quelcun doutoit que cet arbre ne fuſt Azadaracht d'Auicenne, Andreas Bellunenſis en fera foy, lequel en l'interpretation des noms Arabics le declaire euidemment.

Aſſauoir ſi l'if eſt chaud ou froid.

Roſage venimeux.

Remedes.

Poyſon d'azadaracht.

Remede.

DV SVC DE CARPASVM. CHAP. XIII.

LE ſuc de Carpaſion beu cauſe un ſommeil profond, & ſoudain étrangle la perſone. On guerit ceus qui en ont prins auec les meſmes remedes ordonnez contre la cigue.

QVelle plante auiourd'huy puiſſe eſtre le Carpaſum, certes ie confeſſe ne le ſauoir, & croi qu'il n'y a perſone en Italie qui en puiſſe dire plus que moi: car iaçoit que Dioſcoride en ait ici fait mention entre les plantes venimeuſes, toutesfois aux liures precedens il n'en a rien écrit ne les Grecs auſsi qui ont eſté apres luy, ne les Arabes, d'ou on puiſſe prendre coniecture de ſauoir que c'eſtoit carpaſum ſelon les anciens. Paul. Egin. ſuyuant Dioſcoride l'apelle Carpeſia au liu. 5. Pource aucuns eſtiment que carpaſum, carpeſia, & carpeſium duquel nous auons amplement traitté au liu. 1. c'eſt vne meſme plante. Mais cett'opinion eſt friuole: car il n'y a aucteur quelconque qui ait dit que carpeſium euſt quelque qualité venimeuſe, ains ſemblable à celle de la valeriane ſelon Galien & Paul. Egin. mais au contraire il a eſté trouué fort bon contre les poyſons, tellement que Quintus ne doutoit au lieu de cinnamome mettre en la theriaque du carpeſium, l'eſtimant auoir autant de vertu que la meilleure canelle qu'on ſauroit trouuer. Mais ſi quelcun diſoit Opocalpaſum duquel Galien fait mention declairant les marques de la treſbone myrrhe au liu. 1. des antidotes, & opocarpaſum duquel Dioſcoride traitte ici, eſtre vne meſme plante, celui-là, ſelon mon auis,

Opinion ſur le carpaſum.

auis, auroit frappé au but: parce qu'opocalpaſum ſelon Gal. eſt vn poyſon mortel. Toutesfois Galien fait auſsi mētion non de opocalpaſum, mais de ὀπὸς καρπάσου, c'eſt a dire du ſuc de carpaſum au li.1. de la compoſ. des medicam. locaux, recitant les medicamens d'Archigenes propres pour frizer les cheueux, & au liure 5. de meſme œuure en la compoſition d'vn medicament contre la douleur des dens maſchelieres. Au reſte attendu que cette plante n'eſt conneuë ne l'vſage d'icelle, en vain parleroit-on de la gueriſon du poyſon d'icelle.

DE L'HERBE SARDONIE. CHAP. XIIII.

L'Herbe Sardonie eſt un'eſpece de grenouillette, laquelle mangee fait ſortir les perſones hors de ſens, & par cōuulſion de nerfs elle fait tellement retirer les leures aux patiens qu'il ſemble qu'ils rient. D'ou eſt uenu le mal heureux prouerbe Rit de Sardaigne. Apres les uomiſſemens il eſt bon de boire en quantité de l'eau miellee, & du laict. Le bain y eſt profitable, & s'oindre le corps de medicamens gras pour échauffer tout le corps: le bain auſsi d'eau chaude & d'huile, mais lors il faut frotter fort le corps & l'oindre. Bref il y faut uſer de toutes les choſes requiſes à la conuulſion des nerfs.

Dioſcoride a ſuffiſamment montré au liu.2. que l'herbe Sardonie ainſi nommee de Sardaigne, où elle croiſt en quantité, eſt vn'eſpece de grenouillette. Iule Solin en fait mention au li.8. diſant ainſi: Outre cet inconuenient il y a l'herbe ſardonie qui croiſt en trop grande quantité du long des fontaines: elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, tellement qu'ils tienent la bouche ouuerte comme s'ils rioient, & meurent ainſi. Aëce au liu.13. enſeigne la gueriſon de ce mal, mettant pluſieurs autres remedes outre ceux que Dioſcoride a ici ordonnez, par leſquelles cette ſorte de conuulſion particulierement ſe doit guerir. Car attendu qu'il y a pluſieurs eſpeces de conuulſions, elles requierent auſsi diuers remedes. Toutesfois il prefere à tous le caſtoree puluerizé prins à part ſoi, ou beu auec vin doux. Petrus Aponenſis a écrit que ceux qui ont mangé de cett'herbe, gueriſſent en beuuant du vin doux fort, & en ſi bone quantité que les patiens en deuienent yures & qu'ils dorment: item en beuuant du ſuc de meliſſe auec du vinaigre: car c'eſt le vrai (comme il dit) & ſingulier antidote contre l'herbe ſardonie. Or parce qu'en ce mal (comme dit Dioſcor) les bains & étuues ſont fort profitables, il les faut faire de decoctions de medicamens qui aient vertu d'échauffer & deſecher, qui ſoient auſsi propres pour aider aux nerfs, & les fortifier. Tels ſont le ſtœchas, l'hyſſop, la ſauge, la rue, la betoine, l'yue muſcate, la mariolaine, l'origan, la calamenthe, le pouliot, le dictam, la camomille, la ſarriete, l'acore, le nard Celtique & Syriaque, le cabaret, la valeriane, le ſouchet, le romarin, & autres ſemblables. Outre ce il eſt fort bon d'oindre le derriere de la teſte, la nuque, & toute l'épine medullaire d huile ſuſin, de l'huile de caſtoree, d'huile de vers de terre, d'huile coſtin ou vulpin, de millepertuis, d'onguent Aragon ou Agrippæ & d'autres ſemblables.

Poyſon de l'herbe ſardonie.

Remede.

DV IVSQVIAME. CHAP. XV.

LE Iuſquiame prins en breuuage ou en uiande met les homes hors de ſens, comme s'ils eſtoyēt yures: mais ce n'eſt ayſé à guerir. L'eau miellee beuë en quantité y ſert beaucoup, & le laict principalement d'aneſſe, en faute d'icelle, le laict de cheure, ou de uache, ou la decoction de figues ſeches. Les pignons auſsi ſont bons contre ce poyſon, & la graine de concombre prinſe auec uin cuyt, le uin ſalé beu auec graiſſe de pourceau recente, & uin cuyt, la graine d'ortie, le nitre auec de l'eau, la cichoree ſauuage, la moutarde, le naſitort, le reifort, l'ognon, l'ail, chacun prins à part auec du uin. Il faut apres faire dormir les patiens comme on fait ceux qui ſont yures, à fin qu'ils facent digeſtion.

ON remedie facilemēt au mal que fait le *iuſquiame*, lequel nous auōs decrit auec Dioſ. & mis ſon pourtrait au li.4. ſi, deuant que ſa vertu venimeuſe prenne force dans le corps, & le ſurmonte, on y applique des medicamēs propres. Mais outre les ſignes remarquez par Dioſ qui montrēt qu'on a prins du iuſquiame: Aëce au li.13. en a mis pluſieurs autres: aſſauoir qu'il s'enſuit vne grande agitation de corps auec diſtortion de membres, puis apres vne debilité comme vne defaillance de cœur, rougeur d'yeux, demangeſon & tremblement: dauantage ils ſont inſenſez, & ont opinion qu'on leur donne des coups de baſton. Pource à bon droit les Ananiens apellent le iuſquiame Diſturbio, parce qu'il trouble l'entendement, & tous les ſens du corps. Auicenne fait mention des deux eſpeces de iuſquiame entre les poyſons, diſant ainſi: Apres auoir beu du iuſquiame blanc, les iointures des os ſe délouent, la langue s'apoſteme, les patiens écument par la bouche, les yeux leur deuienent troubles, & rouges, ils aleinent à grand peine. De là leur auienent tournemens de teſte, ſurdité, demangeſon de genciues, & de tout le corps: ils ſont comme yures, fols, inſenſez, & tombent en mal caduc, & changent de voix: car quelquefois ils brament comm'aſnes, & hennillent comme cheuaux. Apres auoir prins du iuſquiame noir, les extremitez du corps deuienent froides, la veuë s'offuſque, les patiens perdent l'entendemēt, & leur poitrine ſe ſerre ſi fort, que la reſpiration du tout empéchee ils ſuffoquēt & tombent en conuulſion. Mais Dioſ. & Pau. Egin. diſent que la cigue produit tous ces accidens. Pource ie me doute qu'Auicen. a grandement failli en ceci comme en pluſieurs autres ſimples medicamens, les noms deſquels il a confondu ſouuent. Au reſte touchant la gueriſon du mal que fait le iuſquiame blanc, Auicenne prefere à tous autres medicamēs la theriaque & le mithridat: mais à ceux qui ont prins du iuſquiame noir, il conſeille, apres les vomiſſemens & clyſteres, de boire du vin pur, du laict auſsi, de l'aluyne, du caſtoree, de la rue, de la liqueur de laſerpitium, des graines & feuilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de magudaris, du cardamome, du ſtorax, chacune de ces choſes auec du vin. Il aioute à ce la decoction de la racine de meurier, l'opobalſame beu auec du laict: dauantage il ordonne de mettre ſur l'eſtomac en mode d'emplaſtre de la farine de froment peſtrie en vin. Aucuns modernes louent fort en ce cas le poiure long, & à tous antidotes les piſtaches, ſi on en mange beaucoup.

Remede pour le iuſquiame.

Erreur d'Auicenne. Contre les deux iuſq.

DE LA MANDRAGORE. CHAP. XVI.

LA Mandragore beue rend incontinent les gens endormis, ſenſuyt une debilité de tout le corps, & un ſommeil ſi profond, qu'il n'eſt en rien different de la lethargie. A laquelle, deuant que ces accidens auienent, on remedie en prouoquant les uomiſſemens, & baillant à boire de l'eau miellee. Puis apres il faut bailler aux patiens du uitre, & de l'aluyne à boire auec du uin doux, ou du uin cuit: il faut auſsi arrouſer la teſte d'huile roſat & de uinaigre. Il eſt bon de les éueiller, de émouuoir leur corps, de leur faire ſentir de l'eupatoire, du poiure, de la moutarde, du caſtoree, de la rue broiez en uinaigre, ou bien de la poix liquide, ou la fumee d'une lampe ſoudain étainte. Et ſi auec ces choſes on ne les peut éueiller, il les faut faire éternuer, & uſer d'autres communs remedes & conuenables.

Parce

PArce que nous auons bien au long décrit la mandragore au li. 4. & auons depeint les deux eſpeces d'icelle, maintenant nous declairerons les ſignes & accidens qui ſuyuent apres auoir beu ou mangé de ſa racine ou de ſon fruit : puis apres nous dirons comment il faut guerir le mal qui en auient. Car ſi par negligence on laiſſe ce mal auancer touiours, & s'augmenter ſans y remedier, ceux qui en ſeront ſaiſis ſeront en danger de mourir. Ie di auec Aëce qu'il eſt malaiſé que ceux qui boiuent ou mangent de la mandragore ne s'en prennent garde: car ell'eſt d'vne odeur mauuaiſe & fort à contrecœur, d'vn gouſt amer & malplaiſant. D'ailleurs certaine quantité & meſure eſt requiſe pour pouuoir nuire à la perſone. Au reſte la mandragore cauſe bien des facheries à ceux qui en prenent, mais elle les fait mourir bien tard. Ils tombent ayſement (comme Dioſ. dit) en vn ſommeil profond, ils deuienent mornes, alanguis, triſtes, & ſans aucune force, tellement que réueillez par force de crier apres eux & de les tourmenter, incõtinent comme inſenſez ſe rendorment. Ce mal ſe guerit, outre ce que Dioſ. a ordonné, en baillant à boire de la graine de coriãdre, ou du pouliot auec eau chaude, ou en laſchant le ventre par vn medicamẽt laxatif, duquel nous vſons pour purger les lethargiques. Si apres auoir vomi les patiens ne ſe réueillent de ce profond ſommeil, on conſeille de bailler à boire de l'origan auec de l'eau froide, comm'eſtant vn remede treſcertain & experimenté. Les clyſteres forts ſeruent beaucoup, les frictions par tout le corps auec linges rudes, les ventouſes appliquees ſur la nuque, ſur les épaules, ſur les feſſes, les ligatures fortes faites aux extremitez du corps. Il eſt bon de faire éternuer auec de la poudre d'ellebore blanc miſe dans le nez: d'appliquer des medicamens vlceratifs, comme des cantharides, & de la grenouillette au derriere de la teſte, & derriere les oreilles en mode d'emplaſtre: car toutes ces choſes diuertiſſent grandement tout ce qui nuit au cerueau. Mais il conuient ici conſiderer que Dioſco. ordonne d'arrouſer la teſte de ces patiens d'huile roſat & de vinaigre, pour repouſſer les fumees qui y montent. Ce que Gal. auſsi trouue bon pour les lethargiques au li. 13. de la methode. Ce qui repugne à raiſon, ſi diligemment on le veut éplucher. Pource il ne faut trouuer étrange ſi Pau. Egin. Aëce, Alexandre Trall. & autres ſectateurs de Gal. ſachans bien que la lethargie procede ſeulement d'humeurs froides, & que l'huile roſat & le vinaigre n'y ſont propres, parce qu'ils refroidiſſent dauãtage, ont aiouſté ce medicament du caſtoree, de l'yue muſquee, du pouliot, de la calamenthe, du ſerpolet, de la ſarriette, du thym, craignãs d'vſer d'huile roſat & vinaigre ſeuls, de peur d'entretenir la maladie, & pour cette cauſe mettre les malades en danger de leur vie. Mais certes il faut penſer que Gal. ordonne de l'huile roſat auec du vinaigre ſeulement quand parmy les humeurs froides qui cauſent la lethargie, il y a de l'humeur bilieuſe (comme il auient ſouuent) meſlee, laquelle le plus ſouuent tourmente les malades au commencement de la maladie ſeulement: car eſtãt ſubtile, eſt ayſee à reſoudre, & à eſtre ſurmontee de l'humeur froide. De ce on peut conclurre s'il eſt bon à ceux qui ſont tombez en lethargie pour auoir mangé de la mandragore, d'appliquer ſeulement d'huile roſat auec du vinaigre, ſans y aiouter des medicamens chauds, veu que ceux qui ont prins de la mandragore, ne ſentent (comme ie penſe) aucune douleur de teſte. Au reſte iaçoit qu'aucuns mangent des põmes de mandragore meures, les graines oſtees, ſans aucune facherie ne mal. ſi eſt-ce que mangees auec leurs graines, & non meures cauſent des accidens mortels : car il ſuruient aux patiens vn'ardeur intolerable qui leur brule la ſuperficie de tout le corps, la langue & la bouche leur deuienent ſi ſeches qu'ils ſont contrains de tenir touiours la bouche ouuerte pour attirer l'air froid. A quoi ſi on ne donne ſecours incontinent, les patiẽs meurent de conuulſion : au contraire ſi on leur baille ſoudain les choſes propres pour les ſecourir on les guerit aiſement. La theriaque d'Andromache beuë en eau a en ce cas vn grand effect, laquelle ſeule en vn moment les peut deliurer de toute facherie. On guerit auſsi (ſelon Petrus Aponenſis) ceux qui ont prins de la racine, ou de la pomme, ou du ſuc de mandragore, en les faiſant ieuner vn iour ſeulement, pourueu qu'ils boyuent ſouuent & abondamment de bon vin pur, & qu'ils ſentẽt du vinaigre dans lequel on aura diſſout du caſtaree. Toutesfois il dit le propre & particulier antidote eſtre le reifort mãgé durans 3 iours auec du pain & du ſel. Les pommes de mandragore me font ici ſouuenir des noix metelles, decrites par moi au liu. 1. deſquelles ſi on mange, ie ſai qu'elles tuent non ſeulement les chiens, ains auſsi les homes, pource Dioſc. n'aiant rien écrit d'icelles, ne aucuns des anciens il m'a ſemblé bon de reciter ici les ſignes qui ſuyuent apres en auoir pris, & les remedes par leſquels on guerit le mal qu'elles cauſent. Quant on a mangé de ces noix, la teſte tourne, le viſaige deuient rouge, les yeux offuſquez, il ſuruient vn tremblement de ſens, comme ſi on eſtoit yure, & vn ſommeil fort profond: en fin vne ſueur froide preſage de la mort prochaine. Il eſt fort bon de faire ſouuent vomir les patiens en leur baillant à boire de l'eau chaude & de l'huile : apres les vomiſſemens de leur bailler du beurre, & du vin pur en quantité auec du poiure, pirethre, graines de laurier, canelle & caſtoree. Il leur ſert grandement de leur fomenter les extremitez du corps, aſſauoir les pieds & mains d'eau chaude, puis par frictions faites auec linges rudes pour émouuoir la chaleur par tout le corps: auec ce oindre les patiens d'huile balanin ou coſtin. Dauantage il faut qu'ils facent excercice : pource il les faut contraindre de cheminer viſte, afin que tout le corps s'échauffe: en apres les faut reſtorer par viandes graſſes, & bon vin doux. Bref telle gueriſon luy eſt conuenable qui eſt requiſe contre l'opium, comme nous dirons au prochain chapitre.

Remedes contre la mãdragore.

Si l'huile roſat ſert.

Poyſon des noix metelles.

Remede.

DV MECONIVM. CHAP. XVII.

APres qu'on a beu du ſuc de pauot, qu'on apelle Meconium, s'enſuyt un ſommeil profond auec un refroidiſſement, & demangeſon grande, tellement que la uiolence du poyſon prenant force dedans le corps de plus en plus, la demangeſon croiſt ſi fort qu'elle réueille le patient. Outre ce le corps ſent comme le meconium. Apres qu'on a prouoqué les uomiſſemens par l'huile, les clyſteres forts ſont bons, le uinaigre miellé beu auec du ſel, ou miel auec huile roſat chaud, uin pur en quantité auec aluyne ou canelle, ou uinaigre chaud à part ſoi, nitre auec eau, & origan auec leßiue ou uin cuyt, & graine de rue ſauuage auec poiure, uin, & panaces: du poiure auec du caſtoree & uinaigre miellé, ou auec decoction de ſarriette ou origan en uin. Il faut eueiller le patient par ſenteurs, & à cauſe de la demangeſon les mener aus bains, & les fomenter. Apres les bains l'uſage des bouillons gras leur eſt profitable auec du uin, ou uin cuyt: la mouelle auſsi beuë auec de l'huile.

DV PAVOT CORNV. CHAP. XVIII.

LE Pauot cornu beu ou mangé cauſe meſmes accidens que le ſuc de pauot, leſquels auſsi on guerit par ſemblables remedes.

LA

LA déplaisante odeur de l'opium comme de la mandragore, eſt cauſe qu'on n'en peut meſler parmy le viandes & medecines, qu'on ne le connoiſſe au gouſt, veu meſmement qu'il en faut aſſes bone quantité pour faire mourir vne perſone. Pource les empoyſonneurs vſent peu ſouuent de l'opium pour faire mourir quelcun, craignans que leur méchanceté ſe découure par ſa mauuaiſe odeur. Toutesfois quelquefois il auient ou par l'ignorance des medecins, ou par la negligence des apoticaires, que ceus qui prenent des medecines eſquelles y a de l'opium en plus grande quantité que de raiſon, tombent en ces dangiers que Dioſcoride met ici, & tels accidens s'en enſuyuent que Nicander dit en ſes Alexipharmaques par ces parolles: Contemplez ceux qui apres auoyr prins du ius de pauot portant graine en ſa teſte, dorment: car ilz ſont froids en toute la ſuperficie du corps, ils tienent les yeux fermez, & ne remuent aucunement les paupieres: ce trauail cauſe vne ſueur qui ſent le poyſon meſme, & amaſſee diſtille: le corps pallit, les leures ſont enflammees, les maſchoires ſe relaſchent: leur reſpiration eſt languide & froidde: ſouuent les ongles ternis, & le nez tors ſont ſignes de la mort prochaine, les yeux auſsi par trop enfoncez. A cela s'accorde Aëce diſant ainſi au liu. 13. Quand quelcun a beu de ſon gré du meconiú, ou s'il ne le veut manifeſter, ou s'il le veut & ne peut, on le connoitra par ces ſignes: Il tombera en ſommeil profond auec froideur & demangeſon grande, tellement que quelquefois cette demangeſon les éueille: en toutes les parties du corps on ſent l'odeur de opium: la maſchoire baſſe ſe relaſche, les leures s'enflent, le hoquet ſuruient, le nez ſe tord, le corps deuient paſle, les ongles liuides, les hypochondres ſe rompent, la reſpiration eſt petite & froide, la veuë ſe trouble, en fin ſuruient vne conuulſion mortelle. Ce ſont les ſignes qui montrent qu'on a prins de l'opium. A quoi ſont fort bons les remedes que Dioſcoride a ici mis, & n'en ai trouué dauantage es écritz des autres Grecs, qui ont eſté apres luy. Auicenne eſtime la liqueur de laſerpitium eſtre fort bone, & le caſtoree: mais il dit le plus exquis remede eſtre la theriaque, la ſagazenee, le mythridat beu auec du vin. Il faut auſsi reueiller les patiens par ſternutatoires, ligatures, frictions, ſenteurs de muſc, de benzoin, de caſtoree, d'ambre mis dedans le nez, & par la fumee de ſouffre. On remedie à la conuulſion en oignant tout le corps d'huile ſuſin, coſtin, & par autres moyens declairez au chap. precedẽt. Mais ſur tout le ſouuerain remede eſt noſtre quinte eſſence theriaquale, laquelle nous auons décrite en la preface de ce liure, car ell'eſt exquiſe & ſinguliere non ſeulement pour guerir ce que deſſus, ains auſsi tous poyſons qui tuent par trop grande froideur. Par ſemblable maniere on guerit ceux qui ont mangé du pauot cornu.

Poyſon de l'opium.

La gueriſon.

DV PHARICVM. CHAP. XIX.

LE Pharicum eſt quaſi de ſemblable gouſt que le nard ſauuage. Prins en breuuage il cauſe paralyſie auec conuulſion & alienation de ſens. Il faut apres les purgations, bailler à boire à ceux qui en auront prins, du uin d'aluyne auec cinamome, ou myrrhe, ou nard gallique: ou deux drachmes de ſpica nardi, & deux obales de myrrhe auec uin cuit: ou de la flambe & du ſaffrã en uin: il faut auſsi raſer la teſte, & appliquer deſſus de la farine d'orge auec uinaigre & rue broiee.

IE n'ai encores peu trouuer dans autheur quelconque que c'eſtoit pharicum des anciens, ou ſi c'eſtoit vn medicamẽt ſimple ou compoſe: ie ne ſai auſsi d'ou ce nom de Pharicum eſt venu, parce que les autheurs en ſont de diuerſes opinions. Celuy qui a écrit des Scholies ſur les Alexipharmaques de Nicander, en parle ainſi: Praxagoras a écrit que Pharicum auoit eſté ainſi nommé d'vn méchant empoiſonneur de Candie appellé Pharicus qui en eſtoit l'inuenteur. Aucuns diſent qu'il a eſté premierement trouué en Pharis d'Arcadie: ils l'appellent auſsi Medicum: les autres en Pheris de Theſſalie, les autres en Laconie *. Au reſte puiſque ce poyſon eſt auiourdhuy inconneu, ce ſeroit choſe ſuperflue d'en parler dauantage: car ce n'eſt mon intention de faire longs diſcours des choſes incertaines.

* al. Lacedemone.

DV TOXICVM. CHAP. XX.

ON dit que Toxicum a eſté ainſi appelé, parce que les Barbares en oignoient leurs fleſches nommees en Grec Τόξα. A ceux qui en ont beu il cauſe une inflammation de leures & de langue: une telle fureur les prend qu'on ne les peut tenir, parce qu'elle leur repreſente diuerſes imaginations. Pource il eſt malaiſé de les medecines, & peu en rechappent. Il les faut donc lier & attacher, & les contraindre de boire de l'huile roſat auec du uin doux & uomir: de boire auſsi de la graine de raue auec du uin. Specialement la racine de la quinteſeuille leur eſt bone, le ſang de bouc, ou de cheure, prins en meſme ſorte: l'écorce auſsi de cheſne, de fau, d'yeuſe broiee auec du laict. Il ſert auſsi de manger de pommes de coing, ou les boire broiees auec du pouliot, & eau: ou prendre de la graine d'amome, ou de baume auec du uin. Ceux qui échappent de ce dangier, ils demeurent longuement au lict, & apres qu'ils en ſont réleuez, ils uiuent le reſte de leur uie comme tous étourdis.

IE n'ai point leu en Dioſcoride, ne en autre aucteur Grec ne Arabe, que c'eſtoit aux anciens toxicum, de quoi les Barbares empoyſonnoient leurs fleſches, pour faire mourir leurs ennemis frappez d'icelles. Pource il eſt difficile de iuger ſi auiourdhuy le toxicum eſt cõneu en Europe, attendu que Barbares ſelon les anciens eſtoient ceux qui habitoient en la Troglodytique, region d'Ethiopie, au païs deſquels ſeulement on trouuoit du toxicũ. Toutesfois aucuns modernes, du nombre deſquels eſt Manard Ferrarois, ont eſtimé le toxicum des anciens eſtre ce que les Arabes appellent Napellus. Laquelle opinion peut eſtre trouuee bone de ceux qui n'ont gueres épluche que c'eſt toxicum. Car ſelon Auicenne aucuns empoyſonnẽt leurs fleſches de napellus, & cauſe inflammation de leures & de langue à ceux qui en ont mangé, & peu de gens en réchappent: tous leſquels effects prouienẽt du toxicũ ſelon les Grecs. Outre ce, cõme dit Auicenne, s'il y a moyen de guerir le poyſon du toxicũ, il le faut faire par vomiſſemens, apres auoir prins de la graine de raue, & des coquilles de gland: ce qui cõferme fort l'opinion de Manard: car Dioſcor. auſsi ordonne à ceux qui ont prins du toxicum, de boire de la graine de raue auec du vin pour les faire vomir, puys apres l'écorce du cheſne, du fau, de l'yeuſe, qui ſont arbres portans glãd. Toutes leſquelles raiſons induiſent fort à croire le toxicũ des Grecs, & le Napellus des Arabes eſtre vn meſme poyſon. Mais ſi on cõſidere les choſes depres on trouuera de grãdes raiſons au cõtraire. Car outre les marques ſuſdites cõmunes tant au toxicum que au napellus, il y en a pluſieurs autres qui diſtinguent l'vn de l'autre, & les montrent eſtre cõtraires, tellemẽt qu'il faut péſer ces deux poyſons eſtre fort differés l'vn de l'autre. Premieremẽt les Arabes n'ont point écrit que ceux qui ont mãgé du napellus deuiẽnent ſi furieux qu'il les falle lyer, cõme ceux qui ont mãgé du to-

Opinion de Manard reprouuee. Remede pour le toxicum.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0919-0 DFG

xicũ. Quãt à moi,ie puy pour certain teſtifier qu'es deux Corſes brigãs (deſquelz i'ai parlé au li.4.traittãt de l'aconit) aians prins du napellus, tous les ſignes ſe ſont mõtrez qu'Auicẽne dit auenir apres auoir mãgé du napellus.Ceneantmoins ils ne ſont deuenuz aucunemẽt enragez,ne alienez de leur ſens. Itẽ par le teſmoignage d'Auicenne,& le noſtre,qui en auons veu l'experience,apres auoir prins du napellus les yeux ſortent hors de la teſte,s'enſuyuẽt tournemẽs de teſte,defaillances de cœur,grãde debilité de cuiſſes : deſquels accidens Dioſc.traittãt du toxicũ n'a fait mẽtion aucune.Qui plus eſt,ceux qui échappẽt du poyſon du toxicũ, ſelon Auicẽne,le plus ſouuẽt ils deuienẽt hectics,ou phthiſics,ou ſugets au haut mal : ce que n'auiẽt à ceux qui ont mãgé du toxicũ : car ceux qui en gueriſſent,ils demeurẽt ſeulemẽt le reſte de leur vie tous étourdis. D où il eſt apparẽt que ces deux poyſons ſont grãdemẽt differẽs l'vn de l'autre : par ce que les accidẽs prouenãs du toxicũ ſont plus dãgereux que ceux du napellus,ainſi que Nicander le monſtre euidẽment en ſes Alexipharmaques,diſant ainſi : Apren d'oſter incõtinẽt le mal & la douleur que fait le toxicũ, & ſi toſt qu'il tourmẽtera la perſone.La langue de celuy qui en aura mãgé deuiẽdra groſſe par deſſous, les leures enflees de leur peſanteur abbaiſſeront la bouche en bas,le patiẽt crachera ſec,ſes gẽcives ſe laſcheront par le bas,& s'ébrãleront de leurs places,le cœur leur deuiẽt tout lourd,& perdẽt tout ſentimẽt.Ledit patiẽt beelle & mugit diſant mille parolles folles & friuoles cõm'vn inſenſé.Il ſe deult cõtinuellemẽt, & crie fort cõme vn home à qui on voudroit coupper la teſte.Ou cõme la preſtreſſe de Rhæa portãt la couppe & maniãt les choſes ſacrees,s'approchãt du chemin publie le neufieme du moys,longuemẽt bruyt & crie tellemẽt que ceux des montaignes ſont étonnez de ſi grãs cris.Ainſi le poure patiẽt hors du ſens & enragé crie errãt ça & là, & fuit & hurle cõme vn loup,regardãt de trauers cõm'vn toreau,aiguiſe ſes dens & écume.C'eſt ce qu'en dit Nicãder.D'ailleurs le poyſon du toxicũ & du napellus ſe gueriſſent en diuerſes manieres.Car Dioſc. ordonne cõtre le toxicũ de boire d'huile roſat en vin cuit,des racines de quintefeuille, du ſang de cheure & de bouc,des põmes de coing,de l'amome,& du fruit de baume.Auicẽne ordõne cõtre le napellus de boire du vin,ordonne du beurre,du muſc,de la racine de capprier,& la ſouris qui mange les racines meſmes du napellus leſquels remedes ſont bien differens de ceux par leſquels Dioſcoride guerit le toxicum,lequel toutesfois Auicenne a traduit de mot à mot,quand il traitte des remedes contre les autres poyſons. Ces raiſons donc montrent euidemment que le toxicum & le napellus ſont poyſons differẽs. Et ne fait rien contre noſtre opinion ce que ci-deſſus nous auons mis en auant pour fauoriſer l'opinion de Manard. Car cõme on peut voir par le diſcours de tout ce liure,il y a d'autres poyſons leſquels par ce qu'ils cauſent ſemblables accidẽs,& ſe gueriſſent par ſemblables remedes,il ſemble que ce ſoient vne meſme choſe, combiẽ qu'ils ſoiẽt grandement differens : cõme ſont la mandragore,l'opium, le iuſquiame, le pauot cornu,& autres ſemblables.Or afin que ie die auſsi mon opinion du toxicum,ie croi que celui ne ſe trompera qui dira que toxicum eſt ce que Auicenne appelle Tuſom. Car il dit qu'iceluy beu les leures & la langue s'enflamment, il s'enſuit vne alienation de ſens,& vne rage de laquelle on ne peut venir à bout. Toutesfois il ſemble que Auicenne ne l'ait conneu,ce que,poſsible,n'a auſsi Dioſcoride : par ce que s'il l'euſt conneu, il n'euſt oblié de le décrire au liu.4.auec les autres medicamens venimeux.Que le Tuſom des Arabes ſoit le toxicum de Dioſcoride,le mot en donne quelque coniecture,les Arabes aians corrompu le mot de toxicum,le nommans Tuſom.Mais à cauſe que le toxicum nous a donné occaſion de parler du Napellus,pour continuer noſtre deuoir il ne ſera que bien à propos d'écrire ici ſon venin, & les remedes contre iceluy, veu meſmement qu'il croiſt en Italie.Le Napellus ſelon les Arabes,& l'experience que i'en ai veuë,prins en viande ou en breuuage cauſe incontinent de grans accidens : ſoudain les leures s'enflamment,& la langue s'enfle ſi fort, qu'on ne la peut getter hors les dens,& la bouche à peine eſt aſſez grande pour la tenir : les yeux auſsi s'enflent tellement qu'ils ſortent hors de leur lieu,les tournemens de teſte,& defaillances de cœur aſſaillent ſouuent les patiens.Les cuiſſes leur deuiennent ſi foibles qu'ils ne les peuuent mouuoir : enapres tout leur corps ſe rend liuide & enflé, & ſoudain eſt ſurprins d'vne treſmauuaiſe indiſpoſition, de ſorte qu'en peu de temps les poures patiens meurent miſerablement.Ce qui n'eſt de merueille: car la force de ce venin eſt ſi grande, que ſi on n'y donne ordre par propres antidotes,il ſurmonte tous medicamens. Qui plus eſt,encores qu'on y applique voire au commencement les plus forts remedes,toutesfois peu en eſchappent, qui ne tombent apres en fieure hectique,ou qu'ils ne deuienẽt phthiſics,ou qu'ils ne ſoient tourmentez du mal caduc.Il leur faut donc incontinent ſecourir par vomiſſemens en leur baillant à boire de la graine de raue ou de naueau. Il eſt bon auſsi de leur bailler du beurre de laiẽt de vache cuit pour boire ſouuent & en quãtité auec du vin, item de la decoction d'écorce de glands auec du vin.La poudre de diambarum & diamoſchum y ſert grandement,& plus encores l'ambre & le muſc,ou à part ſoi,ou beus auec de la terre ſeellee en vin.Si tels remedes ne ſeruent de rien, il ne reſte aucune eſperance, parce que la theriaque & le mithridat n'ont point de vertu contre ce poyſon.Pource Auicenne dit la theriaque ne ſeruir de rien contre le napellus,ſinon en certain tems,& à certain terme.Les racines de cappriers y ſont bones: car aucuns anciens ont dit que c'eſtoient le vrai antidote contre le napellus.Petrus Aponenſis eſtime grãdement la poudre d'émetaude prinſe du poids de deux drachmes auec du vin.Mais cette recepte s'addreſſe ſeulement aux Papes, Empereurs, Rois,& autres grãs Princes.Car il ne ſe faut gueres fier ou point du tout aux fragmes des pierres precieuſes que les apoticaires vendẽt auiourdhuy.Au demeurãt tous modernes qui ont écrit des poyſons, ſuiuãs Auicẽne,tienẽt que le vrai & le ſeur antidote cõtre le napellus eſt la ſouris qui mãge les racines d'iceluy. I'en ai veu & prins aux plus hautes montaignes du val d'Anaie : mais tous ne ſauẽt le moyen de la trouuer,& d'y chaſſer : car il y faut prẽdre grãd peine,& y auoyr vne grãde patiẽce.Pource ie ne trouue étrange ce que vn moderne grãd perſonage écrit d'vn magnifique Prince,& grãd Seigneur, toutesfois Philoſophe & Medecin,lequel apres auoir longuemẽt cerché des ſouris ſuſdites,& n'en pouuãt trouuer pour en cõpoſer vn antidote de ſon inuẽtion,au lieu d'icelles il print de grãdes mouches qui viuẽt des fleurs & feuilles du napellus,ſelon qu'il auoit ſouuẽt obſeruẽ. Par ſon antidote qui eſtoit cõpoſé de vint & quatre mouches ſuſdites, de deux onces de terre ſeellee,d'autant de graines de laurier, & de mithridat,le tout incorporé en ſuffiſante quãtité d'huile & de miel,il fit des effects admirables nõ ſeulement cõtre le poyſon du napellus, qu'il auoit donné à diuers animaux pour en faire l'eſſay,& du quel il auoit prins lui meſme pour experimẽter ſon antidote,ains auſsi cõtre tout autre poyſon.Mais que dirai-ie (s'il eſt permis ſans reprehẽſion de louer ſa marchãdiſe) de l'admirable vertu de noſtre huile de ſcorpiõs,la cõpoſitiõ de laquelle nous auõs declairee ſur la preface de ce liu.laquelle en peu de tems deliure ceux qui ſont empoyſonnez,d'vn ſi mortel & cruel poyſon, appliquee ſeulement par dehors. Certainement ie ne puy dire autre choſe ſinon que contre ce venin, &

Signes du toxicum.

Tuſom.

Poyſon de Napellus.

Remedes.

tous

tous autres non corrosifs,& contre les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses, cet huile est le premier & le plus souuerain remede que tout autre. Quand les venins sont tresforts & vehemens il le faut appliquer toutes les heures,quand ils ne sont si forts ne si cruels,il suffit de l'appliquer de trois heures en trois heures par plusieurs iours continus.Il en faut oindre le cœur vers la mamelle gauche, puys les arteres des tamples,des mains,& des pieds.

DE IXIA. CHAP. XXI.

QVand on boit de Ixia,qu'on appelle aussi Vlophonon,on sent comme un goust & une senteur de basilic: elle cause une grande inflammation en la langue:elle trouble l'entendement:& referre tous les conduyts & issues des excremens du corps:elle fait bruire & crier les boyaux auec defaillances de cœur sans pouuoir rien uuyder. Apres les uomissemens,& les euacuations faites par le uentre,il faudra faire boire à ceux qui en auront este empoysonnez,de l'eau de l'infusion d'aluyne auec bone quantité de uin,ou auec du uinaigre miellé:& de la graine de rue sauuage,ou de la racine de Laser:item de la decoction de tragorigan auec quelcune des choses susdites,ou auec du laict,ou terebenthine,ou nard,ou castoree, ou laserpitium, en prenant un obole de chacune de ces choses. Les noix aussi sont bones prinses en uin broiees auec resine,castoree & rue,de chacune une drachme.Il sert beaucoup aussi de bailler à boire en eau miellee deux oboles de suc de chamelee,ou de thapsie, ou d'aluyne:& du uinaigre chaud.

COmbien que le nom d'Ixia soit commun aux deux especes de chamæleon, parce que toutes deux produysent vne gomme semblable au glu,toutesfois ixia pour certain ne signifie en cet endroit que le chamæleon noir.Ce que declairent apertement les diuers noms des plantes attribuez à Dioscor.où il est dit:Le chamæleon noir qu'aucuns appellent Vlophonon,les autres Ixia,les autres Cynozolon. Lesquelles parolles sont si euidentes,qu'il n'est posible d'y contredire.Mais si quelque calomniateur est si impudent de reietter ces noms cõme fausement attribuez à Dioscoride,ie luy respõdrai qu'elles ne sont pour cela fauses. Que si encores il replique,ie luy mettrai en auant Pline écriuant ainsi du chamæleon noir au li.22.chap.18.Il y a vn chamæleon appellé masle qui a la fleur purpuree,vn autre femelle,qui l'a violette. Ils n'ont qu'vne tige, de la longueur d'vne coudee,de la grosseur du doigt.Leurs racines cuittes auec souffre & bitume guerissent les dartes ou feu volage: & machees ou cuittes en vinaigre guerissent les dens qui branlent.Le suc d'icelles guerit la galle des bestes à quatre pieds,& tue les tiques des chiens: il fait mourir aussi les genisses cõme si elles auoyent l'esquinance.Pource aucuns l'appellent Vlophonon & Cynozolon pour sa puante odeur. Ilz produysent aussi du glu fort vtile aux vlceres.Les racines de toutes leurs especes sont contraires aux scorpions.C'est ce que Pline en dit.D'où ie pense auoir suffisamment proué que ixia c'est le chamæleon noir. Parquoi cetuy-la se trompe grãdemẽt qui cõteste,que ixia est vne plante differẽte des deux especes de chamæleon,assauoir celle que Theophraste au li.6.chap.4.appelle Ixine Lequel erreur se connoit nõ seulement de ce que nous auons dit,ains aussi des parolles de Theophraste mesme, qui n'entend autre chose par Ixine que le chamæleon blanc,le repræsentant de toutes ses marques.Theophr. l'a décrit ainsi: Ixine ne croist en plusieurs lieux.Incõtinẽt drez la racine gette des feuilles,du milieu de laquelle sort vne teste piquante & heriſsee pleine de graines & grosse cõme vne põme,cachee entre les feuilles:elle porte en la partie de derriere vne gomme de saueur plaisante qu'ils appellent Acãthice mastiche. C'est ce que Theophraste en écrit. Or quiconque cõsiderera bien ces choses,& ne connoitra qu'il n'y a aucune difference entre ixine & le chamæleon blanc,certes à bon droit sera estimé vn lourdaut: veu mesmement que Theophraste ne dit point que ixine soit venimeuse,& qu'on la nomme Vlophonum,& que Dioſc.Gal. Pline n'en ont point fait mention.C'est donc abus pour tromper la ieunesse de dire que ixia soit toute autre plante que chamæleon.Ixia donc selon Nicander en ses Alexipharmaques,que Dioscoride a suyui, mangee rend vn goust semblable à celuy du basilic, fait le bout de la langue rude,cause vn'ardeur es parties interieures,trouble le cœur des patiens si fort qu'ils en deuiennent insensez,& se mordent & couppent la langue auec les dens: ils demeurent tous étourdis & étonnez.Les deux conduys du ventre se referrẽt tellement qu'ils ne peuuẽt aller à selle ne vriner: pource le vent retenu dedans fait bruyre les boyaux.Leur poitrine se serre,& respirent à grande difficulté,en fin ils gettent des excremens comme des œufs.Voila que Nicander en dit. Les Arabes appellent Ixia Aldabac,lequel mot signifie propremẽt glu.Pource iaçoit que i'aie autrefoys écrit que ixia estoit le glu de chamæleon,ie ne suy pour cela digne de reprehension,sachant bien que le glu de cette plãte n'est moins venimeus,que la racine mesme,contre le poyson de laquelle il faut proceder (selon Auicenne) par vomissemens & clysteres,qui ne soient violents La theriaque & le mithridat beus auec de la decoction d'aluyne Romaine ou santonique y seruẽt beaucoup:aussi sont les epithemes propres pour cõforter le cœur:les conserues de bugloſse & de borrache auec perles,corail,fragmens de pierres pretieuses, musc,ambre, & autres drogues cordiales.L'huile rosat meslé auec vinaigre y est bon appliqué auec des linges au deuant de la teste sur le lieu où les deux sutures se rencõtrent.Lesquels remedes nõ seulemẽt empéchẽt & rompẽt la force du poyson,ains aussi gueriſsẽt tous accidés qui en peuuẽt auenir. Quãt à moi,ie n'ai iamais trouué en la racine du chamæleon blãc qui croist en Italie,de ixia,toutesfois Iacob.Ant.Cortuso,& Frãcesco Calzolario m'ont enuoyé iusques à Prague plusieurs plãtes entieres de chamæleon pleines de gomme visqueuse cõme glu.Au parauãt vn Candiote m'auoit asseuré que ceux qui font les fleſches en Candie recueillent l'ixia de la racine de carline vulgairement ainsi nõmee,pour coller les pennes de leurs fleſches: & me dit qu'on trouuoit de ixia non seulement en cette espece de carline qui n'a point de tige,ains aussi quelquefoys en l'autre espece. Au reste ie ne veux ici laisser à dire ce que Paul.Egin.& Aëce ont écrit du poyson du chamæleon noir & des remedes cõtre iceluy.Apres auoyr beu du chamæleon noir s'ensuiuent mordications de ventre, enfleure de langue,grãs bruis de boyaux:il fait tordre le visaige,& vomir force écume:il cause tremblemẽs, cõcussions, & cõuulsions de tout le corps,& interruption de voix.On guerit ce poyson par les remedes propres contre les champignons venimeux.On donne aussi aux patiens du suc de thlaspi,de bette,de la decoction d'orge mondé auec du vin cuyt,de l'infusion d'aluyne & du nitre en vinaigre miellé. Quand ils ont vomi il faut bailler souuent à boire aus dits patiens du laict frais tiré, & leur lauer les boyaux auec clysteres lubrificatifs,comme sont les decoctions de senegré & de guymauues. Il faut aussi appliquer sur les hypochondres des fomentations qui ayent vertu de réchauffer.

Le poyson de Ixia.

Guerison de Ixia.

Poison du chamæleon noir.

Remede.

DE LA CERVSE. CHAP. XXII.

ON connoit la ceruſe à ſa couleur: car eſtant priſe blanchit incontinent le palais, les gẽciues, la langue, l'entredeux des dens, elle meut le hoquet, la toux, & rend la langue ſeche. Les extremitez du corps deuient froides à ceux qui en ont prins: leur eſprit ſe trouble, & les membres deuienent tous ſtupides & amortis. Il faut bailler à boire aux patiens de l'eau miellee, ou de la decoction de figues, ou de mauues, ou du laict chaud, ou du ſeſame broié auec du uin, ou de la leſiue faite de cendres de ſarmens, ou huile de mariolaine, ou de flambe, ou des noyaux de peſche auec decoction d'orge. Les œufs de pigeons ſont bons auec encens, ou decoction d'orge, ou pruneaux: gomme d'orme, ou l'humeur que rendent les feuilles d'orme auec eau tiede, pourueu qu'on uomiſſe. Le ſuc auſſi de thapſia, ou de ſcammonee y eſt bon beu auec eau miellee.

Poyſon de la ceruſe.

NOus auons mõtré au liu. 5. la façon de la ceruſe. Laquelle iaçoit que ſoit vn bon medicamẽt pour les vlceres appliquee par dehors, toutesfois priſe par la bouche fait mourir les perſones ne plus ne moins que les autres poyſons mortels cy-deuãt declairez. Nicãder en ſes Alexipharmaques a declairé plus au lõg que Dioſc. les incõueniens qui ſuruienẽt apres auoir prins de la ceruſe, diſant ainſi, La ceruſe eſt du tout ſemblable de couleur au laict encores écumãt, gras & frais tiré au printems. L'écume de ceruſe s'attache cõtre les gẽciues à cauſe de ſon adſtrictiõ, & ſe deſechẽt & riddẽt par la froideur d'icelle: elle cauſe en la langue & en la gorge vne grãde aſpreté. Pource ceux qui en ont prins ſont tormẽtez d'vne toux ſeiche, leurs yeux pour leur grãde peſanteur clinettẽt touiours, ils rottent ſouuent, & s'enflent à leur grand dõmage. De là leur vient vn grand troublemẽt de ſens, vne grande enuye de vomir auec vne grãde triſteſſe & gemiſſemens. Souuent en plein iour il leur ſemble qu'ils voient quelque phantome, & ne voient rien: aucunesfois ils ſont tous endormis, & froids par tout le corps, les mẽbres, principalemẽt les pieds & mains, ne faiſans leur deuoir, tellement que n'eſtãs ſecourus ils meurent oppreſſez de trauail & de douleur. C'eſt ce que Nicãder en dit. Mais ſelon Auicẽne autres accidẽs ſuruienẽt à ceus qui ont prins de la ceruſe: aſſauoir, defaillãce de cœur, aſpreté de gozier, pointures d'eſtomac & de vẽtre, tonſion de flancs, difficulté d'aleine, ſuffocatiõ, blãcheur par tout le corps, l'vrine aucunesfois noire, aucunesfois ſanglante. Les remedes ſont ſelon Auic. & Aëce, la ſcãmonee beuë en eau miellee, & autres medicamẽs, qui ont vertu de faire fort vriner. Apres ce il faut vſer de clyſteres, donner ordre que les patiens ne dorment, ains qu'ils veillent & vomiſſent ſouuent beuuant de l'eau miellee auec huile ſuſin & narciſsin. Aucuns eſtiment fort en ce cas les vomiſſemẽs prouoquez par graines d'arroches & de raues: item les clyſteres compoſez de decoction de choux auec huile ſans ſel: dauantage la theriaque & mithridat, prins en vin, & du vin blanc pur beu en quantité.

Gueriſon.

DES CHAMPIGNONS. CHAP. XXIII.

LEs champignons nuyſent ou pour eſtre d'eus meſmes uenimeus, ou pour en trop mãger: toutesfois tous eſtranglent les perſones cõme on eſtrãgle ceux qu'on pend. Il faut ſecourir incõtinent ceux qui en ont mãgé. Cõmunement on les cõtraint de uomir, leur baillãt de l'huile à boire. La leſiue faite de cẽdres de ſarmens, ou de gettons de poirier ſauuage, beue auec ſel, eau & uinaigre meslez, & nitre eſt ſinguliere cõtre ce poyſon. Les fruits & feuilles du poirier ſauuage cuittes auec les chãpignons, leur font perdre cette force de pouuoir eſtrãgler les gens: & leſdits fruits ou feuilles mãgees ſont fort profitables contre leſdits chapignons. Les œufs de poule prins auec uinaigre & eau ſont bons contre iceux, y aiouſtãt une drachme d'ariſtolochie: item l'aluyne prinſe auec uin & miel, & beuë en eau: la meliſſe auec du nitre: la racine & graine de panaces prinſes en uin: la lye de uin brulee prinſe auec du uin: du uitriol auec uinaigre: item le reffort, la moutarde, le naſitort ſi on les mange.

Venin des chãpignons.

NOn ſeulement les champignons en general ſont nuyſibles, parce qu'il y a aucunes eſpeces d'iceux qui ſont dangereux, & venimeux de leur naturel, ains auſsi parce que quelquesfois on mãge de ceux qui ne ſont dãgereux plus que la force de l'eſtomac n'en peut porter: de ſorte que lors nõ de leur nature venimeuſe ils offenſent les perſones, mais à cauſe qu'on en mãge trop. car de leur naturel eſtans fort humides & froids, & pleins d'vne humeur gluãte ſurmõtans de leur grãde quãtité la chaleur du corps ils eſtrãglent, ſuffoquẽt, & en fin tuẽt les gens, ſi on n'y donne promt ſecours. On cõnoit les chãpignons venimeux, cõme nous auõs dit au liu. 4. ſi eſtãs mis en pieces ils changẽt de couleurs, & toſt ſe pourriſſent: pource Auic. diſoit ces champignons eſtre venimeux qui ſont verts & pers. Ceneãtmoins ie ne me puy aſſes émerueiller cõment la gourmandiſe a tãt peu cõmander aux homes, que ſachãs bien qu'es chãpignõs ſouuẽt la mort eſt logee, cenóobſtant ſans y pẽſer ils en ſont fort friãs, & les appreſtẽt fort curieuſemẽt. Mais puiſque ainſi eſt que les homes ne s'en peuuẽt abſtenir, au moins qu'ils apprenẽt pour ſe garder d'en mourir, de n'en manger point s'ils ne ſont cuits auec des poires ſauuages: au defaut d'icelles auec des poires priuees, mais des plus aſpres, tant recentes que ſechees au ſoleil. Les feuilles auſsi & l'écorce du poirier ſauuage y ſont bones: car l'antidote des champignõs ſont les poires. Dioſco. au liu. 4. outre les medicamẽs ici narrez, il prefere la decoctiõ de origan, & de ſarriette, la fiãte de poule beuë auec vinaigre ou miel: mais cette fiãte (ſelõ Philagrius) doit eſtre blãche. Premieremẽt il faut par les medicamẽs ſouuẽt declairez prouoquer les vomiſſemẽs, & bailler pluſieurs clyſteres acres pour attirer le venin au dehors. Au reſte il faut entendre que les champignõs venimeux de leur naturel cauſent des accidens beaucoup plus grãs. Car nõ ſeulemẽt ils ſuffoquent & eſtranglent ceux qui en mangẽt, ains auſsi ils vlcereut les boiaux, enflent l'eſtomac, émeuuẽt le hoquet, des pointures, ils rendẽt tout le corps paſle, & empeſchẽt d'vriner. Outre ce autres incõueniens & dãgereux en auiẽnent, froid, trẽblemẽt, perdement de poux, defailläce de cœur, ſueur tresfroide, finalemẽt la mort auant le tems. Pour y remedier il faut le pluſtoſt que faire ſe peut, prouoquer vomiſſemens, leur baillant à boire du ſuc de reffort, de iardin, des feuilles de rue à mãger, de l'origã, du miel. La theriaque & le mithridat y ſont grãdement profitables, beus en vinaigre tresfort, ou en vinaigre miellé, ou en eau de vie. Parquoi noſtre quinte eſſence theriacale eſt merueilleuſemẽt ſouueraine contre le mal que font les chãpignons. Auicenne eſtime fort en ceci toutes cõpoſitions chaudes & aromatiques, cõme diapipereon, diacyminũ, diagalanga, diamoſchum. Petrus Aponéſis ordonne pour remede ſinguliet de boire de tresbon vin où on aura fait bouillir du poyure, & de mãger ſouuent des aulx crus. Ce que font preſque tous païſans, auſquels l'air, comme dit Gal. ſert de Theriaque.

Appreſt des chãpignõs.

Remedes.

DV PLASTRE. CHAP. XXIIII.

LE plaſtre s'endurciſſant comme pierre en l'eſtomac de ceux qui en ont aualé, les eſtrangle. Pource on les guerit par meſmes remedes qui ſont ordonnez contre les champignons. On doit uſer de la decoction de mauues au lieu d'huile, parce qu'eſtant graſſe non ſeulement rend en uomiſſant les conduys lubriques & ayſez, ains auſsi empeſche que le plaſtre n'ulcere n'écorche les parties interieures, ce qu'il fait quand il eſt endurci en pierre. L'huile auſsi y eſt bon beu en eau miellee

miellee ou decoction de figues:La leßiue faite de cendres de figuier,ou de ſarmens,beuë en grande quantité de uin,l'origan, ou le thym auec leßiue,ou uinaigre,ou uin cuit.Il n'y faut oublier les clyſteres faits auec decoction de mauues.

LE plaſtre conneu d'vn chacun,beu ou mangé étrangle, ainſi que dit Dioſcoride,parce qu'il reſerre fort & bouche les cõduits de la reſpiration. Auicenne en fait mention auec les autres poyſons, diſant ainſi: Meſmes ſignes s'enſuyuent apres auoyr prins du plaſtre,comme apres auoir prins de la ceruſe,horſmis que le plaſtre eſtrangle pluſtoſt & plus fort:pource il y faut prouuoir cõme contre la ceruſe & les champignons: puys apres il faut bailler à boire aus patiens de la decoction de mauues, guymauues,ſenegré, & graine de lin.Petrus Aponenſis conſeille de leur bailler à boire premierement de l'eau tiede auec du beurre,& les faire vomir:apres ce leur bailler de l'eau chaude à boire auec miel,pour les faire reuomir:finalement deux drach. de mithridat meſlé auec bon vin pur. Si le ventre eſt conſtipé,il faut bailler clyſteres compoſez d'huile & de graiſſe de canard,& oindre le ventre d'huile ricinin.Il dit auſsi que les crottes de ſouris beuës en vin ſont le propre antidote contre le plaſtre. Auicenne ordonne qu'à la fin on purge les patiens auec ſcammonee & autres medicamens laxatifs.

Poyſon du plaſtre.

DV SANG DE TOREAV. CHAP. XXV.

LE ſang de toreau frais tué & beu, cauſe une difficulté de reſpiration & ſuffoque la perſone:il bouche les conduits de la gorge & du goſier auec une diſtention de nerfs:La langue deuient rouge,& les dens auſsi teintes, & entre icelles y a quelque apparence de ſang caillé,Il n'eſt donc beſoin de prouoquer les uomiſſemens : car les caillons de ſang attirez en haut par le uomiſſement, s'entaſſeroient plus fort dans le goſier. Il conuient donc bailler aux patiens choſes qui ayent uertu de diſſoudre le ſang caillé,& purger le uentre.Les figues non meures, & pleines de laict ſont bones,beuës en eau & uinaigre,& le nitre à part ſoy:tout caillé auſsi auec uinaigre,& racine de laſerpitium, ou laſer : graine de choux,& leßiue faite de cendres de figuier : feuilles de conyze auec poiure, & le ſuc de ronce auec uinaigre. Il leur conuient laſcher le uentre par medecines.Ceux qui en échappent uuident par le bas une matiere fecale liquide. Il eſt bon d'appliquer ſur l eſtomac,& le uentre des cataplaſmes compoſez de farine d'orge auec eau miellee.

IL eſt fort difficile d'empoiſonner aucun de ſang de toreau, parce qu'il n'y a perſone de ſain entendemẽt qui ne connoiſſe le ſang.Si auſsi on n'en boit quantité,& de tout chaud,coulant encores des veines,deuant qu'il ſoit caillé,il ne porte nuyſance, ou bien peu. Pource ie croi que ceux ſeulement meurent pour auoyr prins du ſang de toreau qui ou enragez, ou demoniaques, ou voulans euiter quelque mort cruelle deuë à leurs méchancetez,ou voulans mettre fin à quelques douleus intolerables de maladies incurables,& fachez de viure ſe font mourir eux meſmes,comme fit,ainſi que Pline recite au liu. 20. chap. 18. le pere de Licinius Cecinna citoyen Romain,qui s'empoyſonna d'opium.Pourquoi Nicander bien à propos en parle ainſi en ſes Alexipharmaques:Si quelcun par folie boit du ſang de toreau, il gemit inceſſament, tellement que de grande deſtreſſe en fin il meurt,quand le ſang ſe caille pres du cœur, & au milieu de l'eſtomac il ſe condenſe en caillons : car il eſtouppe les conduits des eſprits,& l'aleine eſt ſuffoquee,le goſier empeſché. Le patient tormenté de hoquets,& d'eſtiremens,ſouuent palpite en terre ſouillé d'écume. Au demeurãt ſi quelcun par fortune a beu du ſang de toreau,& que ſes domeſtiques le ſachans bien appellent les medecins, ils pourront vſer des remedes leſquels Dioſcoride à narrez en ce chapitre. Or le ſang de toreau me mettant en memoire le ſang menſtrual,le fiel auſsi du leopard,de la vipere, & du chien de mer, item la ceruelle du chat,le bout de la queuë du cerf,la ſueur de quelques beſtes à quatre pieds,le mauuais caſtoree, toutes leſquelles choſes ſont miſes au rang des poyſons, deſquelles toutesfois Dioſcoride n'a fait aucune mention, il me ſemble que cet endroit eſt bien à propos pour en diſcourir, puys que nous auons deliberé de décrire les proprietés dangereuſes de tous poyſons,& les remedes contre iceux.Le ſang donc menſtrual des femmes,principalement choleres,& qui tanſent volontiers contre leurs voiſines,enſorcelle tellement & infecte ceux qui en boiuent,qu'il les rend inſenſez & lunatics. Pource il y a des femmes meſchantes & malheureuſes qui pouſſees du diable en baillent à leurs propres maris, ou à d'autres qu'ils ont en hayne.Toutesfoys on y remedie auec perles puluerizees prinſes du poids d'vne drachme en eau de meliſſe : le bain d'eau tiede y eſt bon.Il ſeroit auſsi beaucoucoup profitable,ſelon Petrus Aponenſis, ſi la loy diuine le permettoit,aux patiens de hanter auec toute ioye & lieſſe la compagnie des femmes, & de les connoitre charnellement,principalement les ieunes, & qui peu ſouuent couchent auec les homes. Il ſert grandement de boire vne drachme de theriaque en eau de fumeterre, vn ſcrupule de trociſes de vipere auec des perles, & autant de theriaque. Quant au fiel du leopard,il fait vomir, infeſtant le nez & la bouche d'vne amertume comme de aloes : apres les vomiſſemens tout le corps deuient iaune au patient, comme s'il auoit la iauniſſe.Bref tels inconueniens ſuyuent comme apres auoyr prins du napellus,ou apres auoyr eſté mordu des viperes, ce poyſon eſtant ſi cruel & mortel, qu'il fait mourir le patient en troys heures : que ſi le patient ne meurt dans ce tems,il y a encores quelque eſpoir. Premierement on combat ce mal par vomiſſemens ſoudain prouoquez,& par antidotes que nous auons dit ſeruir contre le napellus, & les morſures des viperes. Auicen.a compoſé vne theriaque propre contre ce poyſon,de terre ſeellee,& de graines de laurier de chacun vne drachme, de quatre drachmes de caillé de cheureul : myrrhe & graine de rue de chacune demye drachme,le tout incorporé en miel.Il a ordonné d'en prendre la groſſeur d'vne noix, apres faire vomir, en fin mener les patiens au bain d'eau chaude où on aura fait bouillir des drogues odorantes. Le fiel de vipere eſt ſi dangereux,qu'incontinent il fait faillir le cœur:pource bien peu ſouuent on y peut remedier, parce qu'on n'a loyſir de preparer les remedes.Toutesfoys ſi en ſi peu de tems il y a choſe qui puiſſe profiter, c'eſt le vomiſſement prouoqué fort ſoudainement en donnant à boire du beurre fondu, duquel il faut ſouuent reboire & reuomir.Apres les vomiſſemens il n'ya rien meilleur que la theriaque & le mithridat, le muſc, l'ambre,& les medicamens compoſez d'iceux,appellez diamoſchum & diambarum. Si les defaillances de cœur,& la deſtreſſe de tout le corps perſeuerent,il faut bailler aux patiens du vin,ou le ius de chappons, ou poules diſtillé par vn alambic de verre dans le bain d'eau chaude.Ie croi que noſtre huile de ſcorpions duquel nous auons parlé au commentaire ſur la preface de ce liure, eſt fort ſingulier contre ce poyſon : auſsi noſtre quinte eſſence,parce qu'en vn clein d'œil,à raiſon de ſes parties treſſubtiles, elle penetre par tout le corps.Le fiel du chien de mer eſt venimeux,car eſtant beu ou mangé ſeulement de la groſſeur d'vne lentille, fait mourir la perſone dans ſept iours.On guerit ce poyſon en baillant à boire du beurre, de laict de vache auec racine de gẽtiane,cinnamome,& caillé de lieure.Il eſt bon auſsi d'oindre tout le corps d'huiles odorans,& de donner à manger fort peu. Quant à la ceruelle du chat,ceux qui en ont mangé,ſont tourmentez

Sang de toureau beu.

Sang menſtrual beu.

Remede.

Du fiel de leopard.

Remede.

Remede contre le fiel de uiperes.

Du chien de mer.

La ceruelle de chat.

de continuels tournemens de teſte,ils deuienét ſotz & inſenſez:auſquels combien qu'on puiſſe donner ſecours,toutesfois il ne ſe peut faire,ſinon qu'auec long tems,& eſt bien difficile de ce faire.Il leur conuient bailler de la terre ſeellee,& apres les faire vomir,& ce faut faire trois ou quatre fois le mois. Il eſt bon auſsi de leur bailler tous les iours du diamoſchum trois ou quatre heures deuant le repas.Le muſc ſeul eſt vn ſuffiſant remede contre ce mal: car ſelon aucuns, c'eſt le propre antidote de la ceruelle du chat,ſi on en boit demi ſcrupule auec du vin.Mais il faut ici noter que les chats n'infectent ſeulement les homes par leur ceruelle,ains auſsi par leur poil,aleine & regard.Car iaçoit que tout poil auallé ſans y penſer puiſſe ſuffoquer la perſone en étouppant les conduys de la reſpiration,toutesfois le poil du chat ſpecialemẽt eſt eſtimé dangereux.Leur aleine eſt infecte d'vn poyſon tabifique:car i'en ai conneu aucuns prenans tant de plaiſir aux chats,qu'ils n'euſſent iamais dormi ſans en auoir quelques vns couchez pres d'eux,de l'aleine deſquels lon guement attiree par l'air,ils deuindrent phthifics,& tous ſecs, & en fin miſerablement moururent. Il n'y a pas long tems que tous les moines d'vn couuent moururent pour le grand nombre de chats qu'ils nourriſſoient & entretenoient.Les chats auſsi offenſent les perſones de leur regard,tellement qu'aucuns oyans ou voyans vn chat tremblent,& en ont grand peur,ce que ie croy prouenir non ſeulement du venin des chats, ains auſsi du propre naturel de ceux qui les regardent ou oyent,car tels ont de nature cette influẽce du ciel, qui ne s'émeut iamais à faire ſa propre action, ſans que l'obiect de ſon contraire ſe preſente. I'en ai veu pluſieurs de ce naturel en Alemagne, & aucuns de cette nation demeurans en Goritie. Or que cela viene ſeulement d'vne qualité naturelle qui eſt en peu de gens,ceux qui y ſont ſugets le montrent euidemment. Car eſtant en Alemagne,& ſouppant en bone compaigne en vn poille en tems d'hyuer, l'vn de la trouppe eſtoit ſuget à cela.L'hoſteſſe cõnoiſſant le naturel de l'home enferma vn petit chat qu'elle nourriſſoit dans vn coffre audit poille,de peur que ce perſonage le voiant ne ſe courrouçaſt. Mais encores qu'il ne viſt ne ouiſt le petit chat,peu de tems apres aiant attiré l'air infect de l'aleine du chat,ſa temperature ennemie des chats irritee,il commença à ſuer & pallir,& en tremblant crier,non ſans grande admiration de tous,qu'il y auoit vn chat en quelque coin du poille.Tels accidens ſe gueriſſent par les meſmes remedes qui ſont propres contre la ceruelle du chat. On trouue au bout de la queuë du cerf vn'humeur de couleur de porreau fort ſemblable à fiel,laquelle fait mourir ſoudain celuy qui en aualle. Elle cauſe des douleurs intolerables, des defaillances de cœur,bref tous les accidens qui s'enſuyuent apres auoir prins du napellus. On y remedie,comme es autres,par vomiſſemens prouoquez per breuuages de beurre fondu,il faut puis apres bailler vn demi ſcrupule de poudre d'émeraude auec du vin.Les piſtaches y ſeruent,les noiſettees auſsi mãgees en quantité.Il eſt bon oindre tout le corps d'huile tiré de graines de citron: item de boire deux drachmes de theriaque en vin.La ſueur d'aucunes beſtes à quatre pieds eſt pernicieuſe,principalement celle des cheuaux, des aſnes & mulets,combien que la ſueur des autres ne ſoit bone. Cette ſueur beuë rend le viſaige vert & enflé,& prouoque vne ſueur puante par tout le corps, principalement ſous les aiſſelles.Elle trouble l'eſtomac & tout le ventre,à raiſon des grandes ventoſitez qu'elle y engendre.Si on en boit auec du vin,elle trouble l'entendement.Il faut bailler à boire aux patiens de l'eau tiede en quantité pour faire vuyder cette ſueur poudreuſe.Apres le vomiſſement il eſt bon de boire du vin auec huile roſat: de rhabarbe auſsi du poids de vne demye drachme auec vn peu de ſel mineral. Toutesfois le propre antidote de cette ſueur c'eſt la theriaque,ſelon Auicenne compoſee de terre ſeellee,& de graines de laurier, la compoſition de laquelle nous auons expoſee ci-deuant traittans du fiel de leopard.Le caſtoree porri & noir ou apporté du Ponte,eſt eſtimé autant dangereux: car il eſt venimeux de ſa prope nature, comme dit Strabon. Parquoi tant les apoticaires que Medecins qui vſent ſouuent du caſtoree doiuent bien prendre garde de ne bailler du caſtoree corrompu,de peur de tuer quelcun.Car ceux qui en ont auallé,non ſeulement deuienent entaigez, mais auſsi gettent la langue enflee hors la bouche,& tombent en ſi grande fieure,qu'ils en meurẽt dans vn iour. Contre ce venin les vomiſſemens ſont neceſſaires,leſquels il conuiẽt prouoquer par breuuages de beurre & d'eau mielle reiterez tant ſouuent,que ce qu'on vomit,ne ſente aucunement le caſtoree. Apres les vomiſſemens il eſt bon de boire du Diamoron,ou du ius de limons ou cirrons meſlé auec du ſucre. Mais ſpecialement le vrai antidote de ce caſtoree eſt la graine de coriandre roſtie,prinſe du poids de deux drachmes.

Poil, aleine, regard des chats.

Venim de la queuë de cerf.

De la ſueur des beſtes.

Caſtoree venimeux.

Remede.

DV LAICT CAILLE' DEDANS LE CORPS. CHAP. XXVI.

LE laict beu auquel on a mis du caillé, étouffe & eſtrangle ſoudainement la perſone, parce qu'il ſe fige, & s'amaſſe dans l'eſtomac en morceaux. Pour ſecourir ceux qui en ont beu,on baille pour antidote du caillé auec du uinaigre,& les contraint-on d'en boire ſouuent: on leur baille auſsi des feuilles ſeches de la calamenthe & du ſuc des uertes: ou de la racine de laſerpitium, ou de ſa liqueur auec meslange d'eau & uinaigre: item du thym auec du uin, & de la leſſiue des faiſeurs de fieultres ou chappeaux. Sur tout on ne leur doit bailler aucune ſaleure, car le laict ſe cailleroit dauantage, & s'endureiroit en fromage. Il ne les faut auſsi faire uomir, car le laict caillé ſe fourrant dedans le chemin eſtroit du goſier,eſtrangleroit ayſement le patient.*

* κνῆκι πλαπουσιὼν par ι, en la premiere ſyllabe, nõ par υ. cõme on lit aux exẽplaires vulgaires, c'eſt l'eau en laquelle πλαπουσιὼν c'eſt à dire les faiſeurs de feultres ou chappeaus ont laué leurs laines auec le ſuyn.

AVcuns traducteurs de Dioſcor.ont cuydé qu'il parloit ici du laict caillé duquel nous mangeons ſouuẽt: entre leſquels ſont Ruel & Manard en vne Epiſtre en laquelle il corrige toute la traduction de Marcellus. Mais combien qu'ils ſoient treſſauans perſonnages, neantmoins ils faillent en cet endroit: car le laict ainſi caillé comme ils diſent, nourrit,& n'eſtrangle point,ainſi que tous peuuent témoigner,principalemẽt ceux qui viuent es montaignes,où en May & en Iuin ils mangent grande quãtité de tel laict.Pource il faut croire que Dioſcor.n'entend ici d'autre laict que de celui qu'on boit ſoudain apres qu'on y a meſlé de la preſure deuant qu'il ſe caille,de ſorte qu'il ſe caille dedans l'eſtomac,non dehors.Qui eſt la cauſe que ie n'ai ſuyui en cet endroit la traduction de Ruel,ni en la fin de la preface de ce liure: car il me ſemble qu'on declare mieux le ſens de Dioſcor.en traduyſant ces mots γάλα ἐμπυτισθὲν, laict caillé au dedans, ou,comme Marcellus,laict,auquel on a meſlé de la preſure. parce que cetuy qu'on mange deſia caillé ſe cuit & digere aſſes aiſement,& ſe conuertit en nourriture:mais celui qu'on mange auſsi toſt qu'on y a meſlé de la preſure & deuant qu'il ſe caille,apres qu'il a vn peu demeuré en l'eſtomac par la vertu de la preſure il ſe caille là,& ſe rend ſi rebelle à la vertu digeſtiue de l'eſtomac, que la chaleur naturelle ſurmontee il eſtrangle la perſone, ne plus ne mois que le ſang de toreau. Parquoi Dioſcor. a dit le ſang de toreau n'eſtrangler point,ſi on ne le boit tout chaud coulant encores des veines du toreau frais tué,deuãt qu'il ſoit figé:car ce ſang ne fait pas mourir

mourir les perſones d'vne propre qualité venimeuſe,mais parce ſeulemẽt qu'il ſe fige en l'eſtomac.Ce qu'on void euidemment quand on a beu du laict,auquel y a de la preſure:ou de celuy qui eſt ſans preſure,& de ſoi meſme pour autres cauſes ſe caille en l'eſtomac: comme parce qu'il eſt de ſoi épais, & la temperature de l'eſtomac & du foye chaude,& par trop ſeche: car la chaleur grande & ſechereſſe de ces parties conſumant en peu de tems l'humidité du laict,facilement caille & condenſe le reſte qui eſt épais. Cela auſsi auient par grande froideur: car ce qui eſt de ſubtil au laict exprimé par la froideur, le reſte qui eſt épais & de ſubſtãce groſsiere ayſement ſe caille,ne plus ne moins qu'il ſe fait en la glace & neige, comme enſeigne Ariſtote au liu. 4. des meteores. Pource Gal.conſeille au liu.3.des alimens,que quiconque voudra boire du laict,qu'il y meſle au parauãt vn peu de miel ou de ſel,afin qu'il ne ſe caille en l'eſtomac.Mais pource il ne ſe faut ébahir ſi Dioſco. a écrit en ce chap. quil ne faut bailler ne ſel ni aucune choſe ſalee à ceux qui ont du laict caillé en l'eſtomac. Car cõme la preſure caille premierement le laict,puys elle le decaille ſi on en met ſur le laict deſia caillé,ainſi le ſel meſlé premierement parmi le laict empeſche qu'il ne ſe caille:mais il a vn contraire effect,ſi on le met ſur le laict deſia caillé, comme nous voions que le fromage frais bien ſalé,incontinent s'endurcit. Or venons maintenant à la gueriſon du mal que fait le laict caillé en l'eſtomac. Les meſmes remedes y ſeruent que nous auons dit ci-deſſus contre le ſang de toreau: car il ne faut vſer que des medicamens qui ont vertu de fondre & diſſoudre les choſes caillees & condenſees. Pource les caillez y ſeruent beaucoup, le vinaigre,principalement ſcillitic,la leſsiue,& toutes autres choſes qui ont vertu inciſiue & diſgregatiue. Il ne faut ici oublier à declairer ce qui eſt au texte, καὶ τὴν κεραμεικὴν νετρον, c'eſtadire leſsiue de potiers de terre, non pas comme Ruel a traduit leſsiue auec ſon limon.Geſner au tome 1.de animaux, traittãt du toreau, dit qu'il eſt meilleur de lire καὶ τὴν κεραμεικὴν νετρον, c'eſtadire la leſsiue des chappeliers, & repréd Cornarius qui dit que les potiers de terre ſont de la leſsiue propre pour lauer leur terre. Quant à moi,i'approuue plus l'opinion de Geſner que de Cornarius,car n'aiant iamais ouy dire,ne veu,ne leu,que les potiers de terre ſe facent de la leſsiue pour lauer leur terre, il n'eſt raiſonnable de dire que Dioſcor. ait entendu de la leſsiue des potiers,ains pluſtoſt de celle de laquelle les chappeliers vſent pour lauer leurs leines, afin qu'elles reçoiuent mieux la teinture.Leur leſsiue donc qui ſe fait le plus ſouuent de lye de vin brulee,eſt plus forte & plus acre que celle des barbiers,delaquelle ils lauent la teſte & cheueux, & par conſequent de plus grande efficace pour diſſoudre le laict caillé en l'eſtomac.Ceux auſsi qui ont tranſſerit Dioſcor. peuuent aiſément auoir failli écriuans ν, pour ι: car κεραμεὺς écrit par ν, ſignifie terre ou limon,d'où vient κεραμεύλιος & κεραμεῖον, c'eſtadire potier de terre. κεραμεὺς par ι, ſignifie vn qui fait ouurage de laine, comme chappeaux: pource il faut lire en Dioſcor. κεραμεικὴν, non pas κεραμεικὴν. Fuchs en ſes annotations ſur Nicol. Myrepſicus au traitté des onguents chap.18. dit cette leſsiue n'eſtre autre choſe que l'eau qui a laué la terre ou lut,ou qui a paſsé par la terre ou lut,non pas leſsiue faite de cendres & de chaux. Mais attendu que la terre de potier rétraint pluſtoſt & reſerre qu'elle ne relaſche & reſout,ie ne ſai pour quelle raiſon il voudroit bailler à boire telle leſsiue à ceux qui ont du laict caillé dans l'eſtomac.

Remede contre le laict caillé en l'eſtomac.

DE LA LITHARGE. CHAP. XXVII.

LA litharge beuë cauſe une peſanteur en l'eſtomac an uentre, & en toutes parties interieures auec grandes douleurs,tellement que quelquesfois elle perce les boiaux par cette meſme peſanteur,& empeſche d'uriner: elle rend le corps enflé,& de laide couleur comme de plomb. A quoy on remedie, apres auoir fait uomir, en baillant à boire de la graine d'horminum ſauuage,huict drachmes de myrrhe,aluyne, hyſſop,graine de perſil, ou poiure, ou fleur de troeſne auec du uin:ou de la fiente ſeche de pigeon auec nard & uin.

LA litharge,de laquelle nous auons traitté au liu.5.eſt venimeuſe ſelon Dioſcoride: mais outre ce qu'il en dit, elle eſt cauſe d'autres accidens, ſelon Auicenne & Aëce: aſſauoir d'vne ardeur & d'vn feu aux iointures,d'vne conſtipation de ventre: iaçoit que quelquefois il ſe laſche accidentalement: elle empeſche la parolle,& fait ſortir le boiau hors du fondement: finalement le mal s'augmentant fait ſuffoquer & mourir les perſones.Selon Nicander en ſes Alexipharmaques,ceux qui ont prins de la litharge,ſentent des douleurs de ventre,les ventoſitez qui courent par le milieu du ventre, & alentour du nombril meinent grand bruyt,& font des tranchees difficiles à guerir,qui tormentent fort les patiens.Ils ne peuuent vriner,ils ſentent vne grande ardeur par tous les membres & ont vne couleur plombee & ternie par tout le corps. Ce ſont les parolles de Nicander.Au reſte il ſemble que l'endroit de ce chapitre ſoit corrompu, où on lit qu'il faut bailler huict drachmes de myrrhe: car cette quantité eſt trop grande: auſsi Nicander n'en ordonne que deux oboles,Aëce troys,Auicenne n'excede point troys drachmes. On guerit le poyſon de la litharge premierement par vomiſſemens,& clyſteres,ſelon Petrus Aponẽſis,compoſez d'eau miellee,graiſſe de poules & de canars: puys apres l'huile d'amandes douces y ſert beaucoup prins en breuuage, & les figues ſeches mangees.Outre ce il eſt bon appliquer ſur l'eſtomac du ius d'ache,& oindre le ventre de beurre. Mais le propre antidote de ce venin eſt (ſelon ledit autheur) la graine d'eſpurge beuë du poids de deux drachmes.Toutesfois ce medicament eſtant de vertu fort laxatiue ie n'ordonneroi que vne drachme. La limeure de plomb bien puluerizee cauſe meſmes accidens que la litharge,qui ſe gueriſſent par ſemblables medicamens.Auſsi la litharge n'eſt autre choſe que plomb meſlé auec la craſſe de l'argent,ou de l'erain.La limeure,l'écaille,& merde de fer ne ſont ſans qualité venimeuſe,ſelon Auicenne, combien que d'iceux longuement trãpez en vinaigre on en vſe ſans danger aucun en breuuages contre les dyſenteries, flus de matrice,en lochs cõtre les oppilations de la ratelle,& contre les deſcentes des boiaux. Mais Auicenne entend ces choſes eſtre venimeuſes non corrigees,ou prinſes en plus grande quantité que de raiſon. Elles cauſent des grandes douleurs aux inteſtins,aſpreté de bouche & de langue,ardeur par tout le corps,douleur de teſte,ſechereſſe de tous membres,& vne diſpoſition phthiſique. On guerit les patiens leur baillant du laict frais tiré à boire,des medicamens fort laxatifz,apres leſquels il leur faut faire boire tant de beurre fondu, que les douleurs des inteſtins ſoient appaiſees.Cependant il faut oindre leur teſte d'huile roſat violat,& d'huile fait des fleurs de nenufar.On guerit la diſpoſition phthiſique & deſiccation de tout le corps, en faiſant baigner leſdits patiens dedans vn bain auquel on aura fait cuyre des torrues, grenouilles, feuilles de mauues: par clyſteres faits de bouillons de pieds de cheureau, & de la decoction de racines de guymauues:

Remedes contre la litharge.

Limeure de plomb.

Limeure de fer.

Remedes.

item en mangeant largement du beurre,& humant des bouillons de chairs graſſes. Mais, ſelon le meſme Auicenne, le propre de ce poyſon de fer,c'eſt la pierre d'aymant beuë du poids d'vne drachme auec du ius de mercuriale,ou de bettes. Ce qui ſemble ne ſe pouuoir faire ſans grand dãgier de la vie de ceux qui prenẽt de cette pierre. Car iaçoit que l'aymant de ſon naturel attire le fer,toutesfois ie ne croi point que pour cette raiſon il rompe la force de ce poiſon,ne qu'il empeſche ſa nuyſance, ains pluſtoſt qu'il l'augmente:car aiant attiré le fer à ſoi,il le retiendra plus longuemẽt en l'eſtomac,parquoi il l'entretiendra en ſon mal. Dauãtage attendu que l'aymant eſt venimeux,tellemẽt qu'il rend ceux qui en prenent lunatics & fols, ie ne cõſeilleroi d'en prendre par la bouche. On guerit ceux qui en ont prins,leur baillant à boire de l'or ſubtilemẽt pulueriſé auec du vin,& autãt de poudre d'émeraude. Les clyſteres faits de laict & d'huile d'amãdes douces ſont fort bõs. Toutesfois on eſtime le plus ſouuerain remede eſtre la poudre d'émeraude beuë trois fois en neuf iours,laiſſant touiours trois iours entre chaque prinſe. L'écaille d'erain eſt venimeuſe,& fort à craindre:car eſtant prinſe en breuuage émeut des flus de ventre intolerables,ou des vomiſſemens fort dangereux, d'ou prouiennent des douloureuſes pointures de ventre & d'eſtomac. A quoi on remedie premierement par vomiſſemens : apres il faudra mettre les patiens au bain,auquel on aura deuant fait cuyre des teſtes de boucs, & grãd nombre d'eſcargots. Le ſuc de mẽthe beu y ſert beaucoup:outre ce il faut oindre le vẽtre & l'eſtomac d'huile roſat chaud. Mais ſur tout les racines d'acore beuës du poids de trois drachmes y ſont fort bones,ou autãt de leur ſuc. Quant à nous il ſeroit trop difficile de bailler à boire du ſuc de ces racines, à cauſe que le vrai acore ne croiſt en nos regions,& n'en auons que de ſec. Ceux de Lituanie & les Tartares en ont grande quantité comme nous auons dit au liu. 1.

Poyſon de l'aymant.

Poiſon de l'écaille d'erain.

DE L'ARGENTVIF. CHAP. XXVIII.

LE vifargent beu cauſe meſmes dangiers & inconueniens que la litharge,on les guerit auſſi par meſmes remedes. Le laict beu en grande quantité y fait grand bien,mais apres il le faut uomir.

QVe Dioſcor. & Gal. n'ayent point eu la vraie & entiere connoiſſance du vifargent,il appert de ce que Gal. en a peu parlé,Dioſcor. l'a décrit & a traitté de ſes qualitez confuſement. Le vifargent cõme nous auons dit au comment. ſur la preface de ce liure,fait mourir les perſonnes qui en prendroient quantité, par vne exceſsiue froideur & humidité. Car par cette exceſsiue tẽperature il pourrit l'humeur naturelle du cœur, & congele le ſang,les eſprits vitaux, bref toute la ſuſtance du cœur. Ce qu'a eſté conneu des medecins par experience,ainſi que Petrus Aponenſis teſtifie. Vn apoticaire ſurprins d'vne fieure treſardante, tourmenté d'vne ſoif intolerable,& troublé de ſon ſens allant ça & là, vint en ſa boutique cerchant quelque breuuage pour ſe deſalterer,par fortune il print la boitte du vifargẽt, & en beut beaucoup en lieu d'eau. Cela faict il ſe retire en ſa chambre,où peu d'heures apres il mourut tout congelé. Ses domeſtiques aiant trouué grande quantité de vifargent ſous le corps mort, qui eſtoit ſortie par le fondement, appelerent les medecins pour ſauoir la cauſe de ce qu'ils eſtimoient eſtre vn grand miracle. Leſquels commanderent d'apporter de la boutique la boitte du vifargent,laquelle eſtãt vuyde,ils cõneurent la cauſe de la mort auenue. Outre ce le corps mort ouuert ils trouuerent encores dedans l'eſtomac vne liure de vifargent, & le ſang congelé alentour du cœur. Qui eſt vne raiſon ſuffiſante pour prouuer le vifargẽt eſtre exceſsiuemẽt froid. Or pour guerir le mal que fait l'argentvif,il faut ſauoyr ſi celuy qu'on auroit prins eſtoit pur,ou eſtaint auec de la ſaliue, ou quelque autre liqueur,ou precipité auec l'eau-fort des Alchemiſtes,ou ſeul à part ſoy,ou ſublimé auec arſenic ou vitriol. Car l'vn eſtant plus pernicieux que l'autre,à chacun ſon propre remede eſt requis. Le plus dãgereux eſt le ſublimé,apres iceluy le precipité, s'enſuyt celuy qui eſt éteint auec ſaliue ou autre liqueur. Le moins nuyſible eſt celuy qui eſt pur & vif:à cauſe qu'eſtant fort coulãt & peſant on l'attire ayſemẽt auec clyſteres. Ce qui n'eſt es autres eſpeces,leſquelles adherentes à l'eſtomac,facilement le rongent & l'vlcerẽt. Ceux qui ont prins du vifargent pur,ou éteint, ou precipité tombent en ſemblables accidens que ceux qui ont prins de la litharge : mais outre ce ils ont vne aleine fort puante, comme auſsi ont les verollez frottez de vifargent. Qui eſt vn grand ſigne qu'il fait pourrir par ſon exceſsiue humidité toutes les humeurs qu'il trouue en l'eſtomac,& es autres parties circõuoiſines. A ceux qui ont prins du ſublimé, ſoudain la langue & goſier deuienent ſi aſpres que s'ils auoyent beu du ius de cormes vertes, laquelle aſpreté ne ſe peut oſter par nuls gargariſmes lenitifs,ſinon auec grande difficulté & longueur de tems. Car auſsi toſt que le ſublimé eſt deſcendu en l'eſtomac,il s'attache contre iceluy,tellement qu'on ne l'en peut arracher:pour cette cauſe il ronge,& l'vlcere incontinent:il cauſe vne ſoif inſatiable,des angoiſſes indicibles. Suruiennent à ce enfleure de langue,defaillance de cœur,ſuppreſsion d'vrine,difficulté de reſpiration, tranchees de ventre & d'eſtomac, auec vne corroſion ſi grande,que ſi incontinent on n'y remedie,les poures patiens meurent, les boiaux & l'eſtomac percez & rongez. On guerit ceux qui ont auallé du vifargent par ſemblables remedes qui ſont declairez contre la litharge,ſelon Dioſcor. Aëce & Paul. Egin. Si on n'en boit grande quantité,il ne tue pas les gens,à cauſe que tant par ſa peſanteur,que ſa coulante ſubſtance aiſément il ſort par le bas,ſans ſeiourner dedans l'eſtomac,ni aux boyaux. Pource il ne ſe faut ébahir ſi Auicenne a écrit qu'il y en a qui boiuent du vifargent ſans aucun dangier:parce qu'il coule ayſement hors du corps,pourueu que ceux qui l'ont beu ſe promeinent touiours ça & là. Les femmes de Goritie donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent ſe deliurer d'enfãt,vn ſcrupule de vifargẽt à boire. Aucunes pour tuer les vers du ventre en donnent aux enfans de la quantité de deux grains de mil ſans aucune facherie. Pour guerir le mal que font les autres eſpeces de vifargent,il faut vſer de clyſteres,de vomiſſemẽs,de breuuages de choſes graſſes. Bref tous les medicamens y ſont bons,que nous auons dit ci-deſſus,traittans des cantharides,eſtre propres contre les venins corroſifs,là nous renuoions le lecteur à cauſe de brieueté:car nous n'en ſauons point de meilleurs, & ne faut vſer d'autres remedes alendroit de ceux qui ont mangé du cinnabre.

Vifargent dangereux.

Remede.

Remede contre le uifargent.

DE LA CHAVX-VIVE, DE LA SANDARACHE, D'ORPIMENT.
CHAPITRE XXIX.

LA chaux-uiue,la ſandarache, & l'orpiment prins en breuuage rongent les inteſtins auec grandes douleurs. Il y faut remedier par toutes choſes leſquelles meslees auec iceux ont uertu d'étaindre leur acrimonie, qui ſont bõ uentre eſtans laxatiues & lubrificatiues, comme le ſuc de guymauues & mauues:parce que toutes deux ſont fort lubrificatiues. Il faut uſer auſsi de la decoction de graine de lin en breuuage,ou de la graine de l'herbe tragus, ou de riz,grande quantité de laict auec eau miellee,bouillons gras & de bone nourriture.

La

LA chaux viue,la ſandarache,l'orpiment,deſquels nous auons traitté au liu.5.quand on en a auallé,non ſeulement émeuuent de tresvehementes douleurs & corroſions d'eſtomac & de ventre, comme dit Dioſcor.ains auſsi vne ſoif inſatiable, vne aſpreté de gorge & de goſier, la toux, difficulté de reſpirer, ſuppreſsion d'vrine,& dyſenterie.On guerit tous ces maux (cõme bien dit Dioſcor.) par breuuages gras, qui amortiſſent l'acrimonie d'iceux,& lenitifs,& rendent le ventre lubrique,auſsi par decoctiõs épaiſſes, & mucilages de certaines graines,ainſi que plus amplement nous auons dit diſcourans des cãtharides. Car la gueriſon de tous medicamens corroſifs,n'eſt en rien differente de la gueriſon des cantharides, & n'auõs autres medicamens de plus grande efficace. Pource il faudra prendre les receptes des medicamẽs propres aux autres poyſons corroſifs.L'arſenic ſublimé,le verdegris,le realgal, la leſsiue de ſauon qu'en vulgaire Italien on appelle La maeſtra,l'eau fort delaquelle les Alchemiſtes & orfeures ſeparent l'or de l'argent, ſont auſsi dangereux & venimeux que les ſuſdits.Mais il eſt bien difficile de remedier à cett'eau de ſeparation, & à la leſsiue du ſauon:parce que ſoudain elles ſont épandues & penetrẽt par tout le corps:toutesfois la generale maniere d'y remedier eſt ſemblable à celle de la chaux viue & orpiment,iaçoit que l'vn ſoit plus violent,& plus corroſif que l'autre.Ceux qui ont mangé de l'arſenic,il les faut faire vomir ſouuent, leur baillant à boire touiours deuant du beurre fondu ſeul,ou auec decoction de graine de raue.Les clyſteres leur ſont fort bõs faits de bouillons gras,ou decoction d'orge mondé,ou mucilages de graines de l'herbe aux puces,de mauues,de coings.L'huile d'amandes douces y ſert grandement, & les bouillons de poules graſſes humez. On eſtime le cryſtal mineral puluerizé fort menu, beu du poids d'vne drachme auec huile d'amandes douces eſtre vn ſingulier antidote contre ce venin.Mais le plus ſouuerain antidote de tous contre le mortel venin d'arſenic c'eſt la poudre du Sereniſsime Prince Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, par laquelle vn malfaitteur cõdamné à eſtre pendu à Prague,a eſté ſauué,apres auoir prins en breuuage deux drachmes d'arſenic, pour eſſayer la vertu de cette poudre.Quatre heures apres auoir prins ce venin,eſtãt deuenu liuide par tout le corps,ſans aucune force,tout mourant,& le poyſon l'étranglant, on luy a baillé de cette poudre à boire auec du vin blanc.Au combat d'icelle contre le venin,on n'y eſperoit aucune vie,toutesfois nature reſtoree & rendue plus forte par cet antidote,a vaincu & ſurmonté la malice du venin,tellement que le lendemain il échappa,& parut deuant tous ioyeux & gaillard.I'ai ſauué la vie à d'autres, par cette meſme poudre, & ceux à qui i'en ay fait preſent.Franceſco Calzolario Veronois en a gueri deux priſonniers huict iours apres auoir prins du poyſon caché dedans vn poiſſon qu'on leur auoit donné,contre l'opinion des medecins, qui conſiderans la grande cruauté des accidens,les tenoient pour morts:& non ſans cauſe, car deux autres priſonniers commenſaux en moururẽt le meſme iour,n'aians ſecours de perſone. I'ai de ce bons témoins magnifiques homes Nicol.Quirinus Iuge,& Hieronymus Marcellus Capitaine de ladite ville de Verone. Dauantage Antonius Capri.anus Mantuan, medecin du Concile de Trente durans quelques annees. Lequel ſe trouuant à Verone,appelé par le Reuerendiſſ. Cardinal Nauagerius,a décrit à Philippe ſon fils Medecin de l'Archeueſque de Prague,les admirables vertus de cette poudre contre les venins, & tout ce qu'il en auoit veu,luy mandoit auſsi qu'il me priaſt que ie lui enuoiaſſe de cette poudre.Mais c'eſt encores choſe plus admirable que cette poudre non ſeulement prinſe par la bouche, ains appliquee guerit les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes,auec eau roſe en mode d'epitheme ſur la mamelle gauche,& ſur le lieu bleſſé.Iacob.Anton.Cortuſus par cette poudre que ie luy auoi donnee reſuſcita quaſi de mort à vie vn ſien citoyen & voiſin piqué d'vn grand ſcorpion,deſia tombé en defaillance de cœur. Il en guerit auſsi ſon chartier mordu d'vn ſerpent venimeux.Quãt au verd de gris outre les accidens ſuſdits,il étouppe ſi fort les conduits de la reſpiration qu'il étouffe auec grande vehemence ceux qui en ont auallé. On les guerit les prouquant à vomir ſouuent par beurre fondu,& eau chaude,comme ceux qui ont prins de l'arſenic, par clyſteres de laict d'aſneſſe,& d'huile d'amandes douces. La terre ſeello leur eſt grandement profitable beuë du poids d'vne drachme auec du vin blanc.Il eſt bon auſsi de mettre ces patiens dedans le bain d'huile iuſques à l'eſtomac.Toutesfois le propre antidote de ce poiſon,ſelon Petrus Aponenſis,c'eſt de boire du corail rouge puluerizé du poids de ſix ſcrupules auec du vin. Au realgal,attendu qu'il eſt extremement deſiccatif, & retirant les nerfs,n'appartienent autres remedes que ceux que nous auons dit contre le vifargent, l'arſenic, ſublimé & le verd de gris.Specialement il eſt bon d'oindre tout le corps de ceux qui en ont eſté empoiſonnez d'huile d'amandes douces, & appaiſer leur ſoif auec du ſyrop violat, & decoction d'orge mondé. L'huile de pignons y eſt bon,ou de noix Indiques,beu du poids d'vne demye liure. Brief il y faut vſer de tous medicamens ordonnez contre les cantharides.

Poiſon de la chaux, ſand. & orpim.

Arſenic ſublimé, & autres.

Remedes.

Hiſtoire de curation.

Autre hiſt.

Remede contre le verd de gris.

Contre le realgal.

DV LIEVRE MARIN. CHAP. XXX.

CEux qui ont prins en breuuage du lieure marin,ſentent comme une odeur de poiſſon corrompu. Auec le tems le uentre leur fait mal,& ne peuuent uriner:& s'il auient qu'ils urinent, leur urine eſt de couleur purpuree. Ils ont en hayne & horreur toute ſorte de poiſſon : ils rendent par tout le corps une ſueur puante:s'enſuyt un uomiſſement d'humeur bilieuſe,aucunesfoys meslee auec du ſang. A tels ils faut bailler du laict d'aneſſe, ou du uin cuyt continuellement,ou decoction de feuilles & racines de mauues, ou de la racine du pain de pourceau broiee auec du uin,ou une drachme d'ellebore noir,ou de ſuc de ſcammonee auec eau miellee, & grains de grenade. La reſine de cedre broiee auec du uin leur eſt bone,auſsi le ſang d'oye beu chaud:mais combien qu'ils hayſſent & dedaignent toutes ſortes de poiſſons, ſi eſt-ce qu'ils peuuent manger ſeulement des cancres de riuiere,& boire auec du uin,dequoy ils ſe trouuent ſoulagez, parce qu'ils les font digerer:& quand ils commenceront de prendre appetit aux poiſſons,& en manger,c'eſt ſigne de gueriſon.

NOus auons traitté au liu.2.du lieure marin,duquel Nicander écrit ainſi en ſes Alexipharmaques.Vous connoitrez le poyſon pernicieux du lieure marin venimeux, à la ſenteur,qui eſt comme d'écailles & d'entrailles de poiſſons.Le gouſt de ceux qui en ſont empoiſonnez eſt cõme s'ils auoyent touiours du poiſſon pourri dedans la bouche,ou des écailles de poiſſons non lauez. Ils deuiennent verts,cõme ſi le fiel leur eſtoit épandu par tout le corps,leurs yeux s'obſcurciſſent,& peu à peu leur chair ſe corrompt:ils dedaignent toutes viandes, ils acquierent vne mauuaiſe habitude de tout le corps, & vn ardeur aux talons : leurs yeux s'enfoncent,& ont les ioues vermeilles cõme roſes.Ils vrinent auec grande difficulté,toutesfois s'ils vrinent, leur vrine paroiſt purpuree & par trop ſanguine.Si on leur preſente du poiſſon,ſoudain ils le dedaignẽt bien fort,& l'ont à contrecœur. C'eſt ce que Nicander en dit. Auquel s'accordent Aëce & Auicenne :toutesfois outre les ſignes ſuſdits ils en mettent d'autres par ces parolles:Le lieure marin cauſe vne telle iauniſſe,qu'il ſemble que tout le corps ſoit peinturé de ſaffran. En apres la face deuient liuide & enfle,la plante des pieds leur brule,

Signes du poyſon du lieure marin.

leur brule,s'enſuit difficulté de reſpiration, angoiſſe de poitrine & de poulmons, les yeux leur deuienent rouges:puis leur ſuruient vne toux ſeche,crachement de ſang,douleur de reins,inflãmation des genitoires, tellement que peu en échappẽt,qu'ilz ne deuienẽt phthiſies.Pource Gal.au liu.de la theriaque à Piſon écrit le prope du lieure marin eſtre d'vlcerer & ronger le poulmon. On guerit ce poyſon par breuuage de laict d'aneſſe auec vin cuyt & decoction de mauues: & ce nõ pour autre raiſon,cõme Aëce le declare, que pour faire vomir,& pour éteindre l'acrimonie du poyſon,cõme il cõſeille de prẽdre de l'ellebore.du pain de pourceau,de la ſcãmonee partie pour émouuoir les vomiſſemẽs,partie pour purger le corps.Quãt aux autres remedes,il les ordonne pour obuier aux incõueniẽs que ce poyſon cauſe es parties interieures. Aucũs priſent fort cõtre ce poyſon le ſang humain beu tout chaud coulant des veines: itẽ le laict de femme ſucé des mamelles meſmes: la chair auſsi de renard roſtie,& la theriaque diateſſaron beuë durans trois iours.

Gueriſon.

DV GRAISSET, ET CRAPAVD. CHAP. XXXI.

LE graiſſet & crapaud de marais prins par la bouche fait enfler le corps & deuenir palle bien fort, comme de couleur de bouys.Les empoyſonnez tombent en une grande difficulté de reſpiration, puanteur d'aleine, en ſanglots,& inuolontaire effuſion d'eſperme. On les guerit,apres les auoir fait uomir, par breuuages de bon uin pur auec deux drachmes de racine de cãne,ou autãt de ſouchet.Bref il les faut contraindre de ſe promener haſtiuement & courir ſouuẽt, à fin qu'ils ne tombent en un endormiſſement de tous membres.Il eſt beſoin auſsi de les baigner tous les iours.



Poyſon du graiſſet & crapaud.

ILy a pluſieurs eſpeces de Crapaux.Le crapaud de terre appellé des Grecs Phrynos,des Latins Rubeta,par ce qu'il ſe nourrit par les hayes & buyſſons,eſt plus dangereux & venimeux que le crapaud de marais, & foſſez (ce que Aloyſius Mundela Breſſan en l'epiſtre 8.de ſon œuure n'a pas biẽ entẽdu,ſelon mon aduis) & tant plus le crapaud de terre ſe nourrit en lieux froids & ombrageux,tãt plus eſt-il pernicieux & venimeux. Pource ceux qu'on trouue es vallees des foreſts ombrageuſes,& entre les roſeaux ſont les plus mẽchans & dãgereux.Quãd ils ſont grãs,ils ont la peau épaiſſe & dure,tellemẽt qu'à peine les païſans les peuuẽt percer auec leurs baſtons pointus,car ils ont acoutumé de les tuer ainſi. Ces crapaux voulãs empoyſonner les herbes d'alentour d'eux,ou quelque animal y paiſſant,ils s'enflẽt,& ſe retirẽt en eux meſmes cõme en vne boule,pour plus loin getter leur venin ſur les herbes ou beſtes prochaines.Pource il ne ſe faut émerueiller s'il y a quelquesfois des homes qui meurẽt ſoudainemẽt pour auoir mãgé ſans y pẽſer des fraiſes,des chãpignõs, & autres herbes infectees de leur venin.Car ces crapaux ne gettẽt ſeulemẽt leur venin par l'vrine,ains auſsi par leur baue qui tombe touiours ſur les choſes ſuſdites,laquelle n'eſt moins venimeuſe que le napellus. Leur ſang auſsi eſt plein de poiſon.Parquoi il n'eſt de merueille ſi la poudre beuë ameine autãt d'incõueniẽs mortels cõme la morſure.Car iaçoit qu'ils n'ayẽt point de dens,toutesfois en preſſant par leurs genciues rudes & aſpres la partie, leur ſaliue venimeuſe entre par les pores d'icelle, & fait mourir ceux qui ſont ainſi mordus,ainſi que nous auons dit au cõment.ſur la preface de ce liure.Les crapaux ſechez & puluerizez,ſelon Auicẽne,outre les maux que Dioſco.en dit, cauſent vn'inflãmation & ſechereſſe de gorge & goſier: itẽ éblouyſſemẽs des yeux,tournemẽs de teſte,cõuulſions, dyſenterie,dédain de viãdes,vomiſſemẽs,defailläces de cœur,alienation de ſens & entẽdemẽt,& font tõber les dens,voire à ceux qui en réchappent.Les herbes & fruits infectez de leur poyſon,leur ſang auſsi n'ameinẽt pas moins de dãgereux incõueniens.Pour guerir ce poyſon il faut faire boire aux patiẽs trois iours cõtinus de la theriaque & du mithridat auec du vin:ſemblablemẽt du ſang d'vne tortue de mer auec cumin,caillé de lieure,& du vin. Noſtre quinte eſſence theriacale eſt vn ſoudain & ſouuerain remede cõtre ce venin: noſtre huile auſsi d'eſcorpions appliqué exterieuremẽt cõme il appartiẽt.Petrus Aponẽſis prefere à tous remedes la poudre d'émeraude beuë auec du vin du poids d'vn ſcrupule,pourueu que le patiẽt entre tout nud dedãs le corps d'vn mulet frais tué & euentré, & qu'il y ſeiourne iuſques à ce que le corps du mulet ſe refroidiſſe:& que ſouuẽt il chãge de muletz euentrez, ou cheuaux au defaut de muletz,iuſques à ce que par grandes ſueurs tout le mal ſe paſſe, & le venin ſorte. Aëce épargnãt les muletz & cheuaux,ordonne qu'on mette le patiẽt dedãs vn four tant chaud qu'il pourra ſupporter ou en quelque autre lieu chaud artificiellemẽt,pour faire ſuer, comme on fait aux hydropics. La gueriſon & medicamẽs deſquels,ſelon que dit Auicenne,ſont cõuenables contre ce poiſon. Pource la rhabarbe eſt bone, les confections de diacurcuma & dialacca: toutesfois Petrus Aponenſis eſtime, plus que tout autre remede,la pierre qu'on trouue en la teſte des dits crapaux.

Signes & remedes du poyſon des crapaux.

DE LA SANSVE. CHAP. XXXII.

QVand on a auallé ſans y prendre garde une ſanſue auec de l'eau, ſi elle s'attache à l'orifice de l'eſtomac, fait ſentir en cette partie une attraction, comme ſi quelcun la ſuçoit:qui eſt le manifeſte ſigne d'auoir beu une ſanſue. La ſaumure humec la fait ſortir de là, ou le ſuc cyrenaic, ou feuilles de laſerpitium,ou de bettes auec vinaigre, ou de la neige

reige beuë en eau & vinaigre. Les gargarismes y sont propres faits de nitre & eau, ou de uitriol détrampé en vinaigre. S'il y a des sansues attachees à la gorge, il faut faire entrer le patient en bain d'eau chaude, & tenir touiours en la bouche de l'eau froide: car les sansues soudain se getteront à icelle.

Sansues auallees.

ON ne trouue gueres de sansues es autres eaux, qu'es marais, lacs, & estangs: car elles ne se nourrissent gueres es bones fontaines & sablonneuses, ne es riuieres pierreuses: parce que de leur nature elles ayment la fange & limon. Pource ceux qui boiuent des eaux des marais & estangs, qu'ils se donnent garde d'aualler auec icelles des sensues: ce qui auient quelquesfois à gens qui vont par païs, lesquels en estè lassez de la chaleur & pressez de soif, boiuèt de toutes eaux qu'ils trouuèt en chemin, & souuèt auec icelles aualent des sensues sans y penser: pource nó seulement ils sentent qu'on leur succe le sang au dedans (comme Dioscoride dit) ains aussi (selon Auicenne) ils crachent sanglãt, & de peur qu'ils ont ils perdèt le sens. Mais deuant que bailler à tels aucun medicament, il faut sauoir si la sansue est attachee à la bouche de l'estomac, ou à la gorge ou au gosier. Ce qui est ayse à sauoyr par le rapport de ceux qui l'ont auallee, car où ils sentent qu'on les succe, on iuge que là est la sansue. Si elle est attachee à l'orifice de l'estomac, il faut boire peu à peu de la saumure, de assa fœtida, de la lessiue auec sel & vinaigre, ou du ius de reisort de iardin auec vinaigre, ou de l'huile cru, lequel seul fait mourir telles bestes: tous medicamens aussi y seruent qui tuent les vers. Si la sansue est attachee au milieu de la gorge, il sera bon de gargariser de forte lessiue, ou d'eau où on aura fait cuyre de l'alum auec du vinaigre, ou vitriol, ou saumure auec lessiue, vinaigre, & moutarde meslez ensemble. Si la sansue est alentour du gosier, le singulier remede est, selon Dioscoride, le bain d'eau chaude, l'eau froide tenue touiours en la bouche. Car la sansue chassee par la chaleur du bain, courãt à l'eau froide de la bouche, aysement se crache dehors auec ladite eau. Aucunesfois la sansue s'attache à la racine de la langue, ou à l'entree du gosier, de sorte que la langue abbaissee on la peut voir. Lors on la peut tirer dehors auec vn bec de grue, ou quelque autre instrument de chirurgie qui se presentera propre à ce.

La gueriſon.

DE L'ELLEBORE BLANC, THAPSIE, ELATERIVM, ET AGARIC NOIR. CHAP. XXXIII.

IL faut sagement administrer aucunes choses, lesquelles combien qu'on les baille pour profiter à l'home, toutesfois sont cause quelquefois d'aussi grans accidens que les autres uenins: comme sont l'ellebore blanc, la thapsie, l'elaterium, l'agaric noir: parce qu'ils étouffent les persones, ou leur font uenir un flus de uentre immoderé. A quoy on remedie par semblables medicamens que nous auons declarez au discours des champignons, & autres semblables. Quant aux purgations par trop superflues on les empesche par medicamens astringens. Il faut aussi prendre bien garde à certaines choses, lesquelles semblent peu nuyre aux persones, ce neantmoins ne laissent quelquefois de les mettre en grand danger de leur vie: comme sont la rue sauuage, le gith, la nouuelle glace, la bourre fraiche, qui est la fleur de cette sorte de chardon, qui est nommé Cactos. On remedie à ces choses par le seul uomissement.

EN plusieurs exemplaires de Dioscoride ce chapitre n'est separé du precedent. Mais en vn vieil exẽplaire écrit à la main aiant trouué ce chapitre à part (attendu aussi qu'il n'est raisonable de croire que Dioſc. ayt traitté auec les sansues de ces choses qui n'ont aucune affinité auec lesdites sansues, & qu'on n'y remedie pas par mesmes medicamens) ie pense auoyr bien fait de les auoyr separees du chapitre des sansues, & d'en auoyr traitte à part. Or il faut noter que Dioscoride aiant iusques ici décrit tous les signes des venins, lesquels ou beus ou mangez tuẽt les homes, ou les rendent bien malades: aiant aussi enseigné les antidotes tant vniuersels que particuliers pour rompre ou destruire du tout la force desdits venins: sachãt dauantage qu'aucuns medicamens laxatifs sont en vsage ordinaire de la medecine, lesquels simplement beus, sans estre corrigez par aucuns antidotes, ou prins en trop grande mesure ou poids qu'il n'est de besoin, ne tuent moins les homes que les vrais poysons, il a voulu ici auertir les medecins d'estre biẽ auisez & de mettre peine de bien ordonner lesdits medicamens. Mais iaçoit qu'il ne face ici mention que de peu de tels medicamens, cõbien qu'il y en ait grãd nombre de semblables: toutesfois il n'est digne de reprehension, cõme ne sachant qu'il y en a plusieurs qui peuuent autant nuyre ou plus que l'ellebore blanc, la thapsie, l'elateriũ, l'agaric noir. Car il luy sembloit estre assez d'aduertir à exemple d'iceux, les medecins ignorans du danger qu'il y a en tous medicamens en general qui purgent le corps auec peine & douleurs, si (cõme nous auons dit) on en prend plus qu'il ne faut, ou sans estre corrigez par leurs cõtraires. Mais pour contenter de tout mon pouuoir les lecteurs studieux, outre les medicamẽs desquels Dioscoride traitte en ce chap. nous parlerons de plusieurs autres desquels les medecins vsent ordinairement: cõme sont le pain de pourceau, l'ellebore noir, l'euphorbe, le turbith, toute espece de tithymale, la scãmonee, la coloquinte, la couleuree, l'espurge, la paume de Christ, la chamelee, la thymelee. Car ces medicamens estans fort vsitez des medecins tant pour purger les superfluitez du corps, que pour faire vomir en plusieurs maladies, on me pourroit accuser de negligence, si ie passoi outre sans en dire quelque chose, veu mesmement que certains triacleurs ignorãs & temeraires (ie ne dy rien des apoticaires, les erreurs desquels i'ai souuentesfois desia reprouué) presentẽt à boire vn'infinité de medicamens laxatifs non seulement aux païsans & persones de petite qualité, ains aussi aux gentilshomes non sans grand dangier de leur vie, parce qu'ils n'y gardent ne poids ne mesure, ni les corrigent, ni les accõmodent à la temperature, ni à l'eage, ni au sexe, ni à la coutume des malades. D'ou il auient que les malades qui se mettent entre leurs mains, principalement si sont debiles de nature, tombent en grans inconueniens, qui leur causeroient aisement la mort, si n'estoient secourus par bons & propres remedes. Or donc apres qu'on a prins de l'ellebore noir, de la thapsie, de l'elaterium, de l'agaric noir, du pain de pourceau, s'ensuiuent vomissemens, grans flus de ventre, tranchees de boiaux, estouffemens, difficulté de respiration. A quoi succede en fin vne si grande debilité des vertus principales, que en peu de tems les poures patiens tombent en defaillances de cœur, ils ne peuuent auoyr leur aleine, & deuienent tous mouillez d'vne sueur froide. Finalement, si soudain on ne leur donne secours, le hoquet leur viẽt: puis ils meurent incõtinent ou de suffocation, ou de conuulsion. On ayde à tels patiens premierement par vomissemens (comme souuent nous auons dit) souuent prouoquez, & par clysteres tel que nous auons dit ci-dessus. Puys apres leur faut bailler des antidotes qui en general resistent à tous venins, principalement de la theriaque, laquelle

Poyſon de l'ellebore blanc.

laquelle a cette vertu (comme témoigne Gal. en plusieurs lieux) si elle n'est sophistiquee, que prinse apres les medicamens laxatifs, surmonte tellement leurs forces, qu'ils ne vuydent plus rien pour le bas. Au reste l'eau miellee beuë en grande quantité specialement est bonne contre l'ellebore blanc, les fleurs aussi de nenufar beuës du poids de deux drachmes, ou mangees: & disent plusieurs, que ce sont les vrais & propres antidotes de l'ellebore blanc. Contre le pain de pourceau il faut prendre deux drachmes des graines de laurier: specialement du poiure noir puluerizé prins de mesme poids, lequel de sa propre nature vault contre ledit pain de pourceau. Contre l'elaterium la theriaque d'Andromachus sert beaucoup beuë du poids de six scrupules auec decoction de graines de laurier, ou auec miel: toutesfois son propre antidote c'est le suc de menthe. Quant à la thapsie & agaric noir, on y remedie par semblables medicamens que nous auons dit contre l'ellebore blanc, attendu que mesmes inconueniens procedent d'iceluy & des autres. L'ellebore noir (comme écrit Auicenne) ameine des accidens horribles, qui sont flus de ventre intolerables, suffocations, conuulsions, syncopes, battement de cœur, secheresse de langue, rots continuels & inflammation de tout le corps & si on n'y donne ordre soudainement, il s'ensuyt vn tremblement de corps vniuersel, auec lequel les patiens meurent. On les soulage leur baillant à boire de l'aluyne en vin, de la graine du cumin, & d'anis, du nard, du castoree puluerizez, & autant d'vn que d'autre beus en vin. Si le ventre s'enfle, il faut mettre dessus des linges chauffez au feu, & des sachets pleins de fleurs dissolutiues de ventositez. Il conuient nourrir les patiens de fromage frais, de miel, de beurre tant cru que cuyt, de bouillons de chairs grasses & de vin cuyt. Il ne faut ce pendant oublier les antidotes qui sont bons generalement contre tous poysons, ne les fleurs de nenufar, lesquelles amortissent les forces tant de l'ellebore noir que du blanc. L'euphorbe brule grandement la gorge & le gosier: il enflambe tout le corps, ronge l'estomac & les boiaux non sans grande douleur: il cause le hoquet, & flus de ventre continuels. Tous lesquels mauuais accidens procedent aussi du turbith, de la scammonee, de la coloquinte, de la couleuree, de tous tithymales, de l'espurge, de la paume de Christ: combien qu'ils ne soient si fort nuysibles que l'euphorbe. Quant à la thymelee & chamelee elles font vomir des matieres phlegmatiques & écumeuses: elles causent flus de ventre, grandes corrosions d'estomac & des boiaux, angoisses, inflammations, douleurs par tout le corps, soif insatiale, hoquet, conuulsion, empechment de parole, & autres cruels accidens, lesquels aucunesfois sont plus grands que ceux qui procedent de l'euphorbe. Contre toutes ces drogues dangereuses il faut premierement vser de vomitoire, & de clysteres selon la methode generale susdite, & des antidotes communs. Specialement toutes choses huileuses & grasses y seruent grandement: item les choses fort froides, à fin que les froides éteignent la grande ardeur, les grasses amortissent la grande acrimonie. Parquoi Auicenne prise fort en ces cas le laict aigre, la canfre beuë auec eau rose, le ius de grenades aigres, le suc de citrouille, de concombre, de courge, de pommes aigres: item la decoction d'orge mondé refraichie en neige ou glace. Mais le propre antidote de l'euphorbe (comme ils disent) est la graine de citron beuë en vin, auquel on aura fait cuyre de la racine d'aunee. l'antidote de la scammonee est le laict ébeurré, le suc de pommes de coing, de sumach, & de ribes, de la coloquinte, le laict de vache, le beurre frais, la terre seellee, la poudre d'émeraude souuent beus, du turbith & de tous tithymales, la theriaque d'Andromache beuë en vin, auquel on aura fait cuyre du dictam de Candie. Item de la mumie puluerizee & beuë du poids d'vne drachme auec du vin: de la couleuree, la theriaque beuë en vin auquel on aura fait bouillir de l'aunee, aussi du poyure noir puluerizé. Le propre antidote de l'espurge & de la paume de Christ c'est le suc de millepertuys, ou l'herbe mesme puluerizee & beuë: de la thymelee & chamelee, le syrop rosat beu auec decoction d'orge, & l'origan de Candie rosti au feu souuent pris. Mais tous ces remedes ne valent que à surmonter la qualité venimeuse des medicamens susditz. Mais à raison que souuent auient que ces medicamens prins outre mesure causent plusieurs & diuers accidens, lesquels pour leur soudaine vehemence requierent soudains & prompts remedes, comme sont continuels vomissemens, continuels flus de ventre tant d'autres humeurs que de pur sang, à cause de l'ouuerture des veines faite par la force du venin, conuulsions, suffocations, syncopes, debilitation de toutes vertus, il faut donner ordre en toute diligence, non seulement de surmonter la force du venin, ains aussi d'obuier à ces grans & dangereux accidens, lesquels souuent sont de si grande importance, qu'ils requierent plus grand & plus soudain ayde que toutes autres choses. On remedie aux vomissemens excessifs (si toutesfois le poyson est vomi auec autres humeurs) par medicamens astringens, & fortifians l'estomac, principalement appliqués exterieurement: item par ligatures des extremitez du corps. Les myrabolans iaunes tant secs que confits en succre prins par la bouche sont bons en ce cas, les noix confites en succre, le codignat, le succre rosat vieil auec la terre seellee, vin de grenades & de coings, suc de prunelles, myrtilles, sumac, roses seches, graines de roses sauuages, corne de cerf brulee, santaux, corail, verius, vinaigre, & autres semblables. Les drogues propres pour appliquer au dehors sont, nard Indique & Celtique, menthe, glands, mastic, encens, myrabolans iaunes, feuilles de myrte, sumach, huile de coings, nardin, lentiscin, & myrtin. Toutes lesquelles choses seruent nõ seulement pour arrester les vomissemens, ains aussi les flus de ventre immoderez, pourueu qu'on les applique sur tout le ventre, depuys l'orifice de l'estomac iusques au penil. Il est bon de serrer auec des bendes les bras des patiens depuis les épaules iusques aux mains, & les iambes depuis la hanche iusques aux pieds, les arrousant souuent de sucs de plantes astringentes. Il est bon aussi de les faire suer, en les tenant en lict bien chaud, ou faisant des étuues, dehors lesquelles ils tiendront la teste, ou bras & cuisses plongez en bain d'eau chaude. Puis il leur conuient bailler choses astringentes & corroboratiues. Pour fortifier en general les vertus principales du corps, toutes drogues odorantes sont propres, comme roses seches, canfre, gyroffles, bois d'aloes, storax, benzoin, graines de genevrier, santaux, & autres semblables. En ces flus de ventre Auicenne estime fort trois drachmes de graine de nasitort rostie, & souuent cuitte en laict iusques à ce qu'il se caille, & beuë. Si tous ces remedes ne profitent rien, il faut auoir son recours aux medecines qui font dormir, comme au medicament de Philon, Athanasia, Requies, & autres où y entre de l'opium. Lesquels iaçoit qu'ils soient dangereux, toutesfois ils sont tant proufitables (si on les baille auec bone raison) que seurement les medecins sages en peuuent vser en tels dangiers de vie. Bref, si nous auions de la tresbone theriaque, non composee d'aucunes drogues sophistiquees, elle seroit à preferer à tous antidotes pour domter la force de tous medicamens par trop laxatifs. Car Galien témoigne (comme nous auons dit) en plusieurs endroits de ses liures de la Theriaque à Pison & à Pamphyliam, que le vrai signe de la bone theriaque est, si beuë apres vn medicamẽt laxatif, ell'empesche l'euacuation des humeurs, sans aucune facherie des malades.

Remedes cõtre l'euphorbe & tous autres.

Contre diuers accidens.

Ce que

Ce que fait auſsi noſtre antidote par moi décrit au Comment. ſur la preface de ce liure, comme i'ai conneu par experience. Outre ce en ces vomiſſemens & flus de ventre immoderez il ſert grandement d'vſer en leur viure de choſes adſtringentes & aſpres, leſquelles il faut refroidir en la neige ou glace, ou les tenir pendues à vne chorde dedans vn puy fort profond. Pour remedier aux conuulſions qui ſuruienent aux grans & douloureux flus de ventre, par viandes leſquelles les medecins ordõnent à ceux qui ont leur corps vuyde, & alangui de longues maladies, & qui ſont propres pour fortifier nature. En ce cas on eſtime fort le laict de femme ſuccé des mamelles meſmes, le laict d'amandes douces, l'huile d'icelles meſlé parmi les ſauſſes des viandes. Les pignons ſont fort bons, piſtaches, noix indiques, graine de melons, le tout pilé dans vn mortier, & paſſé auec bouillon de chappon, y aioutant du ſuccre fin. Le ſuc tiré de la chair de chappons & faiſans eſt grandement profitable, aſſauoir ladite chair hachee menu ſerree dedans vn vaiſſeau de verre, & mis au bain d'eau chaude iuſques à ce que tout le ſuc en ſoit ſorti. Vne cuilleree de ſuc beuë (ainſi qu'Auicenne écrit au li. des vertus du cœur) fortifie plus la debilité du cœur que toute autre viande, quelle qu'elle ſoit. Les moyeux auſsi d'œufs frais ſont bons meſlez parmi les bouillons de chair auec du ſuccre: les coulis de chappons, faiſans, perdris, francolins auec force ſuccre. Quant aux ſuffocations, on les guerit par les remedes declairez contre les champignons. Au demeurant Dioſcor. outre les medicamens ſuſdits, fait mention en ce chap. de la rue ſauuage, de la nielle, de la bourre des chardons épineux nommez Cacti: de l'hiſtoire & qualitez deſquels nous auons parlé ci-deſſus: toutesfois ils ne ſont pas touiours nuyſibles. Mais s'il auient qu'ils nuyſent, il y faut remedier par vomitoires en baillant à boire de la decoction de mauues, ou du laict, ou du beurre frais cru. Apres il faut bailler des bouillons gras, & autres choſes qui remolliſſent le ventre. Donc les apoticaires bons & fideles ſoient diligens & bien auiſez à poiſer les medicamens ſuſdits: qu'ils ſoient auſsi auertis de chaſſer hors de leurs boutiques ces ignorans & temeraires Triacleurs, ains qu'ils les accuſent & denoncent aux Gouuerneurs des villes & Seigneurs de la iuſtice, à fin que les poures malades ne ſoient trompez & conſtituez en grans dangiers de leur vie par tels méchans.

DES CHOSES DESQVELLES NOVS VSONS ORDINAIREMENT. CHAP. XXXIIII.

L'Eau froide beuë en quantité, le uin pur beu à grans traits, ou le uin doux faict de raiſins cuyts en la uigne, principalement apres le bain, ou apres auoir couru, ou fait uehement exercice, étranglent & ſuffoquent la perſone, & cauſent des douleurs. La ſoudaine ſaignee & purgation deliurent les patiens de ces dangers. Iuſques ici nous auons traité des ſignes & remedes des poyſons, & de la maniere de s'en garder. Nous mettrions ici les antidotes neceſſaires deſquels nous uſons pour guerir les poyſons, comme le Mithridat, l'antidote de ſang, & de ſcinque: mais parce qu'ils ſont décrits amplement ailleurs, nous n'en dirons rien en cet endroit.

NOn ſeulement l'eau froide, le vin put, le vin cuyt entre les choſes qui nous ſont ordinaires & deſquelles nous prenons nourriture tous les iours pour la ſuſtentation de cette vie humaine, beus cõme Dioſcoride dit, ſont cauſe de grans dangiers: ains auſsi les chairs & poiſſons, leſquels cuits & ſerrez tous chauds es lieux humides puis mangez froids ameinent d'auſsi mauuais inconueniens que les champignons venimeux: iaçoit que quelquesfois on ne ſe reſente du mal de deux ou trois iours. Dauantage la chair roſtie toute chaude miſe entre deux plats, & comme étouffee, puis enueloppee de ſeruiettes, de ſorte qu'elle ne s'euapore point, deuient venimeuſe. Les chairs ſemblablement ſont venimeuſes des beſtes mortes d'elles meſmes, de celles auſsi qui ont eſté mordues des beſtes venimeuſes, ou enragees, ou frappees du foudre. Souuẽt pour auoir mangé de telles chairs s'enſuyt inflammation du bouyau colon, flus de ventre, triſteſſe, fureur, oubliance, lethargie, finalement la mort. Pource il faut ſongneuſement euiter telles viandes. Car i'en ai conneu qui en aiant mangé, & n'eſtans ſecourus par aucun medicament, ſont deuenus enflez par tout le corps, & en fin morts miſerablement. Il faut auſsi s'abſtenir des œufs des barbeaux: car ils ſont ſi pernicieux, que ſi on en mangeoit quantité, on ſeroit en dangier de mort. On guerit le mal que font les poiſſons par les remedes des champignons: toutesfois les poires ſauuages ne ſont ſi bones contre les poiſſons comme contre les champignons: ſelon l'opinion de Petrus Aponenſis. Quant aux chairs étouffees on y remedie par vomiſſemens & clyſteres, puis on baille à boire de bon vin auec du ſuc de coings. Apres les vomiſſemens il eſt bon de boire de la terre ſeellee auec du bois d'aloes, & du maſtic, iaçoit qu'on y procede comme contre la colique.

Dangers no tables.

Remedes cõtre chairs & poiſsõs mauuais.

DES BESTES VENIMEVSES. CHAP. XXXV.

NOus auons deliberé de traitter des beſtes uenimeuſes & des uenins mortels, non pour autre raiſon, que pour rendre entiere & parfaite la methode de guerir, & uſer des remedes appartenans à la medecine. Laquelle partie n'eſt moins neceſſaire aux medecins que toutes autres: car par l'ayde des choſes qui y ſont declairees, on deliure les homes de douleurs, de dangiers, de tourmens, & de pluſieurs autres maux. Cette partie, comme dit eſt au commencement, eſt diuiſee en deux parties principales. Celle qui traitte des beſtes uenimeuſes, s'apelle Theriaque: celle qui enſeigne le moyẽ de reſiſter aux uenins pas antidotes, Alexipharmaque: laquelle premierement declairee nous montrerons les ſignes qui s'en enſuyuent, en apres les remedes qui y ſeruent. En premier lieu il faut que le medecin ayt toutes choſes requiſes preſtes, & en la main pour les urgentes neceſsitez qui ſouuent ſe preſentent. Car peu de uenins & de beſtes uenimeuſes ſont leurs operatiõs tardiues & auec longueur de tems: tellement qu'ils puiſſent attendre les remedes à loyſir: & pluſieurs ſont ſoudainement & preſentement mourir les perſones. D'ailleurs il y a des gens malfaiſans, & ſi méchans de nature qu'ils preparent & temperent ſi finement leur poyſon, que le medecin n'a loyſir aucun d'y remedier. Les autres coulpables de quelque meffait par eux commis, ou triſtes de quelque malheur à eux auenu, s'empoyſonnent, ſe uoulans tuer eux meſmes: leſquels prins ſur le faict, ou ſe repentans de s'eſtre empoyſonnez, ou deſirans de uiure, & de guerir, requierent promt & ſoudain ſecours. Il y en a qui empoyſonnent les fleſches pour tuer leurs ennemis, ou les fontaines & puys, pour faire mourir leurs aduerſaires ſans aucuns remedes. Eſquels iaçoit que le uenin non ſoudainement, ains auec le tems fait ſon operation, toutesfois ſi on n'y remedie au commencement, en uain puis apres on y donne ſecours, la force du uenin s'eſtant deſia emparee du corps. Pource en ceci il faut uſer d'une grande induſtrie & diligence, afin que l'art de medecine rende en ce dangier la ſanté aux homes, comm'elle fait en autres inconueniens qui leur ſuruienent. Les anciens eſtimoient cette ſorte de guerir eſtre de la partie de medecine apellee Curatiue: mais les modernes deceus

d'une petite & legiere opinion, l'ont diuisee, & la nomment Precaution, ou moyen de preuoir, la mettans entre celle qui est curatiue, & celle qui contregarde la santé: parce qu'ils disent qu'il y a trois dispositions du corps humain. L'une en laquelle les homes sont en santé, l'autre en maladie, la tierce qui est moyenne entre ces deux: en laquelle ceux qui sont constituez semblent estre sains & ne le sont, & facilement tombent en dangiers & maladies, à cause de la corruption qui gist en nos corps: comme on peut voir en ceux qui sont mordus d'un chien enragé, & n'ont encores peur de l'eau, & en ceux qui ont avallé des cantharides, & ne sentent encores les tourmens & douleurs en urinant. Ils ont donc voulu partir la medecine en trois parties correspondantes aux trois dispositions du corps. La partie salubre qui conserue la santé: la preseruatiue & preuoyante, qui empesche de tomber en maladie: la curatiue, qui guerit les maladies. Ausquels on peut respondre que de leur discours on peut conclurre qu'il n'y a seulement trois, mais quattre dispositions de nostre corps. Car comme il y en a qui ne sont encores malades, toutesfois ils sont disposez & prests de tomber en maladie pour la cause d'icelle qui est en eux. Auſsi y en a-il qui desia deliurez de la maladie precedente, ne sont encores remis en leur pristine santé, ce qu'on void en ceux qui se veulent refaire apres leur maladie, & destrent de recouurer telle force & uertu qu'ils auoyent deuant leur maladie. Mais comme la curatiue appartient à celle partie qui traitte des medicamens, ainsi est-il raisonnable que la preseruatiue & preuoyante soit contenue sous icelle. Car pour empescher qu'on ne tombe en maladie, nous usons de forts remedes, de scarifications profondes, de cauteres, d'incisions, de corrosifs, de bruuages pour obuier à la corruption, & de plusieurs autres: mais il y en a de si rudes, qui n'apellent pas remedes ce qui garde de choir en maladie: de laquelle opinion il seroit difficile de rendre raison: car ce mot de preseruer & preuoir, & la façon de faire quand on obuie aux maladies, montrent bien qu'on use de medicamens & de remedes. C'est merueille si en cette diuision ils n'ont comprins ceux qui estans en un air pestilent, ne sont encores pestiferez, toutesfois sugets de l'estre & de tomber en maladie à raison de l'air infect qui les enuironne. Quelcun, poßible, dira que les preceptes de la partie conseruatiue de la santé, ne tendent à autre chose qu'à garder de tomber en maladie: car par iceux les corps rendus forts, & moins sugets à corruption, leur santé n'est offensee, ains uiuent sans maladies. Il ne faut ici oublier à dire ce qui est le principal en cette matiere, c'est qu'il ne faut tant de parties de medecine qui soient correspondantes à tant de dispositions des corps: mais il faut examiner & éplucher à part la nature de chacune par ses signes & marques, comme nous auons monstré ailleurs. Ie me deporteray donc de disputer plus amplement contr'eux. Il vaut bien mieux noter, que les maux & accidens causez des bestes uenimeuses, & des uenins, sont apellez Secrets, c'estadire desquels on ne sauroit rendre raison. Les remedes auſsi à iceux contraires ne dependent d'aucune cause, pource on les met du nombre des questions qui consistent en l'obseruation des choses, & de celles qui sont fondees en raison. Mais il n'est du tout vrai, ces accidens estre toujours secrets: car ce qui se prolongue toujours, & n'a aucun usage en certaines choses necessaires, il est malaysé de le connoitre par coniectures: toutesfois nous confessons les accidens estre secrets de la proprieté de leur nature, qui sont causez des uenins mortels, & de morsures, ou piqueures des bestes uenimeuses. Car ce qui a quelque operation à quelque chose, & donne occasion au medecin d'y mettre la main, il n'est reputé ne imperceptible, ne secret, & non suget à quelque cause: ains au contraire, quelcun pouſsé de cela, pourra confermer qu'il a demonstration & connoissance des choses secrettes. Et iaçoit que quelques fois elles soyent si petites qu'elles sont imperceptibles aux sens, toutesfois par la conference de l'une auec l'autre on les peut comprendre euidemment. Diocles a assez suyui ces moyens en son liure dedié à Pliſtarchus, où il dit ainsi: Cela se peut connoitre en plusieurs, mesmes es uiperes & scorpions, & autres semblables, quand on considere que combien que ces bestes soyent petites, & qu'à peine quelquesfois on les peut discerner de la veuë, toutesfois elles sont cause de grans dangiers, & douleurs, & n'y peut-on facilement connoitre autre chose qu'une petitesse de corps, & une propriete particuliere qui n'est aux autres animaux. Combien grans sont les corps qui sont empoysonnez par la piqueure d'un scorpion, ou par la morsure d'autres bestes uenimeuses, aucunes desquelles émeuuent de grandes paßions, les autres rongent, les autres pourrissent les membres, les autres font mourir soudainement? Qu'est-ce que peut getter de soi un'araigne nommee Phalangium, pour tourmenter tout un corps? On n'y sauroit comprendre une grandeur, veu que c'est de sa nature un fort petit animal. Tous donc d'un consentement disent que ces choses se rapportent aux maladies. Mais il est certain & approuué de tous qu'on a conneu, qu'en ces bestes y a un uenin mortel, lequel penetrant dedans le corps nous est cause de grandes douleurs qui suruienent. Et ie ne say home si contentieux, qui die ces facheries proceder d'ailleurs, que de matiere uenimeuse qui a touché quelque partie de nostre corps. Or estoit ce une chose qu'il faloit dire entre tant de choses utiles à dire en cet art, assauoir, que c'est qui peut faire que nous ne soyons point offensez par l'incomprehensible cause commune qui se trouue es particuliers: car lors on peut euidemment iuger, quand ell'est bien conneuë. Pource Eraſistrate reprenant asprement l'opiniastreté des Empirics, a aßigné des causes aux maladies secrettes, & a nié la commune & supreme cause des maladies estre incomprehenſible, & l'a tresbien montree & remarquee au liure qu'il a fait des causes: & dit que ceux ne sont à supporter, qui se contentent de la uulgaire façon de medeciner en certaines choses, comme es uenins, pointures de serpens, & autres semblables: & dit qu'il n'approuuera iamais cette obseruation qui est separee de ses causes: car premierement en general, elles se peuuent bien comprendre. Or qu'il y ait une qualité uenimeuse qui change & corrompt les corps tellement qu'elle les fait mourrir: cela montre qu'il faut user d'une gueriſon qui ayt uertu d'éteindre, & de surmonter du tout ce uenin procedant en icelle generalement & non specialement. Peu apres il dit: Quelcun est uenu à l'eau douce & bone à boire, & deuant qu'user d'obseruation au uomissement, on a dilaté la playe, ou en la sucçant, ou appliquant des uentouses, ou faisant inciſion en la partie bleſsee, ou appliquant cauteres: finalement il a couppé & sequestré la partie: il a considere en soi mesme tous les remedes qu'on a de coutume d'appliquer sur la superficie du corps, pour reſsister à la corruption qui penetre au dedans. Voila ce que dit Eraſistrate, qui est ueritable, & selon l'art. Ce que disent auſsi les Methodiques est bien digne d'admiration, car ils disent que la qualité uenimeuse entree dedans le corps n'est pas cause des accidens qui en suruienent, s'amusans sotement aux mots. Car selon eux la qualité uenimeuse entree dedans le corps, s'apelle φθοροποιὸς: c'estadire mortifere. Or ce mot ne peut estre entendu d'autre chose que de la cause. Ils disent ces mots μάρσιππος, c'estadire bourse, & ἀνακαλύπτειν, c'estadire descouurir, estre semblables à tous autres, esquels aucunes parties des dictions se prenent non selon leur uertu, mais selon une nue enunciation: pource comme en ces mots μάρσιππος & ἀνακαλύπτειν, leurs parties ne retienent leurs certaines & principales ſignifications, auſsi en ce mot φθοροποιὸς, les parties sont assemblees pour l'alonger, non pour ſignifier une uertu. Puis apres les Methodiques uienent aux differences des causes, disans qu'il y a aucunes causes euidentes, lesquelles s'euanouiſſent quand elles ont cause une maladie: comme sont le froid, le chaud, le trauail, & autres semblables: d'autres qui sont continentes, lesquelles demeurent apres auoir causé une maladie: c'estadire, qu'icelles presentes, leurs effets sont auſsi presens: si elles croiſſent, le mal cause par elles croiſt: si elles décroiſſent, il décroiſt auſsi: quād elles finiſſent, auſsi il finit: lesquelles seules si demeurent, leurs effects demeurēt auſsi. Ce sont les differences des causes tresapprouuees: sous aucune desquelles on ne peut cōprendre ce mot phthoropœos. Ce n'est point une cause euidente: car la maladie demeure, & ne se separe point du corps. Ce ne peut estre auſsi une cause continente: par ce que ce qui fait le mal pour la plus grād part uient d'ailleurs, cōme en ceux qui sont mordus d'un chien enragé. Si dōc il n'est ne

cauſe

cause euidẽte,ne continente,il ne sera cause ne à part soy,ne accõpagné d'autre:pource ne pouuant estre cõprins sous aucune difference des causes,il faut confesser que ce n'est pas cause. Quant à ce qu'ils disent qu'il y a des mots qui ont des parties qui ne signifient rien,ains sont une parolle nue & feinte,ie le confesse. Mais aussi faut il estimer que non tous les mots, ains peu sont de cette condition:comme ποιεῖν, c'estadire faire,en ce mot φθοροποιὸς, n'est pas une uoix uaine & feinte, ains il a une grande & principale signification. Car comme ce mot φθορὰ,c'estadire corruption,signifie une mutation en pis:ainsi faut il prendre ce mot ποιεῖν, faire,comme declairant plus auant ce qui est contenu en ce mot phthora:toutesfois il ne signifie du tout ce que tous apertement entendent,& est fait semblable à ces mots παιδὶ ἔχειν δἰ ὄψιν. S'ils confessent que par la corruption la maladie s'engendre es persones saines, ils sont aussi contrains de confesser qu'il y a quelque uertu en ce mot ποιεῖν: car il y a quelque chose qui fait la corruption. Or toute cause efficiente se demontre par les causes particulieres qui se trouuent es corps, & ce tant es poysons mortels,qu'en ceux qui entrent dedans le corps par morsures ou piqueures des bestes uenimeuses. Ceneantmoins ils ueulent que chacune cause soit comprinse sous les differences des causes : combien qu'ils aient failli ne faisans l'entiere diuision des dites causes. Les Dogmatics disent que la cause est celle qui est en partie preparatiue,en partie continente,comme l'ulcere des eines,& la fieure procedant des eines:semblablement celle qui est auec le mal,& qui se separe du mal,comme le tomber en terre de ceux qui ont quelque membre rompu. Brief tout ce qui est cause de sa nature,& ne se peut comprẽdre sous aucune diuision des causes, sera faux & non receuable. Mais que phthoropœos soit cause,le nom mesme le mõtre,& encores plus euidemment se mõtre par les effects. Quell'autre cause sauroient ils dire, apres que le serpent a mordu la persone, sinon que le uenin sorti de la beste, & entré dedans le corps? Ils ne sauroient alleguer pour cause,ne le froid,ne le chaud,ne incision de partie,ne crudité,ne autre chose semblable. Mais puis qu'ils se plaisent en leurs differences de causes, disans qu'il y a des causes euidentes, les autres continentes: nous leur répondrons qu'en deux sortes on peut dire la cause estre euidente:assauoir,qu'elle precede le mal, & qu'elle preocupe la substance du corps:la continente qui demeure durant les maladies, & quand elle cesse, tous accidens aussi causez par elle cessent. C'est assez disputé des causes. Il faut donc conclurre que le uenin mortel qui est dedans le corps est une cause fort manifeste, & qu'il faut tendre à icelle comme au principal but:& deuant que le mal penetre au dedans,il faut bien trauailler,iusques à ce qu'il soit tout getté dehors le corps. Maintenant il le faut attirer par où il est entré,maintenant par quelque autre partie,n'estant des principales du corps,il le faut reprimer & retirer,de peur que passant plus auant,il touche quelque partie noble interieure,ou bien s'il s'est desia auancé par les membres, il faut domter & etaindre sa malice. Si donc le uenin est auallé, il le faut attirer par uomissemens,si par morsure uenimeuse il s'est imprimé au corps, par scarifications,application de uentouses,par succer,par décharner toutalentour le lieu infecté, quelquesfois il faut coupper le membre entier. On retient & reprime-lon le poyson qu'il ne s'auance,par clysteres,& par application de medicamens acres. Ces choses peuuẽt ensemble empescher le uenin, & le getter dehors. On l'etaint & surmonte en beuuant force bon uin,ou uin cuyt,n'y mettant point d'eau, ou en mangeant choses contraires qui soyent acres. Finalement l'euacuation par le uentre,la sueur,& autres remedes communs, que nous deduirons l'un apres l'autre,y seruent beaucoup. Mais il ne faut seulement considerer la matiere uenimeuse, ains aussi la grandeur d'icelle & le tems : car selon la diuersité d'iceux,il faut user de diuers remedes. Quant à la grandeur, il y a des uenins, & des bestes uenimenses qui menacent de grans & soudains dangers, les autres engendrent de grandes pourritures au dedans ou au dehors: les autres émeuuent de grandissimes douleurs,ou plus supportables:les autres à peine cedent aux remedes, & causent des accidens aucuns plus grans,aucuns moindres. Or faut il par plus forts remedes surmonter les plus dangereux uenins, les moins dangereux, par medecines plus legieres. Car ce seroit chose desraisonnable par remedes legers mettre un home aiant prins du poyson fort pernicieux, en danger de sa uie, & trauailler celuy qui en auroit prins de moins mauuais, par fortes medecines. Ce que le tems y est considerable,il est aisé à uoir : car il y a des uenins qui font mourir soudain, & causent incontinent de grans accidens, les autres peu à peu,& auec le tems,ou plus long,ou plus bref. Parquoi aux uenins soudains il faut remedier soudainement, & par plusieurs moyens ensemble, es autres petit à petit. Voila comme une formule de l'art declairee : maintenant reste d'en traitter particulierement.

Cet endroit & le precedent est du tout corrompu.

DIoscoride ci-dessus a parlé des venins lesquels beus ou mangez, immuent nos corps,les corrompent, détruisent,& en fin les font mourir, si amplement qu'il n'y a rien à y aiouter : maintenant il traitte de ceux que les bestes venimeuses gettent par leurs morsures ou piqueures, sachant bien que tels venins font tomber les persones en aussi grans, voire plus grans inconueniens que les susdits : car ce malheur auient soudainement & sans y penser, souuent par les champs & montagnes où on ne peut recouurer aucuns remedes, ou bien peu souuent. Pource il n'en a moins diligemmẽt écrit que de ceux qu'on prend par la bouche,ce qu'il a montré,quand il a discouru des remedes vniuersels contre tels venins non en vne seule preface, ains en plusieurs. Ce qu'aucuns modernes considerans,ont esté d'opinion de partir ce li. 6. en quattre liures, assauoir sixiéme, septiéme, huictiéme & neufiéme. Mais il me semble qu'ils n'ont pas regardé d'assez pres ce que Dioscor. dit au commencement de sa preface : où il declare manifestement ce liure sixiéme estre le dernier de tout son œuure. Pource laissant ces opinions, & adherant à Dioscoride ie croi que tout le traitté des poysons & bestes venimeuses ne fait qu'vn liure, toutesfois chacun les pourroit diuiser en plusieurs selon son plaisir. La premiere partie seroit des poysons qu'on prend par la bouche, la seconde de la morsure du chien enragé,la troisiéme des signes & accidens qui suruienent aux morsures venimeuses, la derniere de leur gueriſon. Mais apres auoir bien consideré le tout,afin que la doctrine de Dioscor. au profit de tous soit reduite en vn,afin aussi qu'on ne face tant de parties d'vn liure,i'ai ioint ensemble les signes & accidens des bestes venimeuses,traittez par Dios. en chapitres propres, auec les remedes & gueriſon d'iceux, afin qu'vn chacun ensemblement,& sans perte de tems,puisse apprendre les signes, accidens, & remedes. Ce qu'a fait Dioscor. traittant ci-dessus des poysons qu'on prend par la bouche, ne déioignant point les signes des remedes. Car si on mettoit en vn traitté les signes,en vn autre à part les remedes, il y faudroit employer plus de tems,& y auroit plus de facherie, que si on les voioit ensemble reduits en vn. Ie ne suy donc point à reprendre, veu que les choses sont plus agreables qui sont dressées plus commodement, veu aussi qu'en vain on fait les choses par beaucoup, qui se peuuent faire par peu. On ne me pourra aussi accuser comme aiant corrompu le code de Dios. ce que ie n'ai fait,ains l'ai remis & reduit en meilleure forme,& selon l'intention premiere de l'aucteur. Au reste il me semble qu'il n'y a pas beaucoup à dire sur cette preface (que plusieurs estiment difficile,comme Marcellus,à cause,peut estre,qu'il n'entend la Dialectique) si ce n'est que Dioscor. suyuant Aristote dispute contre ceux qui traittent la medecine superficiairement, se debatans de la nue & simple interpretation des mots,principalement de ceux qui sont cõposez de diuers vocables. Car cette contention de l'interpretation des mots appartient plustost à sophistes & brouillõs,qu'à vrais & experts medecins,cõme ou peut voir par plusieurs exemples irreprehensibles de vocables cõposez de plusieurs, qu'Aristote met en son liu. de Interpretatione. Dios. donc a fait ce discours, voiant des medecins tant Methodics que Dogmatics n'ayans suiui l'opinion des bons & experts medecins en la declaration de certains mots com-

posez. Au reste Dioſc. auſsi reprend ceux qui ſans fondement de Dialectique font des diuiſions des cauſes: eſquelles faiſans faute, il eſt neceſſaire qu'ils faillent au reſte. Ceux qui en voudront ſauoir dauantage, qu'ils liſent le ſecond liure de la phyſique d'Ariſtote. I'en pouuoi auſsi diſcourir amplement: mais veu que ce n'eſt pas mon intention de traitter ici de tels propos, ie m'en deporterai.

DES SIGNES DV CHIEN ENRAGE', ET DE CEVX QVI EN SONT MORDVS. CHAP. XXXVI.

NOus dirons premierement de la morſure du chien enragé, parce que cet animal nous eſt domeſtic & plus ordinaire que tout autre, & que ſouuent il deuient enragé, & en meurt, duquel il eſt mal ayſé de ſe garder, dont les homes tombent en danger de mort, ſi on n'y uſe de pluſieurs remedes. Les chiens enragent durans les grandes ardeurs des iours caniculiers, aucunesfois durans les grandes froideurs. Eſtant donc enragé il ne ueut ne manger ne boire: il gette par le nez & par la bouche une grãde pituite écumeuſe: il regarde de trauers, & plus mornement que de coutume: il ſe gette indifferamment ſur tous ſans abbaier, & mort tant beſtes qu'homes, tant conneus que inconneus. De ſa morſure ne s'enſuyt autre mauuais accident, que douleur telle que fait ordinairement une playe: mais auec le tems elle cauſe une maladie, laquelle, à cauſe que le patient a peur de l'eau, eſt apellee des Grecs Hydrophobie. Ell'auient auec conuulſion de nerfs, rougeur de tout le corps principalement de la face, auec une ſueur & langueur. Aucuns fuyent la clairté du iour: les autres ſont en continuelles douleurs. Il y en a qui abbayent comme chiens, & aſſaillent ceux qui ſe preſentent deuant eux les uoulans mordre, & par leur morſure les rendent enragez comme eux. De ceux qui ſont tombez en cet inconuenient, ie n'en ai ueu pas un qui en ſoit échappé, mais bien auons nous ouy l'hiſtoire d'un ou deux qui en ont eſté gueris. Eudemes afferme qu'un en a eſté deliuré. Autres diſent que Themiſon medecin a eſté mordu d'un chien enragé, & qu'il en eſt échappé. Les autres diſent que Themiſon medecinant un ſien amy tombé en ce mal, & le ſeruant domeſtiquement, par une ſimilitude & concorde de natures il eſt tombé en meſme maladie, mais qu'apres pluſieurs douleurs en fin il guerit. C'eſt donc une treſmauuaiſe maladie, toutesfois pluſieurs eſtans mordus, ont eſté gueris par nous, & en auons conneu qui en auoyent eſté deliurez par d'autres, deuant que de tomber en icelle.

CHIEN ENRAGE'.

Venin d'un chien enragé, & les ſignes.



IL ne ſe trouue animal en ce monde plus domeſtic, ne plus familier à l'home que le chien, & duquel y ait plus de diuerſes ſortes. D'ou vient que les homes, les femmes, les petis enfans prenét plus de plaiſir aux chiens qu'à tous autres animaux qu'on nourrit aux maiſons: tant eſt grande l'amitié des chiés auec l'home. Toutesfois eſtans enragez mettent ſouuẽt ceux qu'ils ont mordus en grans dãgiers. Parce dõc que les chiens ſont tousiours en la compagnie des homes, il s'enſuyt que les homes ſont plus ſugets à leurs morſures, qu'à celles de toutes autres beſtes venimeuſes. Pour cette cauſe Dioſ. a premierement parlé des chiens que d'autres beſtes venimeuſes. Et combien qu'il ne rende raiſon pourquoi ils deuienent pluſtoſt enragez en eſté durãs les iours caniculiers, & aux plus grans froids de l'hyuer, qu'es autres ſaiſons, toutesfois veu que la rage des chiens ne procede que d'excremens d'humeurs melancholicques brulees, on peut ayſemẽt iuger, cette rage leur venir en eſté, leur ſang brulé par les chaleurs: & par grans froids de l'hyuer ledit ſang congelé. Gal. au li. de la theriaque à Piſon (ſi ce liure eſt de Gal.) décrit ainſi les ſignes du chien enragé: Si tu vois vn chien qui ait mordu quelcun, aiant le corps graiſle & ſec, les yeux rouges, la queuë baiſſee, l'écume coulant de la gueule, tirant la langue teinte de cholere, ſe gettant ſur ceux qu'il rencontre, courant ſans raiſon, puis s'arreſtant tout court, auec vne ire furieuſe mordant les gens, tu pourras iuger incontinẽt ce chien eſtre enragé. Voila que dit Gal. Dauantage aucuns diſent qu'ils marchẽt vn petit pas, les oreilles baiſſees, tous étourdis, ſans iapper, & qu'ils mordent indifferemment tous ceux qu'ils rencontrent ſoient homes, ſoient beſtes. Et ne faut s'esbahir s'ils mordent leur propre maiſtre, & ceux de la maiſon ſans aucũ égard, car c'eſt le propre de cette humeur melancholique brulee d'infecter tous leurs ſens, & par conſequent leur oſter la cõnoiſſance de tous & d'eux meſmes. Ce qui auient à pluſieurs homes, leſquels deuenus melancholics nõ ſeulement tuent s'ils peuuẽt leur pere, mere, femme, & leurs propres enfans, ains auſsi quelquesfois eux meſmes. Les chiens ne tõbent ſeulement enragez par les grandes chaleurs & grandes froideurs, ains auſsi pour auoir mangé la chair de beſtes mortes d'elles meſmes, de la chair pourrie, & pleine de vers, & du ſang d'icelles corrõpu. S'ils mangent les chairs des beſtes mortes par peſte, ou par foudre, ou par morſure de beſte venimeuſe, plus facilement ils tomberont en rage, & encores ſera elle plus grande. Ils y tomberont auſsi, s'ils boiuent ſouuent des eaus puantes & corrõpues: parce que toutes ces choſes augmentent l'humeur melancholique, pourriture & corruptiõ. Et d'autãt que le chien a de cette humeur plus l'vn que l'autre, tant plus ſera il ſuget à la rage. Parquoi les Dames qui prenent grãd plaiſir à nourrir des petis chiens qu'elles ſe dõnent bien garde de leur bailler à mãger ou ſouppe ou viande où il y ait des eſpices, principalement du poyure & du gingenure. Car ces eſpices par trop chaudes & ſeches par meſme raiſon leur peuuent cauſer la rage que la chaleur de l'eſté. Ie les auiſe derechef de s'en prendre garde, afin qu'il ne leur en auienne autant qu'il en eſt iadis auenu à Balde treſſauant Docteur es loix, lequel en ſe iouant auec vn petit chien qu'il auoit, deſia enragé, fut mordu par iceluy bien peu en la leure baſſe. Ce que ledit Balde ignorant, le quatriéme moys apres il deuint enragé, en fin hydrophobique miſerablemẽt mourut, & n'y eut medecine qui luy peut de rien ſeruir. Dauantage il faut noter que non ſeulement les chiens deuienẽt enragez (iaçoit qu'ils enragẽt plus que toutes autres beſtes) ains auſsi autres

Balde mort enragé.

autres animaux,comme renards,belletes, furets, martes, ſinges, & autres ſemblables Parquoi ie ne ſai pour quelle raiſon Gal. a dit au liure 6.des part.malad.le ſeul chien entre tous animaux eſtre ſuget à la rage, ſi ce n'eſt qu'il ait voulu dire(ce que ie croi eſtre vrai) les chiens eſtre plus ſugets à la rage que tous autres animaux. Ariſtote dit au li.8.de l'hiſt.des animaux que les chameaux & les cheuaux deuienent enragez,ce que ie puy aſſeurer. Car il me ſouuient que viuant au village ie vei vn cheual enragé, qui ayant rompu ſon lycol & rencontrant vne pauure vieille,l'empongna auec les dents par ſa coeffiure, & la porta pendue plus de dix pas ſans luy faire playe,mais non ſans grande frayeur. Les mulets auſsi (ſelon Auicenne) deuienent enragez,qui aians mordu leurs maiſtres & ceux qui les panſoyent, les ont rendus enragez. Mais ces animaux bien peu ſouuent, ou iamais d'eux meſmes ne tombent en rage: car preſque touiours cela leur auient ou pour auoir eſté mordus des chiens, ou loup, ou renards enragez.Au reſte la morſure du chien enragé(comme dit Dioſcor.)ſoudain ne fait quelque grand mal, ains ſeulement douleur comme vne playe: mais ſi on n'en tient compte,les mordus deuienent enragez quelque tems apres, & craignent l'eau, ce que Gal. auſsi témoigne au liu.de la Theriaque à Piſon,& en autres lieux. Pource ceux qui ſont mordus des chiens doiuẽt ſongneuſement conſiderer, ſi quelques ſignes ſe preſentent par leſquels ils puiſſent connoiſtre le chien eſtre enragé:car ſi on n'y donne ordre(comme dit eſt)au commencement, les mordus tombent en ſi grans dangiers & inconueniens,qu'il n'y a moyen aucun puis apres de le ſecourir,ne d'y remedier.Oribaſe,Paul,Aëce Auicen. & autres bons aucteurs ont écrit que ſi on tient des noix pilees vne nuyt entiere ſur la morſure d'vn chié,puis qu'on les baille à manger à des poules & poulets,le lendemain ils meurẽt,ſi la playe a eſté faite par vn chien enragé.Aucuns diſent auſsi que ſi on frotte du pain du ſang coulant de la playe,puys qu'on le preſente à vn chien,pour faim qu'il ayt non ſeulement il ne le mangera, ains ſeulement ne le ſentira. Toutesfois ſelon mon auis, il ne ſe faut fier à ces experiences, combien qu'elles ayent eſté écrites par bons aucteurs: pource il faut diligemment rechercher les autres ſignes. Quand au commencemẽt on ne remedie aux morſures des chiens,ceux qui en ſont mordus deuienent penſifs, & rauaſſent en leur eſprit choſes non acoutumees, à cauſe de la force du venin montant au cerueau, & troublant la vertu imaginatiue. S'ils demeurent encores quelque tems ſans y donner ordre, ſouuent la nuyt leur ſommeil s'interrompt, ſouuent s'éueillent auec peur:puis ils fuyent la compagnie des homes, & de leurs domeſtics,& aians vn regard hideux barbottent quelques choſes en eux meſmes: ils veulent eſtre ſolitaires, ils ne veulent voir ne lumiere, ne aucunes choſes blanches:le viſaige leur rougit, les nerfs des extremitez ſe retirent: finalement ils tombent en vne crainte d'eau:qui eſt vn ſigne treſcertain de mort,& de venin incurable, pource Dioſcor. a dit qu'il eſt impoſsible d'en ſauuer vn de ceux qui ont cette crainte. Si donc on leur preſante de l'eau, laquelle les gueriroit s'ils en pouuoient boire,ils hurlent & abbaient comme chiens,tellement qu'ils effrayent les aſsiſtans.Si l'eau demeure long tems deuant eux,ils tremblent,ils ſuent,ils éuanouiſſent, ils réuent, & ont auſsi grande peur,que ſi on les vouloit getter dedans le feu. Ce qui auient de ce que rendus melancholics, les vertus animales infectees & corrompues de cette humeur, ils refuſent & craignent l'eau, laquelle ſeule les pourroit guerir:dequoi les medecins ne rendent autre raiſon,que la malignité de ce venin incurable, qui s'eſtant vne fois emparé de toutes les humeurs,& de toutes facultez & actions principales de tout le corps, aiant rendu toutes les diſpoſitions du corps ſemblables à ſoi, toutes les forces du corps ſe dreſſent & s'éleuent contre ce qu'elles eſtiment leur eſtre contraire,c'eſtadire contre l'eau,ſi on leur en preſente. Pource Gal. au li. de la Theriaque à Piſon en ecrit ainſi:Non ſeulement le corps ſe deſeche,tombe en conuulſion, & brule de fieure ardante,ains l'eſprit auſsi eſt troublé,& leur cauſe vn treſgrief inconuenient:car ils craignent l'eau,or à cauſe de leur grande ſechereſſe ils deſirent l'humidité,& s'abſtienent de boire, car eſtans alienez de ſens, ils ne conſiderent ce qui leur eſt profitable: ains fuyans & craignans l'eau, ils meurent miſerablement. Ce ſont les parolles de Gal.I'ai donc mis en auant les cauſes raiſonnables de ce que les mordus des chiens enragez craignent l'eau. Toutesfois aucuns comme Aëce,Poſsidoine,Ruffus diſent cela pouuoir auenir de ce qu'ils imaginent qu'ils voient vn chien enragé dedans l'eau,la figure duquel ſe repreſentans, incontinent ſont ſurprins d'vne grande frayeur,ce que leur auient à cauſe de trop grande ſechereſſe. Aëce raconte d'vn philoſophe mordu d'vn chien enragé,lequel voulant d'vn bon & grand courage reſiſter au mal vint au bain,où l'apparence d'vn chien ſe repreſentant deuant luy(car il auoit cette viſion comme les autres frappez de ſemblable maladie)aiant longuement penſé en ſoymeſme,qu'y a-il, dit-il, de commun entre vn chien & vn bain? Apres ces parolles il entra dedans le bain,& en beut ſans auoir peur,d'ont il ſurmonta le mal,& guerit,d'ou eſt venu le prouerbe, Qu'a de commun vn chien auec vn bain? Auicenne dit que ſi vn home mordu d'vn chien enragé craignant l'eau,ſe regarde en vn miroir, & qu'il ſe connoiſſe ſoymeſme, il y a eſpoir de ſanté. D'ou on peut iuger que les hydrophobiques,c'eſtadire craignans l'eau, peuuent guerir,quand le venin n'a ſi fort occupé le corps,& les vertus du cerueau, que le patient n'ait du tout perdu le ſens. Pource il ne ſe faut émerueiller ſi le philoſophe d'Aëce a eſté gueri, attendu que ſa raiſon & iugement n'eſtoyent gueres eſgarez. Outre ce, Auicenne dit auenir quelquefois,que ceux qui ſont mordus d'vn chien enragé rendent auec l'vrine quelques morceaux de chair non ſans grande douleur,qui reſemblent quaſi à petis chiens: ce que i'ai ouy dire auſsi d'aucũs modernes & de ceux qui ſe diſoient auoir piſsé de ces petis chiens. Ce qui n'eſt vraiſemblable,ains pluſtoſt fable que verité, & choſe du tout abhorrente de nature, toutesfois qui en voudra ſauoir raiſons & auctoritez pour preuue de ceci, qu'il liſe Gentilis commentateur d'Auicenne, & Petrus Aponenſis difference 179. de là il entendra comment quelquefois telles choſes auienent contre l'intention de nature. Dioſco.met en la fin de ce chapitre qu'aucuns diſent Themiſon faiſant deuoir de medecin alendroit d'vn ſien ami craignant l'eau que par ſimilitude & accord de natures il eſtoit tombé en meſme mal. Mais ie croi cela eſtre pluſtoſt auenu de ce que Themiſon medecin pour donner courage à ſon ami malade, de boire & manger, auoit mangé & beu en meſme couppe,poſsible,infectee de la ſaliue du malade,ou touché en quelque autre ſorte l'écume de ſa bouche. Car ſi (comme dit Gal.au li.6.des part.malad)la baue des chiens enragez touchant les membres nuz des homes, les peut faire enrager, ne plus ne moins que s'ils eſtoyent mordus des chiens meſmes, ſe faut-il émerueiller ſi la ſaliue d'vn home enragé a meſmes effet? Pour cette raiſon Auicenne ammoneſte ceux qui panſent les enragez, qu'ils ſe gardent bien de manger les reſtes de leurs viandes,& qu'on ne face pas peu de comte de l'écume des chiens enragez,l'attouchement de laquelle i'ai dit eſtre ſuffiſante d'empoyſonner: car i'en ay veu deux enrager pour auoir ſeulement touché de cette écume, ſans auoir eſté mordus ni bleſſez de chien. On lit en Ariſtote au liure 8. chapitre 22. de l'hiſtoire des animaux, que tous animaux mordus de chiens enragez, enragent, horſmis l'home. Ce qui eſt

notoirement faux:car i'ai veu mille experiences au contraire. Pource ie croirai pluſtoſt l'exemplaire d'Ariſtote eſtre depraué en cet endroit, que ie ne dirai Ariſtote auoir erré en vne choſe ſi manifeſte.

DES REMEDES CONTRE LES MORSVRES DES CHIENS ENRAGEZ. CHAP. XXXVII.

IL y a deus manieres de guerir les morſures des chiens enragez. L'une eſt generale, de laquelle on ſe ſert contre toutes morſures de beſtes uenimeuſes. L'autre eſt particuliere, ſeulement pour ceus qui ont eſté mordus des chiens enragez, laquelle a ſouuent donné ſanté à aucuns, aux autres non, principalement à ceus qui ont longuement porté le mal. Nous expoſerons premierement tout ce qui appartient à cette particuliere maniere de guerir: ſecondement nous traitterons en bref de la generale. Il faut premierement bruler des cancres de riuiere auec ſarments de uignes blanches, & en garder les cendres fort pulueriſees: il faut auſſi auoir de la racine de gentiane pilee, & paſſee par le tamis. Toutesfois & quãtes que quelcun ſera mordu d'un chien enragé, dedans quattre cyathes de uin pur mettez deux cuillerees des cendres de cancres, & une de gentiane ſeulement: meslez le tout enſemble en mode de boulie, & les baillez à boire par quattre iours continus. Il conuient ſeulement uſer de ce medicament au commencement de la morſure. Mais ſi on commence la gueriſon deux ou trois iours apres ladite morſure, il faut tripler le poids de la medecine cy-deſſus ordonnee. C'eſt le meilleur remede de tous contre les morſures des chiens enragez, duquel ſeul pluſieurs ont eſté gueris: pource on s'en doit aſſeurer. Toutesfois pour eſtre mieux muni contre un dangier ineuitable, il n'y a rien qui doiue empeſcher d'uſer d'autres remedes: car il uaut mieux endurer les facheries & douleurs des remedes, encores qu'ils ne ſeruent de gueres, que par pareſſe & laſcheté tomber en danger de mort. On ne doit tant craindre les grandes playes faites par les ſuſdites morſures que les petites ſemblables à petis ulceres de la peau: car le ſang coulant en abondance & tout à coup d'une grande playe, emmene auec ſoi quelque partie du uenin: ce qui n'auient aux petites playes. D'auantage on peut coupper la chair laceree alentour des grandes playes, & décharner tout autour les leures d'icelles, & apres auoir eleué la chair auec des pinſettes la ſeparer. Tant es grandes playes qu'aux petites il faut ſcarifier bien profondement les parties voiſines, afin que la grande euacuation de ſang empeſche que le uenin ne penetre es autres membres. Les uentouſes appliquees deſſus auec force feu y ſeruent grandement pour attirer la force du uenin au dehors.

Gueriſon des mordus d'un chien enragé.

DIoſcor. a ſi diligemment declairé la gueriſon de la morſure d'vn chien enragé, n'y oubliant rien, que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y aiouter dauantage. Toutesfois ſuiuant touiours noſtre intention, & pour ſatisfaire aux Lecteurs touiours curieux de choſes nouuelles, il ne ſera que bon d'en dire ici quelques choſes, auſquelles, poſsible, ils prendront plaiſir, parce qu'elles ne ſont, ſelon mon auis, que profitables en ce cas, & plaiſantes à ſauoir. Il faut premierement noter que Gal. preparoit autrement les cendres des cancres de riuiere que Dioſcor. comm'il appert de ce que Gal. en écrit au li. 11. des ſimpl. comme s'enſuyt, La cendre des cancres de riuiere, iaçoit qu'elle ſoit deſiccatiue comme les ſuſdits, toutesfois de la proprieté de toute ſa ſubſtance elle eſt ſouuerainement bone contre la morſure des chiens enragez, & ſeule, & meilleure encores auec de la racine de gentiane & encens. La compoſition eſt d'vne partie d'encens, cinq de gentiane, dix de cancres. I'ai vſé d iceux bien peu ſouuent autrement brulez, qu'à la mode d'Eſchrion Empiric, bon vieillard & bien experimenté es compoſitions des medicamens, mon compatriote & maiſtre. Il prenoit vne poale d'arain rouge, dans laquelle il mettoit les cancres vifs, & les y bruloit iuſques à ce qu'ils eſtoyent reduits en cendres, afin qu on les peuſt bien ſubtilement pulueriſer. Eſchrion auoit touiours en ſa maiſon de cette poudre preſte, & bruloit les cancres en eſté es iours caniculiers, *le ſoleil eſtant entré au ſigne du Lion, le 18. iour de la Lune.* Il donnoit à boire de ce medicament à ceux *qui auoient eſté* mordus d'vn chien enragé durans quarante iours de la meſure d'vne *grande cueilleree chaque iour* auec de l'eau. S'il ne penſoit point le malade du commencemẽt, ains quelques iours apres la morſuree, lors tous les iours il leur en bailloit deux cuillerees auec de l'eau: & mettoit ſur la playe vn medicament emplaſtic compoſé d'vne liure de poix, vne liure & huict onces de vinaigre bien fort, trois onces d'opopanax. C'eſt ce que Gal. en dit. Au reſte il faut noter que ceux ſe trompent grandement (comme nous auons declairé plus amplement au li. 2) qui prenẽt les écreuiſſes pour cancres de riuiere: car καρκινος en Grec, cancre en François, eſt autre animal que ἀστακος ou καμμαρος. Damocrate a *décrit en vers de la compoſition de cet antidote de la cendre des cancres* (comme Gal. dit au li. 2. des Antidotes) *de meſme façon que Dioſ. l'a ici declairee* Ceneantmoins aucuns des anciẽs y ont mis de la terebenthine au lieu d'encens, lequel Eſchrion precepteur de Gal. mettoit touiours en ſon medicamẽt. Les vertus de cet antidote ont eſté tant celebrees des anciens, que Gal. dit nul de tous ceux qui en ont vſé comm'il appartient, eſtre mort. Ils attribuent preſque ſemblables vertus à l'herbe Alyſſon, ſi on en baille à boire de toute ſechee auec eau miellee durans quarante iours continus: mais il faut commencer d'en boire dez le premier iour de la morſure. Gal. fait mention de ce medicament au liu. 2. des antidotes, où il recite d'Aſclepiade pluſieurs autres remedes de plus grande efficace contre les morſures des chiens enragez. Mais il eſt maintenant trop difficile de dire pour certain quel'eſt l'Alyſſon des anciens, tellemẽt qu il en faut pluſtoſt douter que d'en aſſeurer quelque choſe, ainſi que nous auõs dit au li. 3. Aëce en ſon li. 2. & 3. eſtime fort le bitume Iudaique ou du lac de Sodome, cõtre la morſure du chien enragé, aſſeurant que ſi on en prend le poids d'vne drachme auec de l'eau, non ſeulement il empeſche que la crainte de l'eau ne ſuruiene: ains auſsi guerit ceux qui ont deſia commencé d'y tomber. Il dit auſsi les cheuaux marins y eſtre fort bons, broiez auec vinaigre noir & miel, tant prins par la bouche qu'appliquez ſur la playe. Il priſe auſsi fort la parelle, & ſe dit auoir conneu vn vieillard qui gueriſſoit tous ceux qui eſtoyent mordus des chiens enragez de la ſeule parelle. Premierement il fomentoit la playe de la decoction d'icelle, ſecondement il appliquoit l'herbe meſmes ſur la playe, & bailloit de l'herbe meſmes à boire, diſant eſtre vn treſsingulier remede. Ceux qui boiuent de cett'herbe piſſent beaucoup & trouble, qui eſt vne choſe tresbone pour la gueriſon de cette maladie. Pour cette meſme raiſon, poſsible, Auicenne loüe fort certains medicamens, eſquels y a des cantharides meſlees, afin que les patiens non ſeulement vrinent bien fort, ains auſsi qu'ils piſſent le ſang meſme, diſant que c'eſt vn certain ſigne de gueriſon, quand les patiens apres les medicamens piſſent le ſang. Galien au liure de la Theriaque à Piſon prefere la theriaque tant prinſe par la bouche, que appliquee par dehors ſur la playe. Mais la theriaque qu'on fait auiourd'huy, n'eſtant ſi bone comme celle que Galien meſme compoſoit, nous ne pouuons nous y fier, ſans en auoir fait premierement l'eſſay en des coqs mordus des viperes, comme Galien meſme enſeigne de faire. L'épi d'eau y eſt bone appliquee par dehors auec du ſel: item l'écorce de figuier ſauuage pilee, & beuë en eau: auſsi l'aluyne, & les aux,

les aulx, & la petite centauree, & l'aristolochie, & l'armoise, & le scordium, la germandree, & la couleuree, le pouliot, & le benzoin, tant appliquez par dehors que prins par la bouche. Aucuns pensent qu'vn tresseur remede est le foye du chien mesme qui aura mordu, rosti & mangé par ceux qui ont esté mordus: ce que Dioscoride aussi a laissé par écrit, mais il n'en a rien asseuré, comm'on voit en son second liure, chapitre des foyes. Pource Galien a dit au liure 11. des simples, que le foye du chien enragé, meslé auec autres antidotes de plus grande vertu, a gueri plusieurs: mais que ceux-la sont morts qui ont seulement mangé de ce foye, sans s'estre aydez d'autres medicamens. Dauantage aucuns croyent (comme dit Dioscoride au lieu cy-dessus allegué) que la dent canine arrachee au chien qui aura mordu, enueloppee d'vne bourssette de cuyr, & attachee au bras pour cõtre-poyson, empesche de tomber en la crainte d'eau. Mais ie ne conseille de se fier en telles receptes, ainsi que nous auons dit en nostre preface sur ce liure, traittans des pierres precieuses qu'on porte pendues au col: car il vaut trop mieux vser de remedes seurs & experimentez. Au demeurant la principale partie de la guerison de ce mal gist en la chirurgie: car il faut bien ouurir la playe, & coupper la chair laceree toutalentour d'icelle: afin d'élargir au poyson le chemin pour sortir dehors: il faut aussi oster ce qui est meurtri, afin que par le flus de sang émeu par les incisions des rasoirs bien trenchans, se face diuersion du poyson qui penetre, par le dehors. Il faut dauantage scarifier profondement toutalentour de la playe, & souuent appliquer dessus des ventouses bien attirantes le sang, ou des santues. Les medicamens laxatifs ne sont bons au commencement, ne la saignee aussi: car ces choses aians vertu de tirer du dehors au dedans, elles mettroient le patient en dangier de sa vie. Toutesfois au progres de la guerison, & principalement quand par la negligence des medecins la plaie est plustost fermee qu'il ne faloit, & le venin estant dedans le corps (comme nous dirons ci-apres) les medecines laxatiues, & la saignee, principalement es personnes sanguines, sont fort profitables quelquesfois. Mais peu de gens auiourd huy mordus de chien enragé, ont recours au medecin. Car tous ceux qui en sont mordus ou ils vont à S. Donin, ou à S. Bellin en Italie, comme en France à S. Hubert, où les prestres font quelques exorcismes, & leur baillent des pains marquez de certains characteres, & les gueriſſent aysement, comme i'ai veu par experience en plusieurs. Mais pensant en moimesme comment cela se peut faire si aysement, ie y trouue quelques raisons, lesquelles ie diray librement. Premierement la grace & ayde de Dieu y fait beaucoup: car les Diables pouuans donner grand trauail & faire de grans maux aux poures patiens mordus de chien enragé, comm'aians leur pouuoir sur les humeurs melancholiques, estans exorcizés ils s'enfuyent, quittans les corps de ces patiens, les laissent nets, & emportent auec soy le venin. Ie dirai aussi dauantage que ces prestres ont, posible, quelque antidote secret & caché à nous, meslé dedans ces pains qu'ils donnent à manger, ou le baillent en quelque breuuage. La foy des patiens y sert de beaucoup, à laquele Dieu regarde principalement, lequel par sa bonté & misericorde nous deliure de toutes nos infirmitez & maladies.

DES CAVTERES POVR GVERIR LES MORSVRES D'VN CHIEN ENRAGÉ. CHAP. XXXVIII.

LE cautere est un tresexpedient remede contre les morsures uenimeuses: parce que le feu est de soy plus puyssant que toute autre chose, & domte le uenin, l'empeschant de passer plus auant: ioint que la partie cauterizee donne un grand espoir de future guerison. La playe demeurant longuement ouuerte. Il se faut bien prendre garde quand les escarres tombent, que les bords de l'ulcere ne se unissent, ne se cicatrizent: ains, s'il est posible, pour un long tems & determiné le tenir ouuert, tant qu'il y aura de l'ordure & de l'inflammation. Ce que sera bien toute saleure mise dedans, & l'ail sauuage broié, ou l'ognon, ou le suc Cyrenaic, ou Medien, ou Parthic. Qu'on y mette aussi des grains de froment machez: ou non machez: car se confians de l'humidité qu'ils attirent, ils dilatent la playe. Aucuns pensent que les macher à ieun, leur aquiert quelque uertu qui resiste au uenin. Mais ce remede n'est pas seur: toutesfoys il est bon d'en user bien à propos. Si deuant le tems (comme il auient souuent) la playe se consolide, il faut que le medecin y mette la main: car il la faudra dilater, décharner auec un rasoir toutalentour, ou la cauterizer encores une foys. Quand le tems prefix sera passé, il faudra consolider l'ulcere, & mettre dessus l'emplastre composé de sel, & peu de tems apres de la moutarde pilee.

LEs cauteres de fer, d'or, ou d'argent rougis au feu, non seulement sont vn singulier remede contre les morsures des chiens enragez: ains aussi contre les morsures de tous autres animaux venimeux, voire contre autres maladies autrement incurables. pource il n'est de merueille si Dioscoride a dit ici le cautere estre vn tresexpedient remede contre les morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Qu'on applique donc le cautere hardiment de telle grosseur, que les bords de l'vlcere ne se cõsolidẽt en peu de tems Si le patient craignant le feu le refuse, il faudra appliquer vn cautere potentiel composé de medicamens corrosifs & vlceratifs. A quoi est fort bon le sublimé, meslé auec vnguẽs refrigeratifs, afin qu'il face moins de douleur. Et non seulement est bon à cause qu'il brule bien fort, ains aussi à cause que l'escarre qu'il fait tõbe en deux iours, si on l'engraisse souuent de beurre frais: ce qui n'auient par les autres cauteres, sinon auec long tems. Si le feu, ne le medicament caustic n'y peuuent rien (comme souuent il auient par plusieurs causes) il faut bien donner ordre que la playe ne se consolide, ains qu'elle demeure long tems ouuerte, tenant dessus des emplastres fort attractifs, comme sont ceux qui sont composez de poix, de resines, & de diuerses gommes & autres semblables. Apres qu'on y aura appliqué des cauteres, il faudra diligemment procurer que l'escarre tombe toſt, pour donner issue au poyson: car l'escarre demeurant longuement sur la playe, bouche les conduyts d'icelle au grand dommage des patiens. Mais il tombera aysement, si on applique dessus du vernix liquide meslé auec vn moyeu d'œuf, & du beurre frais. Le meilleur est d'y appliquer du beurre seul fondu sur le feu, auec des linges trampez dedans. L'escarre tombé, le souuerain remede c'est de mettre sur la playe tous les iours de la poudre de precipité, qui est en ce cas vn singulier & excellent medicament: car outre ce qu'il empeche que la playe ne se ferme la tenant touiours ouuerte, il attire aussi auec vne grande force le venin du profond du corps iusques au dehors. En quoi il est à preferer à tous autres medicamens de mesmes qualitez. On peut aussi mesler cette poudre commodement & auec aussi grande efficace auec les emplastres & onguents attractifs, & les mettre sur la playe: car il y a long tems que ie sai bien qu'il n'y a medicament en toute la medecine, qui auec plus grande force attire du profond du corps le venin, que ce precipité. Tous presque disent qu'il faut tenir la playe ouuerte quarante iours: toutesfois ce ne sera que bien fait qu'elle soit ouuerte encores plus long tems, pour attirer au dehors tout ce qui pourroit rester de venin.

Profit des cauteres.

Les uertus du precipité.

DV REGIME DE VIVRE DE CEVX QVI ONT ESTE' MORDVS D'VN CHIEN ENRAGE'. CHAP. XXXIX.

NOus auons declairé les remedes propres pour guerir la playe faite par un chien enragé. Nous dirons maintenant de la maniere de viure, qui gist es choses repugnantes au venin: tant pour amortir & étaindre les forces d'iceluy, que pour empescher qu'il ne penetre au profond du corps: car telles choses peut-on prendre par la bouche qui engardent bien que les forces mortelles du venin ne penetrent au dedans du corps. Ce qui peut faire l'un & l'autre, c'est boyre de bon vin pur, du vin faict de raisins cuyts en la vigne, & boire du laict. Ceux qui se nourrissent de ces choses, non seulement resistent au venin, ains aussi amortissent la malignité d'iceluy. Les aulx, les porreaux, les ognons mangez ont mesmes effects, parce qu'ils sont de difficile digestion, & difficiles a se resoudre: car les qualités de ces viandes demeurent long tems dans le corps, durant iceluy elles ne sont surmontees ne corrompues par les qualitez venimeuses: ains les venimeuses sont vaincues par les autres contraires. L'vsage des antidotes est conuenable en cet affaire, comme la theriaque, le mithridat, celuy qui est composé d'eupatoire: bref tous ceux qui sont composez de grande quantité de choses aromatiques: car malaysement elles sont changees ni en leurs substances ni en leurs vertus: pource elles dominent au corps. Voila quant au regime de viure. Au reste il faut noter que la crainte & horreur de l'eau ne vient point en certain tems ne determiné: le plus souuent en ceux ausquels on n'a remedié, au commencement elle suruient dans quarante iours: en aucuns six mois apres: à un apres l'an complet: ce que i'ai veu par experience. On dit qu'aucuns ont esté surpris de ce mal sept ans passez apres la morsure. Iusques ici nous auons enseigné la maniere de guerir au commencement ceux qui sont mordus d'un chien enragé. Mais si on n'a executé audit commencement tous les remedes susdits, il n'est plus besoin de décharner la playe toutalentour, ne la cauterizer: car par ces remedes on ne pourroit attirer ce qui est desia passé outre. Puis donc qu'aucun profit ne s'ensuyuroit, en vain on tormenteroit les patiens par telles douleurs, pource il y faut proceder par autres moyens. La purgation y aide grandement: parce qu'en émouuant le corps elle change sa disposition. A ce la Hiera où entre la coloquinte est fort propre, le laict nommé schistum: à cause que ces compositions sont laxatiues, & ont uertu de domter la malice du venin. Il faut tous les iours manger viandes acres & boire du vin pur, qui repriment fort la force du venin. Au reste il conuient faire suer les patiens deuant le repas & apres: & appliquer sur tout le corps des dropacismes & sinapismes l'un apres l'autre. L'elleborisme est le meilleur remede qu'on puisse sauoir, duquel il faut hardiment user non une foys ne deux, ains souuent deuant le quarantiéme iour ou apres. Cette purgation est de si grande uertu, qu'aucuns commençans d'auoir peur de l'eau, ains prins de l'ellebore par la bouche aussi tost qu'ils auoient senti le premier assaut de cette maladie, ils guerissoient: car il est impossible de guerir ceux qui en sont desia du tout surprins. Or aiant en bref declaré les remedes contre la morsure des chiens enragez, il faut maintenant parler des autres bestes qui par leurs morsures uenimeuses font aussi mourir les personnes. Nous exposerons premierement les signes de tous: secondement la commune maniere de guerir conuenable à tous: en apres les remedes propres & particuliers d'aucuns. Finalement nous mettrons les uenins contre lesquels il n'y a remede aucun qui y serue.

Maniere de viure pour les mordus d'un chien enragé.

IL faut diligemment ordonner le regime de viure à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, non seulemẽt selon la reigle de Dios. car outre icelle il faut que les patiens prenẽt telle quantité de viãde qui leur est necessaire: parce qu'ils n'ont besoin de manger peu, ne trop aussi, comme Aëce écrit au liure 6. par ces mots: Au regime de viure faut euiter de mãger trop peu, aussi de mãger trop: toutesfois, il vaut mieux se garder de manger trop peu: car manger trop peu augmẽte la malignité des humeurs: chose mal cõuenable à vn vlcere malin: il faut donc tellement reigler sa nourriture, que la viande soit bien digeree, & qu'elle engendre bones humeurs au corps: il faut aussi tacher de bien vuyder par le ventre, & de bien vriner: ce qui se peut faire non seulement par les choses susdites, ains aussi en meslant parmi les viandes du fenouil, & de scandyx. La bouslie aussi prouoque & le ventre & l'vrine. La cichoree sauuage mangee crue est bone à l'estomac: les cimes aussi des choux, les asparges tant de maraiz que de iardins, la parelle sauuage. Les poissons sont bons qui sont de chair tendre, écreuisses, cancres, herissons de mer frais auec vin miellé: les extremitez des bestes, tous petis oyseaux de montaigne, qui sont de facile digestion, & donnent au corps bone nourriture. Il leur faut boire du vin blanc, *subtil, non* fort vieil. C'est ce qu'en dit Aëce. D'ou on peut connoitre qu'il sert beaucoup en la gueriſon de ce mal prouoquer l'vrine. Ce que considerant Auicenne (comme nous auons dit cydessus) a ordõné des medicamens ausquels y entrẽt des cantharides, afin qu'auec l'vrine le sang mesme sorte. Pource il n'est de merueille si quelquefoys nature plus forte que le venin, le chasse auec grandes douleurs par les conduys de l'vrine en forme de petites pieces de chair comme liquide, quasi de figure de petis chiens. On doit donc ordonner à tels patiens telle maniere de viure, que les medecins ont acoustumé d'ordõner à ceux qui vrinent auec difficulté. S'ils sont en lieu auquel ils puissent recouurer des cancres de riuiere (comme on recouure en quantité en toute la Tuscane) il faut qu'ils en mangent à disner & à soupper: parce qu'ils ont vne proprieté miraculeuse contre ce venin des chiens enragez. Auicenne leur baille à boire outre le vin doux, de l'eau dedans laquelle on aura étaint du fer ou de l'acier rougis au feu. Au reste il faut sauoir (comme dit Dioscoride) que la peur de l'eau ne vient en certain tems ne determiné, toutesfois le plus souuent elle vient dedans quarante iours, en aucuns six mois apres auoir esté mordus. Il y en a eu vn qui y est tombé vn an entier apres la morsure: ce que nous sauons par experience. On dit qu'aucuns en ont esté surprins sept ans apres. Mais pensant en moimesme quell'en estoit la cause, ie n'en ai point encores trouué d'autre que celle qu'on prend du temperament & de la vertu de ceux qui sont mordus. Car il y en a qui sont bien forts & robustes, & aucuns foibles & maladifs: les autres ont les pores & conduys du corps fort étroits, les autres au contraire: aucuns sont pleins de bones humeurs, les autres de mauuaises & sugettes à corruption. D'ou vient que les vns plus tard les autres plus tost tombent es accidens susdits. En Tuscane ceux qui sont mordus d'vn chien enragé se donnent garde vn an durant de toucher à certains bois, specialement au bois de cormier & de la verge sanguine. Car (comme tesmoignent ceux qui le sauent par experience) s'ils manient vne verge de ces bois iusques à ce qu'elle s'échauffe entre leurs mains, incontinent ils deuienent enragez. Ce qui ne faut prendre pour vne fable: car il me souuient auoir veu à Montalcin vn mien ami qui deuint enragé, à cause qu'il auoit longuement batu de la laine (parce qu'il estoit cardeur) auec des verges de cormier, s'estant oublié de ce que les medecins luy auoyent defendu, & mourut enragé. Finalement il faut sauoir que la peur de l'eau iamais ne se peut guerir, quand la force du venin a desia saisi toutes les vertus du corps: combien qu'au commencement de la peur d'eau, ou deuant que le venin soit épandu par tout le corps aucuns ayent esté gueris, comme le philosophe, duquel nous auons recité l'histoire cy-dessus, principalement quand les patiens de tout leur pouuoir tachent de guerir, & ceux qui sont aupres d'eux aussi s'efforcent de les guerir.

En quel tẽs uiẽt la peur de l'eau.

Remedes de la peur de l'eau.

rir. A quoy s'accorde Dioſcoride diſant qu'aucuns ſentans la peur de l'eau leur venir, aians prins hardiment de l'ellebore non vne fois ne deux, ains ſouuent deuant le quarantiéme iour ou apres, ils ont eſté gueriz. Pource Auicenne a dit que en ceux qui craignent l'eau y a encores quelque eſpoir tant que regardans en vn miroir ils ſe connoiſſent eux-meſmes: car c'eſt ſigne que le venin n'a encores infecté toutes les parties du cerueau. Lors donc il faut vſer de medicamens laxatifs, & s'il n'y a rien qui empeſche, il ne ſera mauuais de tirer du ſang. Le meilleur medicament en ce mal c'eſt l'ellebore blanc ou noir meſlez auec choſes propres pour corriger leur ardeur. Autres medicamens ſimples & compoſez conuenables ſont l'epithym, ſené, fumeterre, myrabolans, elaterium, agaric, rhabarbe, petite centauree, graine de geneſt, thapſie, la confection hamech, l'hiere diacolocynthidos, & la pierre d'Armenie: car ce ſont les principales medecines propres pour purger la melancholie. Il eſt bon auſsi boire ſouuent du bitume de Syrie auec de l'eau: du mithridat, de la theriaque, de la cendre de cancres de riuiere brulez, preparee à la mode de Galien. Dauantage le caillé de lieure, de renard, & de cheureul y ſert grandement. Mais ſur tout il faut que les patiens boiuent de l'eau. Et afin qu'ils n'entrent en peur la voians, il la faut conduyre par longs & menus tuyaux, ou la faire tomber d'en haut: car l'eau ſeule les peut guerir. Aëce écrit que ceux qui ſont tombez en ce mal de craindre l'eau s'ils mangent vne foys ſeulement vn caillé d'vn petit chien auec du vinaigre, incontinent ils auront enuye de boire de l'eau & en boiront: pource il louë grandement ce medicament. Aucuns conſeillent de faire cuyre dedans de l'eau des ciches noirs, à cauſe que cette eau n'eſt plus clere, ains noire, & outre ce qu'elle ne fait point de peur quand ils en boiuent, comme celle qui eſt clere & nette, elle fait fort vriner. Aucuns conſeillent d'appliquer ſur le derriere de la teſte, & derriere les oreilles des cataplaſmes cauſtics, leſquels ne ſont gueres propres contre ce mal, parce qu'ils ſont trop fort deſiccatifs, toutesfois es maladies deſeſperees, on peut vſer de tresforts remedes.

DES REMEDES COMMVNS CONTRE TOVTES MORSVRES ET PIQVEVRES VENIMEVSES. CHAP. XL.

POur guerir toute morſure ou piqueure de beſtes uenimeuſes, il eſt bon de les ſucer auec la bouche: mais il faut que celuy qui ſucce ait deieuné, & qu'il ait laué la bouche de uin, puis que aiant un peu d'huile dans la bouche il ſucce la playe. On doit apres fomenter le lieu auec éponges: puys ſcarifier auec un raſoir profondement, afin que la matiere uenimeuſe ſoit attiree de bien profond: décharner la playe toutalentour, & coupper la chair ſeruent beaucoup plus que de ſcarifier: & ce pour deux grans profits, l'un eſt qu'on oſte le uenin du lieu, l'autre que la partie du uenin qui a penetré au dedans ſort dehors auec la grand quantité de ſang qui en decoule. Si la nature du lieu ne permet qu'on le couppe, il faut mettre deſſus des uentouſes auec beaucoup de feu. Quant aux cauteres nous en auons parlé ci-deſſus traittans de la morſure du chien enragé. Que ſi la partie bleſſee, comme l'une des extremitez du corps, ſe peut commodement coupper, certainement il la faut coupper principalement en cas des morſures des ſerpens, comme aſpics, ceraſtes, & autres ſemblables. Les plus conuenables remedes que les ſuſdits ſont les epithemes. Qu'on applique donc deſſus des cendres de ſarment, ou de figuier bien peſtries auec de la leſſiue & ſaumure de poiſſons, ou quelque autre ſaleure acre: qu'on y applique des porreaux, aulx, ognons maintenant broiez menu, maintenãt brulez. On doit auſsi mettre ſur la playe de poulets tout uifs fendus en deux eſtãs encores tous chauds: leſquels aucuns diſent d'un diſcord naturel reſiſter au uenin, dequoi il eſt aiſé de rendre raiſon. Car les poules ſont d'une nature chaude, la raiſon en eſt, qu'elles digerent le uenin qu'elles mangent pour grand qu'il ſoit, conſument & diſſoluent les plus ſeches graines qui ſoyent, uoire le ſable & pierrettes quelquesfoys qu'elles auallent, tant elles ſont goulues. Les eſprits donc fortifiez par la chaleur du poulet uif & chaud appliqué s'emouuans impetueuſement & s'eleuans de la partie bleſſee en chaſſent & attirent le uenin auec eux. A propos de ce il me ſouuient de ce qu'on a de coutume de faire en Egypte. Quand les Egyptiens font moiſſons, ils ont touiours au champ un pot plein de poix auec des bendes: car lors il craignent fort les morſures des ſerpens, tant à cauſe de la grande chaleur du tems des moiſſons, que à raiſon que leſdits ſerpens ſont cachez dans leurs trous & cauernes aux chams, & parmi les bleds & herbes épaiſſes: parce que c'eſt le naturel de la terre d'Egypte d'engendrer grande quantité de ſerpens parmi les chams. Quand donc quelque ſerpent a mordu quelqu'un au pié, ou en quelqu'autre partie, ceux qui là ſe trouuẽt trempent la bande dedans le pot, & d'icelle lyent le bras ou la cuyſſe, faiſans un tour ou deux un peu au deſſus de la playe, & deux ſerrent à grand force ladite bende, & faiſans inciſions ſur le lieu pres de la bende, ils inſtillent de la poix dedans la playe, tant qu'il leur ſemble que la playe en eſt ſuffiſamment abbreuuee: puis il delient la bende, & mettent ſur la playe aulx, ognons, & autres choſes ſuſdites. Dauantage la poix liquide appliquee auec ſel bien menu & chaud, eſt un ſouuerain remede, ſouuent renouuelee. La reſine du cedre y eſt bone, & les crottes de cheures cuittes en uin. Il eſt bon d'etuuer la playe de uinaigre chaud, de calamenthe cuitte en urine, eau de mer, ou ſaumure aigre. Il y a auſsi des emplaſtres treſuehemens, & treſchauds, qui ont uertu d'attirer, uaincre & reſoudre le uenin: comme ſont ceux qui ſont compoſez de ſel, de nitre, moutarde & cachrys, deſquels nous dirons ci-apres. Eraſiſtrate à bon droit reprend ceux qui ont mis par écrit des remedes inconneus contre ces uenins, comme le fiel d'un elephant, le ſang d'un crocodile, les œufs de tortues, & autres ſemblables: car ſe uoulans montrer auoir écrit quelques grans remedes, ils ont trompé ceux qui s'y ſont amuſez: pource il les faut laiſſer en arriere, eſtans difficiles de recouurer ſans l'ayde de quelque Roi: ioint auſsi que on n'en a peu auoir par frequente obſeruation, ſuffiſante experience pour en faire foy. Parquoi ie ſuy d'auis de deduyre ci-apres les choſes profitables contre toutes morſures de ſerpens, qui ſe trouuent en commun uſage de tous, & ſe peuuẽt ayſement recouurer. Donc l'endiue, la bruyere, l'aſtragale beuz en uinaigre ſont bons contre les morſures des ſerpens: item le bitume, & les fruits uerds du platane cuits en uin & eau: la decoction du paliure, la racine d'ariſtolochie & d'eryngium: les fruits de laurier cuits & mangez: le poiure mangé en quantité, la rue, l'anet, le pain de pourceau: ſpecialement les feuilles de pourreaux mangez auec du pain, aulx, ognons, ſaleures fort acres: decoction d'origan beuë auec du uin: ſuc de porreaux, fenouil, pouliot, calamenthe humé auec miel. Ce ſont les remedes qu'on prend des plantes. On peut prendre des animaux pluſieurs remedes profitables: comme les ceruelles des poullailles mangees, le caillé de lieure beu en uin, une drachme de caſtoree. On dit que les genitoires d'une tortue de mer y ſeruent grandement, & la belette gardee longuement en ſel, encores celle-la eſt eſtimee beaucoup meilleure, laquelle premierement euentree, on ſale, & laiſſe ſecher un long tems. Il en faut prendre deux drachmes auec du uin. Voila quant aux remedes ſimples. Il eſt grandement profitable de purger ceux qui ſont mordus des ſerpens de les faire ſuer, & faire uriner en grande quantité. Il y a des antidotes compoſez qui ſont eſtimez fort ſouuerains en ce cas, comme de myrrhe & d'opium de chacun un obole, de poiure deux drachmes, le tout incorporé auec miel, pour en prendre auec du uin de la groſſeur d'une feue d'Egypte. Item de graine de rue ſauuage, de nielle, de cumin Ethiopic, d'ariſtolochie, de galbanum, autant d'un que d'autre. Le tout pilé & incorporé

incorporé auec du ius de roquette faut reduyre en trocisces, chacun du pois d'une drachme. On en prend un à chasque foys auec troys cyathes de uin. Voila tout ce que i'ai peu dire des remedes communs & generaux qui appartienent à guerir les piqueures & morsures des bestes uenimeuses: maintenant nous dirons des remedes particuliers contre icelles mesmes.

Dioscoride a diuisé en deux parties la doctrine & maniere de guerir les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses. En l'vne il a exposé tous les signes d'icelles: en l'autre il a diligemmẽt décrit toute la maniere de les guerir, prepoſant à cette derniere partie cette preface en laquelle il a enseigné en general la generale gueriſon de toutes morsures & piqueures. Mais parce que (comme nous auons dit au comment. ſur le 35. chapitre de ce liure) nous eſtimons eſtre fort facheux aux lecteurs, de cercher en diuers lieux les signes & les remedes, afin qu'ils euitaſſent cette facherie, & qu'ils euſſent le tout reduit en vn, ou deuãt il eſtoit departi en deux, nous auons tout mis en vn, de deux chapitres n'en faiſans qu'vn, mettans apres les remedes particuliers contre chaque ſorte de piqueure de beſtes venimeuſes. Or en cette preface que nous auons ici miſe, Dioſcoride a ſi diligemment & doctement enſeigné la methode generale de guerir toutes piqueures de beſtes venimeuſes, qu'on n'y ſauroit rien aiouſter: toutesfoys ſuyuant touiours noſtre premiere intention, & pour contenter ceux qui deſirent d'en ſauoir d'auantage, i'en dirai quelques choſes non inutiles (comme ie penſe) ni malplaiſantes à ſauoir. Ie di donc premierement le venin des beſtes n'eſtre tout vn, mais en aucunes eſtre treſviolant, & treſpernicieux, tellement qu'il fait mourir la perſone dans vn'heure ſeulement, comm'en l'aſpic, au baſilic, au ceraſtes: es autres moins violent, & moins mortel, faiſant mourir, la perſone dans vn iour ou deux, comme en la vipere: en d'autres encores plus debile, & qui fait mourir en plus long tems, comme au ſcorpion, en l'araigne nommee Phalangium. Mais iaçoit que ſouuent il auienne que les beſtes qui mordent ou piquent ſoyent de diuerſes eſpeces, & par conſequent que leurs venins ſoyent auſsi diuers, ſi eſt-ce qu'il auient auſsi que ceux qui ſont mordus d'vn aſpic ou d'vne vipere, viuent apres aucunesfois trois heures ſeulement, aucunesfois vn iour, aucunesfois pluſieurs iours. Ce qui procede de diuerſes cauſes: car quant aux aſpics & viperes les femelles ſont beaucoup plus dangereuſes que les maſles, les ieunes plus que les vieilles (combien qu'aucuns tienent le contraire) les groſſes plus que les petites: toutes beſtes auſsi nourries es montaignes, lieux ſecs, entre les buyſſons & rochers, font pluſtoſt mourir la perſone, que celles qui habitent es lieux humides & marécageux, celles de la partie orientale & meridionale pluſtoſt que celles de la partie ſeptentrionale, les affamees ſont plus dangereuſes que les ſaoules, celles qu'on a irritees, plus que celles qu'on n'a irrité, & en general toutes piqueures ſont plus dangereuſes en eſté que en hyuer. Ce ſont les cauſes pour leſquelles ceux qui ſont mordus des beſtes venimeuſes meurent pluſtoſt ou plus tard. Cela auſsi ſouuent auient de la debilité ou force de la complexion du patient, ou de ce qu'aucuns ont les vaiſſeaux plus larges, les autres plus étroits. Car (ainſi que dit a eſté cy-deſſus) le venin ne penetre ſi ayſement par les vaiſſeaux étroits comme par les larges. Au demeurant ceux errent grandement, comme témoigne Auicenne, qui diſent le venin des ſerpens eſtre froid, parce que ceux qui ſont mordus des ſerpens deuienent incontinent froids, & que les ſerpens comme craignans le froid, quand l'hyuer s'approche, ſe cachent es cauernes deſſous terre, ou ſous les pierres, qui eſt le naturel des viperes, où quelquesfois on les trouue ſi ſurprinſes de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles comme ſi elles eſtoient gelees. Car la froideur de ceux qui ſont mordus ne procede de la froideur du venin, ains de ce que la chaleur naturelle ſe retire des extremitez du corps au cœur, de ce auſsi qu'elle eſt ſurmontee & étainte par le venin. Et ne faut conclurre que les ſerpens ſont froids de ce que on les trouue en hyuer en leurs trous tous immobiles & comme morts, car cela ne vient que de leur naturel, lequel eſtant treſchaud fuyt ce qui luy eſt contraire. On peut voir cela aux poiſſons, leſquels froids de leur nature, auſsi toſt qu'ils ſont hors de l'eau, ils ſont étouffez de la chaleur de l'air: par meſme raiſon les mouches gueſpes de temperature chaude & ſeche, meurent toutes en hyuer, horſmis celles qui ſe cachent es lieux chauds. Venons maintenant aux remedes contre les morſures & piqueures des beſtes venimeuſes. Entre leſquels ſuyuans Dioſco. Paul. Egin. Aëce & autres auteurs treſfameux, nous diſons, le premier & le principal eſtre de ſuccer touiours la playe, & ſouuẽt cracher le venin ſuccé: & faut que celuy qui ſucce ſoit deuant preparé, lequel ſelon mon aduis, ne ſauroit faire ce meſtier ſans le danger de ſa perſone. Car s'il eſt bleſſé en quelque partie de la bouche, ou aux genciues, ou à la langue, ou au palais, voire ſi peu bleſſé que la peau ſeulement ſoit entamee ſans qu'il en ſente rien, & que le venin attiré en ſucceant touche le lieu de l'vlcere, & ſe meſle parmi le ſang, lequel en ſucceant fort aiſément ſort d'entre les dens, il ne faut douter que ce ſang ne porte nuyſance au ſucceur tout ſoudain, tellement que celuy qui voudra ſecourir à vn autre, luymeſme ſe trouuera en danger de mort. Il ne ſera en moindre danger s'il aualle tant ſoit peu de ſaliue empoyſonnee en ſucceant. Ce que ie ne di ſans cauſe, car i'ai veu (comme nous auons dit ſur la preface premiere & vniuerſelle de ce liure) vn païſan qui fauchant du foin au pré couppa de ſa faux par le milieu vne vipere par fortune, du tronçon de laquelle eſtant mordu au doigt, incontinent il y applique ſa bouche & ſucce de la playe le ſang enuenimé, dont incontinent tomba tout mort: pource ſagement Aëce ammoneſte ceux qui ſuccent qu'ils n'ayent la bouche aucunement vlceree. Les modernes pour euiter tels inconueniens, ils plument tout le cul d'vn poulet ou d'vne poule, & l'appliquent ſur la playe: apres qu'vn y eſt mort ils en mettẽt vn autre, ſur ce continuans iuſques à ce qu'ils ayẽt attiré toute la force du venin: ce qu'ils connoiſſent quand le coq dernier appliqué ne meurt point ſur ladite playe. Aëce ſuyuant Dioſcoride n'applique ſeulement ſur telles playes des poules & poulets fendus tous vifs & tous chauds encores, ains auſsi toute eſpece de volaille, & de ieunes & tendres beſtes à quatre pieds. Il ordonne apres de faire vomir le patient luy baillant à boire d'eau chaude: puis de luy bailler des antidotes de grande efficace, comme de la theriaque & du mithridat. Noſtre quinte eſſence & noſtre huile de ſcorpiõs ſont d'vne admirable & ſinguliere vertu en ce cas, comme ie ſay par experience: car par ces antidotes voire par vn ſeul i'en ai gueri aucuns mordus des viperes en peu d'heure, deſquels, ne monſtrans aucuns ſignes de vie, on n'auoit eſpoir aucun. Car les dits antidotes ſont de parties ſi ſubtiles qu'en vn moment ils penetrent tout le corps de l'home, & domtent tout venin. Aëce au lieu des cendres de ſarment & de figuier, ordonne des cendres du bois de laurier: laquelle opinion i'approuue: parce que cet arbre de ſon naturel a quelque proprieté contre le venin. Quand la malignité du venin eſt ſi rebelle qu'elle ne ſe peut domter ſinon qu'auec long tems, il ſe faut bien prendre garde que les patiens ne dorment ne nuyt ne iour, iuſques à ce que la force du venin ſoit euanouïe: car le dormir (comme dit eſt) attire auec ſoi le venin, & le meine au cœur & au cerueau. Il y a pluſieurs autres remedes pour appliquer ſur la playe, comme la chaux viue peſtrie auec

huile

Diuers degrez & effects des uenins.

L'opinion d'aucuns reprouuee.

Remedes cõtre les morſures uenimeuſes.

huile & miel:laquelle(ainſi que dit Aëce)eſt fort bone contre toutes morſures venimeuſes,horſmis que contre lex morſures d'aſpic.Aucuns conſeillent de mettre dedans les playes des racines recentes d'ellebore noir: car(comme ie ſai par experience) elles attirent à ſoi d'vne grand efficace le venin:pource les païſans d'alentour de Trente,quand quelque beſte eſt mordue d'vn ſerpent ils luy percent le cuyr incontinent, & mettent dedans la playe,des racines d'ellebore noir pour vn ſouuerain remede. Les ognons,aulx,porreaux, racines d'ache roiale & de ſerpentaire y ſeruent grandement bouillis, broiez, & incorporez auec theriaque ou mithridat, & noſtre huile de ſcorpions,puys appliquez ſur la playe. Autant y ſeruent les racines de flambe, du pied de veau,de la valeriane,des deux eſpeces de chamæleon, de liz,d'hemerocallis, d aunee,de fenouil, de ſmyrnium,de glais,de ſcille,de ſparganium,de pain de pourceau,de couleuree, des deux eſpeces de reſſort, de toutes plantes bulbacees,taillees en pieces,cuyttes,& appliquees ſur les morſures,leſquelles choſes nous auons ſouuent experimentees.Dauantage les drogues qui s'enſuyuent y ſont bones,le bdellium,le bitume de Syrie,la poix liquide,le caſtoree,les crottes des cheures de montaigne, l'euphorbe, le ſouffre meſlé auec l'vrine,le ſel,le nitre,le fiel de toreau,les chenilles qui mangent les herbes des iardins, aſſa fœtida, benzoin, galbanum,le ſagapene,l'opopanax la bruyere,l'hyſſop,toutes eſpeces d origan, le dictam de Candie & d'Italie,la calamenthe,toute ſorte de conyze,la verueine,l'alchechange, la rue de iardin & ſauuage, le laicteron tant aſpre que liſſe,la menthe aquatique,la moutarde,le naſitort,lepidium, iberis, thlaſpi, toutes ces choſes di-ie, ſont bones appliquees exterieurement ou en emplaſtres ou en fomentations.Les choſes bones à prendre par la bouche eſtimees profitables contre ces morſures venimeuſes, ſont toutes celles que nous auons recitees au long au commentaire ſur la preface de ce liure : toutesfois particulierement on louë fort contre telles morſures les citrons & leurs graines, auſsi fait-on les graines d'echium, de agnus caſtus, de liguſticum,le fruit vert du platane,les graines du geneurier,la conyze,la germandree,le ſcordium,l yue muſquee,la chair d'heriſſon,les ceruelles de poules & poulets,le caillé de lieure & de cheual beu en vin, le ſang de tortue de mer auec cumin,le ſuc de porreaux auec miel,le naſitort,la racine de la grande centauree,de la gentiane,du dictam blanc,la racine ſuperieure du glais,le thlaſpi,le pouliot,le dictam de Candie,les feuilles d'elichryſum, les grenouilles cuittes en huile & ſalees, le bouillon d'icelles prins auec huile & ſel, le nerf du cerf ſeché & puluerizé. La racine de l'herbe que les Goritiens apellent Serpentine à cauſe que ſoudain & bien guerit les morſures des ſerpens,laquelle nous auons décrite au liure 2. ſur le chapitre de Coronopus, eſt ſouueraine & ſinguliere en ce cas:car vne cuilleree d icelle puluerizee beuë en vin guerit en peu de tems ceux qui ſont mordus de quelque ſerpent venimeux que ce ſoit, & n'eſt ſeulement bone contre les morſures venimeuſes, ains auſsi contre les venins prins par la bouche.Les fleurs des œillets ſauuages qui ſont de belle couleur incarnate comme la roſe,ont preſque(ſelon aucuns modernes)les meſmes vertus que la racine ſuſdite.Galien au liure de la theriaque à Piſon prefere à tous antidotes tant ſimples que compoſez la theriaque d'Andromache contre les morſures venimeuſes,diſant ainſi : La theriaque c'eſt vn treſcelebre antidote à l'endroit de tous,tant à raiſon de ſa grande vertu & efficace que auſsi perſone n'eſt trompé en l'effect d'icelle:car on n'a iamais ouy dire qu'vn ſeul home mordu de quelque beſte venimeuſe que ce ſoit, mouruſt aiant prins incontinent de la theriaque:nul n'eſt mort de meſme morſure, aiant prins vn peu deuant de la theriaque.Ce que les iuges meſmes qui ont puiſſance de faire mourir & viure les homes,eſſayent:car voulãs éprouuer ſi la theriaque a tel effect qu'elle promet, ils en baillẽt pour eſſay à ceux qu'ils ont condãnez pour leurs meſchans & malheureux actes. Nous n'aians pas telle puiſſance ſur les homes faiſons meſmes eſſay ſur aucunes beſtes : car nous preſentons des beſtes venimeuſes à des coqs qui ne ſont nourris es maiſons des villes,ains aux champs,pource plus ſauuages,& de plus ſeche temperature,ceux auſquels nous baillons de la theriaque apres auoir eſté mordus,gueriſſent & viuẽt, ceux auſquels nous n'en donnons point meurẽt incõtinent.Il faut auſsi eſſayer ſi la theriaque eſt ſophiſtiquee ou non,cõme s'enſuyt:Si apres auoir prins vne medecine laxatiue,on prend de la theriaque, & qu elle empeſche que la medecine ne face operation aucune,c'eſt vn ſigne treſcertain que la theriaque eſt tresbone, auquel eſſay ie n'ai iamais eſté trompé. C eſt ce que Galien en dit:du tems duquel les iuges des cauſes criminelles pouuoient ayſement éprouuer la theriaque ſi elle eſtoit bone ou non:car en pluſieurs lieux ceux qui eſtoient condamnez à mort, n'eſtoient touiours condamnez à eſtre decapitez ou penduz,ains ſouuent pour les faire mourir plus doucement, on les menoit en vn theatre,où on les faiſoit mordre aux aſpics & viperes. Galien en eſt teſmoin au liure à Piſon, où apres auoir raconté la mort de Cleopatra,il dit ainſi:I'ai ſouuent contẽplé en Alexandrie la grande, combien ſoudainement les aſpics font mourir les perſones:car quand ils veulent faire mourir quelcun cõdamné à mort gratieuſement & toſt,ils luy mettent vn aſpic contre la poitrine,& le font promener vn peu, ainſi ils le font mourir ſoudeinement.Il faudroit donc éprouuer la theriaque qui ſe fait maintenant,deuant que l'acheter,ou deuant que d'en bailler à perſone, es coqs ſauuages mordus des beſtes venimeuſes, comme Galien montre,ou en quelques autres animaux:& me ſemble qu on la pourroit plus certainement & plus ſeurement eſſayer aux ſinges,parce que les ſinges reſemblent plus aux homes que tous autres animaux.Au reſte s'il y a theriaque en Italie qui ſoit bone ſelon mon auis,& ſans meſdire de perſone, ie croi que c'eſt celle que Franceſco Calzolario apoticaire de Verone fait:attendu qu'elle n'a moindres effects que celle que Galien compoſoit iadis pour les Empereurs.Car outre les admirables ſuccez que i'en ai veu en pluſieurs & diuerſes maladies preſque deſeſperees,il y en a d'autres témoignages de ſauans medecins qui en ont vſé & en vſent tous les iours auec des merueilleux ſuccez. Mais m'eſtant propoſé ce but de profiter à la poſterité, ie ne puy ici me taire des admirables vertus de cette theriaque,combien que les enuieux en detracteront,toutesfois les témoignages des fameux & ſauans medecins que i'alleguerai reprimeront leur folie.Anton. Caprianus Mantuan, medecin,au concile de Trente aſſeure qu'il a heureuſement vſé de la theriaque de Calzolario à l'endroit de ceux qui eſtoient empoyſonnez,de ceux qui eſtoient peſtiferez, des melancholics, de ceux qui auoient la fieure quarte,& ce non pas vne foys,mais pluſieurs & ſouuent. Il raconte d'vne fille de douze ans, de Mantoue,tourmentee d'vne fieure peſtilentiale,à laquelle priuee de parolle & de tout battement d'arteres,il feit prendre par force vne drachme de cette theriaque detrampee en maluaiſie,dont en peu de temps elle fut comme reſuſcitee.Ioann. Baptiſta Oliuus medecin du Seigneur Veſpaſian Gonzaga ſe dit auoir gueri par cette theriaque ſon propre fils qui auoit mangé du ſublimé penſant que ce fuſt du ſucre. Proſper Borgarucius medecin de la Roine de France a gueri entre pluſieurs autres, vne femme de Padoue qui auoit auſsi mangé du ſublimé,par la ſeule theriaque de Calzolario. Dominicus Monteſaurus medecin Veronois a écrit qu'il a gueri pluſieurs par ce meſme antidote, aucuns deſquels eſtoient mordus des beſtes

Louange de la theriaque.

venimeu

venimeuſes, les autres empoiſonnez. Hieronymus Iuliarius en écrit bien dauantage, aſſauoir, qu'il en gueric à Verone vn gendarme qui auoit getté par le fondement grande quantité de ſang, pour auoir prins du ſuc des racines de ſureau: vne femme auſsi qui auoit perdu par le haut & par le bas beaucoup de ſang, pour auoir prins vne infuſion de coloquinte en vin de maluaiſie. Il écrit auſsi qu'il auoit ſauué la vie par l'ayde de cette theriaque à vne autre femme, qui eſtoit de long tems tombee en cachexie, c'eſtadire mauuaiſe habitude de tout le corps, pource delaiſſee de tous medecins, & vuyda par le bas plus de mille vers, choſe épouuentable à tous. Ie ne dirai rien ici des admirables effets de cette theriaque que Ioann. Baptiſta Suſius de Mantoue medecin ſauant, ſouuent raconte, ni de pluſieurs autres hiſtoires auſsi, craignant d'ennuyer le lecteur. Bien dirai-ie que ie ne m'emerueille pas fort ſi la theriaque de Calzolario a tels & ſi grans effects, ſachant qu'il n'y a en Italie theriaque compoſee auec ſi peu de quid pro quod, que celle de Calzolario: car ie ne ſai point qu'on ait compoſé de theriaque parci deuant, en laquelle le vrai amome ſoit entré, ne le vrai coſte Arabic: leſquels ſimples fort rares Calzolario m'enuoia, pour les examiner, & y ayant trouué toutes les marques que Dioſcoride leur attribue, i'en ai gardé partie arriere moi pour les montrer à ceux qui, poſſible, ne voudront aiouſter tant de foi à nos commentaires que la raiſon requiert. Or ie dy hardimẽt que le coſte de Calzolario eſt le vrai coſte Arabic, que Dioſcoride eſtime ſur tous autres, car il eſt legier, plein, maſſif, aride, coloré, acre, blanchiſſant au dedans, & (comme Galien dit) aucunement amer. Le vrai coſte des Indes, ſelon mon auis, eſt bien celuy que Cecchino Martinello nous a dernierement apporté de l'Indie orientale, comme nous auons dit au liure 1. toutesfois le coſte Arabic eſtant preferé par Dioſcoride à tout autre, ie maintien le coſte que Calzolario met en ſa theriaque, eſtre le meilleur de tous. Si quelcun eſtoit ſi opiniaſtre qu'il ne vouluſt aiouſter foi aux témoignages de tant de medecins ſauans, ie le prie que luy meſme face l'eſſay de ladite theriaque: il connoitra que ie ne preſche des fables aux ſtudieux de l'art de medecine. On ra-

Gens ſeurs des ſerpens & qui gueriſſent les morſures.

conte que anciennement en diuerſes parties de la terre il y auoit quelques races de gens qui viuoient parmi les ſerpens de leur naturel, & les manioient ſans en receuoir aucun dommage. Ce que Pline rémoigne au liure 7. chapitre 2. où il dit ainſi: Crates de Pergame dit qu'en Helleſponte alentour de Parium il y a vne ſorte de gens, qu'ils apellent Ophiogenes, qui gueriſſent les piqueures des ſerpens par le ſeul toucher, & mettans la main deſſus ils font ſortir tout le venin hors du corps. Varro dit qu'il y en a encores audit lieu qui gueriſſent toutes morſures des ſerpens auec leur ſaliue ſeulement. Agatharchides écrit qu'il y a vne ſemblable race de gens en Aphrique nommez Pſylli, ainſi apellez du Roi Pſyllus, leſquels de leur propre naturel auoyent vn venin en eux contraire au venin des ſerpens, & de l'odeur duquel ils les endormiſſoyent. Leur coutume eſtoit de preſenter leurs enfans auſsi toſt qu'ils eſtoient naiz aux plus cruels ſerpens, pour éprouuer par ce moyen la pudicité de leurs femmes, les ſerpens ne fuyans point deuant ceux qui eſtoient naiz en adultere. Les Naſſamones ont preſque tout deffait cette nation, & maintenant habitent en ce païs-là. On trouue encores quelques vns de cette race, ou de ceux qui ſe ſont ſauuez de la bataille par fuytte, ou de ceux qui en eſtoient abſens. Il y a en Italie vne ſemblable nation nommee Marſi, qu'on dit eſtre deſcendus du fils de Circe, qui ont en eux meſme proprieté naturelle contre les ſerpens. Voila que Pline en dit. Toutesfois Galien au liure de la theriaque à Piſon dit, ces Marſes qui eſtoient de ſon tems, n'auoir aucune vertu contre les ſerpens, mais qu'ils trompoient le ſimple peuple: car il en écrit ainſi: Ces Triacleurs ne prenent iamais les viperes en leur ſaiſon, mais long temps apres le printems, quand elles ne ſont plus en vigueur. Quant ils les ont prinſes ils les appriuoiſent, & les nourriſſent de viandes non acouſtumees. Ils leur baillent de la chair, & les font mordre ſouuent pour leur faire ſortir tout le venin de la bouche: ils leur preſentent auſsi vne certaine ſorte de pain ou gaſteau faict de farine, huile & eau, pour leur remplir les trous des dens. Par ces moyens leurs morſures ſont debiles, tellement que ceux qui les voient ne ſachans l'artifice duquel ils ont vſé pour les tromper, le tienent pour vn grand miracle. C'eſt ce que Galien en dit. Cette impoſture encores auiourd'huy a lieu: meſmes ces Triacleurs qui ſe diſent eſtre de la lignee de S. Paul (en quoy ils mentent) en vſent: car ils ſont tous de la Pouille, natifs de la ville de Leccia, ou des enuirons: bien eſt vrai, qu'ils peuuent eſtre yſſus des Marſes leurs voiſins, qui ont eſté ſix cents ou mill'ans deuant S. Paul. Il ſe faut donc donner garde de leur bauarderie: car tout ce qu'ils diſent & promettent ce n'eſt que tromperie. Ils prenent les viperes ſur la fin de l'hyuer, & pour ſe defendre de leurs morſures ils s'engraiſſent les mains d'vn onguent propre & experimenté pour ce meſtier. Il eſt compoſé d'huile de graine de reſſort ſauuage, du ſuc de racine de ſerpentaire, & de hache roiale, ceruelle, de lieure, feuilles de ſauinier, graines de laurier, & quelques autres choſes. Ils diſent que ceux qui ſont oints de cet onguent, ne peuuent eſtre mordus des ſerpens. Ce que ie croi eſtre vrai. Car ie trouue dans Nicander vn onguent qui engarde ceux qui en ſeront oints d'eſtre mordus des ſerpens. Si tu trouues, dit-il, en chemin des ſerpens quãd ils commencent à s'accoupler, & qui frayent enſemble, mets les dedans vn pot, & tu auras vn remede ſingulier contre les morſures venimenſes: gette dedans le meſme pot trente drachmes de la ceruelle ou de la mouelle de cerf, frais tué, trente & ſix onces d'huile roſat, autant d'huile cru bon & bien cler auec vne liure de cire. Fay le tout bouillir dans vn vaiſſeau rond ſoudainement, iuſques à ce que les écailles des ſerpens ſe defacent, & deuienent molles: puis apres tu brouilleras & broyeras le tout enſemble les ſerpens auſſi: mais il faut trier les areſtes deſdits ſerpens: car le venin y demeure attaché. Il ſe faut oindre tout le corps de cet onguent, & ne craindre de ſe coucher en chemin ne en lict quelconque, ne en eſté, durans les moiſſons manier les gerbes au plus profond du gerbier. C'eſt ce qu'en dit Nicander. Ceux donc qui ſe diſent eſtre deſcendus des Marſes, prenent de meſme façon des viperes & autres ſerpens, incontinent qu'ils les ont prins, ils leurs mouillent la teſte de ſaliue pour affoiblir leur venin, auquel la ſaliue de l'home eſt fort contraire. Or quand ils veulent venir en plein marché pour publier leurs miracles, deuant il preſentent vn morceau de chair dure auſdits ſerpens, & le leur font tirer, afin que le venin contenu en certaines petites veſcies alentour des dens, demeure tout en la chair. Aucuns couppent auec ciſeaux ces petites veſcies, afin que elles ne ſe rempliſſent plus de venin. Ainſi par cette tromperie ils ſeduyſent le menu peuple. Mais leur tromperie ſe decouure fort bien, quand il y en a pluſieurs en vn meſme marché qui s'efforcent d'oſter le premier rang l'vn à l'autre, & aquerir le plus grand credit enuers le peuple: car pour ſe montrer eſtre de la vraie race de ſainct Paul, ils ſe font mordre l'vn l'autre à des viperes auſquelles on n'a point oſté le venin, aians auparauant prins de leurs antidotes contrefaits, & ſophiſtiquez, deſquels eſtans deceus ſont contrains d'abandonner leurs bancs & enſeignes, & tomber en terre vaincus du poyſon, dequoy ils mourroient, s'ils n'eſtoient ſecourus par les bons medecins. Il me ſouuient eſtant à Perouſe d'auoir veu deux

Pſylli.

Marſi.

Tromperies des Triacleurs qui ſe diſent eſtre de la race de S. Paul.

Onguent de Nicander.

tels

eels triacleurs mordus des viperes en trois endroits de leur corps, & fuſſent morts tous deux ſans l'ayde de Carauitus Chirurgien de Bologne, qui leur appliqua de noſtre huile de ſcorpiõs, ſans que leur pierre qu'ils vendent & vantent ſi fort, leur peuſt en rien ſeruir. Auſsi peu ſeruit elle à ceux qui eſtãs à Trente ſe firẽt mordre l'vn l'autre à leurs ſerpens: puis furent portez preſque morts au logis, où ils furent gueris par noſtre huile de ſcorpiõs à leur grãd danger & deshonneur. Aucuns diſent que cette pierre ou pluſtoſt terre marquee s'apporte de l'iſle de Malte, & qu'elle eſt de plus grande efficace contre tous venins, que tous antidotes, ne plus ne moins que celle qu'on apporte de l'iſle de Lemnos, dont eſt nõmee terra Lemnia: mais elle ne ſert de rien ou bien peu cõtre les morſures des aſpics ou viperes: pource il n'eſt croiable que le pain & le vin ſur leſquels ils barbotent quelques chãſons, puiſſent aſſeurer vn an durant ceux qui en prenent cõtre les ſerpens, & toutes autres beſtes venimeuſes. I'en ai cõneu qui pour auoir mangé de ce pain s'adonnoient à chaſſer aux ſerpens, s'eſtimãs ſeurs contre leur venin: toutesfois eſtãs mordus par iceux en ſont morts. Neãtmoins ie confeſſe que quelcuns ont ce don du ciel, d'eſtre preſeruez des morſures des ſerpens. Car i'en ai conneu pluſieurs qui ſans aucun artifice, ſans charme ne parolles prenoient tous les iours des aſpics & viperes, deſquels ils ne furẽt iamais mordus, cõbien qu'ils les preſſaſſent entre les mains, ou qu'ils marchaſſent du pié ſur eux, ou qu'ils les portaſſent dedans le ſein nud longuement. Ie ne veux auſsi nier qu'on ne puiſſe par charmes & enchantemens contraindre les ſerpẽs: car cela eſt notoire par pluſieurs experiences. Au reſte pour n'oublier rien de ce qui appartiẽt à la gueriſon des morſures venimeuſes, ie ne craindrai de mettre par écrit (iaçoit que ſoit choſe non receuë des medecins) cõment vn bon vieillard Ermite & mon ami reſidant aupres de Rome gueriſſoit ceux qui eſtoient mordus des beſtes venimeuſes eſtãs abſens. Quand quelcun de ſes circonuoiſins eſtoit mordu de quelque beſte venimeuſe, on le luy ſignifioit par vn meſſagier, l'hermite l'interrogoit s'il vouloit boire vne medecine au lieu du bleſſé. S'il reſpõdoit qu'il le feroit, il luy cõmandoit de dechauſſer ſon pied droit, & de le planter tout nud cõtre terre: puis auec vn couteau il faiſoit vne trace toutalentour dudit pied: cela faict il faiſoit oſter le pied, & dedans l'eſpace de la trace marquee, auec la pointe du couteau il écriuoit les mots ſuiuans, CARO CARVZE, SANVM REDVCE, REPVTA SANVM, EMANVEL PARACLETVS. Incontinent il racloit la terre auec le meſme couteau, tellement qu'il effaçoit tous les caracteres: puis il gettoit cette terre raclee dedans vn petit pot de terre plein d'eau, & la laiſſoit raſſoir: en apres il couloit cett'eau par la chemiſe du meſſager, & ayant fait le ſigne de la croix deſſus il la luy bailloit à boire. Certainemẽt à l'heure meſme le bleſſé gueriſſoit en laquelle le meſſager beuuoit l'eau: ce que ie ſai eſtre vrai, auſsi font tous les habitans de ce lieu. C'eſt la maniere de guerir de laquelle l'ermite vſoit, qui m'a ſouuent dit que c'eſtoit le plus grand ſecret, & le plus ſouuerain remede, qu'ayent ceux qui fauſement ſe diſent eſtre iſſus de la lignee de S. Paul.

Remede contre les ſerpẽs ſelon un Ermite.

DES GVESPES ET MOVCHES A MIEL.

CHAPITRE XLI.

NOus ne declairons aucuns ſignes des piqueures des gueſpes & mouches à miel, parce qu'ils ſont notoires à vnchacun: mais il faut dire les remedes pour les guerir. Contre les piqueures de toutes deux il eſt fort bon d'appliquer des mauues, de la farine d'orge auec du vinaigre: il eſt bon auſsi d'inſtiller du laict de figuier dedans la playe, & de la fomenter de ſaumure, ou d'eau de mer.

LA piqueure des gueſpes & mouches à miel n'a iamais fait mourir perſone: toutesfois parce qu'elle cauſe grandes douleurs, il n'eſt que bon de ſauoir les remedes par leſquels on les peut appaiſer: pource il m'a ſemblé bon d'aiouſter aux remedes que Dioſ. met ici, ceux qu'Aëce a décrit au li. 13. diſant: Si quelcun ſe veut garder d'eſtre offenſé des gueſpes & mouches à miel, qu'il ſe frotte de mauues auec huile, ou d'vne chenille de iardins auec huile. Or parce qu'aucuns piquez d'icelles ſans y penſer, cuydẽt eſtre piquez de quelque autre beſte venimeuſe, il eſt de beſoin d'enſeigner les ſignes qui ſuyuent apres ces piqueures. Apres dõc que les mouches à miel ont piqué quelcun, il s'enſuyt vne douleur, & rougeur du lieu auec enflure des parties d'alentour: l'éguillon ſe trouuera en la piqueure. Meſmes accidens ſuruienent aux piqueures de la monche gueſpe, mais plus vehemens, & ne laiſſe aucun éguillon en la playe. On y remedie en appliquant deſſus de la fange, ou de la fiente de vache auec eau & vinaigre, ou des feuilles de mauues auec eau & vinaigre, ou de la terre cimolie auec des mauues, eau & vinaigre. Naturellement y ſert la viue graueure de cette coquille marine apellee ſtrõbus, en vn coin de fer, & imprimee ſur la piqueure: car elle empeſche du tout l'inflammation. Pour breuuage il faut bailler deux drachmes de feuilles tendres de laurier auec du vin rude. C'eſt ce que Aëce en dit. Au reſte il eſt certain que la douleur s'appaiſe en appliquant deſſus la playe des mouches au parauant broiees. Auſsi la ſarriette, la meliſſe, la menthe aquatique appaiſent la douleur.

DES ARAIGNES NOMMEES PHALANGES.

CHAPITRE XLII.

LE lieu de la morſure des phalanges eſt rouge, comme s'il eſtoit percé d'une épine: il n'eſt enflé, ne chaud alentour, ains eſt mediocrement humide; quand par l'application des contraires la morſure eſt refroidie, s'enſuyt un tremblement de tout le corps, diſtenſions des iarrets & des eines, ſemblables à conuulſions: uers les reins ſe fait un amas, & ſuruient une continuelle enuye d'uriner, auec une grande difficulté d'aller à ſelle: une ſueur froide découle de tout le corps: les yeux pleurent, & offuſquez cõme de nuees deuienent troubles. Il faut appliquer ſur telles piqueures des cendres de figuier auec du ſel menu & du uin: ou de la racine de grenadier ſauuage pilee fort menu: ou de l'ariſtolochie broiee auec farine d'orge & uinaigre. Il eſt bon de lauer les playes d'eau de mer, ou decoction de meliſſe, & appliquer deſſus les feuilles d'icelle. Il faut touiours uſer des bains, & bailler à boire aux bleſſez de la graine d'auronne, anis, ariſtolochie, ciches ſauuages, cumin Ethiopic, pommes de cedre pilees, écorce de platane, graine de triolet, de chacun à part deux drachmes auec une hemine de uin: item la decoction du fruit de tamaris, d'yue muſquee, des pommes uertes de cyprés auec du uin. Aucuns diſent que le ſuc du cancre de riuiere preſſé, prins auec du laict & graine de perſil deliure incontinent les bleſſez de toutes douleurs.

LES anciens ont nombré pluſieurs eſpeces de phalanges, toutesfois Aëce au liure 13. ch. 18. n'en compte que ſix, diſant ainſi: La premiere eſpece des araignes nommees phalanges, s'apelle Rhagios, la ſeconde

Eſpeces des phalanges ſe

lon Aëce.

Loup, la tierce Fourmilliere, la quatriéme Cranocolaptes, la cinqiéme Sclerocephalos, la ſixiéme Scolecios. La premiere rhagios eſt ronde, noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir, d'ou ell'a prins le nom de Rhagios, aiant ſa bouche au milieu du ventre, les pieds des deux coſtez fort courts. La ſeconde nommee Loup, tue les mouches, & s'en paiſt: ell'a le corps large & volubile, des inciſions alentour du col, & en la bouche trois eminences. La tierce eſpece dite Myrmecium, c'eſtadire fourmilliere, retire fort à la fourmi, de couleur de ſuye: ell'a le corps ſemé comme de petites eſtoilles, principalement le dos. La quatriéme Cranocolaptes, eſt longue, verte, portant vn éguillon vers le col, & ſe gettãt contre quelcun ne tache qu'à le piquer alentour de la teſte. La cinquiéme Sclerocephalos a la teſte dure cõme pierre, les traits par tout le corps ſemblables à ceux qu'ont ces papillons qui volent de nuyt alentour des lampes & chandelles. La ſixiéme nommee Scolecios, c'eſtadire vermiculaire, eſt longuette & tachettee, ſpecialement alentour de la teſte. Ce ſont les eſpeces des phalanges ſelon Aëce. Lequel n'a pas décrit les ſignes des piqueures de chacune des eſpeces ſuſdites: (car diuerſes eſpeces cauſent diuers accidens) ains il a en commun traitté de tous enſemble. Pource qui voudra ſauoir les ſignes de chacune eſpece, qu'il les cerche en Nicander, lequel met plus d'eſpeces de phalanges que Aëce, puys decrit les ſignes des piqueures de chacune à part en ſes Theriaques, diſant ainſi: Cõſiderez maintenant les effects du nuyſible phalange, & les ſignes de ſa morſure. Le premier eſt le beau Rhox, noir, rampãt de ſes pieds aſſemblez, aiant le milieu du vẽtre armé de bouche & de dens: au corps de celuy qui en ſera piqué il ne paroiſtra rien: mais le deſſous des yeux rougit, le froid ſurprent tout le corps, ſa couleur ſe perd, les membres tendent en bas, ne les pouuant leuer: il arreſte touiours, mais le froid luy ſaiſiſſant les reins diſſout les iointures des genoux. Cõſidere auſsi le ſecond phalange dict Aſterion, au doz duquel reluyſent quelques taches & a des rayes greſſes luyſantes par le corps. Celuy qui en eſt piqué, eſt incontinent ſurprins d'vn triſſon inopiné auec vne certaine ventoſité. Le ſommeil luy appeſantit la teſte, les genoux & membres ſont debiles. Le troiſiéme eſt bleu, haut, velu & aſpre egalement. Sa piqueure cauſe de grandes facheries & douleurs à tout le corps, defaillances de cœur, troublement de veuë: celuy qui en eſt piqué vomit comme des toiles d'araignes, en fin il en meurt. Le quatriéme eſt nommé Agroſtes, ſemblable à vn loup, meurtrier de mouches, guetteur d'abeilles, de mouchons, & tahons, & de tous qui vienent à ſes toiles. Sa piqueure ne fait grãd mal, & n'eſt dangereuſe. Le cinquiéme nommé Dyſderis, ou Speceus, eſt aſſez rouge, ſemblable aux guepes qui viuent d'herbes. S'il pique quelcun, vne grande enflure s'éleue de la playe, les douleurs en vienent aux genoux, aucunesfois vn tremblement de nerfs, de cœur, & de veines, aucunesfois ſuruient vne foibleſſe ſi grande que ceux qui en ſont piquez meurent. Cet animal eſt fort dangereux, cauſant vn grand ſommeil qui donne repos à l'home de toutes les peines de ce monde. Le ſixiéme eſt le fourmilier, parce qu'il reſemble du tout à la fourmi, rouge par le col, par le reſte du corps, noir comme d'vne noirceur prouenue de pourriture, large par tout, aiant le doz ſemé d'eſtoilles & tacheté, ſes temples comme cendrees s'eleuent vers le col. Des piqueures de ce phalange auienent des douleurs ſemblables aux precedentes. Il y a d'autres petis phalanges ſemblables à fouillemerdes qui ſe nourriſſent par les chams entre les legumages. Alentour de leurs piqueures ſortent de petites enleueures & veſcies, le cœur leur bat de rage, ils begueyent, leurs yeux ſe renuerſent. Le phalange Cranocolaptes ſe nourrit en Egypte entre les feuilles de perſea, ſemblable aux papillons qui voletent de nuyt alentour des lampes. La teſte luy branle touiours, & le ventre s'aggraue. Quand il a laiſſé ſon éguillon au corps de quelcun, lequel il porte au col, ayſement il le fait mourir. C'eſt ce que Nicander en a écrit. Auquel Aëce ne s'accorde pas, faiſant le ſclerocephalos ſemblable aux papillons qui volent de nuyt alentour des lampes, auſquels Nicander a comparé le cranocolaptes. Pourſuyuons maintenant ce que Aëce a écrit des piqueures des phalanges au lieu preallegué. Les accidens qui s'enſuyuent des piqueures des phalanges ſont communs, differens en ce, que les vns ſont plus grans, les autres plus petis. Quant à la piqueure, ell'eſt ſi petite qu'à peine la peut-on voir: toutesfois l'enflure eſt liuide, en aucuns rouge: les bleſſez ſentent froid alentour des genoux, des reins, des épaules, aucunesfois tout le corps eſt affoibli: dauantage ils ſont en continuelle douleur, ils tremblent, ils paliſſent & ne peuuent dormir. Aucuns ont le membre *virile* touiours tendu, & vne demangeſon alentour de la teſte, aucunesfois au gras des iambes, les yeux humides & pleureux, & enfoncez, le ventre inegalement enflé. Tout le corps auſsi s'enfle & le viſaige, principalement les parties d'alentour *la* langue, tellement qu'ils en begueyent. Aucuns vrinent non ſans difficulté auec vne roideur du membre virile & douleur. S'ils piſſent, leurs vrines ſont aqueuſes, & y a parmi quelques choſes comme toiles d'araignes, le vomiſſement auſsi eſt ſemblable: aucunesfois & par vomiſſemens, & par le ventre ils vuydent tels excremens. Quand ils ſont en bain d'eau chaude, il leur ſemble qu'ils ſont allegez: quand ils en ſont ſortis le membre virile deuient roidde, & leur fait douleur, es perſones vieilles ledit membre n'eſt aucunement roidde, ains fort relaſché. Voila en general les ſignes qui ſuruienent apres les piqueures de tous phalanges. Si le Cranocolaptes a piqué quelcun, la teſte deult le plus, s'enſuyuent tournemens de teſte, froideur continuelle, reſueries, les bleſſez ſe gettent ça & là, & ſentent des pointures en l'eſtomac. Il eſt bon de tenir touiours au bain tous ceux qui ont eſté piquez des phalanges, de fomenter la piqueure de la decoction de treffle bitumineux, & d'engraiſſer tout le corps de cerat fort liquide. La fomentation auſsi faite auec éponges trampees dedans du vinaigre chaud, & continuellement appliquee ſur la playe ſert beaucoup. Les cataplaſmes auſsi propres à ce ſont bulbes, ſanguinaire, porreaux, ſon cuit en vinaigre, farine d'orge auec feuilles de laurier cuittes en vin ou miel, rue, figues non meures, crottes de cheures en vin, groſſe mariolaine auec vinaigre, rue ſauuage auec vinaigre, & le ſouchet. C'eſt ce qu'Aëce en a écrit. Au reſte Dioſcoride en diuers endroits de ce preſent œuure a mis pluſieurs autres remedes pour prendre par la bouche contre les piqueures des phalanges, outre ceux qu'il a ordonnez ſpecialement en ce chapitre, leſquels ie reciterai en bref: Suc de myrtiles beu en vin, ſuc de feuilles de meurier de la meſure d'vn cyathe, leſsiue faite de cendres de figuier, ou figuier ſauuage, decoction de racines d'aſparges, laittue ſauuage, graine de coris, ſuc de liarre beu en vinaigre, rue beuë en vin, l'herbe d'éperuier, graine de daucus, nielle du poids d'vne drachme beuë en eau, aparine, meliſſe, l'herbe phalangium beuë en vin, quintefeuille, racine de hyacinthe, grande ioubarbe. S'enſuyuent les choſes propres pour appliquer exterieurement deſſus les piqueures: Le ſurmulet couppé en pieces, decoction de mauues, eau marine, les feuilles tendrettes des ioncs marins. Il y a des medicamens compoſez décrits par les anciens, que chacun peut voir en Galien au liure 2. des antidotes: là il verra des antidotes de fort grande efficace contre les piqueures des phalanges tirez des écrits des anciens medecins. Mais ſur tout on eſtime la theriaque & le mithridat. Il faut mettre du nõbre des phalanges, les Tarantoles qu'on apelle en Tuſcane, deſquel

Eſpeces des Phalanges ſelon Nicand.

Signes & remedes des piqueures des phalãges ſelon Aëce.

deſquelles nous auons traitté amplement au liu.2. où nous auons enſeigné comment on guerit ceux qui en ſont bleſſez par inſtruments de muſique,en les faiſant ſauter & danſer.

DE LA SCOLOPENDRE. CHAP. XLIII.

QVād la Scolopendre, ou celle qui eſt appellee Ophioctone,a mordu quelcun, le lieu deuient liuide & pourri aucunesfois, combien que peu ſouuent, il eſt de couleur de lye de uin, & rouge, incontinent apres la morſure le lieu s'ulcere, & tels ulceres donnent grandes facheries aux patiens,& ſont preſque incurables:outre ce les patiens ſentent une demangeſon par tout le corps. Auſſi toſt que cette beſte a mordu quelcun, il faut appliquer deſſus la playe du ſel pilé fort menu auec du uinaigre,ou de la rue ſauuage:il faut fomenter le lieu auec de la ſaumure aigre,& bailler à boire aux patiens de l'ariſtolochie auec du uin,ou du ſerpolet,ou de la calamenthe,ou de la rue ſauuage.

LEs Tuſcans apellent les Scolopendres de terre Centogambe, c'eſtadire beſtes à cent pieds.Ce ſont vers conneus de tous en Tuſcane, aians grand nombre de pieds, de couleur rouſſatre : & y en a de diuerſes ſortes. Seulement celles ont la piqueure venimeuſe,qui à cauſe qu'elles tuent les ſerpẽs,ſont apellees Ophioctonæ,& croi que Dioſcoride n'a entendu que d'icelles en cet endroit:toutesfois quelles ſoient celles-là entre tant de ſortes de ſcolopendres,ie ne le ſai.En quelques regions autresfois y a eu ſi grand nombre de ſcolopendres,que les habitans ont eſté contrains d'abandonner leur propre païs:ce que Theophr.dit eſtre auenu au païs des Arerietes.La ſcolopendre marche tant en auant qu'en arriere : pource Ariſt. dit au li.4. cha. 7.de l'hiſt.des anim.que la ſcolopendre couppee en deux, l'vne partie va vers la teſte, l'autre vers la queuë. Pource il ſemble que Nicander ait voulu dire qu'ell'auoit deux teſtes,cõme il declare par ces parolles:La petite ſcolopendre a deux teſtes:les pieds de laquelle,quand elle marche vont viſte comme les rames d'vn nauire.Laquelle cõparaiſon de Nicander eſt fort propre:car la ſcolopendre pour la multitude de ſes pieds, & ſa viſteſſe reſemble à vne galere.La graine d'hache roiale & fleurs beuës en vin,ſelon Dioſco. ſont profitables cõtre les morſures des ſcolopẽdres Selon Aëce tous remedes bons contre les morſures du musaraigne valẽt auſsi cõtre les morſures des ſcolopendres.Aucuns diſent la cendre peſtrie auec vinaigre & miſe ſur la playe, y eſtre fort bone,la ſcille auſsi:outre ce le pouliot,la rue,la menthe beuë en vin. Quant aux ſcolopendres de mer,nous en auons traitté au li.2.leſquelles,cõme ie croi,ne font autre mal, que cauſer vne demangeſon aux parties, qu'elles touchent,ainſi qu'ẽcriuent Ariſtote, & Dioſcoride comme font les chenilles velues,principalement celles qui ſe nourriſſent es pins.

Remedes cõtre la ſcolopendre.

DV SCORPION. CHAP. XLIIII.

LE lieu où l'Eſcorpion aura mordu quelcun,incontinent s'enflambe, & deuient dur, tendu, & rouge : il y a audit lieu changement de douleurs:car maintenant il eſt fort chaud,maintenant bien froid, tellemẽt que la douleur ſoudainement trauaille le patient,aucunesfois elle s'adoucit,aucunesfois elle s'augmente.S'enſuyuent ſueurs,friſſons,tremblemens.Les extremitez du corps deuienent froides,les eimes s'enflent, force uentoſitez ſortent par le bas,les cheueux ſe dreſſent en la teſte, les bleſſez ſont pasles,& ſentent par tout le corps une douleur cõme ſi on les piquoit auec éguilles.Vn bon remede eſt d'inſtiller du laict de figuier dedans la playe:l eſcorpion meſme broié & appliqué guerit la playe que luy meſme aura faite, ce qui auient par une ſecrette contrarieté de natures que les Grecs apellent Antipathie.Il eſt bon auſſi eſtant broié,& appliqué auec ſel,graine de lin & guymauues.Le ſouffre uif incorporé auec terebenthine,& appliqué en mode d'emplaſtre y eſt profitable:item le galbanum eſtendu comm'un emplaſtre,la calamenthe broiee & appliquee,farine d'orge cuitte en uin & decoction de rue. La graine du treffle pilee,& miſe ſur la playe eſt bone.Voila ce qui eſt bon à mettre ſur la playe.Il faut puis apres uſer de breuuages de grande efficace:comme d'ariſtolochie,principalement de l'ecorce de ſa racine du pois de deux drachmes auec du uin,de la gentiane pilee,de la decoction du pouliot,quelque peu de graines de laurier broiees,de calamẽthe fort cuitte en eau,& uinaigre,de cypres auec du uin & de la rue. Le laict de figuier y eſt bon,le laſerpitium,au lieu d'iceluy il faut uſer du ſuc de peucedane,la graine du treffle & du baſilic y ſert grandement.L'uſage continuel du bain y ſert autant que choſe qui ſoit, les ſueurs prouoquees, breuuages de uin trempé auec eau.

IL y a ſelon les anciẽs,diuerſes ſortes de ſcorpions,ainſi que dit eſt au li.2.aucuns deſquels ont leurs piqueures fort dangereuſes,les autres peu,les autres ſelon la diuerſité de lieux ne bleſſent aucunement, ce que témoigne Ariſt.au li.8.ch.29.de l'hiſt.des anim.diſant ainſi : Les morſures des beſtes ſont grandement differentes ſelon la diuerſité de lieux.Car en Pharo, & autres lieux les ſcorpiõs ne bleſſent aucunement:en d'autres lieux,& ſpecialemẽt en Scythie,il y en a de ſi grãs,en ſi grãde quãtité,& ſi dangereux, que s'ils piquẽt vn home ou vne beſte ils les font mourir,les truyes meſmes n'en peuuent échapper, cõbien qu'elles ne ſentent point les autres piqueures venimeuſes Nicander en ſes theriaques met huict eſpeces de ſcorpiõs. Diſons du ſcorpion armé de ſon éguillon douloureux,& de ſes eſpeces.Le premier eſt blanchatre,& n'eſt ne mortel,ne dangereux. Celuy qui eſt rouge cauſe aux homes chaleur & vne fureur ardante : puis les friſſons,& le froid ſuruienẽt cõme à ceux qui ont la fieure,& ſont grandement alterez.Celuy qui eſt liuide cauſe aux membres des mouuemẽs diuers & deſordonnez,les patiẽs ſont cõme étonnez & rient cõme ſots & inſenſez. Il y en a d'autres qui ſont verts,leſquels auſsi toſt qu'ils ont piqué quelcun, ſoudain il trẽble & a froid,& luy ſemble que la greſle l'enuironne,encores que le ſoleil fort ardant le brule de ſes rayons:tant grãd eſt le mal, que fait cet éguillon,qui eſt en la cime de neuf neuds : Ie croi qu'il faut lire ſept:car les queuës des ſcorpions ne ſont cõpoſees que de ſept neuds.Vn autre y en a qui eſt de couleur liuide, qui traine vn grãd ventre & large:car il ſe paiſt d'herbes,touiours eſtãt inſatiable:il mãge auſsi le corps de l'home,& s'attache ſi fort aux eines d'iceluy,qu'il eſt impoſsible de l'en arracher.On connoitra cet ſcorpion ſemblable au cãcre de mer qui ſe nourrit des herbes marines aux flots de la mer.Il y en a qui reſemblent aux ſquaranchõs,qui ont le corps grãd, les pieds fourchus fermes autãt que les ſquaranchons,& demeurent es cauernes pierreuſes.Ces ſcorpiõs naiſſent des ſquaranchons:car quãd la mer a laiſſé la plage au ſec,les pecheurs cerchẽt les ſquaranchõs,leſquels pour ſe ſauuer ſe fourrent dedans le trous & nids des ſouriz,où ils meurent,& de leur corps pourri naiſt vne race pernicieuſe de ſcorpions.Le dernier ſcorpiõ eſt iaune,auec du noir au plus haut du corps.Il eſt grand ennemi des homes,ſa piqueure leur eſtãt fort dangereuſe:il marche de trauers, il enflambe le corps de celuy que il pique,il fait toſt mourir les enfans,& les ieunes gens : il a au dos de æles épaiſſes comme les ſauterelles qui mangent le blé.C'eſt ce qu en dit Nicander.Aëce a diligẽment décrit les ſignes des piqueures des ſcorpiõs,& les remedes au li.13.ch.19.cõme s'enſuyt.Ceux qui ſont piquez des ſcorpiõs ſentent de grãdes douleurs en la playe,froideur,tenſion,& endormiſſemẽt:vne froide ſueur ſort d'alentour de la playe,& de tout le corps :les eines enflẽt à ceux qui ſont piquez es parties ſuperieures, le lieu deſſous les aiſſelles à ceux qui ſont piquez es parties ſuperieures.Ces accidens auiennẽt à ceux qui ont eſté legierement piquez. Ceux qui ont eſté piquez

Signes & remedes des piqueures des ſcorpions.

fort & roide ſentent vne grãde ardeur alentour de la playe cõme es brulures, alentour des leures leur vienẽt des taches enleuees cõme poireaux,& leur ſemble que la greſle leur bat tout le corps:leur viſaige ſe tord, & ont les yeux chaſsieux,& d'iceux ſortẽt des larmes gluãtes:les iointures leur deuienent dures, le fondement leur tombe auec grande enuye d'aller à ſelle:ils écument alentour de la bouche,ils vomiſſent amplement, ils ont le hoquet,ils ont des conuulſions ſemblables à celles qu'ont ceux qui ont la teſte & le col retirez en arriere.Il faut bailler à tels patiẽs du ſerpolet,de la racine de guymauues,d'elaphoboſcum en breuuages:de fait l'elaphoboſcũ ou vert ou ſec prins en breuuage y ſert plus qu'on ne penſe. Prenez vn eſcargot principalemẽt de iardin,pilez le auec ſa coquille,mettez le ſur la playe,incontinẽt la douleur ſera appaiſee. Les vers de terre ont meſme effect.Le cancre de riuiere y eſt fort bon broié & auec du laſer beu en vin.La verueine droitte auſsi y eſt bone,ou verte miſe en cataplaſmes,ou ſeche pulueriſee & beuë:item la poudre compoſee d'egales portions de cumin,de nielle,de graine d'agnus caſtus,& beuë du poids d'vne drachme auec du vin. On leur baille auſsi de la graine de paſtenades,& des noiſettes:leſquelles non ſeulement mangees ains auſsi portees dãs vne cinture defendẽt celuy qui les porte cõtre toute piqueure de ſcorpiõs.C'eſt ce que Aëce en a écrit.Le cõmun & vulgaire remede c'eſt d'oindre la playe d'huile de ſcorpions.Pource noſtre huile de ſcorpiõs, duquel ſouuẽt nous auons fait mention,eſt en ceci fort ſingulier.Outre les medicamens decrits en ce chapitre contre les ſcorpions,Dioſcoride en a ſemé pluſieurs autres es liures precedens,aſſauoir, l'amome incorporé auec du miel,eſcargots de riuiere,ſurmulet poiſſon frais,picarel ſalé, leſard mis en pieces,ſouriz des maiſons couppees en pieces,farine de fromẽt peſtrie en vin ou vinaigre,ſuc de laitteron & d'endiue:baſilic meſlé auec griotte,groſſe mariolaine auec ſel & vinaigre,l'herbe d'éperuier, benzoin, meliſſe, iue muſquee, feuilles du bouillon à fleurs iaunes, la fleur du violier iaune, racine de polemoine, laquelle aucuns diſent auoir tant de vertu cõtre les ſcorpions,que quiconque la portera ne ſera piqué des ſcorpions, ou ſi d'auenture il en eſt piqué,il n'en ſentira aucun mal.Toutes ces choſes ſont bones pour appliquer ſur la playe. Celles qui y ſont bones prinſes en breuuages,ou autrement auallees,ſont, cancres de riuiere broiez & beus auec du laict d'aneſſe.La fiante des aſnes & cheuaux nourris par les chams,detrampee en vin,& beuë,graine de parelle ou d'ozeille beuë en vin ou eau,laittue ſauuage:graine d'auronne de iardin,de paſtenade,d'ortie,de hiacynthe:l'ache,l'heliotropium,le cardamome,la myrrhe,vin de myrtiles. De toutes leſquelles choſes les medecins peuuent compoſer pluſieurs antidotes ſelon leurs diuerſes intentions : pource il n'eſt de beſoin de s'y arreſter plus longuement:mais il le faut laiſſer au iugement des plus ſauans.

DE LA TARERONDE, SCORPION ET DRAGON MARINS.
CHAP. XLV.

APres que la tareronde à piqué quelcun,s'enſuyuent douleurs facheuſes,cõtinueles conuulſions,laſſeté,debilité:les patiens perdent le ſens,puys la parole,leurs yeux ſont offuſquez. Le lieu piqué tout alentour deuiẽt noir,& ſi endormi qu'il ne ſent rien quand on le touche.Si on le preſſe il en ſort de la pourriture noire, épaiſſe, & puante. Toutes les choſes que nous dirons eſtre bones contre les morſures des uiperes,ſont ſemblablement bones contre les piqueures de la tareronde. Les piqueures du ſcorpion & dragon marins cauſent de grans tourmens, & aucunesfois (combien que peu ſouuent) putrefaction de membres. A quoi eſt bon de boire de l'aluyne,ou de la ſauge,ou du ſouffre broié auec du uinaigre. Les poiſſons meſmes fendus & appliquez gueriſſent les piqueures meſmes qu'ils ont faites.

Signes de la piqueure de la tareröde.

EN ceux que la tareröde a piquez,ſelon Aëce,le lieu de la playe eſt manifeſte & apparẽt:s'enſuyt vne douleur permanente,& vn endormiſſement de tout le corps:car ſon éguillon eſt pointu & fort,tellemẽt que pouſſé par force il bleſſe les nerfs : pource la mort quelquesfois ſoudainemẽt s'enſuyt par grãdes conuulſiõs de tout le corps.Aucuns diſent que ſi on arrache le queuë de la tareröde qui a piqué,& qu'on la pẽde ou fiche en vn arbre,principalemẽt vn cheſne,l'arbre ſechera,celuy qui aura eſté piqué guerira:& ce par antipathie,c'eſtadire cõtrarieté de natures.Ce que dit auſsi Nicãder en ſes theriaq. par ces mots:La tareröde cauſe de grãdes douleurs quãd de ſon éguillon ell'a piqué le peſcheur:lequel eſt auſsi cõtraire aux arbres,car fiché en vn arbre,le fait ſecher,dont les racines meurẽt & les feuilles tõbent:ainſi la chair de l'home qui en eſt piqué tombe en pourriture.Voila que Nicander en dit. Quand,dit Aëce,vn endormiſſemẽt & refroidiſſement de tout le corps ſuruient à celuy qui en eſt piqué,il luy faut ſecourir par chaudes onctions,& ſemblables cataplaſmes.Le ſon cuit en vinaigre & appliqué en mode de cataplaſme,y eſt bon. Le vinaigre appliqué en fomẽtation y ſert beaucoup:mais encores plus les medicamẽs attractifs,chauds,& de parties ſubtiles, pour par la vertu attractiue d'iceux attirer le venin du profond du corps,par la chaleur moderer la froideur,par la ſubtilité des parties penetrer au profond.Les choſes propres à cela ſont le ſouffre vif detrãpé en vrine gardee de long tẽs,le marrube,les feuilles de laurier,l'echium,la racine de panax,la ſauge,& autres ſemblables.Au defaut de ces choſes appliquez du leuain aigre remolli auec de la poix liquide:car il y eſt grandemẽt profitable: baillez à boire de la decoctiõ de laurier:broyez du ſuc Cyrenaic auec de la myrrhe de la groſſeur d'vne feue, & peu de poyure,& le baillez auec du vin,ou du ſilphiũ,ou du laſer auec du vin:ou baillez en breuuage cinq gouttes de laict de figuier auec 3. grains de ſerpolet.Ce ſont les remedes décrits par Aëce cõtre les piqueures de la tareröde.Contre leſquelles auſsi la decoctiõ de ſauge eſt bone beuë pluſieurs iours cõtinus:le ſcordium pulueriſé & beu auec ſa decoction meſme,& la verueine.Il ne faut ici oublier la theriaque,le mithridat,ni noſtre quinte eſſence.Nicãder met pluſieurs autres remedes,c'eſt,les feuilles d'orcanette,quintefeuille,les fleurs de ronce, arctium,ozeille,lycopſis, tordyliũ,iue muſquee,l'ecorce du fau,graine de paſtenade ſauuage, fruit du terebinthe,le phycus marin,adiantum,ſmyrnium,eryngium,le romarin,le cachry,l'vn & l'autre pauot.

DV MVSARAIGNE. CHAP. XLVI.

ALentour du lieu que le musaraigne aura mordu, ſuruient un'inflãmation,auec une puſtule noire pleine d'humeur aqueuſe,les parties circonuoiſines ſont liuides. La puſtule rompue,il ſe fait un ulcere corroſif,qui mange tout alentour. S'enſuyuent tranchees de uentre,difficulté d'urine,ſueurs froides. Il eſt bon d'y appliquer du galbanum en emplaſtre,ou farine d'orge auec uinaigre miellé:le muusraigne meſme qui a mordu,taillé en pieces,& mis ſur la playe guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuits,& appliquez ſont bons à cette playe:item les aulx & porreaux broiez,& la fomentation faite auec eau chaude. C'eſt ce qui ſert au lieu bleſſé. Pour bruuages il eſt bon de prendre de la decoction d'auronne, principalement auec du uin:outre ce le ſerpolet,le galbanum,la roquette trampee en uin. Les fruits recens de oyprés auec du uinaigre y ſont profitables,le pain de pourceau auec uinaigre miellé,le pyrethre auec du uin,& la racine de chamæleon. Aucuns ont écrit que le musaraigne broié & beu guerit ſa morſure. Ce que ie me contente d'auoir ici annoté comme l'aiant prins d'autruy. D'autres ont dit que le lieu de la morſure ne s'ulcere point,ſi le musaraigne n'eſt plein,& que lors il ayde bien à guerir ſa morſure.

Com

COmbien que le musaraigne, apellé des Grecs μυγαλη, parce qu'il est de mesme couleur que la belette, soit mis du rang des bestes venimeuses, si est-ce que en la terre de Trente sa morsure n'est aucunement dangereuse, comme n'est aussi la piqueure des scorpions. Nous l'auons decrit au liure 2. maintenant nous dirons des signes & remedes de sa morsure. Les morsures des musaraignes sont manifestes, dit Aëce, car premierement le sang pur en sort, secondement le sang pourri & apostume: car cet animal tue les persones par putrefaction d'humeurs, tiercement certaines vescies s'éleuent, lesquelles percees montrent au dessous vne chair corrompue comme de couleur de lye de vin, & creuassée. Finalement ceux qui sont mordus deuienent enfles. Au reste cet animal se gette le plus souuent aux genitoires non seulement des homes, ains de toutes autres bestes. Quand les blessez sont en danger à raison de la putrefaction, apres les remedes communs il leur faut bailler en breuuage vne drachme ou deux de feuilles tendrettes de laurier, broiees auec du vin. Tous remedes communs contre les venins y seruent beaucoup, beus en vin doux. Pour remedier aux bestes mordues, il leur faut instiller dans les narines ces mesmes medicauens: car cela les guerit soudainement: aux hommes il les leur faut bailler en breuuage. Quant à la morsure il la faut couurir de cumin & d'aulx sans oster la premiere pelure. Ces mesmes choses broiees en huile faut appliquer sur les lieux circonuoisins. Si les vescies sont rompues, & qu'il y ait des vlceres, il faut lauer le lieu de saumure aigre, & le saupoudrer de poudre d'orge brulé. Mais elles ne se rõpent point si le musaraigne qui aura mordu, n'est plein. S'il y a vlcere, il faudra mettre dessus de l'écorce de grenade douce cuyte & broiee, & lauer & fomenter les vlceres de la decoction de la mesme écorce, ou plustost de la decoction de myrte. Straton dit qu'il faut scarifier toutalétour de la morsure, & appliquer dessus le musaraigne brulé auec vinaigre, ou de la moutarde broiee, & incorporee en vinaigre. Pour breuuages le panax, la roquette, l'ecorce de capprier, racine de gentiane, la verueine droitte sont bones, toutes beuës en vin, ou mises en cataplasmes, & applicquees sur les morsures. Les feuilles de mauues appliquees y sont profitables, & les grans antidotes prins en breuuage.

Car μυγαλη signifie souris-belette.

DE LA VIPERE. CHAP. XLVII.

SI la uipere a mordu quelcun tout le corps s'enfle, deuient fort sec, & prend une couleur blanchatre: de la playe sort l'apostеme premierement aucunement grasse, puis apres saigneuse: d'alentour de la playe sortent des pustules semblables à celles des brulures de feu, & suruient un ulcere lequel ua touiours en auant non seulement mangeant les parties circonuoisines superficiairement, ains aussi le dedans & au profond. Les genciues sont saigneuses à ceux qui sont mordus des uiperes, & sentent un'inflammation alentour du foye, des trenchees au uentre, & uomissent des humeurs bilieuses. Ils sont endormis, tremblent, urinent auec difficulté, & rendent une sueur froide par le corps. Sur la morsure de la uipere il est bon d'appliquer des crottes de cheures auec du uin, du laurier, de l'auronne, du galbanum en emplastre, de l'origan uert dans la playe. Il sert beaucoup d'appliquer incontinent sur la morsure, des poulets fenduz tous uifs: de la farine d'ers pestrie en uin: de l'ecorce de reffort si bien pilee qu'elle soit toute reduite en poudre: de la scille rostie: de la camomille brotee: un cataplasme faict de farine d'orge & uinaigre miellé: mais il faut deuant fomenter le lieu de ce mesme uinaigre. Ce sont les choses qu'il faut appliquer sur le lieu bleßé. Contre les morsures des uiperes la ronce prinse en breuuage auec du uin est bone. Aucuns disent l'orcanette à menues feuilles y ayder beaucoup, item trois oboles de caillé de lieure beus en uin, une hemine de suc de porreaux en uin pur, du suc des feuilles de meliſſe, de la rue sauuage beus en uin. Il faut souuent boire du uin, manger des aulx, des ognons, des porreaux ieunes, des saleures bien acres, & fort bien appreſtees. Voila les medicamens simples. Quant aux composez cettuy est bon à ceux qui sont blessez de la uipere, qui est composé de myrrhe, poyure, castoree, fleurs & graines de pourpier de chacun sept drachmes & demye, le tout broyé en uin de malucyſie, ou quelqu'autre uin excellent. Eraſistrate en son liure des remedes a décrit plusieurs autres choses bones contre les morsures des uiperes, entre lesquelles il loue fort les cerueles des poulailles beuës en uin, la graine des choux de iardin pilee du poids de quinze drachmes beuë en uin. Il est bon de tremper un doigt dedans la poix liquide, puis boire le uin dedans lequel ou aura laué ce doigt. Ce sont les remedes contre les morsures de la uipere.

NOus auons diligemment & amplement décrit au liure 2. l'hiſtoire des viperes, de sorte qu'il n'y faut rien aiouster. maintenãt il faut parler des signes de leurs morsures, & des remedes. Aëce dit qu'on trouue que la vipere masle en chaque morsure fait deux playes, la femelle quatre. Il en sort premierement du sang, puis de l'apostеme saigneuse & huileuse. Il s'y éleue vne enflure bilieuse, ardante, pleine de vescies, rougeatre, puis apres liuide, noire & corrosiue. Les blessez ont vne grande sechereſse en labouche, ardeur, debilité, auec quelques friſſons: ils vomissent de la cholere, ils sentent des tranchees de ventre, pesanteur & tournemens de teſte, ils pasliſſent, ils ont le hoquet, la fieure, l'aleine courte, la couleur plombee, & gettent vne sueur froide. Ils meurent en sept heures, ou pour le plus loin, en trois iours, assauoir ceux qu'on ne peut sauuer, specialement s'ils sont mordus d'vne vipere femelle. C'est ce qu'Aëce en a dit. Ce qu'il semble auoir prins de Nicander, qui écrit ainsi en ses theriaques: Les viateurs peuuent bien parler du mal que fait la vipere. Les masles montrent deux dens venimeuses en la bouche, les femelles en gettent touiours plusieurs. On voit ayseмẽt ces dens es playes faites en la chair. De la playe sort quelquesfois de l'apostеme semblable à graisse, quelquesfois saigneuse, aucunesfois sans aucune couleur. La chair alétour de la playe s'éleue en vne grãde enflure, aucunesfois rouge, quelquefois liuide, aucunesfois est pleine d'humeur aqueuse: dauãtage il y a plusieurs vescies sur la peau, cõme celles qui vienent des brulures de feu. Là s'engendrent des pourritures toutalentour, aucunes separees de la playe, les autres pres de la playe qui causent la mort. Ce dãgereux venin leur enflãbe grandement tout le corps, & les ronge, ils meinent bruit au gosier & gargouillent, ce venin leur serrant le col, la teſte leur tourne, incontinent ils deuienent foibles de tous leurs membres, & leur vient vne grande douleur aux reins, & grande pesanteur en la teſte. Ils ont le gosier fort sec de grande alteration: ils sentent froid iusques aux ongles, & leur semble que la grelle leur tombe touiours sur tous leurs membres: souuent ils vomissent des humeurs bilieuses, ils pasliſſent par tout le corps, & leur en sort vne sueur plus froide que neige: ils ont vne couleur plombee, aucunesfois obscure, aucunesfois semblable à fleur d'erain. Voila qu'en dit Nicander. Il est tresbon (ainsi qu'Aëce dit) deuant que l'vrine viene sanglante, de mãger force aulx, & boire grande quantité de vin pur, prouoquant souuent les vomissemens. C'est vn remede treſingulier (dit Archigenes) de manger des aulx, & boire force vin pur, tellemẽt que quiconque en pourra beaucoup manger, & boire beaucoup de vin pur, il n'aura beſoin d'autre remede. Encores le plus souuerain remede est de manger incontinent de la theriaque où y a des viperes, & en mettre sur la playe. La vipere meſme écorchee,

Les remedes de la morsure des uiperes.

la teſte & queuë couppees,toutes entraillees oſtees,cuytte comme vn'anguille, & mangee par celuy qui aura eſté bleſſé,luy ſeruira grandement. La teſte couppee à vne vipere viue prinſe par le muſeau auec des pinſettes,& miſe ſur la playe du coſté vers le col encores tout chaud, attire merueilleuſement à ſoi le venin. Il eſt bon auſsi de fendre vne poule en deux,& mettre le dedans encores tout chaud ſur la morſure,& ce ſouuent reiterer.Il faut ſcarifier la chair toutalentour de la morſure,& y appliquer force ventouſes.Apres les ventouſes il faut bailler à boire aux patiens du ſuc des feuilles de freſne,& les feuilles deſquelles on a tiré le ſuc faut appliquer ſur ladite playe:car le freſne eſt de grande efficace contre les morſures des viperes : item les feuilles de meliſſe,& le ſuc beu en vin,auſsi exterieurement appliqué ſur la playe y aydent euidemment,voire le bleſſé eſtant à demi mort. On dit auſsi que celuy qui mangera quatre drachmes de nielle n'en mourra point.L'herbe Metaphroditos y eſt ſouueraine,& les cancres de riuiere broiez en laict & beus, auſsi appliquez ſur la playe.Les grenouilles cuyttes & mangees y ſont ſingulieres , & leur bouillon ſouuent beu. Il eſt bon de manger beaucoup de naſitort,ou le piler & boire auec du vin.Le ſang de tortue deſeché,& beu auec du cumin eſt ſingulier.On doit auſsi vſer des communs remedes cideſſus declairez , principalement de la racine d'orcanette,de heliotropium auec du vin,& de la pierre hematite. Il eſt bon de manger des reffors & les vomir, incontinent apres prendre de la theriaque d'Andromache. Apres la ſcarification & application des poules,il conuient lauer & fométer longuement la playe de la decoction chaude du treffle bitumineux: ſi on ne l'en laue que peu,les bleſſez s'en trouueront plus mal:puys apres il faut mettre deſſus des porreaux auec du pain & du ſel,ou des aulx auec du vinaigre,ou des cendres des aulx meſmes brulez,ou de freſne, ou quelques autres cendres auec du vinaigre,ou des feuilles d'hache roiale,ou de ſycomore auec du pain , ou bien qu'on couure la playe auec des feuilles tendrettes de lauriel cuyttes & pilees auec huile,ou des crottes de cheures deuant qu'elle ſoit terree.Gal.au liu.de la theriaque à Piſon dit qu'on attire le venin d'vne morſure de vipere non ſeulement y appliquant vne teſte couppee de vipere,ſelon Aëce , ains auſsi mettant deſſus vne vipere toute entiere bien pilee. Au demeurant le ſuc de l'herbe echium beu guerit bien les morſures des viperes , l'herbe meſme auſsi miſe ſur la playe , comme nous auons dit au liure 4. décriuans Alcibium,d'ou Echium d'Alcibiades a eſté ſurnommé, parce que cette plante (ainſi que Dioſcoride témoigne) a de ſi grandes proprietez,que ſa racine beuë en vin non ſeulement guerit ceux qui ont eſté piquez des ſerpens:ains auſsi empeſche & garde d'eſtre mordu d'iceux , ſi on en prend auparauant. Dioſcoride outre les remedes expoſez en ce chapitre contre les viperes,a mis parmi ſes liures pluſieurs autres ſimples medicamés fort exquis, tant pour appliquer exterieurement que pour boire ou manger. Aucuns deſquels s'enſuyuent: Pour appliquer ſur la playe,les feuilles de geneurier, & de freſne ſont bones , ſon de froment cuit en decoction de rue:farine d'ers trampee en vin,ſcille bouillie en vinaigre,les racines de bardane,d'hyeble,de ſureau bouillies en vin,cendres de ſarments incorporees en vinaigre,& pluſieurs autres que ie laiſſe à dire craignãt d'eſtre trop long.Pour breuuages,ceux qui s'enſuyuẽt ſont ſinguliers, Canelle,coſte,graine de tamaris,piſtaches,le nerf du cerf deſeché,broyé & beu, la chondrille,le ſuc de mouron, la mouelle de la ferule , aparine, le ſuc de la racine de garence,& du tribule terreſtre:la racine auſsi de la couleuree y ſert.La racine de l'herbe apellee des Goriciens Serpentine fait de merueilleux effects,de laquelle nous auons traitté au liu.2. Mais ſur tout,le ſouuerain remede eſt noſtre quinte eſſence beuë de la meſure d'vne cueilleree par pluſieurs foys en vn iour : item noſtre huile de ſcorpions appliqué comme dit eſt. On peut mettre du nombre des viperes ce ſerpent cruel nommé Ammodite,duquel Dioſcoride n'a fait aucune mẽtion, toutesfois il ne faut laiſſer d'en écrire,& declairer quel eſt ſon venin,& les remedes contre iceluy,attendu qu'on en trouue,ſelon mon auis, en pluſieurs lieux d'Italie & de Sclauonie,ſpecialement au Comté de Goritie , & es montaignes de Iapidie. Ce ſerpent reſemble du tout à la vipere, horſmis qu'il a la teſte plus ample , & les machoires plus larges , & que au bout de la partie ſuperieure du muſeau il a vne eminence ſemblable à vne verrue pointue:pource les triacleurs qui font meſtier & marchandiſe de ſerpens , & de remedes contre leur venin , apellent ce ſerpent Aſpic cornu:lequel nom luy eſt bien ſeant:car il tue auec telle ſoudaineté que l'aſpic:ce que ie ſai bien,comme aiant veu aucuns mordus de ces ſerpens mourir dans trois heures.Parquoi Aëce au liu. 13. chap.25. en a tresbien écrit diſant, Le ſerpent Ammodite eſt long d'vne coudee (on ne l'a depeint,ne decrit plus grãd) de couleur de ſable,aiãt le corps ſemé de taches noires,la queuë fort dure,fendue au deſſus. Aucuns l'apellent Cenchrias,c'eſtadire Miliaire,à cauſe que ſa queuë eſt dure cõme millet.Ses machoires ſont plus larges que celles de la vipere, & luy eſtant ſemblable en pluſieurs choſes,on la diſcerne par la couleur, car la vipere eſt rouſſatre.Ceux qui ſont mordus de ce ſerpent meurẽt ſoudain le plus ſouuẽt.En ceux qui ne meurent ſi toſt le ſang ſort de la playe, laquelle s'enfle:peu apres l'apoſteme en ſort:s'enſuyt peſanteur de teſte,defaillance de cœur.Les mieux diſpoſez,& les perſones robuſtes en meurẽt en trois iours:toutesfois on en a veu qui ont veſcu iuſques à ſept iours,& ceux meurẽt pluſtoſt qui ſont mordus d'vne femelle. On y remedie premierement par les receptes cõmunes,aſſauoir par ſcarificatiõs & ventouſes,par ligatures bien ſerrees faites au deſſus de la partie bleſſee,la playe auſsi eſtant decouppee & dilatee auec la lancette. Particulierement on leur dõne ſecours par breuuages de mẽthe auec eau miellee,canelle & ſuc d'armoyſe auec de l'eau.Il faut bailler de la theriaque en breuuage,& en mettre ſur la playe.Il faut vſer d'ẽplaſtres attractifs,& de cataplaſmes propres cõtre les vlceres corroſifs.Aucuns diſent que le ſerpẽt nommé Seps,duquel nous auons traitté au li.2. eſt ſemblable à la vipere:toutesfois Dioſ.dit au lieu preallegué que Seps eſt eſpece de lezard:pource il dit qu'aucuns l'apellẽt lezard Chalcidique.Parquoi les auteurs eſtãs de diuerſes opiniõs touchant cet animal,ie croi qu'il y a vn ſeps qui eſt eſpece de lezard,qu'il y a auſsi vn ſeps eſpece de ſerpẽt & de vipere.Ce qu'il ſemble que Nicãder die ainſi en ſes Theriaq.Le ſauuage mont Othrys eſt couuert de neiges,produit des beſtes rouges. Il y a des creuſes vallees,& des rochers,fort malayſez & couuerts de bois,où le ſeps alteré fait ſon giſte,qu'on n'a iamais veu d'vne couleur,&c.Il décrit vn ſerpent & beſte cruelle,nõ pas vn lezard.Puis quãd il dit:Tu euiteras le ſeps de petit corps,ſemblable aux petis lezars,il n'y a point de doute qu'il ne décriue le lezard Chalcidique.Dioſ.s'accorde à Nicãder:car iaçoit qu'au li.2.il ait traitté du ſeps apres le lezard, à cauſe que de corps & de figure il reſemble au lezard:toutesfois au li.5.il met vn ſeps du rang des viperes parlãt du vinaigre miellé:le vinaigre miellé,eſt bon cõtre la morſure de la vipere nõmee ſeps.Aëce ne parle que de ſeps eſtãt du nombre des ſerpẽs venimeux ou viperes,diſant:Le ſerpẽt ſeps eſt long de deux coudees:ſon corps va touiours en diminuãt,& marche droit,mais tardiuemẽt.Il a la teſte large,le muſeau pointu, le corps ſemé par tout de taches blanches.Encores Pauſanias décrit autremẽt la forme,la grandeur , & le marcher du ſeps, cõme i'ai dit au li.2. De la playe de ceux que le ſeps a mordu,le ſang ſort manifeſtemẽt:puis apres l'apoſteme puãte. Il y a en la playe enflure & douleur morne,les parties bleſſees ſe pourriſſent,& deuienent blanches, & par tout le corps vient vne mauuaiſe couleur blanchatre,n'infectãt pas le cuyr ſeulemẽt,mais auſsi la chair au profond,

Ammodite & ſon venin.

Aſpic cornu.

Les ſignes & remedes de la morſure d'ãmod.

Seps ſerpent & ſon venin.

apel

apellee en Latin Vitiligo. Les cheueux & tout poil du corps tombent aux bleſſez, & meurent en trois ou quatre iours. On y vſe de meſmes remedes comme on fait contre les morſures des viperes, ceraſtes, & ammodites. Il faut bailler à manger aux patiens force pourpier, & à boyre du vin myrtite tout pur. Il faut auſsi appliquer ſur la morſure des éponges abbreuuees de vinaigre chaud, & l'oindre de beurre auec miel, ou mettre deſſus du millet auec du miel, ou la paille d'iceluy auec la terre qui y tient, brulee. C'eſt ce que Aëce en a écrit. D'ou on peut connoitre que ces deux ſerpens eſtans eſpeces de viperes, par meſmes antidotes on peut remedier à leur venin, par leſquels on remedie à celuy des viperes. Ces beſtes tant ennemies de l'home, me font ſouuenir d'vn autre ſerpent qui ne l'eſt moins, apellé des Grecs Acontias, à cauſe qu'il ſe gette ſur l'home comme vn trait ou vne fleche: lequel (attendu que Dioſcoride n'en a fait aucune mention, & qu'il ſe trouue en Italie) il ne ſera hors de propos de le décrire en cet endroit & de declairer les remedes contre ſon venin, que i'ai recueilli des bons aucteurs. Galien en parle ainſi au liure de la theriaque à Piſon: Quand le ſerpent Acontias s'eſt bien étendu, il ſaute contre vne perſone comme vn trait, ainſi la faiſant mourir. Il eſt (comme dit Aëce) long de deux coudees, de groſſe figure qui va touiours en amoindriſſant vers la queuë, il eſt de couleur verte, principalement vers le ventre, & retire de couleur au millet, d'ou il eſt apellé Cenchrias, c'eſt a dire miliaire. On dit qu'il eſt en ſa plus grande force quand le millet eſt en fleur. Quand il ſe prepare pour bleſſer quelcun, il s'eſtend & ſe bende, puis vole ſur les perſones comme vn trait. Meſmes accidens ſuyuent ſa morſure, voire plus griefs que la morſure d'vne vipere, tellement que les parties eſtans pourries les patiens tombent en pieces, d'ou vient vne plus grieue mort. On y ordonne auſsi ſemblables remedes qu'aux morſures de la vipere. Vn aucteur moderne aſſez fameux raconte qu'vn poure bergier dormant en eſté ſous vn arbre (ſes compagnons faiſans paiſtre leur beſtail, n'eſtans pas loing) fut mordu en la tetine gauche par vn acontias (qui eſtoit monté ſur l'arbre) tellement qu'il en mourut ſoudain. Ses compagnons ayant ouy le bruit, & veu le ſerpent qu'ils connoiſſoient, ſur la poitrine de leur compagnon, laiſſerent leurs trouppeaux, & s'enfuyrent haſtiuement au village prochain. Ce que Solin conferme au chapitre 30. de ſon hiſtoire, diſant ainſi: Le ſerpent acontias monte ſur les arbres, d'ou d'vne grande roideur ſe gette ſur quelque animal que ce ſoit qui ſe rencontre, & le perce. Aucuns m'ont dit qu'on trouue de ces ſerpens en certains endroits de la Calabre & de Sicile, où les gens du lieu l'apellent Saettone, parce qu'il ſe gette comme vne fleche.

Remedes.

Acõtias, ſon venin & remede.

DV SERPENT CECILIA, ET AMPHISBÆNA.

CHAP. XLVIII.

Emblables accidens auienent des morſures du ſerpent Cecilia, & de Amphiſbæna, que des morſures des uiperes, & les guerit-on par meſmes remedes: pource nous n'auons décrit à part la gueriſon de ce uenin, & ne l'auons uoulu comprendre ſous un'autre eſpece, ains en faire ici mention, parce qu'on y remedie par meſmes moyens par leſquels on remedie aux uiperes.

AVcuns ont écrit que l'amphisbene naiſt contre l'ordre de nature aiant deux teſtes, aſſauoir vne à chaque bout: pource qu'elle marche en auãt & en arriere, qui n'eſt que fable, ne plus ne moins que ce que les Poetes feignent de hydra, aſſauoir qu'elle a ſept teſtes. Toutesfois ie ne veux nier que cela ne puiſſe auenir monſtreuſement, & coutre l'intention de Nature, es ſerpens qui font des œufs, cõm'es poulailles: car on a ſouuent veu d'vn œuf aiant deux moyeuz, naiſtre vn poulet auec quatre æles, autant de iambes, & autant de pieds: on a veu auſsi des lezars aians deux teſtes. Mais par cela ne faut il pas conclurre qu'il y ait vne eſpece de ſerpent à deux teſtes. Ariſtote le conferme bien & euidemment au li. & ch. 3. de la generation des animaux, diſant ainſi: Les monſtres auienent peu ſouuent es animaux qui n'engendrent qu'vn petit à la foys: plus ſouuent en ceux qui engendrent pluſieurs à la foys. comme es oyſeaux, & principalement es poules, leſquelles portent beaucoup, non ſeulemẽt parce qu'elles põnent ſouuent cõme les pingeons, ains auſsi parce qu'elles contienent dedans ſoy pluſieurs conceus, & qu'elles parient en tout temps. De là vient qu'elles font pluſieurs gemeaux: car les cõceus ſont pres l'vn de l'autre & ſe ioignent, comme quelquefois pluſieurs fruits en vn arbre. Si les moyeux ſont ſeparez par vne membrane, les gemeaux auſsi ſont ſeparez, ſans qu'ils ayent aucune partie ſuperflue. Si ſont continuz & non diſtinguez par vne membrane, les poulets monſtrueux en naiſſent, n'aians qu'vn corps, & vne teſte, mais quatre iambes & quatre æles: car les parties ſuperieures s'engendrent de la glaire de l'œuf, & deuant (le moyeu leur ſert de viande) les parties baſſes ſe forment puis apres, & viuent d'vne meſme viande non diſtincte ne ſeparee. On a veu auſsi quelque ſerpent aiant deux teſtes par meſme raiſon car le ſerpent fait des œufs, & en grand nombre. Voila qu'Ariſtote en dit. Ce qui me fait croire eſtre faux que l'amphisbene naiſſe touiours, & de ſon naturel auec deux teſtes. Mais parce que ce ſerpent a comme les vers de terre, les deux bouts, aſſauoir la queuë & la teſte pointus, tellement qu'il eſt difficile de diſcerner la teſte de la queuë, aucuns ont penſé qu'il auoit deux teſtes. Pource Aëce écrit au li. 13. cha. 28. que le ſerpent Cecilia & Amphisbæna ſont ſemblables: car ils ne ſont pas gros vers la teſte, s'amoindriſſans touiours vers la queuë, ains ils ſont de groſſeur egale par tout le corps, tellement que quand on les voit, on ne peut diſcerner où eſt la teſte ou la queuë. Ce qui auient auſsi es vers de terre, & ceux qui s'engendrent dans le corps des perſones, & aux ſanſues. L'amphisbene eſt differẽte de cecilia, en ce qu'elle va en deuant, & en derriere, d'ou les Grecs luy ont donné ce nom: ce que ne fait cecilia. Galien au liure de la theriaque à Piſon (ſi ce liure ne luy eſt fauſement attribué) dit l'amphisbene auoyr deux teſtes, ainſi qu'il declaire par ces mots: L'amphisbene a deux teſtes, ſemblable aux nefs qui ont deux prouës: nature les luy a donnees d'vne ſuperfluité de ſubſtance. Si vne femme enceinte marche ſur cet animal, elle auortera. Au reſte les morſures de cecilia, & d'amphisbæna (comme dit Aëce) ne ſont apparentes, non plus que les piqueures des mouches, pource encores qu'ils mordent, ne tuent perſone, ains cauſent vn'inflammation, ne plus ne moins que l'éguillon des gueſpes & mouches à miel. Pource qu'on vſe des remedes ſuſdits propres contre les piqueures des gueſpes & mouches à miel, mais qu'en ces morſures ils ſoyent plus forts, & de plus grande efficace. De ces parolles d'Aëce on peut iuger, que la piqueure de ces deux ſerpens eſtant petite & obſcure, l'amphisbene a la teſte comme les vers de terre ou autres, & la queuë de meſme, tellement qu'à peine peut-on diſcerner l'vne de l'autre. Les Tuſcans apellent cecilia, Lucignola. Nicander dit que ſi on enueloppe vn baſton d'oliuier ſauuage d'vne peau d'amphisbene, & qu'on le manie quand on a grand froid aux mains, incontinent il les échauffera, mais il diſſout les liens des iointures.

Signes des morſures de cecil. & de amphisb. & les remedes.

DV SERPENT DRYINVS. CHAP. XLIX.

GRandes douleurs suruienent à ceux que le serpent Dryinus a mordu, des uescies alentour de la morsure, principalement en la part d'ou l'apostume en sort. S'ensuyuent aussi rongemens dedans le corps, & trauchees de uentre. L'aristolochie beuë en uin est fort bone contre cette morsure, le treffle, la racine d'hache roiale prinse en mesme sorte, les fruits de tous arbres portans gland, les racines de l'yeuse pilees, & appliquees sur la playe y sont profitables.

LE serpent Dryinus (comme Nicander dit en ses theriaques) se cache dedans les chesnes, ou dedans des faus creus aux montaignes. Aucuns l'apellent Hydrus, les autres Chelydrus, quand laissant son habitation entre les chesnes il se retire es lacs & marais, d'ou il va chasser par les prés aux grenouilles & molurides, où si le tahon l'a piqué (qui de son naturel irrite toutes autres bestes) incontinent & legierement se retire vers quelque chesne, & là fait son nid au profond des racines. Cet animal a le dos blanc, la teste toute d'vne venue, semblable à l'hydre: grande puanteur sort de son corps, comme celle qui s'euapore des lieux où on pele & acoustre les cuirs. Si ce serpent a piqué quelcun au talon ou à la plante du pied, vne puante odeur sort de tout le corps, & d'alentour de la playe s'eleue en pointe vn'enflure noire, d'ou s'ensuyt telle douleur & tristesse que l'esprit en est troublé. La douleur rend les blessez tous defigurez de visaige: tout leur corps put, tant ce venin les mange & consume, les yeux leur éblouyssent, & perdent la veuë: puis ils meurent. Aucuns piquez de ce serpent beellent comme cheures ou brebis, & sont fort tourmentez. Ils ne peuuent tenir leur vrine, laquelle est passe. Ils ne font que dormir & ronfler, & ont quasi touiours le hoquet, ils vomissent quelque matiere semblable à fiel, aucunesfois sanglante. Ce mal les altere bien fort, finalement tous les membres leur tremblent. Ce serpent est apellé Dryinus parce qu'il fait son habitation aux trous des chesnes pres des racines, car drys en Grec signifie chesne. Galien au liure de la theriaque à Pison en écrit ainsi: Le serpent dryinus ainsi apellé, parce qu'il se nourrit es racines des chesnes, est si pernicieux que quiconque marche dessus sans y penser, la peau de la plante des pieds luy tombe: les iambes luy deuienent enfles, mesmes (chose admirable) ceux qui les pansent en ont les mains enfles. Si quelcun s'essaye de le tuer, il en est si bien puny: que tout ce qu'il sent, encores qu'il soit de bone odeur, il luy semble estre puant. C'est ce que Galien en dit. On trouue en Hellesponte (ainsi que Aëce dit) grand nombre de ces serpens. Il se cache dedans les racines des chesnes: & est si puant, qu'encores qu'on ne le voye, on connoit son nid à la puanteur du lieu. Il est long de deux coudees, gras, & armé d'ecailles tresapres par tout le corps. A ceux qui en sont blessez s'eleue vne enflure noiratre, s'ensuyuent douleurs vehementes, vlceres corrosifs, resueries, secheresse de tout le corps, hoquet, vomissement bilieux, retention d'vrine, tremblement, interruption de parolle, endormissement de membres, mortification des lieux blessez, dont plusieurs en meurent. Contre ce mal il se faut ayder des remedes dits contre les viperes, & des remedes communs selon les accidens qui s'ensuyuront.

Dryinus & son uenin.

DE HÆMORRHOVS ET DIPSAS. CHAP. L.

GRans tourmens saisissent ceux qui sont mordus du serpent Hæmorrhous, dont tous les membres se retirent de continuelles douleurs. Il sort grande quantité de sang de la playe: & n'y a cicatrice sur tout le corps qui ne gette force sang. Les excremens qui se uuydent par le uentre sont tous sanglans. Le sang qui sort s'amasse en caillons. Les blessez crachent le sang du poulmon, & s'il auient qu'ils uomissent, il n'est possible d'y remedier. Si le serpent dipsas a mordu quelcun, il s'ensuyt une enflure lasche & non serree, une soif & alteration si grande, qu'il est impossible de desalterer les patiens. Si on leur baille à boire à grans traits, incontinent retombent en mesme alteration, & sont comme s'ils n'auoient rien beu. Aussi ce serpent est apellé Præster, causon, & dipsas, pour la continuelle soif qu'il engendre. Plusieurs des anciens estimans les morsures d'hæmorrhous & dipsas incurables, laissoient les blessez sans en auoir aucun espoir: pource si nous n'auons des remedes propres & particuliers, il faut auoir recours aux communs. Il faut donc premierement scarifier la playe, la cauterizer, & si le lieu le permet, coupper l'extremité: consequemment y appliquer des cataplasmes tresacres, desquels nous auons souuent parlé. Les uiandes acres principalement les saleures y sont tresbones. Boire du uin par souuent, se baigner souuent est profitable: ce qu'il faut souuent faire, deuant que les accidens mortels auienent: car s'ils sont une fois auenus, le medecin n'y peut de rien seruir. Semblables remedes sont bons contre la morsure d'hæmorrhous, qui sont remedes communs, scarifications, cauterizations, uiandes acres, uin sans eau; bref tout ce que nous auons ordonné contre le dipsas. Les feuilles de uigne cuyttes, & broiees auec miel sont bones.

LE serpent Hæmorrhous, ou hæmorrhois, selon Galien au liure de la theriaque à Pison, cause mesme mal aux homes que son nom montre & signifie: car ceux qui en sont blessez perdét tout leur sang par la bouche, par le nez, bref par tout le corps, & meurent. Ce serpent (ainsi que Nicander écrit en ses theriaques) se tient es fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied, depuis la teste iusques à la queuë il est tout menu & mince. Il est aucunesfois de couleur rouge comme le feu, aucunesfois de couleur blanche comme de feu allumé. Il a le col étroit, la queuë graisle & étroitte: dessus les yeux au front deux cornes, les yeux blancs comme les sauterelles, ou mouches à miel sauuages. Il a la teste horrible, & va de trauers comme le serpent cerastes. Il faut vn creux au milieu du doz frottant son ventre contre terre quand il va, ses écailles en cheminant meinent bruyt, comme s'il passoit entre des roseaux. Aussi tost qu'il a mordu quelcun, il perd toute sa bone couleur, & deuient noir, il sent grande passion au cœur, son ventre se remplit d'eau. La premiere nuyt tout son sang se perd par le nez, par le col, par les oreilles: il pisse le sang, toutes les cicatrices & playes du corps s'ouurent, toute la peau deuient noire & se retire. Il faut sur tout se donner garde que la femelle ne morde: car si elle mord aucun, incontinent les genciues s'enflambent, d'ou, mesmes des ongles, le sang decoule fort impetueusement, les dens en deuienent puantes & humides. C'est ce qu'en dit Nicander. Auquel Aëce s'accorde, disant, les serpens hæmorrhous & hæmorrhois sont de couleur de sable, de la longueur de trois paumes, de queuë étroitte & menue. Les yeux leur reluysent comme feu, & se trainent droit & tardiuement. Ils ont le corps semé de taches blanches & noires, & couuert d'écailles rudes: pource quand ils vont, elles font quelque bruit. La femelle s'appuye sur son ventre & queuë quand elle se traine, le masle se soutenant sur les parties d'alentour le ventre, & estendant le col il va. Apres la morsure de ce serpent, le lieu blessé deuient rouge comme sang, puis noir & de mauuaise couleur, duquel au commencement rien ne sort, sinon

ſinon quelque aquoſité,les bleſſez ſentent mal à l'eſtomac, & ont difficulté d'aleine : puis le ſang coule du nez, & de la morſure,& s'il y a de long tems cicatrice au corps elle s'ouure,d'ou le ſang coule. Voila ce qui auient de la morſure de hæmorrhous maſle. De la morſure de la femelle hæmorrhois s'enſuit que le bleſſé perd ſon ſang des coins des yeux, des genciues, des racines des ongles, bref de toutes les parties de ſon corps:les dents tombent, les genciues pourriſſent. Il y faut remedier premierement en étanchant le ſang par les medicamens proprez à ce:ſecondement par applications de cataplaſmes ſur la playe, faits de feuilles de vignes cuittes, & broiees auec miel, & de feuilles de pourpier auec griotte. Deuant que les bleſſez piſſent le ſang,il leur faut faire manger force aulx, boire beaucoup de vin auec de l'eau, & les contraindre de vomir : puis leur bailler de la theriaque ſoudainement, & leur faire manger force poiſſon cuit auec aulx & huile:ils doyuent auſsi manger du pain, & de la paſſerille douce : en apres boire grande quantité de vin trampé auec eau,& vomir:qu'on laue la playe d'eau froide, & qu'on fomente la veſcie d'éponges chaudes.

Remedes contre le uenin d'hæmorrhois.

Maintenant parlons du ſerpent Dipſas,ainſi nommé des Grecs parce qu'il cauſe vne ſoif continuelle & inſatiable.Galien en fait mention au li.11.des ſimp.où il dit telles beſtes naiſtre en Libye, non en Italie, parce quell'eſt humide, & la Libye treſſèche:ce qu'il diſoit auoir entendu des Marſes qui chaſſoyent aux viperes alentour de Rome,auſquels toutesfois il diſoit qu'il ne ſe faloit fier du tout. Parquoi encores moins deuõs nous aiouſter foy à ces triacleurs qui enſuyuant ces Marſes, ſe diſent eſtre deſcendus de la race de S. Paul. Gal.auſsi au li.de la Theriaque à Piſon fait mention du dipſas. Ceux qui ſont mordus du dipſas(dit il)tombent en fieures ardentes, dont trauaillez d'vne ſoif,& ardeur ineſtimables, ils meurent tous creuez de force de boire. Aëce en dit de meſme au li.13. Le ſerpent dipſas (dit il)qu'aucuns apellent Cauſus eſt eſpece de vipere,qui ſe trouue pluſtoſt es lieux maritimes qu'ailleurs:il eſt long d'vne coudee, gros vers la teſte, & va touiours en amenuyſant vers la queuë:il a des marques par tout le corps rouſſes & noires, la teſte étroitte. Sa morſure cauſe (outre les accidens qui ſuruienent comme de la morſure de la vipere)vne ſoif intolerable, tellemẽt que ſi on baille aux bleſſez beaucoup à boire,leur ſoif ne s'eſtanche aucunement,cenonobſtant rien ne ſort ne par les vrines, ne par vomiſſemens, ne par ſueurs.Ils meurent donc en deux ſortes : ou brulez de grande ſoif, s'ils ne boiuent point, ou de force de boire ils creuent,ou par le ventre,ou par les eines,comme ſouuent auient aux hydropics. On y remedie comme à ceux qui ſont mordus des viperes, mais ſpecialement on leur baille des medicamens qui font plus vriner : item des clyſteres de quelques decoctions auec huile:on les contraint auſsi de vomir. Quant à la playe il la faut ſuccer, ſcarifier touralentour, mettre deſſus des ventouſes,& des poulles fendues en deux:apres ce il faut appliquer de la chaux viue auec huile, emplaſtres attractifs,& theriaque.Aelian au li.9.traitte à part du dipſas, diſant : Le ſerpent dipſas, le nom duquel nous declaire ſa nature & proprieté,eſt moindre que la vipere,mais il la ſurmonte bien en ce qu'il fait mourir les perſones plus ſoudainement. Ceux qui en ſont mordus combien qu'ils boiuent touiours, toutesfoys ils brulent touiours de ſoif,& boiuent tant qu'ils creuent. Soſtrate dit qu'il eſt blanc, & qu'il a deux taches noires en la queuë. On l'apelle de diuers nõs,aucuns l'apellent Præſter,les autres Cauſon,les Autres Anombate, les autres Melanucus. Il naiſt en Afrique, & plus en Arabie. C'eſt ce qu'en dit Aelian. D'ou on peut connoitre l'erreur de Leonicenus,qui dit le dipſas n'eſtre de marque aucune differente de la vipere, & ne ſai ſur quelle auctorité ou raiſon il ſe fonde pour maintenir cett'opinion.

Dipſas, ſa morſure & remedes.

DV HYDRE. CHAP. LI.

LA playe faite par la morſure du Hydre deuient liuide, fort grande & dilatee. Il en ſort beaucoup d'apoſteme noire, puante, comme des ulceres corroſifs. Il eſt bon d'y appliquer de l'origan pilé & broié auec eau,de mettre dedans de la leßiue auec huile, ou de l'ecorce d'ariſtolochie, ou de la racine de cheſne broiee menu, ou farine d'orge incorporee auec eau & miel. Pour bruuages il eſt bon de prendre deux drachmes d'ariſtolochie auec deux cyathes d'eau & uinaigre:ou du ſuc de marrube,ou decoction d'ariſtolochie auec du uin, il eſt bon auſsi de prendre un rayon frait de miel auec du uinaigre.

LE ſerpent Hydrus ſe nourrit le plus ſouuẽt es eaux:auſsi en a-il prins le nom de hydrus. Aucuns l'apellent Natrix, parce qu'il nage ſur l'eau. Si laiſſant les eaus il vient faire ſon repaire en terre il ſe fait plus dangereux,& lors on l'apelle Cherſydrus : toutesfois il faut noter qu'il eſt bien different de dryinus, iaçoit que Nicander ayt dit que dryinus ſe nommoit auſsi Hydrus : car luy meſme en ſes theriaques traittant du Cherſydrus, ſous ce nom il a parlé du meſme hydrus, duquel nous parlons en ce chapitre, par ces mots: Or ſus diſons de cherſydrus qui eſt ſemblable à l'aſpic. Pluſieurs accidens dangereux s'enſuyuent de la morſure. Toute la peau ſe ſepare de la chair, la playe deuient humide & pourrie. Les douleurs vehementes & brulantes : en fin font mourir la perſone. Les puſtules paroiſſent par le corps, d'vn coſté & d'autre troublãs fort le patient. Le cherſydrus ſe nourrit en lieu humide, & es marais où il n'y a gueres d'eau : fait la guerre mortelle aux grenouilles. L'eau du marais eſtant conſumee par le ſoleil, & le fond eſtant ſec, il ſe gette en terre tout ſouillé & fangeux, ſe reuenant au ſoleil, tirant la langue par les chemins de grande alteration qu'il a. Aëce en fait auſsi mention au liure 13. chapitre 35. diſant ainſi : Le ſerpent cherſydrus s'apelle ainſi, parce qu'au commencement il ſe nourrit es eaux, & lors il ſe nomme de l'eau hydrus : puis apres il ſe gette es lieux ſecs, lors des deux lieux enſemble ſon nom de cherſydrus eſt venu, c'eſtadire ſerpent d'eau terreſtre.Nourri es lieux humides, de viures humides, il n'eſt du tout venimeux : s'eſtant nourri en terre il ſe fait plus dangereux. De figure il retire à vn petit aſpic terreſtre, horſmis qu'il n'a le col ſi large : car c'eſt le propre ſigne des aſpics d'auoir le col large. Ceux qui ſont mordus de ce ſerpent,ils tombent en meſmes inconueniens que ceux qui ſont mordus des autres ſerpens, aſſauoir enfleures, continuelles & ardantes douleurs, liuidité de playe, pleine de fange & apoſteme, tournemens de teſte, debilitez, vomiſſemens d'humeurs bilieuſes & puantes : ſpecialement les mouuemens de tout le corps ſont deſordonnez:quelques choſes ſe remuent par leur ventre deſordonnément : d'ou s'enſuit la mort dans trois iours. On y remedie par remedes communs & par theriaques. Particulierement le bruuage qui s'enſuit y eſt ſingulier, Broiez vne drachme de pommes de cyprés, autant de myrtiles, meſlez les auec miel roſat, ou vin miellé. Sur la playe appliquez y de la chaux viue auec huile,& choſes ſemblables.

DV SERPENT CENCHRVS. CHAP. LII.

LA morſure du ſerpent Cenchrus eſt ſemblable à celle de la uipere:s'enſuit un ulcere pourri:les chairs enflees comme aux hydropics tombent en pieces. Les bleſſez deuienent endormis & lethargiques, & dorment longuement. Eraſiſtrate dit qu'ils ſentent grande douleur au foye, au boyau droit, & au boyau nommé Colon: car leurs corps ouuerts apres leur mort, les parties ſe trouuent pourries. Le ſuc de laictue auec graine de lin eſt bon pour appliquer ſur la morſure du cenchrus, la ſarriette pilee, le ſerpolet auec deux drachmes de hache roiale, & trois cyathes de uin, ou la racine d'ariſtolochie, ou le cardamome, & la gentiane.

IAçoit qu'Aëce apelle Cenchrus Ammodite, & Acontias Cenchrites, toutesfois il ne faut eſtimer que cenchrus, duquel parle ici Dioſcoride, ſoit ammodite, ou acontias, comme n'aiant aucune ſimilitude auec les autres. Il eſt apellé cenchrus, ſelon Lucain, parce qu'il a tout le corps ſemé de taches fort petites, de la groſſeur & couleur du millet. Auicenne le nomme cenchrus fameux.

DV SERPENT CERASTES. CHAP. LIII.

LA morſure du ſerpent Ceraſtes fait enfler la playe, & deuient dure, aiant des puſtules toutalentour. De cette playe ſort de la pourriture & fange noire, aucunesfois pasle. Le bleſſé deuient enflé par tout le corps, où paroiſſent groſſes ueines enflees: ſon membre uiril eſt roide: leur eſprit ſe trouble, & les yeux s'offuſquent: bref il leur ſuruient une conuulſion de nerfs, dont ils meurent, le meilleur remede c'eſt de coupper la piece entierement où eſt la playe, ou la ſcarifier, & uſer d'autres ſemblables remedes ſuſdits. Il faut puis apres appliquer les cauteres au reſte de la partie: car ce uenin eſt ſemblable à celuy du baſiliſc.

LE Ceraſtes ſelon aucuns auctеurs dignes de foy, naiſt en Afrique aiant deux cornes en la teſte comme les eſcargots, d'ou il a eſté nommé Ceraſtes, c'eſt a dire cornu. Sa morſure eſt preſque touiours mortelle, ſi (comme Dioſcoride dit) on ne couppe incontinent la partie mordue, la ſequeſtrant de tout le corps, ou pour le moins ſi on n'oſte toute la chair qui eſt alentour de la playe. Cette cruelle beſte (comme dit Auicenne) eſt de la longueur d'vne coudee, la plus longue eſt de deux coudees, ell'a le corps de couleur de ſable, & pres de la queuë ſans écaille: ell'a deux eminéces en la teſte comme deux cornes, les parties d'alentour le ventre garnies d'écailles: pource en ſe trainant elle meine vn bruit comme ſi elle ſifloit, & ne va droit, ains de trauers. Solin au chap. 30. de ſon hiſtoire écrit que ceraſtes a quattre cornes, non pas deux, leſquelles il montre pour allecher & attirer à ſoy les oyſeaux, le reſte du corps il le cache dedans le ſable, & ne montre autre choſe de ſoy. La playe faite par ſa morſure s'éleue en vne tumeur qui reſemble à la teſte d'vn clou, d ou ſort de la fange de la couleur de vin, ou noiratre, principalement toutalentour, ainſi qu'on void ordinairement, es parties meurtries. Les autres accidens qui ſuruienent de morſure de la vipere, s'enſuiuent auſsi de la morſure de ce ſerpent: touresfois ils ſont plus violens, les bleſſez viuent iuſques au neufiéme iour. Les meſmes remedes auſsi de la morſure de la vipere, ſeruent contre la morſure du ceraſtes. C'eſt ce qu'Aëce en a dit.

DE L'ASPIC. CHAP. LIIII.

LA playe que fait l'Aſpic eſt fort petite, comme ſi elle eſtoit faite de la pointe d'une éguille, & eſt ſans enfleure: il en ſort peu de ſang, mais il eſt noir. Les patiens ſe ſentent incontinent les yeux offuſquez & couuers, diuerſes douleurs par tout le corps, mais legieres, & non ſans quelque plaiſir. Pource Nicander a bien dit: L'home meurt ſans douleur, uert & pasle: il ne ſent qu'une mediocre douleur en l'eſtomac, le front ſe reſtronce touiours, les paupieres tremblent, comme ſi ſans ſentiment il uacilloit en dormant: auec ces accidens ils meurent en trois iours. Il y faut donner ſecours par les remedes declarez contre le ceraſtes: car ce uenin comme celuy du baſiliſc, ou le ſang de toreau, congele ſoudainement le ſang dedans les arteres.

Hiſtoire des Aſpics, les marques & gueriſon de leur uenin.

LEs auctеurs mettent trois eſpeces d'Aſpicz, chacune deſquelles fait ſoudainement mourir celuy qu'elle aura mordu: tant grand eſt leur venin contre l'home, qu'à peine en peut-on ſauuer vn de ceux qui en ſont endommagez. Gal. au liu. de la Theriaq. à Piſon en écrit ainſi: Ptyas eſpece d'aſpic, comme s'il auoit iugement, meſure la diſtance du lieu où il veut getter ſon venin, puis eſtendant le col il le gette ſur le corps, où il auoit viſé. Il y a trois eſpeces d'aſpics, Ptyas, Cherſæa, Chelidonia. La roine Cleopatra ſe voulant faire mourir au deſceu de ceux qui la gardoyent, s'ayda d'vne eſpece d'aſpic pour toſt ce faire. L'eſpece d'aſpic Chelidonia eſt ainſi dite parce que ell'a le dos noir, le ventre blanc, ne plus ne moins que les arõdeles. Ptyas parce qu'il crache contre l'home. Cherſæa parce qu'il ſe tient touiours es lieux elongnez de la mer. Aëce au li. 13. chap. 20. en fait ainſi mention: On trouue trois eſpeces d'Aſpics. Aucuns ſont nommez Terreſtres, les autres Chelidoniæ, qui ont leurs trous alentour des riuages des riuieres, ſpecialement du Nile. Les autres Ptyades. Les terreſtres ſont grans, quelquesfois de la longueur de cinq coudees. Les plus grans ſont ptyades de couleur cendree, & verte, & retirant à la couleur d'or. Les terreſtres ſont auſsi le plus ſouuent de couleur cendree, & verdatres. Les accidens qui ſuruiennent aux mordus des aſpics, ſont communs. Les playes de la morſure ſont comme ſi elles eſtoient faites d'vne éguille, deux de la morſure du maſle, quattre de la morſure de la femelle, ſans grande douleur: d'icelles rien ne ſort, ſi l'aſpic qui a mordu ne la fait par violence. S'enſuiuent endormiſſement de mẽbres, couleur paſle du front, refroidiſſement du corps, baaillemens aſsidus, tremblemens des paupieres, inclination du col, peſanteur de teſte, laſcheté de tout le corps, ſommeil profond, en fin conuulſions. De la morſure de l'aſpic terreſtre la perſone en meurt dãs trois heures pour le plus, de la morſure de celuy qui eſt nommé Chelidonia, on en meurt tout ſoudain. Ceux contre leſquels ptyas a craché ſon venin ſentent vn eblouïſſemẽt des yeux, douleur de cœur, le viſaige leur enfle, ils deuienẽt ſourds: mais ils en meurent plus tard. On remedie aux morſures des aſpics, principalement du ptyas, par bruuages de treſfort vinaigre: mais il en faut bailler à boire iuſques à ce que les bleſſez ſentent la qualité dudit vinaigre au coſté droit des flancs. Car on dit que premierement le foye de ceux qui ſont mordus des aſpics, eſt priué de ſentiment. Pour prognoſtiquer ſi le bleſſé viura ou non, il luy faut bailler à boire de la centauree pilee auec du vin. S'il la vomit, il mourra, s'il ne la vomit point il viura. Pour bien faire vomir le venin deſia diſtribué

distribué par le corps,il faut bailler des aulx pilez auec du zythus, iusques à ce que le blessé prenne enuye de vomir, ou de l'opopanax auec du vin trampé d'eau, & soudain il vomira. Numius dit qu'il faut bailler de l'origan vert ou sec auec du vin selon les forces du malade. Apres les vomissemens il faut faire prendre des theriaques, & vser d'autres remedes susdits. Apres les scarifications & ventouses,il est bon d'appliquer sur les playes de la centauree auec de la myrrhe, & vn peu d'opium, & seruira d'appliquer de la parelle en cataplasme. Le souuerain remede est d'appliquer de la theriaque sur la playe & d'en boire. Il est profitable de reueiller touiours les patiens en leur tirant le poil ou faisant quelque autre mal, les contraindre de faire exercice,les fomenter d'eau marine chaude. Voila qu'en dit Aëce. Le plus excellent remede & qui est de plus grande efficace que i'aye essayé contre les morsures des aspics sourds,qui se trouuent en plusieurs lieux d'Italie,c'est nostre quinte essence composee d'eau de vie & de nostre antidote : car estant de parties tressubtiles,en vn clein d'œil est incontinent épandue par les veines & arteres,& par tout le corps. Pource elle empeche que le sang & les esprits ne se refroidissent & ne se congelent es vaisseaux, & la chaleur naturelle augmentee resiste puissamment à la force du venin,& le surmonte soudainement.

DV BASILISC. CHAP. LV.

Erasistrate en son liure des remedes & uenins écrit en cette sorte du basilisc : Quand le basilisc a mordu quelcun, la morsure deuient iaune & retire à la couleur de l'or. On y remedie selon le mesme Erasistrate, en baillant à boire une drachme de castoree auec du uin: item du suc de pauot. I'ai iusques ici expose les signes qui suiuent les piqueures & morsures de la plus grande partie des bestes uenimeuses, semblablement les remedes conuenables.

LEs auĉteurs traittent en diuerses sortes du Basilisc, que les Latins apellent Regulus. Aucuns disent que cet animal est si dangereux, qu'il fait incontinent mourir les persones de son seul regard, les autres par son siffler, les autres de son aleine, les autres par sa morsure. Il y en a qui suyuans l'opinion du vulgaire, pensent qu'il s'engendre de l'œuf d'vn vieil coq. Cette diuersité d'opinions me fait quasi croire que plusieurs au lieu de l'histoire du basilisc,nous ont décrit vne fable. Il semble que Dioscoride soit de cette opinion : car ne voulant estre taxé comme les autres,il ne met ici rien du sien,ains seulement allegue Erasistrate auĉteur de cette histoire du basilisc. Galien au liure de la Theriaque à Pison en fait mention disant ainsi: Le basilisc serpent iaunatre a la teste munie de trois pointes ou eminences. Par son regard, & par son siffler fait mourir ceux qui le voient & oyent, & si quelqu'autre animal le touche voire estant mort, il en meurt. Pource toute espece de reptile se dõne bien garde d'habiter pres du basilisc. Gal. au li. 10. chapitre 1. des simples écriuant contre Xenocrates, semble n'approuuer l'histoire du basilisc, disant ainsi : Il ne m'est iamais auenu de pouuoir voir cette beste roiale,apellee basilisc:& s'il est vrai ce qu'on en dit,il est dangereux, voire de s'approcher de cet animal. Aelian écrit le basilisc auoir vn venin si penetrant & si cruel,que iaçoit qu'il n'excede la longueur d'vn empan,toutesfois il fait mourir tous les serpens de son aleine,voire les plus grãs, tellement que si on le touche de loin d'vne verge,il fera mourir soudain celuy qui l'aura touché. Solin écrit que le corps du basilisc mort a encores de grandes vertus, pource ceux de Pergame ont acheté les reliques du corps du basilisc d'vn ample sesterce, pour empescher les araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon,& les oyseaux d'y faire leurs nis, le corps du basilisc mort y estant pendu auec vn ret d'or. Pline traitte de cet animal horrible au li. 8. cha. 21. disant ainsi: En la region des Hesperiés en Ethiopie y a vne fontaine nommee Nigris, la source du Nile, selon aucuns. Pres de cette fontaine y a vn animal nommé Catablepas, petit assez, malayse de ses membres, aiant la teste si pesante qu'à peine la peut-il soutenir, l'inclinant touiours en terre. Au reste c'est la droitte mort du genre humain: car tous ceux qui voyent ses yeux meurent incontinent. Le basilisc a mesme proprieté. La region Cyreniaque le produit. Il n'est que de la longueur de douze doits. Il est orné par la teste d'vne tache blanche comme d'vn diademe. Par son siffler il chasse tous serpens. Il ne se traine pas par terre comme les autres serpens, ains il va droit & éleué depuis la moytié du corps. Il fait mourir les arbrisseaux non seulement par son toucher, ains aussi par son aleine: il brule les herbes, il romt les rochers, tant ce serpent est venimeux. On dit qu'vn basilisc estant tué d'vne lance par vn home à cheual, que le venin estant monté par la lance, non seulement l'home mourut, ains le cheual aussi. Les Rois ont souuent desiré de voir vn basilisc mort. La belette est contraire à ce monstre: tant a esté nature curieuse de bailler à chacun son pareil. On fait entrer les belettes dedans le trous de ces serpens, assez conneus par leur puanteur. Les belettes les tuent de leur odeur, & meurent elles mesmes combatans pour nature. C'est ce que Pline dit du basilisc, lequel y peut auoir meslé des fables comme les autres : car s'il fait mourir l'home par son regard seulement, ou par son siffler, ou par son aleine, commẽt est-il auenu que ceux qui l'ont veu & contemplé pour nous en faire la description, en soient rechappez? veu mesmement que c'est vn si petit animal, qu'on ne le peut contempler que de pres. Il me semble qu'il estoit impossible qu'il ne veist ceux qui le contemployent, attendu que (comme dit Pline) il ne se traine point tout par terre, ains il va droit. Au reste Erasistrate n'aioutant, possible, gueres de foi à ces fables, & sachant le basilisc tuer les gens de sa morsure, comme autres serpens venimeux, il n'a traitté que de la guerison de cette morsure. Mais ce venin estant si vehement & fort, qu'il n'est possible de le surmonter, ie n'aiouterai rien à ce que Dioscoride en a transcrit d'Erasistrate, lequel Dioscoride nous suyuans comme nostre capitaine & maistre, comm'il a mis fin à son œuure de la matiere medecinale par ce liure 6. ainsi nous finirons ici nos Commentaires sur ledit œuure, lesquels nous auons composez pour l'vtilité de nous & de tous en general studieux de la medecine. De quoi nous rendons graces à Dieu toutpuissant, auquel nous attribuons le tout, auquel aussi nous deuons honneur & gloire à tout iamais.

Catablepas serpent.

* * *

FIN DV SIXIEME ET DERNIER LIVRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0953-5 DFG